Politique et spectacle de la voix : entre représentation et manipulation du " peuple ", étude d'un talk show radiophonique aux accents populistes, The Nigel Farage Show (LBC)

Céline Autin

▶ **To cite this version:**

Céline Autin. Politique et spectacle de la voix : entre représentation et manipulation du " peuple ", étude d'un talk show radiophonique aux accents populistes, The Nigel Farage Show (LBC). Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-01950036

HAL Id: dumas-01950036

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01950036

Submitted on 10 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Normale Supérieure de Lyon

Département d'Études anglophones

Mémoire de Master 2

Céline Autin

Politique et spectacle de la voix : entre représentation et manipulation du « peuple », étude d'un *talk show* radiophonique aux accents populistes, *The Nigel Farage Show* (LBC).

Sous la direction de Monsieur Georges Fournier

2017-2018

Sommaire

Remerciements....1
Introduction....2
CHAPITRE 1 – La production du *Nigel Farage Show* : genre, forme, métadiscours....10
I. Une scène générique pré-existante : le *talk show* politique et les émissions interactives....10
Le précédent américain....11
Choix formels, choix éditoriaux....14
Cadre axiologique et imaginaire du *talk show* politique....20
II. Une scène englobante atypique : LBC à la recherche des auditeurs....24
Une alternative à la BBC....25
Imaginaire et audimat....30
« Farage on LBC » : radiomorphose et naissance d'une émission....33
III. Nigel Farage, après la politique ?....36
Un ancien employé de la City de Londres....37
Un leader politique charismatique....40
Un homme en exil ?....45
IV. Quelle équipe de production ?....49
Le standard : encadrer la participation des auditeurs....49
Techniques et technologies du *Nigel Farage Show*....57
CHAPITRE 2 – Performance et situation d'interaction au sein du *Nigel Farage Show*....67
I. Postures médiatiques et variations scéniques de Nigel Farage....68
Un spectacle et sa scénographie....68
S'adresser au public : l'ordinaire de la conversation....76
Divertir les auditeurs : la « familiarité gouailleuse »....81
II. La parole aux auditeurs : comment participer ?....88
Une parole aux formes multiples et contraintes....89
Qui sont les auditeurs ?....98
Que dire ? L'opinion, le partage et la critique....105
III. « A civilised, grown-up debate » : converser ou se confronter ?....116
L'idéal de la conversation policée : couper court au conflit ?....117
« Safe political talk » : l'entre-soi idéologique....127
Le discours de confrontation....137
CHAPITRE 3 – Consolider des discours et des publics....149
I. « Harmonised, homogenised, pasteurised » : la fabrique du discours eurosceptique....151

Bruxelles, source de tous les maux....152
« Go Global! » : la mondialisation et ses ambiguïtés....161
2016, le retour de l'État-nation....173
II. « Putting the 'Great' back into Britain » : construire un discours populiste et identitaire....180
« Us versus Them » : valoriser le nationalisme....181
Identifier la menace : l'immigration et le terrorisme....187
Le peuple contre les élites....198
Un discours radical et moralisant....208
III. Raconter la nation, imaginer une identité commune....214
Héroïser le présent....215
Raconter l'Histoire....224
Un royaume désuni....229
Vers la mobilisation ?....241
Conclusion....246
Annexes....250
Bibliographie....255

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus sincères remerciements à Monsieur Georges Fournier pour sa disponibilité et ses remarques pertinentes. Je lui suis reconnaissante de m'avoir accordé sa confiance alors que je me lançais dans un domaine de recherche qui m'était inconnu.
Je suis honorée de la présence de Monsieur Steven Sarson au sein du jury et je tiens à le remercier d'avoir accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Le travail de recherche et d'écriture de ce mémoire a été effectué en parallèle d'un stage de six mois au sein de l'émission *Les pieds sur terre*, sur France Culture. Mes plus vifs remerciements vont donc naturellement à la productrice coordinatrice, Sonia Kronlund, à la formidable attachée de production qui m'a accueillie, Sandrine Chapron, ainsi qu'aux producteurs délégués, plus particulièrement Valérie Borst, et aux attachés de production de l'émission. J'ai vécu ces six mois comme un contrepoint salutaire et enrichissant aux réflexions que j'ai menées en même temps, et je garde précieusement en mémoire les conseils reçus alors.

Je remercie aussi Caroline Hildebrandt, lectrice en poste à King's College, Londres, au moment de rédiger ce mémoire, grâce à laquelle j'ai pu avoir accès à de précieuses ressources bibliographiques. Je souhaite également remercier mes amis anglicistes Félix Duperrier et Astrid Maes, en souvenir de quelques jours trop brefs passés à Cambridge en leur compagnie, qui m'ont beaucoup encouragée.

Enfin, toute ma gratitude va à Nicolas Auvray, qui a bien voulu vivre six mois durant au rythme des émissions de Nigel Farage. Je lui suis reconnaissante d'avoir bien voulu relire ce travail et me donner de précieux conseils de lisibilité. Je souhaite enfin le remercier pour sa patience, son soutien et sa confiance sans failles, alors qu'il est lui-même engagé dans un travail de thèse ardu.

Introduction

As long as we keep the borders open and don't build walls, radio studies is a great place to call home!

– Kate Lacey[1]

L'émission *The Nigel Farage Show*, diffusée pour la première fois le 9 janvier 2017 sur LBC, apparaît dans un contexte politique et médiatique toujours profondément bouleversé par l'année précédente, tant d'un point de vue domestique qu'international. Le 23 juin 2016, 51,89 % des électeurs britanniques se prononcent en faveur du retrait de leur pays de l'Union européenne – une première au sein de l'UE. Une grande majorité des médias et de la classe politique britannique n'avait tout simplement pas envisagé la victoire du « non », au terme d'une campagne électorale brutale, marquée par autant d'exagérations que de contre-vérités (Tournier-Sol, « Le UKIP artisan du *Brexit* ? » 5). Après le référendum, le pays semble toujours profondément divisé entre les partisans du maintien au sein de l'UE (« Remainers ») et ceux en faveur de la sortie (« Brexiteers » ou « Leavers »). Aux États-Unis, la victoire de Donald Trump aux élections présidentielles américaines, en novembre 2016, est l'autre coup de tonnerre politique et médiatique de l'année. Les États-Unis semblent à leur tour voir leur communauté nationale se déchirer suite au résultat électoral. Entre les deux pays, donc, se dessinent bien sûr des contextes différents, mais aussi des liens, des influences et des similarités entre les deux camps vainqueurs : la victoire inattendue du nationalisme, l'appel constant au « peuple » contre les élites, la peur de « l'étranger » et de l'immigrant, les personnalités contestées et provocatrices des idéologues qui ont promu ces idées, Nigel Farage au Royaume-Uni, Donald Trump aux États-Unis. Mais si le dernier est devenu président des États-Unis, le premier, lui, n'a gagné qu'« une » bataille électorale, qui a d'ailleurs mené à sa démission en tant que chef du UKIP, le Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni. Nigel Farage tombe en disgrâce après les résultats du référendum ; sa cote de popularité, comme celle de son parti, est en chute libre, alors même qu'il vient de démontrer le formidable pouvoir d'influence de ses idées[2].

L'homme politique doit donc trouver un nouveau métier : ironiquement, il vient de signer la fin de sa propre carrière en tant que parlementaire européen. Il espère devenir le nouvel ambassadeur anglais aux États-Unis, sur une suggestion de Donald Trump lui-même, mais le

1 « Up in the Air : Where Is Radio Studies Now? », Transnational Radio Conference 2018. Université Monash, Prato Italie. 11 juillet 2018. Discours inaugural.

2 « [UKIP] has had a profound influence both in forcing the referendum and then campaigning for Leave, so in effect the outcome of the referendum removed the raison d'être of the party. » Matthew Goodwin, cité par Yasmeen Serhan, « The Rise and Fall of Steve Bannon and Nigel Farage », *The Atlantic*, 17 janvier 2018.

nouveau gouvernement conservateur de Theresa May ne lui fait pas cette faveur. C'est vers l'univers des médias et du *talk show* qu'il se tourne alors, en annonçant qu'il va animer un programme radio quotidien – sauf le vendredi et le weekend – sur la station radio LBC, à partir de janvier 2017. Le tabloïd *The Sun* salue le « nouveau métier de Nige »[3]. Quelques autres papiers paraissent dans la presse, mais la quotidienne de Nigel Farage est accueillie avec froideur, même par ses nouveaux confrères : James O'Brien, également présentateur sur la chaîne, relaie un tweet qui décrit Nigel Farage comme le nouvel « Alan Partridge[4] nazi[5] ». Le *Nigel Farage Show* commence sa diffusion en janvier 2017 ; à l'heure où nous écrivons, un an et demi plus tard, l'émission interactive est toujours sur les ondes[6] et bénéficie de deux heures en plus tous les dimanches.

Corpus d'émissions et cadre de la recherche

L'analyse se concentre sur deux mois (non consécutifs) d'émissions du *Nigel Farage Show* : le premier mois de diffusion, du 9 janvier au 1er février 2017, et le dernier de l'année 2017, du 3 au 21 décembre 2017[7]. Le but recherché est d'observer l'évolution de l'émission interactive[8] : les modifications du format de production s'il y en a, les changements ou non des visées discursives, de la relation entre le présentateur et les auditeurs, et de leurs positionnements respectifs. Mais notre attention s'est aussi portée sur le contenu des discussions et l'expression des affects, sur la création des représentations et des imaginaires au sein d'un monde discursif finalement assez clos sur lui-même, comme on le montrera plus loin. L'étendue du corpus permettra également, on l'espère, de prendre la mesure d'une année riche en événements, tant au niveau national (britannique) qu'européen, à l'incidence indéniable sur la vie démocratique du Royaume-Uni. En ce sens, avoir fait le choix d'étudier une émission interactive qui accueille la parole d'auditeurs anonymes n'est pas anodin : dans la mesure où, suivant Aristote, l'homme est un animal politique doué de *logos* (à la fois de parole et de raison), le genre du *talk show* ne permet-il pas de construire rationnellement

3 Laura Burnip, « Nige's New Job. When Is Nigel Farage's LBC Radio Show? Schedule, Format and Coverage – Here's What We Know », *The Sun*, 5 janvier 2017.

4 Alan Partridge est le héros d'une comédie créée pour BBC Radio 4 par Steve Coogan et Armanda Iannucci. Le personnage est un présentateur de télévision et de radio, imbu de lui-même, qui insulte ses invités et fait preuve d'une certaine étroitesse d'esprit, ainsi que de convictions nationalistes d'extrême-droite. Voir notamment l'article d'Ellie Harrison, « Alan Partridge Will Return to the BBC to Become the 'Voice of Brexit.' », *Radio Times*, 3 août 2017.

5 Alain Tolhurst, « Not Quite Washington. Nigel Farage Reveals His New Job Isn't Being the UK's Ambassador to Donald Trump – but a Talk Radio Host. », *The Sun*, 5 janvier 2017.

6 Notons toutefois que l'émission fait l'objet de plus en plus d'attaques et d'appels au boycott sur les réseaux sociaux, *via*, notamment une pression accrue exercée sur les annonceurs qui diffusent des messages commerciaux.

7 Nous avons transcrit minutieusement toutes les émissions, comme les extraits reproduits dans l'analyse le montrent. On trouvera les conventions de transcription utilisées en annexe (250).

8 On cherche à introduire dans l'analyse les variables de temps et d'espace, puisque, comme on le verra par la suite, certaines émissions ne se déroulent pas dans le cadre habituel du studio londonien de LBC.

des opinions, de rendre visible la pluralité des voix de la société et ainsi de participer à la vie démocratique du pays ? Doit-on considérer les auditeurs qui participent au *Nigel Farage Show* comme des citoyens, membres d'un public éclairé, ou bien comme les destinataires passifs d'un média de masse, consommateurs d'un spectacle et d'une forme de communication politique verrouillée (« managed show »[9]) qui mènerait à la fabrique du consentement ?

Nous entendons ainsi mener cette analyse du *Nigel Farage Show* à l'aune d'un questionnement autour de la démocratisation de la parole et de la participation à la vie publique que permet, à première vue, le genre du *talk show*, et ce dans le contexte particulier d'un discours populiste, ouvertement politique et politisé : celui de Nigel Farage. Dans quelle mesure le *Nigel Farage Show* peut-il être décrit comme un forum de discussion publique et politique, ouvrant les débats à des individus-citoyens ordinaires, reconnus comme possédant les qualités nécessaires pour contribuer à l'élaboration de la discussion ? L'émission et son représentant, Nigel Farage, deviennent-ils les maîtres du jeu discursif aux dépens des auditeurs et de leurs voix ?

La radio en tant que média de masse, et plus particulièrement les émissions interactives, entretiennent l'image d'un échange immédiat, en temps réel, qui fait intervenir des voix plurielles, parfois opposées ; ces émissions permettent de passer d'un discours médiatique « monologique » à un discours « dialogique » (Scannell 10). Pour cette discussion, il importe de mentionner ici les trois autres rôles remplis selon Livingstone et Lunt par ces émissions interactives, dans le cadre de l'accroissement des possibilités de participation citoyenne : porter la voix des « gens ordinaires » auprès des experts et des hommes politiques, leur demander de rendre des comptes directement et non plus par procuration, et enfin créer un espace social de communication pour le public profane lui-même, légitimant par là-même les expériences et les opinions de la vie de tous les jours (5). De fait, ce genre d'émission interactive modifie notre compréhension et la manière dont nous envisageons un public : comme des citoyens, comme des consommateurs, comme des individus qui portent des revendications personnelles ou qui représentent un certain nombre d'autres aspirations. Avec le *Nigel Farage Show*, c'est aussi la manière dont un débat peut être mené, négocié, avec ses règles et ses objectifs, qui fera l'objet de l'étude, et dans le cadre médiatique qui est celui du *talk show*, la manière dont une parole privée devient un discours public, façonne des identités sociales et participe à la création et à la circulation d'une rhétorique et d'imaginaires particuliers.

Parce que nous n'avons pas eu la possibilité de mener un travail de recherche et d'enquête au plus près de l'émission[10], l'analyse se portera donc sur les modalités de participation des différents acteurs du *Nigel Farage Show* : les auditeurs dont on entend la voix à l'antenne, ceux qui

9 Thompson, cité par Livingstone et Lunt (15).

10 Les sollicitations que nous avons envoyées à l'équipe de production et à LBC sont restées lettre morte.

regardent et écoutent l'émission sur internet, qui réagissent sur les réseaux sociaux ; et bien entendu, le producteur et présentateur, Nigel Farage lui-même. Alors que l'homme politique ne cesse d'en appeler au « peuple » et à la démocratie directe comme les principes fondateurs du système démocratique, qu'en est-il de la place qu'il leur réserve dans son émission ? La question se pose d'autant plus sur une station non publique, LBC, dont la survie économique dépend des revenus qu'elle parvient à générer à partir de ses audiences et donc des auditeurs. Cependant rien n'est aussi simple, puisqu'à l'élitisme supposé du service public répond souvent le modèle participatif, plus populiste, des stations commerciales. Dans ce cadre-là, l'idéal d'un espace public accessible à toutes et tous est-il en passe d'être réalisé ?

On tentera dans l'analyse de garder un équilibre entre les critiques portées à l'encontre des émissions interactives et une vue trop optimiste de ces mêmes émissions,. On fera droit au reproche porté à leur encontre de créer l'illusion de la participation et de l'engagement, ainsi que d'exercer une influence quasi *narcotique* sur leur public, qui empêcherait tout réel mouvement vers l'action : « modern media may encourage citizens to know more, even to be more opinionated, but to do less about public affairs » (Tuchman, cité par Livingstone et Lunt 15). L'autre critique fréquemment adressée aux émissions interactives, celui de la « reféodalisation de l'espace public » selon la formule d'Habermas, nous alerte sur l'authenticité et la qualité des débats qui s'y déroulent :

> Large organizations strive for political compromises with the state and with each other, excluding the public sphere whenever possible. But at the same time the large organizations must assure themselves of at least plebiscitary support from the mass of the population through an apparent display of openness. Habermas (« The Public Sphere » 54)

Ainsi les émissions interactives deviendraient-elles de véritables spectacles et mises en scène soigneusement cadenassés, où le débat critique servirait les intérêts de quelques-uns, partis et hommes politiques cherchant l'assentiment d'une masse dépolitisée et consommatrice. Dans cette nouvelle configuration, loin de modifier l'opinion publique, le débat ouvert serait le lieu d'un nouveau type d'arguments persuasifs, destinés moins à faire réfléchir qu'à séduire immédiatement :

> Publicity loses its critical function in favor of a staged display; even arguments are transmuted into symbols to which again one can not respond by arguing but only by identifying with them. (Habermas, *The Structural Transformation of The Public Sphere* 206)

Dans ce cadre particulier, l'auditeur adhère à une démonstration factice qui exige de lui une attitude non pas critique mais d'identification passive. Pourtant, ce serait faire du public un ensemble homogène et ignorer les intérêts divers de groupes en compétition, qui doivent négocier, discuter et disputer dans le cadre de situations conflictuelles : en raison (notamment) du caractère très

controversé de son présentateur, le *Nigel Farage Show* est précisément le lieu où se manifestent des voix critiques et antagonistes[11].

C'est aussi pourquoi on a choisi de mettre l'accent, dès le titre de cette étude, sur les entrecroisements entre la politique et le spectacle de la voix[12] : dans cette émission où l'on se pique de débattre des grandes questions qui affectent la société britannique, où l'on s'informe et l'on débat de la place des institutions, la politique est autant affaire de parole que d'action. De fait, il semble même que dans l'émission, discuter, débattre, critiquer et « parler, c'est agir » ; il nous restera à déterminer *avec* qui, *pour* qui, et *contre* qui l'on parle dans cette émission ; et si c'est la recherche d'un consensus, ou bien celle d'un compromis, qui guide les débats. La voix est également politique dans le *Nigel Farage Show* lorsque l'émission (et avec elle, Nigel Farage) donne la parole à certains groupes et en invisibilise d'autres, aborde le sujet de l'immigration plutôt que celui du financement de la campagne de LeaveEU. Politique-spectacle aussi, tant la dimension de mise en scène de soi et de son personnage politique n'est jamais absente des performances du présentateur Nigel Farage ; dispositif de mise en lumière et de mise en scène des voix des auditeurs face à celle du présentateur, dont il faudra mesurer les statuts respectifs.

Une autre dimension de cette analyse s'attachera enfin à analyser le *Nigel Farage Show* comme contribuant à produire des représentations et proposant une certaine vision du monde social et politique – des images dont il nous faudra bien sûr suivre la fabrication et le déploiement dans les discours. Nous avançons ainsi que toutes les conditions sont réunies dans le *Nigel Farage Show* pour que de telles représentations voient le jour, et qu'elles suivent les quatre préalables posés par Moscovici :

> the representation of an issue must emerge through the conversation of ordinary people (the studio audience); a vital contribution is provided by 'amateur scholars' who mediate between scientific knowledge and the laity (the experts); the debate is typically held at a time of social concern or crisis (the topical issues); finally, the social representation may emerge through a variety of debate forms, resulting in a vocabulary, lay theories, causal explanations, cognitive frames and prototypical examples. (Cité par Livingstone et Lunt 31)

Dans le cadre de cette fabrique des représentations, quels sont les thèmes systématiquement traités ou bien sélectivement ignorés ? De cette manière, quel type de discours politique et quelle

11 On verra néanmoins dans quelle mesure le dispositif radiophonique est à leur avantage.

12 Un terme éminemment polysémique s'il en est, puisqu'il évoque bien sûr une qualité acoustique propre à chaque individu, mais aussi le jugement, ou l'expression de l'opinion lors d'un vote. N'oublions pas non plus, chez Aristote, la distinction première entre la voix (*phônê*) et la parole (*logos*) : tandis que la première ne serait que l'expression des affects, purement sensible, la seconde présuppose le jugement et la rationalité. L'émission *The Nigel Farage Show* suit-elle la valorisation différenciée de ces deux pôles, les renverse-t-elle, en privilégie-t-elle un par rapport à l'autre ?

représentation de la société sont-ils valorisés dans l'émission et proposés aux auditeurs[13] ? Ces diverses questions constitueront le fil directeur de cette étude.

Cadre méthodologique

L'approche qu'on adoptera dans l'analyse se veut résolument interdisciplinaire, une caractéristique des études sur la radio que souligne d'ailleurs Kate Lacey dans son discours inaugural lors de la conférence transnationale des études sur la radio (*Transnational Radio Conference 2018*)[14]. Elle empruntera tour à tour à la microsociologie d'Erving Goffman, à la linguistique, aux « études culturelles » (*cultural studies*), à l'éthnométhodologie, à l'histoire et aux sciences de la communication et de l'information, pour cerner les multiples dimensions d'un *talk show* qui brouille les genres et exhibe une parole médiatique et politique. L'approche qualitative que nous mènerons portera sur des discours, non pas seulement du point de vue de leur contenu effectif, mais en considérant également la manière dont ils sont transmis, communiqués à, et reçus par un public. On entend donc utiliser l'analyse de contenu[15] et l'analyse de discours[16] sans jamais perdre de vue la spécificité de l'émission de Nigel Farage, qui est faite d'une suite d'interactions comprises comme autant de

> rencontre[s], c'est-à-dire un ensemble d'événements qui composent un échange communicatif complet, lequel se décompose en séquences et diverses unités de rangs inférieurs et relève d'un genre particulier. (Charaudeau et Ghiglione, cités par Becqueret, "Un modèle d'analyse", 203)

Ces espaces d'échange sont l'enjeu de positionnements de la part des sujets de l'interaction, qui, on l'avance, se *positionnent* l'un par rapport à l'autre au fil de la dynamique communicationnelle, changent de posture selon les visées discursives qu'ils (ou elles) poursuivent. On avance ainsi en étudiant des séquences discursives construites de manière à produire certains effets sur certains publics[17], d'autant plus que les discours qui se déploient dans le *Nigel Farage Show* s'inscrivent dans des visées différentes : comme le soulignent Charaudeau et Ghiglione, la parole médiatique du présentateur doit répondre d'un « contrat de communication qui inclut deux contraintes

13 Nous sommes ici particulièrement intéressés par la consolidation du discours eurosceptique et le discours néo-nationaliste et populiste sur les rapports de pouvoir entre les différents acteurs de la vie démocratique (instances exécutive, législative, judiciaire, médiatique et populaire), notamment parce qu'ils nous semblent gagner du terrain tant en Europe qu'aux États-Unis. C'est d'un point de vue à la fois intellectuel *et* citoyen, pour tenter de comprendre le fonctionnement et les soubassements idéologiques d'un discours politique de plus en plus présent, que nous mènerons cette analyse.

14 « international, interdisciplinary, intermedial », « Up in the Air » .

15 « L'analyse de contenu recoupe les méthodes qui visent à analyser de manière « scientifique » (systématique, rigoureuse et objective) un corpus donné. . . . L'accent y est généralement mis sur le contenu manifeste d'un corpus, soit les messages dominants, explicites et directement accessibles aux chercheurs qui y sont véhiculés sous forme de mots, thèmes et arguments » Daigneault et Pétry 3.

16 L'analyse de discours « est centrée sur l'interprétation du sens du contenu sous-jacent et implicite d'un texte. . . . Dans sa variante critique, l'analyse de discours vise à mettre au jour les rapports de pouvoir politique ou de domination sociale qui sont véhiculés et reproduits par le langage » Daigneault et Pétry 4.

17 Voir Gill « Discourse Analysis in Media and Communications Research ».

antagonistes : l'une de crédibilité, l'autre de captation » (34). Or, dans le cas de l'émission présentée par Nigel Farage, on avance que son discours est aussi celui d'un homme politique, régi en cela par quatre grands principes et contraintes liés à la situation de communication, que Charaudeau résume sous la forme des questions suivantes :

> comment entrer en contact avec l'autre ? comment imposer sa personne de sujet parlant à l'autre ? comment toucher l'autre ? comment organiser la description du monde que l'on propose/impose à l'autre ? (« Pathos et discours politique » 51)

Les apports de l'analyse de discours et de contenu nous permettront d'appréhender ces interrogations à l'aune du *Nigel Farage Show*, et de voir dans quelle mesure le cadre radiophonique interactif introduit lui aussi ses propres contraintes de communication, tant au présentateur qu'aux auditeurs participants. Il ne sera pas non plus superflu de s'attarder sur « l'infrastructure matérielle et littérale »[18] de la production de l'émission : les notes, articles de presse, pages internet, vidéos, déclarations, qui permettent d'approcher la manière dont les différents acteurs ou commentateurs appréhendent la production de l'émission jusqu'à sa traduction sonore. En d'autres termes, on tracera le processus de « radiomorphose » à l'œuvre au sein du *Nigel Farage Show*, c'est-à-dire la « transformation d'une 'idée' ou d'un 'fait' initial en en une production langagière ou sonore à l'antenne »[19]. Cette approche contextuelle et généalogique entend examiner l'émission de Nigel Farage à travers le prisme de ses influences, afin d'en dégager le sous-texte, les justifications et les présupposés, et ce dans une perspective métadiscursive de réflexion sur le genre de l'émission interactive elle-même.

Le premier chapitre de cette étude s'emploie donc à analyser le « circuit de fabrication »[20] du *Nigel Farage Show,* c'est-à-dire ses conditions de production et son « cadre générique » (Amossy 36), dont les logiques préexistent et déterminent les situations d'énonciation. On s'intéressera plus particulièrement au genre du *talk show* et aux raisons pour lesquelles Nigel Farage a choisi ce mode de communication. Le deuxième chapitre est attentif aux situations d'interaction elles-mêmes, envisagées comme autant de performances ; en nous appuyant sur les travaux d'Erving Goffman, on étudiera les échanges avec les auditeurs en prêtant une attention particulière aux situations de confrontation et de négociation de la parole, ainsi qu'aux positionnements respectifs des acteurs. Enfin, l'étude des imaginaires et des récits qui circulent dans le *Nigel Farage Show* est l'objet du dernier chapitre, afin de déterminer dans quelle mesure l'émission accompagne et participe à la formation de représentations qui se nourrissent autant d'arguments rationnels que de portraits, plus

18 Antoine 85.
19 *Ibidem.*
20 Charaudeau, « Aspects du discours radiophonique » 6.

ou moins fidèles, du corps social. Il s'agira bien sûr d'examiner la nature de ces représentations et leurs fondements discursifs.

À la suite d'Olivier Turbide, on se permet enfin de rappeler que « décrire, c'est toujours interpréter » (26), que chaque échange observé au cours de l'analyse fait l'objet d'interprétations et d'hypothèses dont le sens peut être nuancé ou diversement expliqué selon un point de vue différent, celui des participants à l'échange par exemple. En ce sens, bien que les interprétations ne soient pas arbitraires mais (on l'espère) raisonnablement argumentées, nous avons conscience ici de ne proposer que des hypothèses et jamais des vérités d'où surgirait « un » sens univoque.

CHAPITRE 1 – La production du *Nigel Farage Show* : genre, forme, métadiscours

« and <u>that</u> is the joy of LBC . . . this show (.) is far more <u>yours</u> than it is (.) <u>mine</u>. »
– Nigel Farage[21]

Avant d'aborder l'étude de la scénographie de l'émission, ainsi que du discours qui s'y déploie, il n'est pas superflu de situer d'abord celle-ci dans une « culture » au sens où l'entend Pascal Ory : « l'ensemble des représentations collectives propres à une société et des pratiques sociales nécessaires à leur production, leur diffusion et leur réception »[22]. Projet compliqué s'il en est, puisqu'il est ici non seulement question du contexte mais aussi des représentations à l'œuvre autour d'un mode de production et d'un format, d'un « imaginaire du support » pour reprendre l'expression de Mélodie Simard-Houde (33). C'est parce que le *Nigel Farage Show* s'inscrit en effet au cœur d'un imaginaire du *talk show* politique et interactif, qu'il joue sur ses codes et s'insère dans la trame d'une image déjà construite, renforcée par la figure surplombante de Nigel Farage et l'histoire de la station radio LBC, qu'il nous paraît nécessaire de commencer par là l'analyse.

I. Une scène générique pré-existante : le *talk show* politique et les émissions interactives

En parallèle de ses activités de parlementaire européen jusqu'au retrait du Royaume Uni de l'UE, Nigel Farage semble amorcer une reconversion en tant qu'animateur d'une émission quotidienne sur la station LBC. Cette inscription dans un nouveau champ[23], distinct en bien des points du champ politique dans lequel Nigel Farage évolue également et avec lequel il est aisément associé, convoque des traditions, des imaginaires et des cadres institutionnels préexistants qui imposent leur influence sur le cadre de production concret de l'émission. L'émission *The Nigel Farage Show* s'inscrit dans un ensemble de pratiques déjà établies et donc repérables, dont il s'agit de retrouver l'emprunt, le détournement ou la réinvention par Nigel Farage. C'est ce que Ruth Amossy désigne sous le terme de « scène générique », au sens du « genre comme institution discursive » (36) qui conditionne la présentation de l'image de soi d'un locuteur – ici, en l'occurrence, Nigel Farage lui-même, ainsi que ses auditeurs et invités. Tous endossent des rôles, choisissent un « scénario » « au sein d'un arsenal préexistant » (*ibidem*) déterminé par le genre du *talk show* politique.

21 **(F:03.12.17:0-1)**.
22 Cité par Simard-Houde 33.
23 Voir Bourdieu 27.

Le précédent américain

Parmi ces imaginaires et ces cadres préexistants, figurent en premier lieux ceux du *talk show* politique et de l'émission interactive tels qu'ils ont été d'abord mis en place (et le sont toujours avec succès) aux États-Unis par des animateurs, appelés « shock jocks », à la fin des années 1980[24]. Ce genre médiatique est aussi éminemment politique, puisque les présentateurs les plus écoutés et les plus connus aux États-Unis affichent sans complexe leur couleur politique et prétendent s'insérer dans le débat public en y portant la voix des auditeurs et citoyens « ordinaires ». David C. Barker insiste bien sur cette dimension :

> Political talk radio may be defined as *radio programs (usually sporting a call-in format) that emphasize the discussion of elections, policy issues, and other public affairs*. . . . as opposed to traditional media, political talk shows are unabashedly biased. (15-16)

Nombre d'émissions de ce genre défendent des valeurs conservatrices ; les *talk shows* aux affinités libérales sont loin de connaître le même succès d'audience[25]. Plusieurs facteurs expliquent le succès de ce genre particulier d'émissions à partir de la fin des années 1980, ainsi que son attrait pour la frange conservatrice. Ce sont tout d'abord des raisons techniques et juridiques, avec notamment, en 1985, la décision prise par la Commission fédérale des communications (*Federal Communications Commission* ou FCC) d'abroger la régulation connue sous le nom de « Fairness doctrine ». Celle-ci imposait aux stations de radio, lorsqu'elles diffusaient des opinions controversées, de réserver également du temps d'antenne à la partie adverse, afin de maintenir une forme d'équité entre les opinions. Un principe corollaire de cette règle voulait aussi que toute personne attaquée sur les ondes devait recevoir une transcription de cette attaque, et avoir la possibilité d'un droit de réponse. Avec la révocation de la règle, l'antenne des radios s'ouvre à des programmes partisans et idéologiquement polarisés, sans droit de réponse obligé par la loi[26]. De plus, à un moment où l'État américain, sous la présidence de Ronald Reagan, se convertit à l'idéologie du libre marché et de la dérégulation, la même logique est appliquée au monde de la radio, à travers l'action de la FCC. Parmi les changements (et allègements) de législation dans ce domaine, citons ainsi l'extension du nombre de stations radio pouvant appartenir à une seule entité nationale (de sept stations FM et AM respectivement à douze chacune en 1985, puis à dix-huit en 1992, avant la disparition complète des restrictions en 1996), ou encore l'allongement du temps consacré à la publicité à l'antenne[27]. Du point de vue technique, le développement de la technologie

24 Chignell, *Key Concepts* 20.
25 Voir l'article d'Abram Brown : « Why All The Talk-Radio Stars Are Conservative. », *Forbes* 2015. Web.
26 « With the end of the Fairness Doctrine, broadcasters were free to air ideologically biased programming ». Barker, 16.
27 Douglas 296-297.

par satellite, avec les améliorations techniques qu'elle implique[28], ainsi que l'apparition et la généralisation progressive du téléphone portable cellulaire[29] ont également contribué au succès *national* du format « talk radio », comme le montre Susan Douglas, chiffres à l'appui :

> By 1992 the talk radio format claimed 875 stations nationally, up from 238 in 1987. In 1989 the first annual meeting of the National Association of Radio Talk Show Hosts consisted of 25 people; by 1992 the figure had jumped tenfold, to 250 hosts. (300)

Outre ces facteurs techniques, le succès fulgurant du *talk show* politique dans les années 80 et 90 tient aussi au climat politique et à l'état de l'opinion publique. Au sein d'une part non négligeable de la population américaine apparaît un sentiment croissant d'aliénation et d'exclusion du débat public[30], associé à une forte méfiance à l'égard des médias traditionnels :

> NPR and political talk radio both tapped into the sense of loss of public life in the 1980s and beyond, the isolation that came from overwork and the privatization of American life, and the huge gap people felt between themselves and those who run the country. (Douglas 285)

> Mainstream media had become good at expressing the views of the Washington elite but had lost touch with a dissatisfied proletarian audience who saw the world through traditional and conservative American lenses. (Chignell, *Key Concepts* 58).

Le format du *talk show* politique, parce qu'il inclut des appels d'auditeurs pouvant réagir et donner leur avis sur le sujet à l'antenne, en tant que participants à part entière au débat, va donc dans le sens d'un ethos démocratique et semble recréer une forme de communauté de parole et d'opinion dont serait privée la vie quotidienne des auditeurs. Cet aspect est aujourd'hui renforcé par l'accroissement des moyens à portée des auditeurs pour interagir avec l'émission : appels téléphoniques, mais aussi messages textes (SMS), vidéos et possibilité de commenter la discussion en cours, réseaux sociaux … Derrière l'affichage démocratique, pourtant, se cache bel et bien une concentration inégalitaire et croissante des moyens de production et de diffusion[31], comme ne manque pas de le remarquer Susan Douglas :

> It was the participatory ethos of talk radio, its suggestion that it would reverse years of ongoing consolidation and centralization of power—especially in Washington—that was central to its appeal. . . . Populism and participation were the public faces of radio; they masked increased economic concentration and heightened barriers to entry for all but the very rich in the industry itself. (293-294)

---

28 On parle ici d'une meilleure qualité de son et d'un accroissement des possibilités offertes au stations, qui ne dépendent plus des lignes téléphoniques terrestres aux capacités de transmission très limitées. Pour plus de détails, voir Douglas 294.

29 Douglas 287.

30 On verra plus loin dans l'analyse si la situation est la même pour les auditeurs du *Nigel Farage Show* et le contexte britannique dans lequel l'émission s'inscrit.

31 Berry et Sobieraj évoquent aussi ce paradoxe d'une démocratisation de l'écoute et de la participation, et d'un contrôle fermé sur les moyens de production : « At one end of the production and distribution spectrum there is a concentration of control while at the level of the individual user, we see a media space that is increasingly democratic, though by no means egalitarian. Barriers to entry at the lowest levels have been reduced by the increase in computer ownership coupled with a series of sweeping technological developments » 75.

Un autre facteur crucial dans le succès du genre du *talk show* politique a trait à la personnalité des présentateurs de ces programmes. Conservateurs, n'hésitant pas à évoquer les sujets de manière controversée, vulgaire ou provocante (souvent les trois à la fois), Howard Stern, Don Imus, Sean Hannity, Michael Savage ou encore Rush Limbaugh, pour ne citer que les plus connus[32], se démarquent par leurs saillies, un sens aigu de la mise en scène de soi[33] et leur capacité à générer l'adhésion de leurs auditeurs. C'est sans doute Rush Limbaugh, toujours en exercice sur les ondes, qui incarne le mieux l'entrecroisement du politique et du médiatique, le mélange de sérieux et de divertissement servi par un usage accompli de la rhétorique conservatrice, ainsi que le souligne Susan Douglas :

> Limbaugh's brilliance was in bringing humor, irreverence, and a common touch to what had been a pretty laced-up form, conservative commentary. This was no William F. Buckley. He was particularly skillful in his use of metaphors and had a talent for distilling issues to their most simple elements. (315)

Le présentateur est aussi bien souvent crédité d'une influence considérable et réelle sur le paysage politique américain. Le succès grandissant de son *talk show* dans les années 1990 correspond en parallèle à la montée en puissance des Républicains conservateurs, opposants à la présidence Clinton, jusqu'à l'élection de 1994 où ils remportent une majorité de sièges au Congrès. Le nom de Rush Limbaugh est ainsi salué par Vin Weber, un ancien membre du Congrès américain, lors d'une réunion en l'honneur des soixante-treize nouveaux députés républicains : « Rush Limbaugh is really as responsible for what has happened [the Republican majority in Congress] as any individual in America. Talk radio, with you in the lead, is what turned the tide »[34]. En somme, le succès du *talk show* politique conservateur est dû à plusieurs éléments : la méfiance à l'égard des médias traditionnels, plus forte dans les milieux conservateurs que dans les milieux libéraux, la présence des récits manichéens polarisés autour de la figure d'animateurs autoritaires, ainsi que l'existence d'autres supports de diffusion pour les libéraux[35]. De plus, le succès de Rush Limbaugh dans les années 1990 encourage le développement de programmes similaires – une dynamique que Berry et Sobieraj résument sous l'étiquette de « l'offre et la demande »[36].

« L'imaginaire du support » du *talk show* politique conservateur, pour reprendre l'expression de Mélodie Simard-Houde, entremêle donc des prétentions démocratiques d'accès à la parole pour les auditeurs avec la réalité d'un discours centré autour du présentateur ; un monde discursif où la parole qui s'exprime est bien souvent exacerbée et partisane, suspicieuse et provocante. Cette

32 Voir en annexe l'illustration 1, extraite de Berry et Sobieraj (98) pour un classement des présentateurs de *talk show* les plus écoutés des États-Unis, entre 2003 et 2012.
33 « the primary purpose of a call is to make me look good, not to provide a forum for the public to make speeches » Rush Limbaugh, cité par Barker 17.
34 Cité par Barker 24.
35 Berry et Sobieraj 99.
36 « demand-side and supply-side explanations » 99.

représentation politique de la parole, qui est aussi une parole politique en représentation, est bien ce qui nous semble caractériser le monde discursif du *Nigel Farage Show*, comme on le verra lorsqu'on abordera le corpus radiophonique dans la suite de l'analyse.

Si l'on n'a évoqué pour l'instant que des exemples américains, c'est que le format du *talk show* politique s'y est développé sans équivalents à l'étranger. Le format s'est bien entendu exporté, a été copié et reproduit, mais il semble que peu d'animateurs aient su rivaliser avec leurs homologues américains. En ce qui concerne le Royaume-Uni, d'après Hugh Chignell, cette absence est à porter au crédit des régulations existantes, ainsi que du rôle de service public joué par la BBC :

> The UK has nothing to compare with US talk radio. The regulation of commercial radio and the public service values of the BBC have prevented British listeners from encountering a British Stern or Limbaugh. (*Key Concepts* 59)

Si l'on admet avec Hugh Chignell que Nigel Farage n'est pas un nouveau Rush Limbaugh[37], il s'avère cependant nécessaire de comparer la production du *Nigel Farage Show* avec le modèle américain. D'après nous en effet, le *talk show* politique conservateur tel qu'il est pratiqué aux États-Unis, avec ses valeurs et son format, constitue un modèle conscient pour Nigel Farage, éclairant par là même ses présupposés et les contraintes qui pèsent sur sa production. Ce modèle, ainsi qu'on va le voir, peut être aussi bien reproduit, adapté que détourné.

Choix formels, choix éditoriaux

Commençons par souligner un détail formel commun à un nombre important de *talk shows*, a priori insignifiant, mais qui frappe par l'orientation implicite qu'il donne aux émissions. Le titre de l'émission déploie en effet bien souvent celui du présentateur, sur un modèle quasi immuable : *The Rush Limbaugh Show*[38]*, The Howard Stern Show*[39]*, Imus in the Morning*[40]*, The Brian Hayes Show*[41]*, The Nigel Farage Show.* Les programmes sont avant tout connus par le nom de leur présentateur, indiquant ce faisant leur position centrale, de « pivot » autour duquel le reste de l'émission s'agence. Dans les titres en question, l'opérateur de fléchage « the », qui vient distinguer au sein de la classe des programmes (« show ») celui de Rush Limbaugh, Howard Stern, Brian Hayes ou de Nigel Farage, opère également une anaphore, un rappel : l'identité du référent est considérée comme connue de tous, comme s'il s'agissait d'une connaissance partagée dans la culture collective (« shared knowledge »). On peut également supposer que les noms des présentateurs, ici figés en position adjectivale, en viennent non plus seulement à fonctionner de

37 On analysera plus loin quels types de masques et d'ethos Nigel Farage adopte dans son émission, jouant sur une image pré-établie acquise dans la sphère publique et politique, à la différence de Rush Limbaugh.
38 Diffusée nationalement depuis 1988 aux États-Unis.
39 Lancée en 1975, puis diffusée nationalement depuis 1985 sur Sirius XM Radio aux États-Unis.
40 Lancée en 1973, diffusée nationalement en 1993, l'émission a pris fin en mars 2018 aux États-Unis.
41 1976-1991, diffusée sur LBC, l'émission a marqué pour son utilisation précoce des appels d'auditeurs.

manière auto-référentielle mais de manière métonymique, c'est-à-dire en renvoyant aux attributs et aux contenus des émissions, mais aussi à un *style* idiosyncratique et identifiable. Notons au passage que l'intitulé *Imus in the Morning* donne quant à lui un autre genre d'informations ; il évoque immédiatement un cadre beaucoup plus concret à travers la mention de la période de diffusion. L'aspect générique relevé plus haut reste aussi présent, tout comme la centralité de la figure du présentateur, au point d'en faire de véritables marques[42].

Le présentateur reste d'ailleurs la figure centrale du *talk show* politique, selon un scénario, ou un « script »[43], qu'il s'agit ici d'examiner. Avant de l'aborder, on note que ce processus de « formatage » est tout à fait conforme au besoin qu'a la radio de créer des *habitudes*, de *fidéliser* des auditeurs et pour ce faire, de proposer des identités sonores rassurantes, reproductibles d'une émission à une autre, en plus d'être semblables à l'intérieur d'un même genre. Telle est la définition d'un *format* radiophonique :

> How is a format created? Key elements include the use of signature tunes, programme presenter(s), standard sequences for the programme material. . . techniques of 'anchorage and relay' for moving through the sequence and maintaining continuity. . . standardized beginnings and endings. (Brand et Scannell 203)

Dans le cas du *talk show* politique, David C. Barker identifie un déroulement prototypique dont les différentes parties ont pour but, avant tout, de mettre en valeur le présentateur. Examinons ce déroulé à la lumière du *Nigel Farage Show* et tentons d'en souligner les parallèles, ainsi que les divergences :

> The host's opening monologue carries tremendous import. It sets the tone and agenda for the remainder of the show, establishing the topics that will be up for discussion and the host's (never retreating) position on those issues. Opening monologues can last anywhere from just a few minutes up to half an hour, depending on the host's interests, the presence of guests, and the news cycle. Some hosts supplement opening monologues with shorter monologues at the beginning of each hour. (17)

Tout au long des vingt-neuf émissions qui composent notre corpus, les premières minutes de l'émission sont en effet l'occasion d'un monologue de Nigel Farage où il pose le thème du jour, la question à débattre pour les auditeurs[44], ainsi que son point de vue personnel sur le sujet. L'extrait suivant illustre une entrée en matière qui nous semble assez représentative :

> Nigel Farage: good evening everybody well tomorrow is a big day (.) just one week after the inauguration of Donald J Trump as the forty-fifth president of the United States the British Prime Minister will be going into the Oval Office to meet him. and it is a big moment .h it's a big moment because there's a lot on the table (.) .h Trump (.) has made it clear to meet personally. he not only loves the United Kingdom he wants to rebuild a relationship that was so sorely damaged over the course of the last eight years .hh and from Mrs May's perspective (.) well ? she (.) of course (.) is facing some very tough (.) re-negotiations in Brussels uh Mr Juncker ? and his mates are saying we'll make life as tough as possible we

42 « Talk radio programs are typically named after the host, and the brand equity—the value of that identity in the marketplace—is the value of that host's appeal to an audience » Berry et Sobieraj 110.

43 Barker 17.

44 Nous reviendrons plus loin dans l'analyse sur le format particulier de ces questions et le type de postures et de réponses qu'elles imposent, ou en tout cas contraignent, chez les auditeurs.

want Britain to become the excep- you know you you cannot have other countries following Britain therefore we won't offer a deal and one of the things (.) that would massively strengthen Britain's hand and particularly (.) in terms ((he chuckles)) of showing there's a bigger world out there than Europe would be a trade deal with the USA (.) so Trump says (.) he wants to put America first (.) May says she wants to put British (.) interests first but (.) perhaps a trade deal between two countries that won't undercut each other perhaps that offers potential advantages for both .hhhh the question though is (.) if I think about Mrs May (.) and I think about Donald J. Trump I can't actually think (.) of two people who are frankly more different uh different styles different approaches to politics uh and >I've been wondering myself about the chemistry of all of this< and I wonder what you think tonight what approach (.) should Theresa May take when she goes into (.) that Oval Office tomorrow. should she (.) apologize? (.) for all the previous comments Conservatives have made about Trump. should she go and lecture him as some have suggested on women's issues or Trump's comments about torture yesterday should she be tough (.) when she goes in there and make sure that even though we're a smaller country than the USA these deals will be (.) that of an equal partnership. just what approach should she take and I want >your comments your opinions your thoughts< to get involved call me. on o three four five (.) six o (.) six o (.) nine seven three. text me at eight four eight five o you can tweet me on at LBC don't forget the hashtag Farage on LBC and you can watch the show live go to LBC's Facebook page now. **(F:26.01.17:0-1)**

On évoquera plus loin l'indicatif qui ouvre l'émission ; il est ici opportun de souligner que Nigel Farage ne dévie jamais des salutations aux auditeurs indifférenciés mais regroupés au sein d'un ensemble : « good evening everybody » ; ou bien, lorsqu'il s'agit d'une édition dominicale, par la mention plus marquée du jour, comme s'il soulignait lui-même la déclinaison de son émission le dimanche : « good morning everybody and welcome to the Sunday edition of the Nigel Farage show » (**F:03.12.17:0-1**). Comme illustré dans l'extrait choisi plus haut, Nigel Farage enchaîne, à l'aide d'un connecteur phatique (le plus souvent « well », mais aussi par des connecteurs tels que « so »), par une sélection de l'actualité politique du jour, qu'elle soit domestique ou internationale. L'hyperbole est de rigueur, ainsi que l'emphase mise sur un événement passé (1), du jour (2) ou à venir (3), dont le récit fait office d'introduction à la discussion. On retrouve ainsi plusieurs tournures conventionnelles récurrentes (nous soulignons) :

(1)

Nigel Farage: well (…) **it's been quite a week it's been quite a week in Europe quite a week in Britain and it's gonna be quite a week here** in the USA **(F:18.01.17:0-1)**

Nigel Farage: well **it has been quite a day in Brussels** Mrs May and David Davies **there** to meet Jean-Claude Juncker for lunch **and late this morning** it appeared that a deal had been done… **(F:04.12.17:0-1)**

Nigel Farage: well **it was the issue** that was always gonna be the most contentious during the whole Brexit process **it was of course** the rights of EU citizens who had come to live work and settle in the country **(F:11.12.17:0-1)**

Nigel Farage: well **last night as we were live on the programme** we saw by 309 votes to 305 the government got defeated Mrs May's first big defeat on the Brexit withdrawal bill **(F:14.12.17:0-1)**

(2)

Nigel Farage: well **he's** [Trump] **making the news today** in a big way isn't he **(F:16.01.17:0-1)**

Nigel Farage: well it's Trump **again** isn't it because **within the last few minutes** he signed an executive order to begin construction of the (.) US (.) Mexico (.) border wall **(F:25.01.17:0-1)**

Nigel Farage: well **the debate rages on** does it not it's dominating politics in America and indeed in Britain **today so what's happened today** following on from Trump's decision to put those restrictions on seven countries (**F:31.01.17:0-1)**

Nigel Farage: **as we speak** our members of Parliament are going to the lobbies and voting on the bill whether to trigger article fifty or not **(F:01.02.17:0-1)**

Nigel Farage: well president Trump **once again making the news** announcing that the US embassy will be moving from Tel Aviv to Jerusalem in a few years' time **(F:06.12.17:0-1)**

Nigel Farage: well **a very tough da***y* for the Republican Party and more of that over the course of the next hour but **potentially a hard evening** for hard line Eurosceptics like myself **(F:13.12.17:0-1)**

Nigel Farage: well **a big day here in Washington DC** the president is hoping today becomes tax cut Tuesday because his tax reform bill is there before Congress **as we speak (F:19.12.17:0-1)**

Nigel Farage: well **a big day for the president here in Washington DC** as tax reform finally goes through both houses here uh in Washington **(F:20.12.17:0-1)**

(3)

Nigel Farage: well **tomorrow at midday** Donald J. Trump swears in as the forty-fifth president of the United States of America **(F:19.01.17:0-1)**

Ces formules récurrentes, qui mêlent déictiques[45] temporels (soulignés dans les extraits) et spatiaux (« here », « there », « in Britain »), apparaissent comme autant de points d'ancrage pour un monologue argumentatif qui s'ouvre sur l'opinion personnelle de Nigel Farage. Si l'on examine à nouveau l'extrait **F:26.01.17:0-1**, la première affirmation hyperbolique est étayée aux moyens de répétitions assertives, vagues et simplistes d'un point de vue référentiel, et de connecteurs facilement repérables : « it's a big day . . . and it is a big moment .h it's a big moment because there's a lot on the table ». Par la suite, la puissance rhétorique de l'argumentation repose toute entière sur une présentation en parallèle des intérêts britanniques et américains, la question portant sur la possibilité de leur convergence. La présence du locuteur est alors rapidement perceptible[46] : « I think » est répété trois fois, « I've been wondering », « I want » et « I wonder » sont autant de subjectivèmes affectifs et évaluatifs[47] projetant une image singulière de la personnalité de Nigel Farage. Le « je » est ici sujet de verbes d'opinion et de volonté, imposant d'entrée de jeu un style assertif et presque autoritaire. Dans un deuxième temps, après avoir réuni les trois éléments de la triade énonciative[48], le monologue s'ouvre aux allocutaires, c'est-à-dire à de futurs interlocuteurs potentiels : le « tu » (« you ») fait irruption, littéralement « sommé » de participer et de donner son

45 « La deixis correspond à un système de représentation de la personne, de l'espace et du temps, où s'opposent ce qui appartient à la sphère de l'énonciateur et ce qui est extérieur à cette sphère ». Gardelle et Lacassin-Lagoin 237.

46 Même si elle l'était déjà dans les jugements de type évaluatif et emphatique relevés plus haut (« it's a big day »…).

47 Les « subjectivèmes » sont des « substantitfs, adjectifs, verbes et adverbes qui portent la marque de la subjectivité du « je ». Ils peuvent être « affectifs » (exprimant une réaction émotionnelle), « évaluatifs » (reflétant une compétence culturelle) et « axiologiques » (portant un jugement de valeur) ». Amossy 109.

48 Le « moi, ici, maintenant, également appelée *ego*, *hic*, *nunc* ». Gardelle et Lacassin-Lagoin, 237.

avis au moyen d'une triple injonction (« I want your comments your opinions your thoughts »). Ce monologue permet donc d'établir clairement les positions du présentateur afin que les auditeurs puissent se positionner par rapport à celles-ci. De plus, il est important d'insister ici sur le caractère répétitif des formules utilisées dans le monologue, de même que de celles qui permettent à Nigel Farage de lancer une pause publicitaire ou bien de conclure l'émission, qui sont systématiquement les mêmes à travers tous le corpus :

> Nigel Farage: you're listening to the Nigel Farage show (.) exclusively on LBC (.) it's seven fifteen **(F:10.01.17:0-2)**

> Nigel Farage: you're listening to the Nigel Farage Show exclusively here on LBC it's seven thirty and time for the news (.) with Rupert Bartier **(F:10.01.17:0-3)**

> Nigel Farage: you've been listening to the Nigel Farage show here on LBC I'm back tomorrow evening from seven (.) >coming up at ten it's Ian Collins but next up< (.) it's Clive Bull. **(F:10.01.17:0-5)**

Ces reprises, loin d'être le signe d'un manque d'imagination ou de ressources discursives, font partie intégrante du phénomène de création de routines discursives dans le discours tenu à l'antenne, comme le souligne Erving Goffman dans *Forms of Talk* :

> But here again it appears that each performer has a limited resource of formulaic remarks out of which to build a line of patter. A DJ's talk may be heard as unscripted, but it tends to be built up out of a relatively small number of set comments, much as it is said epic oral poetry was recomposed during each delivery. (325)

Enfin, parce qu'il établit les fondations d'un commentaire à venir sur un fait passé ou à venir, choisi en fonction de sa pertinence aux yeux de Nigel Farage, ce monologue introductif témoigne aussi de la nature du *talk show* politique en tant que genre essentiellement réactif et sélectif, comme le soulignent Berry et Sobieraj :

> The genre is also recognizably *reactive*. Its point of entry into the political world is through response. . . . The episodes . . . rarely introduce breaking news or political information. Instead they reinterpret, reframe and unpack news from the headlines, political speeches, or claims made by other outrage hosts. This reactivity is closely linked to another attribute, *ideological selectivity*. . . . Outrage commentary filters content selections through the lens of ideological coherence and superiority. (8)

Ainsi, sur l'échantillon réduit de monologues introductifs que nous avons cité plus haut, se détachent tout de même clairement deux orientations principales quant aux sujets de discussions débattus dans le *Nigel Farage Show* : la mise en place du *Brexit* et la présidence de Donald Trump aux États-Unis, dont sont fait un compte-rendu minutieux au fil des mois du point de vue de Nigel Farage. Le commentaire se veut non seulement réactif et rétrospectif, mais aussi « à vif » (« as we speak » ; « the debate rages on ») ; l'actualité la plus immédiate peut également faire irruption dans le déroulé de l'émission pour en bouleverser le cycle bien rodé[49]. De même, comme remarqué plus

49 Dans notre corpus, on pense notamment à l'émission en date du 17 décembre 2017, où le monologue introductif s'ouvre par l'annonce d'un accident de circulation grave à Birmingham (« good morning everybody grim news from Birmingham big car smash six people died in a multi-vehicle crash we'll bring you news of that as it develops

haut par Barker, des monologues plus courts s'ajoutent (mais ne se substituent pas) au fil de l'émission, à chaque reprise d'antenne. On observe ainsi que l'émission *The Nigel Farage Show* suit un format rigide et immuable, alternant entre le monologue, l'interaction et les nécessités de l'antenne (pauses publicitaires et bulletin d'information)[50].

Pour conclure cette discussion sur le format du *talk show* politique tel qu'il s'actualise dans l'émission *The Nigel Farage Show*, soulignons que l'environnement médiatique dans lequel l'émission s'inscrit est encore sensiblement différent de l'écosystème américain. Au sein de ce dernier, les émissions de *talk show* sont autant d'entreprises à faire fructifier et de marques à décliner[51] au sein d'une « boucle médiatique » qui auto-entretient le genre :

> Outrage is marked by *internal intertextuality*, with personalities from outrage venues constantly referring to one another. This is true for those on the same side of the ideological rift, but it is also difficult to imagine progressive and conservative media being separated, as each plays an instrumental role in creating fodder for the other. (Berry et Sobieraj 8-9)

Dans le cas du *Nigel Farage Show,* la position marginale de Nigel Farage, sur laquelle on s'attardera plus loin, la rareté d'émissions du même type sur les ondes britanniques et la diffusion somme toute modeste de LBC restreignent ce phénomène d'auto-entretien et d'auto-référencement. Autre différence importante avec le *talk show* politique tel qu'il est pratiqué aux États-Unis : le style discursif qui s'y déploie et qui en fait une « industrie à scandale »[52] permanente. Nous y reviendrons plus en détail dans la suite de cette analyse, mais il est important de souligner que la langue du *talk show*, habituellement fondé sur un style calomnieux et excessif, voire insultant[53], y est plus « policé » au sein du *Nigel Farage Show*, et que les attaques contre des ennemis politiques identifiés, si elles sont toujours bien présentes, ne sont pas conduites dans le même style insultant[54]. De plus il est nécessaire ici de mettre en évidence l'ambivalence de la posture de Nigel Farage. S'il assume un point de vue politique et personnel sur les faits discutés lors de l'émission, il tente d'endosser en même temps une position d' « objectivité » qu'il sera nécessaire d'analyser pour en comprendre les raisons et le fonctionnement :

> so my question to you (.) is are you pleased (.) that we're going to leave the single market or are you one those people (.) perhaps you were (.) a Remainer who's really worried about what that means uh and I'm quite prepared you know over the course of this next hour to talk to you (.) about what the upsides and the

during the course of the next hour or two » **F:17.12.17:0-1**).

50 Voir en annexes le tableau 1 qui décrit le déroulé prototypique d'une émission en semaine.

51 « Top-rated hosts have had great success in extending their personal brand beyond their radio or TV shows. Many of the leading personalities have written books that they can hawk on their own shows and then through guests appearances on other like-minded hosts' vehicles. . . . A few . . . have even taken their shows on the road » Berry et Sobieraj 112.

52 Pour reprendre grossièrement l'expression de Berry et Sobieraj, « outrage industry ».

53 Voici quelques exemples listés par Berry et Sobieraj : « violent imagery. . . old-fashioned name-calling. . . *ad hominem* attacks. . . racist appeals. . . homophobia. . . and dire warnings » 115.

54 On remarque tout de même une différence de degré entre la manière dont Nigel Farage parle de Theresa May entre janvier et décembre 2017 : les attaques contre elle sont sans conteste plus directes et plus brutales.

downsides of that are. and **I will do it (.) as objectively as I possibly can no honestly** (nous soulignons – **F:17.01.17:0-5**)

Dans le même temps, c'est bien une « parole de la controverse » qui est déployée dans le *Nigel Farage Show,* au sens où Charaudeau et Ghiglione l'entendent, puisqu'il s'agit de

> faire se confronter deux ou plusieurs points de vue sur une question mise au débat, afin de mettre en lumière divers aspects de la question traitée. . . de sorte que ceux qui assistent à ces confrontations puissent se construire leur propre vérité à travers un acte de *délibération*. (58)

En ce sens, Nigel Farage adhère parfaitement aux cadres axiologiques et aux présupposés du *talk show*, comme il est maintenant temps de le voir.

Cadre axiologique et imaginaire du talk show *politique*

On se doit effectivement de s'interroger sur le choix du *talk show* comme genre d'émission, plutôt que, par exemple, l'entretien politique ou la chronique : quelles sont les valeurs du genre qui ont déterminé son adoption par Nigel Farage ? La réponse à cette question peut être déduite de l'examen du corpus, grâce aux indications métadiscursives qui émaillent le discours de Nigel Farage lui-même. Une certaine représentation idéalisée du *talk show* semble ainsi émerger, comme le laissent voir les extraits suivants :

> Nigel Farage: this is a self made billionaire (.) of 70 years of age (.) he is not gonna be told by anybody how to lead his life (.) he loathes he absolutely loa::thes (.) CNN and the traditional liberal media so he's gone round the back of them he's done it through **two mediums one is talk radio (.) uh >rather like here on LBC where people actually can have intelligent conversation**< .h and the second is through Twitter, Facebook, Instagram and everything else (.) Donald Trump has got forty-six million followers on social media he speaks directly to a vast chunk of the American public he is never ever ever gonna give that up (nous soulignons – **F:16.01.17:0-3**)

> Nigel Farage: now the big difference Peter >as you know Sunday morning< there are a whole (.) plethora of television programs and radio shows (.) .h about current affairs and it's very often (.) it's >journalists talking to politicians and politicians talking to politicians and journalists talking to journalists< .h and the difference with LBC (.) is that here the public get involved so (.) what I did earlier on I said you were coming to the studio and if you don't mind I'm gonna ask some questions to you >that come from members of the public< and Tony says please ask Peter Bone how can you sit on your hands (.) while May sells us out **(F:10.12.17:12)**

> Nigel Farage: >well you've had the< live (.) expert analysis from the European summit in Brussels but because this is LBC you don't hear (.) from commentators politicians and experts endlessly cos' this show this station is about you and what you think. so back to my basic question are the Daily Mail were they right (.) (.) to put these eleven faces (.) on the front page ((rustling of pages)) **(F:14.12.17:0-2)**

Le premier extrait décrit bien entendu Donald Trump, dont la stratégie de communication rompt en effet avec toutes les traditions de ses prédécesseurs en la matière. Nigel Farage souligne ici (et valorise) l'absence de médiation, l'échange direct du président avec le public grâce aux réseaux sociaux et sa haine (le terme employé est très fort : « loathes ») des médias traditionnels, CNN en premier lieu. Dans cet imaginaire du chef qui parle directement à son peuple, le *talk show* politique tient une place particulière en tant que genre qui permettrait cette *immédiateté* de

l'échange, et c'est pourquoi il est largement prisé aux États-Unis. Par une comparaison explicite, Nigel Farage se place du côté de ce mode de transmission et de communication directe (« rather like here on LBC »), où est donc mené un échange fertile et « intelligent », par opposition aux canaux médiatiques traditionnels. Ce contraste est par ailleurs un lieu commun des *talk shows* politiques conservateurs[55]. Du reste, après vérification, il s'avère que Donald Trump s'est largement abstenu d'apparaître dans les *talk shows* radiophoniques conservateurs après son élection à la présidence des États-Unis[56]. On remarque également dans les deux extraits qui suivent un discours sur le fonctionnement médiatique des médias traditionnels et leur rejet explicite par le biais d'une chaîne de chiasmes qui tournent à vide, comme la conversation qu'ils semblent décrire : « journalists talking to politicians and politicians talking to politicians and journalists talking to journalists ». Le caractère indéfini des catégories utilisées (« commentators politicians and experts ») renforce la critique et dessine en creux un portrait flatteur du *Nigel Farage Show,* ainsi qu'un autoportrait de son animateur qui se situent à l'exact opposé de cet anti-modèle repoussoir[57]. Ainsi, ces extraits révèlent également l' « ethos participatif »[58] du *talk show* politique, c'est-à-dire la promesse d'une participation des auditeurs à la discussion, qui est un autre trait fondamental du genre :

> Whilst it is true that the phone-in is one of the few radio programme forms which actually allows listeners to interact, the vast majority of the audience of such programmes are content to remain listeners rather than become callers. Therefore, it would be more true to say, that for the majority of the audience listening to such phone-ins, such programmes simply represent the possibility or potential of engaging directly in the programme. (Shingler et Wieringa 114)

Dans le deuxième extrait reproduit plus haut, la participation des auditeurs leur permet de poser directement leurs questions à l'invité de Nigel Farage, Peter Bone, député conservateur pro-*Brexit*. Mais le sens de leur participation est paradoxal, puisque si leurs questions sont effectivement transmises à Peter Bone, elles le sont par la médiation de Nigel Farage lui-même, qui « prend en voix » leurs propositions, *ventriloque* littéralement à l'antenne. On s'attardera plus loin sur le type de posture assignée aux auditeurs et la nature réelle de leur participation, mais il est crucial de mettre en lumière cette topique de la participation des auditeurs, ainsi que leur valorisation par le présentateur. En effet, là où la majeure partie des choix formels et éditoriaux tournent autour de la figure du présentateur et tendent à le mettre en valeur, comme on l'a montré auparavant, son discours dans l'émission courtise et flatte ceux qui l'écoutent en en faisant le centre d'attention,

55 « The distrust in and distaste for the conventional news media is a staple of conservative outrage programming » Berry et Sobieraj 57.

56 D'après un article publié sur le site de CNN, « President Trump's Mysterious Absence from Conservative Talk Radio ».

57 C'est là l'un de leurs principaux intérêts, ainsi que le montrent Berry et Sobieraj : « Discrediting other accounts helps privilege their own. Thus, hosts' genuine frustration with conventional reporting merges with a need for loyal fans to make critique of mainstream news a mainstay of the genre » 58.

58 Hugh Chignell, *Key Concepts* 144.

comme on le voit dans le troisième extrait (« this show this station is about you and what you think »). Cette focalisation est une stratégie rhétorique récurrente dans l'émission, et elle est actualisée à travers des termes et des formules souvent similaires :

> Nigel Farage: but that's enough from me (.) as I said last night it's all (.) about you. it's about you getting involved it's about you calling? it's about you texting ? it's about you tweeting ? and I will try to give as many of you as I possibly can (.) over the course of the next hour (.) the chance to have your say. **(F:10.01.17:0-1)**

> Nigel Farage: that's why (.) that's why (.) LBC is different you see every Sunday morning across radio and television there is a plethora (.) of current affairs (.) and politic shows (.) and on them (.) we get journalists talking (.) about politicians >politicians talking about journalists journalists talking about journalists< and >nowhere but nowhere< (.) in >any of those other programmes< (.) do the public (.) get the chance to have their say. and that is the joy of LBC because this show (.) is far more yours than it is (.) mine **(F:03.12.17:0-1)**

C'est parce que le *talk show* politique, à travers sa dimension interactive, semble réaliser cet imaginaire de discussion publique ouverte à tous, démocratique et égalitaire, qu'il a pu être analysé comme un accomplissement démocratique[59]. Hugh Chignell ne manque toutefois pas de nuancer cette proposition, en insistant sur les raisons pragmatiques pour lesquelles un présentateur de *talk show* ne peut faire l'économie de ces stratégies de valorisation :

> Even talk show shock jocks have to stay in tune with their listeners. A strong theme of legitimate anti-establishment feeling, sometimes exposing the hypocrisy of those in power, is expressed on talk radio and so at its very best the talk show host is almost bound to articulate the views of the "common man". To put it slightly differently, in phone-in based programmes it is hard for even the most egotistical and controlling of presenters to be too detached from the views and experiences of the regular listener. (« Who has the right to speak? » 6)

Derrière la critique des experts, des journalistes commentateurs et des hommes politiques, se dessine ainsi la figure d'un présentateur différent, presque logiquement plus proche des auditeurs, de leurs opinions et de leurs frustrations. Murray B. Levin identifie ainsi chez les auditeurs des *talk shows* conservateurs des années 1980 une méfiance extrême à l'égard des institutions ainsi qu'une angoisse profonde face à ce qu'ils percevaient comme le déclin de la communauté et de la famille : une inversion des valeurs que venait amplifier une peur de l'émasculation (27 et 147). Susan Douglas étudie quant à elle le *talk show* politique comme un espace où s'expriment des peurs typiquement masculines, une réaction violente contre ce qui paraît être une conspiration libérale et féministe[60]. Ces valeurs masculines (voire masculinistes) semblent pour autant absentes de l'émission *The Nigel Farage Show ;* la question du genre, lorsqu'elle est abordée par un auditeur, est systématiquement évacuée par Nigel Farage :

> Tony: I am happy it's a woman to be honest [I'm really happy]
>
> Nigel Farage: [yeah]

59 Notamment par Levin (xiii).

60 « The talk on political talk radio, as well as the talk about talk radio, was, from the start, decidedly macho and loud. The imaginary audience, the one most hosts seemed to speak to, was male » 290.

Tony: cos I think a woman is is more capable .h of dealing with the people she has to deal with than somebody who (.) .h who responds to everything (.) everything that they attack-

Nigel Farage: well Tony I couldn't care less whether it's a woman or a man but I just want to see uh that Brexit actually happens. **(F:09.01.17:3)**

On note cependant que le portrait de Theresa May tel qu'il est esquissé par les auditeurs repose sur un modèle de domination virile, preuve que les valeurs fondées sur un modèle masculin existent toujours. Certains énoncés ne sont ainsi pas dépourvus d'une certaine ambiguïté :

Carol: uh no (.) no she hasn't but (.) my god do I feel sorry for that woman all those simpering weak spineless men that she's surrounded by ((she laughs)) it takes a woman (.) to try and get us out of this big (.) horrible (.) mess **(F:17.01.17:4)**

C'est également le cas lorsque Donald Trump est au centre de la discussion. Lorsqu'une auditrice est ainsi interrogée sur le type d'attitude que devrait adopter Theresa May lors de sa rencontre avec le président américain, voici sa réponse :

Jasmine: .hh she should just be herself she's a strong woman (.) she's a a woman with a mind of her own (.) she managed the police. and they are a tough bunch to deal with as Home Secretary ?

Nigel Farage: [yeah]

Jasmine: [uh] she should you know she should be honest with her views …

Nigel Farage: do you think Jasmine (.) that that meeting will end well tomorrow.

Jasmine: it will? because she (.) she is a very strong woman as I've said. she's a very sensible woman .h and I admire her (.) and I think she will be able to uh manage it and you know he he'll I think he will secretly admire her himself because Donald is is one of those men (.) uh he likes pretty women but a strong woman is someone (.) he looks up to

Nigel Farage: [mhmh]

Jasmine: [and] and I think it will go well

Nigel Farage: well he certainly got some form in that department >you're right Jasmine very optimistic indeed< **(F:26.01.17:9)**

De même, lorsque la question d'un auditeur aborde frontalement le sujet du comportement de Donald Trump à l'égard des femmes, Nigel Farage avance une justification qui repose sur un modèle de séduction violent à l'égard des femmes : le comportement des « alpha mâles », c'est-à-dire des mâles dominants[61] :

Nigel Farage: so (.) >it's interesting isn't it< (.) that (.) the only elected political figure in the United Kindom who (.) openly supported Trump >who actually went to speak on stages for Trump< who spun for Trump in spin rooms (.) uh during one or two (.) quite dark moments after (.) various tapes uh various extreme alpha male comments ((chuckle)) that emerged uh was me **(F:16.01.17:5)**

61 Loin de minimiser les propos, ces termes renforcent la sphère d'entre-soi masculin viril qui exclut de fait les femmes. Voir à ce sujet l'ouvrage de Mélanie Gourarier, *Alpha Mâles : Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, Paris: Seuil, 2017.

Milan: yes he's a great businessman. (.) we all know he's fantastic. (.) is he a bully? has he (.) put himself forward (.) in the campaign against Hillary and talking about the opposite sex (.) and talking about what he's gonna do has he actually is he gonna deliver do we know that. I mean what's your view on that Nigel you've met the guy how do you see him?

Nigel Farage: yeah yeah (.) yeah uh look Milan (.) this is a larger-than-life (.) huge (.) alpha (.) male figure >I tell you what he is gonna do< he's gonna bully American companies and make them invest their money here **(F:19.01.17:7)**

Nigel Farage: Al (.) this debate tonight (.) is not about >Trump's personality you know we can debate Trump's personality and and he< (.) >I would des- you know knowing him a bit I would describe him< as being rather like a person with a magnetic field (.) around him and he attracts some and he repels others he is the big alpha male. (.) the point and I'm really asking people is surely there's nothing wrong with him putting into place something upon which he was directly elected. **(F:30.01.17:11)**

Nigel Farage reprend également les termes utilisés par Donald Trump pour sa défense[62] (« locker room talk ») et rappelle qu'ils ont été prononcés *avant* que Donald Trump ne devienne président, demandant de fait prescription :

Andreas: okay so what what he's actually done (.) so he's annoyed the whole of the Islamic community (.) he's (.) almost started World War three by declaring Jerus- well Israel capital. he also thinks he can grab any part of the anatomy from a female u:h [so ( )

Nigel Farage: [well I Andreas Andreas] Andreas whatever (.) .h wh- yeah yeah okay he did make those deeply unsavoury comments which he described as as locker room talk u:h but that's kind of before he was president yeah? **(F:12.12.17:6)**

Enfin, comme on le verra plus loin, force est de constater que la majorité des auditeurs qui posent leur question à l'antenne sont des hommes, ce qui laisse supposer que les femmes se sentent soit directement moins concernées, soit moins légitimes à intervenir dans cet espace discursif fortement masculin.

Après avoir esquissé les traits génériques du *talk show* politique tels qu'ils s'actualisent au sein du *Nigel Farage Show*, et qui ont, on l'a vu, des conséquences sur la production et le déroulé de l'émission, il s'agit maintenant de questionner le choix du support de diffusion, celui d'une station commerciale et d'une diffusion en direct, aux dépens par exemple du format du podcast dit « natif »[63]. Pour le formuler plus simplement : du point de vue de Nigel Farage, pourquoi avoir choisi LBC, mais aussi, du point de vue de LBC, pourquoi « avoir misé » sur Nigel Farage, un homme politique à la réputation sulfureuse et à l'image contrastée, vilipendé par les uns, adoré par les autres ?

II. Une scène englobante atypique : LBC à la recherche des auditeurs

Lorsqu'elle est diffusée pour la première fois sur les ondes le 9 janvier 2017, l'émission de Nigel Farage s'insère parfaitement dans l'offre radiophonique et la grille de la station LBC,

62 Voir Gourarier 71-120.

63 C'est-à-dire produit directement pour le numérique, sans diffusion sur une antenne.

coutumière du format *talk*, des émissions interactives et des animateurs issus du monde politique. Il paraît opportun de commencer par présenter la station et ses spécificités, ainsi que le style de discours médiatique qui s'y déploie et qui la distingue d'une chaîne comme la BBC par exemple. En effet, on se doit d'être ici attentif à la logique de la « machine médiatique » dans laquelle les « positionnements discursifs » sont aussi des « positionnements concurrentiels » (Becqueret, « Un modèle d'analyse » 205) : les émissions interactives telles que le *Nigel Farage Show,* qui plus est dans le cadre d'une station commerciale, doivent adapter leur programmes dans le but de « conserv[er] de leurs auditeurs », tandis que la logique marketing se soucie elle du « marché publicitaire et des annonceurs » (*ibid*.). Il nous semble pourtant, de notre point de vue, que la dernière logique vise elle aussi à faire de l'émission un « produit porteur », sur les réseaux sociaux et les autres canaux modernes de communication et de promotion, pour attirer les vues et les écoutes, et rentabiliser la production. Pour saisir la singularité de ces deux logiques et voir si elles se rejoignent, il nous faut donc nous intéresser plus en détail à l'histoire et au fonctionnement de LBC.

Une alternative à la BBC

Avec la naissance des radios commerciales dans les années 70, et de LBC en 1973, naît aussi le format et le genre du *talk show* interactif au Royaume-Uni. En effet, avant cette date, la situation quasi-monopolistique de la BBC[64] impose un format journalistique rigide dans la présentation des actualités, qui ne laisse que peu de place à la voix des auditeurs. Cette particularité résulte des origines mêmes de chaîne publique et des valeurs sa figure tutélaire, John Reith[65], liées à une conception du service public comme devant apporter le meilleur aux auditeurs, loin des tendances condamnables du secteur commercial et de son goût pour le scandale et l'excès :

> Reith soon came to the conclusion that broadcasting was a precious national resource—too precious to be used merely to deliver audiences to wireless manufacturers (or to any other commercial interest) by the easiest, hence most frivolous, form of content. (Crisell 14)

Ce contexte culturel influe sur le développement institutionnel de la BBC, qui sépare très tôt l'actualité des programmes de commentaire et d'analyse (« news » et « talk »), dès 1935[66]. Par la suite, si certains programmes s'ouvrent peu à peu au micro-trottoir et à un rendu moins compassé de l'actualité, le poids des traditions radiophoniques reste fort : il faut toujours un journaliste pour « transmettre », relayer, expliquer l'information. La radio telle qu'elle est produite par la BBC

64 « For half a century the BBC had no legal, UK-based competition for its radio services: a remarkable fact given the total domination of commercial radio in other parts of the world, and most notably the USA ». Chignell, *Public Issue* 134.

65 « What is certain is that the BBC was created in his image, reflecting what he believed about the power of radio as well as his highly orthodox morality and cultural values ». Chignell, *Public Issue* 8.

66 Voir Chignell, *Public Issue* 17.

jusque dans les années d'après-guerre reste donc bel et bien un *média* au sens le plus proche de la position de médiation :

> It was certainly the case that the radio Reithians were dismissive of unmediated sound, be it vox pop, actuality or the caller on a phone-in. (Chignell, *Public Issue* 145)

La réticence à faire entendre la voix et l'opinion des auditeurs reste forte, comme le démontre cette remarque de Michael Green, le créateur du programme *File on Four* :

> [. . .] as in 'what do you think of Gordon Brown's leadership?' Instead File on Four would ask 'what were your experiences?' Vox pop and phone-ins are people letting off steam usually in a pretty ill-informed way. (cité par Chignell, *Public Issue* 145)

Certes, la forme du micro-trottoir est utilisée dans les premières diffusions du programme *Today*, tandis que les premières émissions avec des appels d'auditeurs sont émises sur les antennes locales de la BBC : la première de ce genre est recensée en 1968 sur BBC Radio Nottingham[67]. Pourtant, la méfiance demeure. Il existait donc une place certaine pour développer ce genre de programmes aux côtés de ceux déjà existants sur la radio publique, une place pour des innovations en termes de formats et styles qui advient en dehors des ondes publiques. Le changement advient après la Seconde Guerre Mondiale, avec tout d'abord la concurrence des radios musicales pirates dans les années 60, puis l'arrivée des radios commerciales dans les années 1970. En ce qui concerne notre analyse, LBC naît d'une volonté politique, celle des Conservateurs, d'ouvrir les ondes à la concurrence avec le secteur commercial. Dans les années 60, les « Tories » en font une promesse de campagne et l'inscrivent dans leur programme de 1970, « A Better Tomorrow »[68]. Arrivés au pouvoir avec le premier ministre Edward Heath, les Conservateurs publient un premier livre blanc en mars 1971 qui fixe les contours du futur secteur commercial radiophonique (*An Alternative Source of Broadcasting*)[69]. Placé sous l'autorité de la IBA (*Independent Broadcasting Authority*) qui devient plus tard l'autorité de régulation nommée *Radio Authority*, le nouveau secteur devient la « radio locale indépendante » (*Independent Local Radio*, ILR) et apparaît comme un compromis avec le système existant :

> The eventual form of private radio in the UK–independent radio–was a quintessentially British compromise, in which the vulgar vigour of the free market was to be held in check by the cautious wisdom of an established system of licensing and oversight. This was wholly at one with the official mood of the times, where social engineering and management was seen as a prime duty of the state. (Tony Stoller, cité par Chignell *Public Issue* 136)

C'est après le vote d'une loi (*Sound Broadcasting Act*) en juin 1972 que naît LBC (*London Broadcasting Corporation*), qui commence à émettre en octobre 1973 à Londres en tant que service

67 Chignell, « Who has the right to speak ? ».

68 « We believe that people are entitled to an alternative radio service as to an alternative television service. We will permit local private enterprise radio under the general supervision of an independent broadcasting authority ». Cité par Chignell, *Public Issue* 135.

69 Dickason 86.

d'informations et d'actualités, ainsi que IRN (*Independent Radio News*), qui fournit un service national d'actualités en continu. Les deux chaînes travaillent en étroite collaboration : grâce à son réseau de correspondants et de pigistes, IRN devient la source principale des informations pour LBC ainsi que trois autres nouvelles stations commerciales : Capital Radio à Londres, Radio Clyde à Glasgow et Birmingham Broadcasting, également lancées en 1973 (Chignell, *Public Issue* 137). Les obligations des nouvelles stations issues de la radio locale indépendante rejoignent celles du service public et doivent respecter un certain nombre de critères en matière de programmation, comme le montre cet extrait du livre blanc de 1971 :

> the usual elements of entertaining radio programming with programmes of a strong local flavour, in order to provide a service which can develop into a true alternative to the BBC services, particularly in news, news commentary and information. (cité par Dickason 86)

La nouvelle chaîne LBC quant à elle se distingue par ses programmes d'actualité en continu et ses bulletins d'information réguliers. Malgré l'actualité riche en événements, LBC souffre à ses débuts de la période de crise économique qui frappe le pays et qui affecte ses revenus publicitaires, ainsi que de querelles syndicales avec la principale organisation de journalistes (*National Union of Journalists*). Mais en dépit de ces débuts hésitants, la chaîne ne s'interdit pas d'innover en matière de journalisme, là où la radio publique a longtemps hésité. Citons encore Hugh Chignell :

> Disorganised and amateurish, unstable, financially precarious, beset by union problems, how could it contribute to the development of radio news and current affairs? The reality was, however, that LBC/IRN made a major contribution to radio journalism and, unfettered by the caution and smugness of the BBC, innovated to the point of recklessness. Almost every significant change in the practice of radio news gathering in the final quarter of the last century was pioneered at LBC. (*Public Issue* 139)

Au nombre de ces innovations audacieuses, on compte l'adoption des appels d'auditeurs, des micro-trottoirs, la diffusion des séances parlementaires, le reportage en situation, ainsi qu'une nouvelle organisation de l'antenne. L'aspect de celle-ci n'a guère changé depuis ses débuts : la journée d'antenne est divisée en une série de programmes de longueur variable avec un présentateur, une série d'invités et l'ouverture de l'antenne aux auditeurs, ainsi que des appels vers des correspondants à l'extérieur. Ce format est bel et bien celui qui est appliqué dans le *Nigel Farage Show*, comme le nombre des invités, des correspondants et des auditeurs par émission le laisse voir[70]. C'est également LBC qui introduit sur ses ondes le principe d'une émission centrée autour du discours d'un animateur charismatique avec la participation des auditeurs, comme le souligne Hugh Chignell :

> Another, related, innovation on LBC was in the use of presenter-led speech-based radio using phone-ins, influenced by American 'talk radio'. [Brian] Hayes was the most notable exponent of this style – he pushed the boundaries of the IBA's guidelines on impartiality and used his show not only to test the limits of acceptable broadcasting but also to campaign for the causes he espoused. (*ibidem* 140)

70 Voir en annexes le récapitulatif de ces données, présentées dans les tableau 2 et 3.

Entre 1976 et 1990, le présentateur Brian Hayes invente en effet un genre britannique de *talk show*, sans que pour autant son style ne s'approche des standards américains en la matière à cause de la surveillance stricte de la IBA[71]. Ce n'est qu'après son départ que le discours radiophonique de LBC s'en approche davantage, notamment avec l'arrivée de Richard Littlejohn, qui présente d'abord le *Littlejohn's Long Lunch* puis la matinale de LBC, et qui est blâmé plusieurs fois par l'autorité de régulation pour des propos outranciers. Depuis, après un passage à vide dans les années 1990, l'histoire de LBC est marquée par des changements de propriétaires et des difficultés financières, couplés à des baisses d'audience depuis ses deux millions d'auditeurs réguliers dans les années 1980. Elle est détenue depuis 2007 par le groupe Global, qui possède d'autres stations radio à travers le pays, et ses studios sont situés à Londres.

La grille actuelle de LBC se distingue par un enchaînement quotidien de programmes au format talk, animés par des présentateurs dont les noms sont familiers à tout auditeur régulier : Ian Payne, Clive Bull, Ian Collins, mais aussi James O'Brien qui anime une émission de *talk show* interactive, ainsi que Nick Ferrari, autre présentateur phare de LBC. Il s'agit de noter que Nigel Farage, outre son émission la semaine du lundi au jeudi, présente un programme dominical (*The Sunday Edition of the Nigel Farage Show*) long non pas d'une mais de deux heures, dont le contenu ne diffère guère de l'édition de la semaine. Tout au plus peut-on distinguer des entrées en matière qui reviennent sur l'actualité de la semaine et dont le style laisse parfois place à des considérations plus « prosaïques » :

> Nigel Farage: goo::d morning everybody I hope it is not snowing too hard where you are? °.hh and there seems to be (.) in Downing Street and amongst the government that they've had a very good couple of days° >they're really really pleased with themselves< she came (.) back on Friday with a deal () a::nd I was amazed that even the quite Eurosceptic members of the cabinet (.) uh from them there was very little criticism indeed Andrew Ronsley writes in today's Observer he says everyone is happy (.) well (.) everyone except Nigel Farage with his shouts of betrayal so this morning (.) I'm gonna ask you am I the only one who seems to think that Theresa May has got a rotten deal >and we want your thoughts and your input< **(F:10.12.17:0-1)**

De manière assez fréquente également, et comme on le voit dans cet extrait, Nigel Farage fait allusion à l'actualité médiatique du jour et aux éditoriaux, émissions politiques et autres rendez-vous politiques du weekend qui lui servent de prétexte à des commentaires souvent critiques à leur encontre :

> Nigel Farage: >good morning everybody and welcome to the Sunday edition of> the Nigel Farage Show .h >I've come here this morning (.) hot-foot (.) from the BBC studios the Andrew Marr programme still a very good programme< (.) .h but interesting to see just how many (.) of the guests and commentators on shows like that (.) are very much part of the Liberal (.) metropolitan (.) eli:te and a and and that's why (.) that's why (.) LBC is different you see every Sunday morning across radio and television there is a plethora (.) of current affairs (.) and politic shows (.) and on them (.) we get

71 « While it would be wrong to see Hayes as the pioneer of US-style 'shock-jock' presentation, he challenged the views of listeners who phoned in and was a master at playing 'devil's advocate' ». Chignell, « LBC/IRN Archive Teaching and Learning Case Study » 524.

> journalists talking (.) about politicians >politicians talking about journalists journalists talking about journalists< and >nowhere but nowhere< (.) in >any of those other programmes< (.) do the public (.) get the chance to have their say. and that is the joy of LBC because this show (.) is far more yours than it is (.) mine (**F:03.12.17:0-1)**

Lors des éditions du dimanche, chacune des deux heures est consacrée à une question différente[72], avec en règle générale un invité par heure, qu'il soit un homme politique ou un « expert », et reproduit le cycle des appels d'auditeurs ponctué de pauses publicitaires qu'on a déjà décrit.

Pour conclure sur la spécificité des programmes actuels de LBC, soulignons ses émissions de *talk show* avec des hommes politiques du moment, et ce quelque soit leur orientation idéologique. Ces « émissions spéciales » (« special shows ») ont ainsi mis en avant sur l'antenne Ken Livingstone (renvoyé pour des propos polémiques tenus à l'antenne), Nick Clegg (*Call Clegg*, diffusé entre 2013 et 2015) ou encore Boris Johnson (*Ask Boris*, diffusé de 2015 à 2016). Tous étaient invités à répondre aux questions des auditeurs aux côtés d'un animateur de la radio (Nick Ferrari) – et ce, avec des réussites diverses. La participation à l'émission *Call Clegg* a ainsi été reprochée à Nick Clegg, qui exerçait encore ses fonctions de vice-Premier ministre (*Deputy Prime Minister*), et dont les performances radiophoniques ont été tournées en ridicule dans une partie de la presse[73]. Signalons également la présence actuelle du maire de Londres Sadiq Khan, chaque mois sur LBC depuis octobre 2017 (*Speak to Sadiq*), d'Alex Salmond, ancien chef du parti indépendantiste écossais, entre mars 2017 et avril 2018 (*Salmond on Sunday*) et la participation de Jacob Rees-Mogg, député conservateur en vue, à la matinale de Nick Ferrari. En ce qui concerne Nigel Farage, l'homme politique a non seulement été l'invité de plusieurs programmes et interviews politiques sur LBC, mais il a lui aussi présenté une émission avec participation des auditeurs au titre éloquent : *Phone Farage* (2016). On reviendra plus loin sur la portée de cette présence à l'antenne antérieure au *Nigel Farage Show* ; il convient ici de souligner la mise en avant du commentaire politique, la présence de la voix des auditeurs à l'antenne, invités à questionner des hommes politiques de premier plan, ainsi que la pluralité d'opinions politiques invitées à s'exprimer sur les ondes de LBC.

72 Il s'agit de souligner d'ailleurs que si la première question posée aux auditeurs est inévitablement de nature politique, comme celles de la semaine, la seconde porte sur des questions de société plus larges, ce qui marque une légère variation dans la posture et le ton employé par Nigel Farage. Parmi ces questions dans notre corpus, citons entre autres : « Should the Police Sign a Non-Diclosure Agreement ? » le 03 décembre 2017 ; ou « Are Those Who Are Accused of Sexual Crime Entitled to Anonymity ? » le 17 décembre 2017. Pour les besoins de cette analyse, on a choisit de se concentrer sur les questions uniquement politiques. Parfois, cependant, les deux heures d'antenne sont consacrées à une seule et même problématique, essentiellement lorsqu'il s'agit d'un sujet qui suscite la colère de Nigel Farage (par exemple : « Am I Alone on the Rotten Brexit Deal? », le 10 décembre 2017).

73 Voir notamment l'article de Matt Chorley, « Nick Clegg the Talk Show Host: Deputy PM Opens Himself up to Ridicule with Weekly Radio Slot on LBC. », *The Daily Mail*, 7 janvier 2013.

Imaginaire et audimat

L'apparition de LBC sur les ondes signe ainsi l'arrivée de nouvelles techniques ainsi que de véritables nouvelles « valeurs » radiophoniques : pour reprendre les termes de Hugh Chignell[74], l'introduction de la spontanéité, de l'immédiateté et des matériaux bruts du reportage à l'antenne, ainsi que les voix « telles quelles »[75] des auditeurs ordinaires. C'est d'ailleurs ce que reflètent les slogans récents de la chaîne, qui jouent sur les initiales de la station : il est devenu en 2007 « London's Biggest Conversation », puis, au moment de son retour en radiodiffusion numérique (ou DAB : *Digital Audio Broadcasting*) en 2014, « Leading Britain's Conversation », qui met l'emphase sur le caractère *national* et ambitieusement volontariste de la chaîne et des discussions qui s'y mènent. Il se trouve précisément l'ancrage géographique occupe une place importante dans le discours de Nigel Farage, puisque s'il lui arrive d'être diffusé en duplex depuis l'étranger, dans des villes symboliques : le plus souvent, depuis Bruxelles ou Strasbourg, car Nigel Farage continue d'exercer ses activités de député européen pour le parti UKIP, ou bien depuis Washington DC. Ainsi met-il en scène ces différents lieux de diffusion, comme en écho implicite à son argumentaire politique[76], afin de mieux mettre en valeur sa propre émission, et ce, dès la première diffusion :

> Nigel Farage: welcome everybody to the first Nigel Farage Show exclusively live here on LBC. .h I'm gonna be with you Monday through Thursday (.) every (.) single (.) week (.) well after the big shocks of two thousand and sixteen (.) two thousand and seventeen promises to be pretty exciting too (.) here (.) (.) in the USA (.) and across the whole of Europe too (.) and I will be leading Britain's conversation with this show from all (.) over the world **(F:09.01.17:0-1)**

On peut souligner dans ces premiers mots la posture très affirmative et la valorisation implicite de Nigel Farage par lui-même, qui impose un sujet (« I ») au slogan impersonnel de la station (« I will be leading Britain's conversation »). Dans la première diffusion, l'envergure nationale (« Britain's conversation ») est laissée à la disposition et la maîtrise d'un seul individu, ainsi investi d'une carrure non négligeable, même si elle est seulement rhétorique. L'extension géographique qui est également annoncée (« from all over the world ») achève de donner à l'ensemble un caractère hyperbolique. Du reste, non seulement Nigel Farage présente-t-il son émission hors du Royaume-Uni quand les circonstances l'imposent, mais, comme on le verra plus loin, on compte dans notre corpus plusieurs auditeurs qui appellent l'émission depuis l'étranger. LBC émet en effet en FM/AM, en DAB, comme on l'a vu plus haut, mais il est aussi capital de mentionner la stratégie numérique de la chaîne : n'importe quel auditeur, y compris parmi ceux qui se trouvent en dehors du Royaume-Uni, peut écouter une émission en direct sur le site internet de LBC, sur des

74 *Public Issue* 147.

75 « unedited », *ibidem*.

76 L'un de ces arguments consiste à considérer, par-delà l'Union européenne, les marchés internationaux et les partenaires de commerce potentiels qu'une sortie de l'UE ne manquerait pas de faire surgir. L'un des slogans des partisans pro-*Brexit* était ainsi de s'ouvrir au monde extérieur : « Britain, go global! ».

applications pour iPhone et Android, mais aussi, dans le cas du *Nigel Farage Show*, la regarder au moyen de vidéos retransmises en direct sur Facebook et Twitter, ensuite disponibles sur Youtube. Cette convergence de l'audio et de la vidéo, alliée à la nature interactive des outils utilisés (les commentaires sous les vidéos sont systématiquement ouverts ; ils peuvent d'ailleurs être lus à l'antenne par Nigel Farage), décuple sans aucun doute les possibilités d'écoute ainsi que l'intérêt des auditeurs pour l'émission – un effet sans aucun encouragé par l'influence numérique de Nigel Farage lui-même.

L'imaginaire de participation des auditeurs est donc au cœur de l'image de LBC, et, comme on vient de le voir, Nigel Farage n'hésite pas à en faire usage. Il revient fréquemment sur cette caractéristique, essentiellement lorsqu'il se confronte à des auditeurs qui n'ont pas la même opinion que lui et tient à souligner la bonne tenue de la discussion :

> Sadiq: hello there Nigel
>
> Nigel Farage: good morning
>
> Sadiq: uh not your big- not your biggest fan by the way but however-
>
> Nigel Farage: well that's all that's all right Sadiq that's fi::ne ((chuckle)) the whole point [yeah] the d d'you know the whole point (.) about proper democratic debate and and why I think LBC (.) as a radio station does so well (.) is that it allows people (.) with comple:tely different points of view (.) to debate things in a grown-up sensible manner. **(F:17.12.17:16)**
>
> Nigel Farage: and John on Facebook says in reference to Rupert's call hold on a second? did I just hear a Remainer (.) being civil (.) miracles can happen >the whole point of LBC< is whatever your view we can have (.) a civilised grown (.) up debate (.) sometimes. ((he smiles)) you've been listening to the Nigel Farage show exclusively on LBC **(F:20.12.17:0-5)**

Ce qui nous intéresse ici est bien le discours de Nigel Farage sur la station LBC, qu'il fait se confondre avec l'idéal démocratique de débat rationnel tel que semble le théoriser Habermas à travers le concept d'espace public[77]. Cela ne l'empêche pas d'ironiser, ou de laisser malgré tout planer le doute comme on peut le voir à l'issue du deuxième extrait. On peut donc voir comment se forge un certain imaginaire autour des valeurs de la chaîne dans l'émission elle-même, ainsi que dans la communication médiatique de LBC. Mais qu'en est-il vraiment de celles et ceux qui écoutent ? La réponse n'est guère aisée ; elle nécessiterait des méthodes de recherche, sur un échantillon suffisamment étendu (en âge, genre, classe socio-professionnelle, situation géographique…) pour être considéré comme représentatif, qui ne sont pas à notre portée. Pourtant,

77 « By 'the public sphere' we mean first of all a realm of our social life in which something approaching public opinion can be formed. Access is guaranteed to all citizens. A portion of the public sphere comes into being in every converation in which private individuals assemble to form a public body », « The Public Sphere » 49.

au détour d'un entretien dans la presse[78] de James O'Brien, un autre présentateur phare de la station qui présente un *talk show*, une remarque nous semble pertinente à inclure ici :

> "What has obviously shifted since I started here is the idea that LBC is a station for racist taxi drivers," he says. "And we worked hard to shift that by the quality of the calls. The trick was: don't put anyone through until you get a good one. That is quite scary because you have to do a lot of talking. And you rely on your producers. The switchboard would be full but I wanted to take calls from people I could learn something from." He believes he has reached that point.

L'ouverture des ondes à la parole des auditeurs semble donc avoir au début terni l'image de la station, d'après la qualification par O'Brien au début de cet extrait : « a station for racist taxi drivers ». Nul doute qu'au delà de LBC et de ses programmes, l'exemple américain et ses excès ont pu contribuer à faire naître ce genre de représentations au sein d'un auditoire non accoutumé au format du *talk show*. Il est marquant de voir comment O'Brien combat cette image : au moyen d'une sélection plus fine des auditeurs au standard, ce qui nous alerte évidemment sur l'importance de cette part non négligeable de la production d'un *talk show* radiophonique.

Pour juger du poids relatif de LBC, on dispose des mesures d'audience effectuées par le RAJAR (*Radio Joint Audience Research*), l'organisme officiel de mesure de l'audience radio au Royaume-Uni, qui publie ses résultats par trimestre, et prend en compte aussi bien le secteur public que commercial. Les derniers résultats pour le trimestre 2017 (septembre-décembre 2017) comptabilisent une audience totale de deux millions d'auditeurs[79], soit 2 % de part de marché[80], pour un total de vingt millions d'heures écoutées par semaine ; en somme, ceux qui écoutent la station sur une durée de cinq minutes au moins, l'écoutent en moyenne dix heures par semaine. À titre de comparaison, la station ne comptait que 487 000 auditeurs par semaine en 1999. Une autre tendance notable est la diminution globale du temps passé à écouter LBC : douze heures par semaine environ en 1999, quinze heures en juin 2000, dix heures en décembre 2017. « Retenir » l'attention des auditeurs et les inciter à poursuivre leur écoute sur la chaîne devient donc un enjeu important. Mais pour relativiser peut-être la portée de ces chiffres d'écoute, il est important de rappeler que l'écoute de la radio s'effectue de plus en plus grâce au numérique, sur lequel LBC mise via le direct en ligne, sur les réseaux sociaux, ainsi qu'au moyen d'un service de podcasts pour fidéliser les auditeurs. Ainsi la chaîne a-t-elle lancé un service premium (payant) qui permet l'accès à et le téléchargement de toutes les émissions passées, mais aussi un service de rattrapage (gratuit) qui sélectionne les meilleurs moments d'une émission à la fin de chaque semaine (c'était le cas pour les premiers épisodes du *Nigel Farage Show*).

78 Tim Adams, « James O'Brien: 'On Radio, People Still Talk like No One Is Listening' », *The Guardian,* 8 janvier 2017.

79 2 018 000 exactement (source : RAJAR).

80 À titre de comparaison, la BBC enregistre avec toutes ses stations une part de marché de 52,8 % pour la même période.

« Farage on LBC » : radiomorphose et naissance d'une émission

Comme on vient de le voir, la collaboration de Nigel Farage avec LBC ne date pas seulement du *Nigel Farage Show.* Son statut de chef du parti politique UKIP (*United Kingdom Independence Party*) lui vaut plusieurs invitations pour des interviews politiques : l'une d'entre elles en particulier a bénéficié d'un fort retentissement médiatique. Le 16 mai 2014, invité dans l'émission de James O'Brien (aux vues politiques plutôt libérales), Nigel Farage doit faire face à une série de questions sans concession de la part de l'animateur, notamment sur le financement de son parti ainsi que sur ses liens avec des mouvements d'extrême-droite européenne. L'entretien est interrompu par l'intervention du responsable communication du parti, Patrick O' Flynn, qui entre dans le studio pour faire sortir Nigel Farage. L'épisode est extrêmement repris et partagé dans les médias, qualifié de « brutal » et assimilé à un accident de parcours pour Nigel Farage[81]. Il est important de souligner que la vidéo est toujours disponible sur le site internet de LBC, à l'heure où Nigel Farage est devenu un présentateur de l'antenne, au même titre que James O'Brien.

Il nous faut cependant nous pencher sur l'émission qui l'a « véritablement intronisé » comme présentateur sur LBC, *Phone Farage*. De la même manière que les émissions de Boris Johnson ou de Nick Clegg, *Phone Farage* n'est pas un programme « en soi », mais fait partie d'une tranche de trente minutes au sein de la matinale de Nick Ferrari. Le principe de la séquence est de répondre à toutes les questions posées par les auditeurs qui appellent, sans avoir recours à d'autres moyens d'expression (réseaux sociaux, messages SMS), en présence de Nick Ferrari qui peut intervenir, très souvent à la fin d'une réponse de Nigel Farage, pour relancer l'homme politique ou clore l'échange. En ce sens, le dialogue qui s'instaure reste encore *médiatisé* et « cadenassé », fortement contraint par les impératifs de temps ; le rythme de la matinale et des trente minutes d'émission imposent un unique tour de parole aux auditeurs, afin de poser leur question. On ne peut donc pas qualifier ce programme de dialogue, tout au plus d'une mise en valeur de la parole de Nigel Farage et de son opinion, puisque les auditeurs lui demandent en général son avis sur un fait d'actualité. Par ailleurs, il est fréquent que la séquence devienne un jeu de questions-réponses entre Nick Ferrari et Nigel Farage ; le premier reste maître du dispositif radiophonique en indiquant le temps à disposition de N. Farage et des auditeurs : « time for one more question », « we're over-time », « lastly, one for me ». L'autonomie de Nigel Farage est en ce sens limitée, même s'il prend toujours l'initiative d'ouvrir la conversation avec les auditeurs. Mais le plus frappant à l'écoute de quelques-unes de ces séquences qui datent de 2016 est la manière dont elles résonnent avec les thèmes qui apparaissent plus tard dans le *Nigel Farage Show*. À titre d'exemple, l'émission *Phone*

81 « brutal », « car-crash radio ». Toute l'interview est à retrouver sur le site de LBC : « Nigel Farage v James O'Brien: Watch In Full », lbc.co.uk, 16 mai 2014.

Farage en date du 22 janvier 2016 aborde plusieurs sujets de politique nationale et internationale qui reviennent dans notre corpus et sont discutés en détail dans le *Nigel Farage Show* : la venue au Royaume-Uni du candidat Donald Trump qui fait débat, la possible implication de la Russie dans une série d'empoisonnements sur le sol du Royaume-Uni, la question de l'immigration et des réfugiés sous le coup de la procédure dite de Dublin, ou encore la question de la nationalité des personnels au sein du système de santé britannique. Rien de plus normal si l'on se fie à la date de diffusion des émissions, avant le référendum sur la sortie du Royaume-Uni hors de l'Union européenne, qui ont vu ces différents thèmes figurer de manière plus ou moins saillante dans les débats. On peut également en déduire que Nigel Farage est constamment en terrain « connu » avec ces questions, la seule inconnue demeurant les réactions et l'orientation idéologique des auditeurs.

C'est notamment en insistant sur la familiarité de Nigel Farage avec les programmes de LBC, ainsi que sa popularité auprès des auditeurs de l'antenne, que la chaîne présente son recrutement en tant que présentateur régulier et à part entière dans la grille : « [h]e has already proved to be a popular presenter on LBC, having stood in on a number of programmes »[82]. Il est intéressant de souligner le genre de qualités qui sont mises en avant pour justifier de son arrivée dans la grille : c'est parce qu'il est un bon « communicant » et un présentateur-né, et qu'il a « fait ses preuves », selon James Rea, rédacteur en chef chez LBC, que Nigel Farage a sa place à l'antenne : « [h]e is a powerful communicator and has proved himself as a natural broadcaster » (*ibidem*). Ce sont ces mêmes qualités que Nigel Farage met en avant dans le *Nigel Farage Show* lorsque l'émission du jour porte sur la contre-performance de Theresa May au micro d'Andrew Marr, un journaliste politique officiant sur la BBC :

> Matthew: well I think basically I mean uh as (.) her being the Prime Minister I I would expect her to be given a list of questions (.) so I'm pretty certain the BBC journalist has just thrown it in and that's why she did not answer uh or if it wasn't just thrown in u::h she she she was wrong because ((he chuckles)) she should have known (.)
>
> Nigel Farage: [yea:h]
>
> Matthew: [what to say] (.) with it
>
> Nigel Farage: yeah I mean Matthew I'm a veteran of this (.) you know (.) the number of programmes that I've got on to (.) where there's a pre-agreed line of questioning and that lasts for about 30 seconds (.) you know try going on the Nick Ferrari show uhm ((chuckle)) you know you find you can be asked about anything >and that's the point isn't< it if you're a party leader, a Prime Minister you're going on (.) alive prime time television or radio programme actually you know you can be asked anything and that's what surprises me Matthew is she literally appeared to be nonplussed by the question **(F:23.01.17:11)**

On note comment Nigel Farage parvient à ramener dans un premier temps le sujet à sa propre expérience, soulignant à la fois sa connaissance et sa maîtrise des impératifs politiques et

82 « Nigel Farage Joins LBC With Brand New Nightly Show ». *LBC* 5 janvier 2017. Web.

médiatiques, au contraire d'une cheffe de gouvernement qu'il dépeint comme étant peu compétente. Au passage, l'évocation du *Nick Ferrari Show* vient appuyer davantage encore son appartenance à LBC, tout comme elle présuppose celle de son auditeur, tous deux unis dans une communauté d'écoute partagée[83].

De plus, outre l'insistance sur ce précédent et la preuve de sa légitimité (« proved » est répété deux fois), l'annonce du recrutement de Nigel Farage sur LBC s'appuie sur les valeurs du genre du *talk show* ainsi que de la station elle-même qu'on a détaillées plus tôt :

> Packed into 60 minutes, The Nigel Farage Show will be full of opinions, callers and reaction to the biggest stories of the day, as well as Farage's nightly Final Thought. Broadcast live from 7pm, Monday to Thursday, he will present the show from LBC's studios in London and on the road from across the UK, Europe and the USA as he invites listeners to share their views on the issues that will shape their lives for years to come.

Dans son principe, cette émission au fonctionnement essentiellement *réactif* se fonde donc sur l'échange d'opinions, le partage de points de vue et le débat sur des enjeux politiques cruciaux. Elle est clairement inscrite par LBC dans le prolongement de ses précédents programmes ainsi que dans son imaginaire du contact direct, non médiatisé, entre des auditeurs ordinaires et des hommes politiques de premier plan :

> With informed opinion, appointment-to-listen shows and intelligent debate, LBC is the only radio station to give its audience direct access to high profile political figures. Farage joins an impressive line-up of presenters including Nick Ferrari, James O'Brien, Shelagh Fogarty, Maajid Nawaz and Matt Frei.

Enfin, l'argumentaire déploie un dernier élément fondamental dans ce genre d'émission centrée autour de la personnalité du présentateur : l'expérience, le recul et l'opinion d'un « initié », de quelqu'un qui connaît les choses de l'intérieur et sait de quoi il parle :

> Ahead of the triggering of Article 50 and the inauguration of President Elect Trump, Farage will bring his inside knowledge, experience and grasp of world politics to LBC at a pivotal time in our history. (*ibid*.)

C'est en substance le même d'argument qui est mis en avant par James Rea :

> With Brexit and the inauguration of President Elect Trump, Nigel Farage is the man at the centre of the two biggest stories this year. (*ibid.*)

La valeur de la présence de Nigel Farage sur LBC vient donc autant de ses qualités de présentateur radio, bien réelles et que nous étudierons plus loin, que de son passé et de son « *ethos* préalable » pour reprendre l'expression de Ruth Amossy :

> L'image préalable que l'auditoire se fait de l'orateur en fonction de son statut, de sa réputation ou de ses dires antérieurs peut avoir une influence décisive sur l'efficacité de sa présentation de soi. (72)

83 On remarque aussi la récurrence de la formule prototypique « you know », qui finit par être vidée de sa signification et fonctionne comme un connecteur phatique, à l'instar de « well », mais dont la présence renforce encore cette idée d'horizon partagé et de connaissance complice.

Avant de nous pencher sur la présentation de soi effective de Nigel Farage lors de son émission politique, il nous faut ainsi revenir sur les éléments qui préexistent à sa prise de parole, c'est-à-dire :

> la représentation sociale qui catégorise le locuteur, sa réputation individuelle, l'image de sa personne, qui dérive d'une histoire conversationnelle ou textuelle, son statut institutionnel et social. (*ibidem* 73)

Comme on va maintenant le voir, ces éléments apparaissent en effet en filigrane dans le discours tenu au sein de l'émission politique, qu'il s'agisse de celui de Nigel Farage ou des auditeurs, et contribuent à assurer une forme de légitimité à sa prise de parole.

III. Nigel Farage, après la politique ?

Au sein de notre corpus, on remarque de nombreuses occurrences où se mêlent à la performance en cours de l'animateur Nigel Farage des éléments qui ont trait à sa carrière politique ou à des événements antérieurs à la présentation du *Nigel Farage Show,* comme Graham Brand et Paddy Scannell ont pu d'ailleurs l'analyser chez le DJ Tony Blackburn[84]. Cet entremêlement concourt à créer un « kit identitaire », ou « identikit », pour reprendre leurs mots (205) qui fait partie intégrante de l'ethos de l'émission et doit être pris en compte dans l'analyse :

> Blackburn's past pervades his Radio London show and helps to 'make sense' of his performance. The weight of experience, and its claims to authority, may be invoked both in respect to his career in broadcasting and his personal life. (*ibidem* 207)

Il nous paraît donc opportun de prêter attention à ces marques du discours qui suggèrent un ethos préalable et d'analyser leur rôle rhétorique dans l'argumentation de Nigel Farage. Ces éléments discursifs lui permettent en effet de se forger une *légitimité* qui le fonde à agir (ici, en l'occurrence, à présenter une émission politique) et qui lui est conférée par autrui, comme le rappelle Patrick Charaudeau :

> La légitimité est bien le résultat d'une reconnaissance par d'autres de ce qui donne pouvoir de faire ou de dire à quelqu'un au nom d'un *statut* (on est reconnu à travers une charge institutionnelle), au nom d'un *savoir* (on est reconnu comme savant), au nom d'un *savoir-faire* (on est reconnu comme expert). (*Les Masques du pouvoir* 52)

On commence pour cela par suivre dans le fil de la biographie de Nigel Farage les éléments qui lui confèrent à la fois un *statut* et un *savoir-faire*, au regard des auditeurs, et qui le légitiment dans sa fonction actuelle de présentateur d'une telle émission politique.

84 « Talk, Identity and Performance: The Tony Blackburn Show », *Broadcast Talk.* Ed. Paddy Scannell. London: SAGE Publications, 1991, 201-224.

Un ancien employé de la City de Londres

Il s'agit ici d'esquisser rapidement le portrait d'un homme[85] dont le parcours est lié, jusqu'à un certain point, au développement du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni (UKIP). On peut dire de ces deux trajectoires qu'elles correspondent à un mouvement de sortie des marges pour s'imposer un temps au centre des enjeux politiques du moment.

Né en 1964 dans le Kent, Nigel Farage effectue sa scolarité au Dulwich College, puis, au lieu d'entamer des études supérieures à l'université, choisit de travailler au sein de la City de Londres pour des services financiers dans les années 80 et 90[86]. La mention de ce passage dans le secteur privé apparaît régulièrement dans le *Nigel Farage Show*, en particulier lorsque Nigel Farage entreprend de mettre en avant sa connaissance des mécanismes financiers, mais aussi et surtout lorsqu'il souhaite se distinguer des individus qui ont fait de la politique une carrière (« career politicians »), cibles de toutes les critiques :

> Nigel Farage: Fred Fred Fred you may be right (.) and you may be wrong. you know I spent twenty years working in and around (.) commodities and finance (.) and and you know knowing where we're gonna be (.) in two years time (.) is difficult **(F:19.01.17:8)**
>
> Simon : I just think the public would (.) surely respond to honesty there's nothing wrong in saying no I was wrong and there's nothing wrong in saying I don't know
>
> Nigel Farage: well Simon I think (.) I I think frankly what's happened is (.) >that as our politics has been more and more dominated by careerists (.) people who do politics for a living and perhaps couldn't do much else in the real world ((he chuckles)) outside< .h uh that they're frightened of giving yes no (.) answers because they fear (.) that that current yes or no in the circumstances may not be popular with (.) you know the next Facebook the the next uhm (.) focus group or whatever it might be (**F:23.01.17:10)**
>
> Nigel Farage: WELL (.) my final thought on all of this is I left (.) a career in business (.) uh >to come into politics because I I did not< (.) trust the establishment >and after the day I trust them still< (.) less .h article will probably go through (.) uh without any great problem but there is now (.) a risk (.) what I do know is that all of us that believe in independence (.) all of us that believe in our country to be free (.) to make our own laws we have got to keep the pressure up (.) until this is finally done there are many in this establishment there (.) to thwart us **(F:24.01.17:0-4)**

Lorsqu'il est lui-même accusé de carriérisme, Nigel Farage met en avant son passé dans les affaires :

> Nigel Farage: I love this one (.) this text just come in 'Nigel (.) you talk about your hatred of career politicians when YOU ARE ONE! (.) you are so delu:ded ((he laughs)) the ones who will have to live

85 Pour cela, on s'appuie principalement sur la presse, ainsi que sur des documents assez divers mais qui nous semblent approcher la carrière et la personnalité de Nigel Farage sous des angles différents, et à des tournants cruciaux de sa carrière : l'émission *Profile*, sur BBC Radio 4, consacrée à Nigel Farage et diffusée en 2012, alors que le parti UKIP commence à s'affirmer comme une force politique à prendre en considération ; *Following Farage*, d'Owen Bennett, une enquête sur le UKIP entre les élections européennes de 2014 et l'élection générale de 2015 qui provoque la démission de Nigel Farage. Bien évidemment, ces documents ont des statuts très différents : le premier est un traitement journalistique et biographique de Nigel Farage, qui fait entendre plusieurs points de vue ; le second se donne comme l'immersion d'un journaliste fin connaisseur du parti UKIP, au plus près de ses membres et des militants. On gardera le même type de précautions à la lecture d'articles tirés de journaux aux orientations politiques diverses.

86 Goldsmith, Rosie. « Profile : Nigel Farage. » *BBC Radio 4*, 1 décembre 2012. Radio.

> with the decision are the ones who voted against it' Ben you're so sweet (.) you're so kind (.) >I don't regard myself as a career politician at all< I came from business (.) into politics ((he bangs each time on the table)) for one (.) big reason. that was getting back control (.) of (.) this (.) country **(F:17.01.17:0-6)**

Ces deux extraits illustrent bien la manière dont Nigel Farage oppose, de manière assez simpliste, le monde des affaires à un monde politique en surplomb, à l'incompétence aggravée par l'accusation d'entre-soi élitiste au sein de l'« establishment ». Parallèlement, Nigel Farage se sert de cette image négative pour justifier sa propre posture et empêcher qu'on ne lui renvoie la même critique : parce qu'il a exercé un « vrai » métier avant de se lancer en politique, parce qu'il ne l'a pas fait par carriérisme mais en vertu d'un sens aigu des valeurs, on ne saurait lui reprocher d'appartenir au même genre d'individus incompétents. La mise en avant fréquente de son ancien travail dans les services financiers de la City contient donc une composante idéologique certaine, d'autant plus forte lorsque la défense du secteur privé et de ses valeurs constitue une critique en miroir des défauts d'un secteur public jugé lent, insuffisant et peu adapté. On trouve ainsi, parcourant notre corpus, un reflet des positions libérales, voire libertariennes et anti-étatiques des partisans pro-*Brexit*, ainsi qu'une apologie décomplexée des thèses mercantilistes et ultra-libérales :

> Nigel Farage: well Robert excuse uh you know excuse my frustration with this and perhaps it's because I spent twenty years in the private sector (.) before getting involved (.) in (.) politics I've always believed you know (.) time is money and in the private sector it is. do you honestly think a private company you know trying to (.) reshape its position in the globe (.) they would spend up to seven months sitting around a table talking and building a team they do it in half the time a third of the time surely ? **(F:09.01.17:14)**

À ce titre, l'arrivée de Donald Trump au pouvoir est lue comme la victoire des valeurs du monde des affaires et la promesse d'avancées rapides pour l'économie des États-Unis, mais aussi pour le Royaume-Uni désormais à la recherche de partenaires économiques et de nouveaux contrats de libre-échange. On retrouve cette lecture dans un échange intéressant, qui ouvre l'émission en date du 16 janvier, entre un auditeur, Daniel, et Nigel Farage :

> Daniel: Europe are sitting there wondering what they're gonna do >and things are positive for Britain and positive for America< and it's due to businessmen running countries not politicians who don't have a clue about the real world
>
> Nigel Farage: but Daniel we're to:ld by the great and the good we're told by people like sir Ivan Rogers who was our ambassador to the EU
>
> Daniel: I run my own company
>
> Farage: ye:::s
>
> Daniel: thinkers think (.) talkers talk (.) let doers do. >you're a doer Mr Trump is a doer< and they're the people who should run (.) these (.) countries. not people like Angela Merkel who have no business experience in the world [...] all can be done because deal makers are making the deal not politicians who don't understand how to make deals and that's-

Nigel Farage: Daniel I agree with you ((Daniel still talking)) I agree with you because for people who work in the private sector [ti:me time is money]

Daniel : [exactly time is (.) money]

Nigel Farage: absolutely. **(F:16.01.17:1)**

On remarque l'univocité et le simplisme des positions, incarnés par le syllogisme implacable « thinkers think (.) talkers talk (.) let doers do. >you're a doer Mr Trump is a doer< and they're the people who should run (.) these (.) countries » et la reprise finale, à l'unisson, du poncif bien connu « time is money ». D'ailleurs, ce sont à nouveau des clichés qui sont employés dans la suite de l'émission, à l'occasion d'une critique par Nigel Farage des fonctionnaires européens, dépeints comme des privilégiés qui privilégient l'immobilisme :

Nigel Farage: Josh speed isn't everything. you know and when I heard ninety days I was pretty gob-smacked I gotta tell you but when I hear these (.) when I hear these (.) people on the public (.) payroll who (.) >work nine to five and have seven weeks holiday a year oh and go home early on Fridays< um telling us this will take us five years or seven years you know the hell with that (.) we can do both can't we Josh we can do a deal you know that's a good deal (.) for both of us and we can do it (.) in a sensible amount of time. Josh let's wait and see (.) all I can promise you is (.) the world is changing and changing very (.) very quickly **(F:16.01.17:13)**

Enfin, c'est aussi et surtout dans le discours des auditeurs eux-mêmes que cette image d'ex-employé de la City surgit occasionnellement, afin d'étayer leur argumentaire :

Joe: I don't know your background but I believe you used to work in the City **(F:09.01.17:9)**

Jason: the only reason that you've got banks (.) such as Goldman Sachs and so many others in this country is simply because they need to be a part of the common market. and the emerging market which Britain was (.) the capital city of within Europe. which (.) as you know being an ex-City boy your self (.) is no longer going to be viable **(F:17.01.17:2)**

Pendant cette période au sein de la City, Nigel Farage est membre du Parti conservateur. Il faut attendre 1992 et la signature du traité de Maastricht sous le gouvernement conservateur de John Major pour que l'animosité tenace de N. Farage à l'égard de l'Union européenne se transforme en engagement concret. En 1993, il est l'un des fondateurs du UKIP, le parti pour l'indépendance du Royaume-Uni[87], dont l'objectif est, dès sa fondation, la sortie de l'Union européenne et il se fait élire, en 1999, député européen pour la circonscription d'Angleterre du sud-est (*South East England*). Là encore, il revient à loisir sur cette date dans le *Nigel Farage Show*, en mettant en scène ses désillusions quant à l'Union européenne. Pour cela, il use d'une expression idiomatique parlante, celle de la « cheville carrée dans un trou rond » (« a square peg in a round hole ») pour traduire son sentiment d'inadéquation :

Nigel Farage: well let me tell you my view (.) I (.) was elected in nineteen ninety nine >I can scarcely believe that was so many years ago< to the European Parliament and I turned up (.) I was young (.) I was dark haired (.) I was shy >well maybe not that bit> but (.) I turned up believing (.) that Britain (.) was a

87 Goldsmith, Rosie. « Profile : Nigel Farage. » BBC Radio 4, 1 décembre 2012. Radio.

> square peg in a round hole (.) we had a different legal system we had a different pattern of alliances around the world and that we simply did not fit (.) within this political union but I thought if the rest of them south of Calais want it, good for them (.) they can have it (.) let me tell you what changed my mind (.) in two thousand and five (.) the European Union (.) had produced its own constitution (.) the first proper blueprint the first genuine admission that what they were building wasn't the free trade zone it was a state (.) .h and they put it to referendums and if you remember the French rejected it the Dutch rejected it and many other people (.) have they had the chance (.) would have rejected it and what did the EU do ? did they learn the lesson did they say oh well obviously people don't want a state with a flag an anthem and an army did they row back? **(F:18.01.17:0-1)**

> Nigel Farage: 'hi Nigel if the EU was British-dominated (.) rather than German ((chuckle)) would you want us to stay in kind regards' (.) Ed no::: and actually Ed (.) here's my position on this right (.) .h I went all the way back in nineteen ninety nine as an MEP believing (.) that the United Kingdom was a square peg (.) in a round hole (.) we didn't fit. .h our history of common la:w our patterns of trade across the world ((coughing)) excuse me across the world (.) ou:r (.) history of being self-governing (.) for all of these reasons I thought Britain didn't fit >but I was of the view that if the rest of Europe wanted it that was fine< what I've seen in my years there (.) I've seen time and again (.) the peoples of Europe in referendums (.) reject (.) deeper integration (.) reject (.) the European constitution (.) just to be willfully ignored by Brussels (.) who have either made them vote again (.) or ignored them and gone round the back of them. and I do not believe this project has consent **(F:07.12.17:3)**

Entre janvier et décembre 2017, le récit ne change guère : il semble qu'il y ait là une histoire « bien rodée », racontée et redite pour son efficacité rhétorique fondée sur l'indignation, l'humour et les thèmes défendus par le parti UKIP, comme la souveraineté des peuples européens.

Un leader politique charismatique

Nigel Farage est par la suite réélu en tant que député européen en 2004, 2009 et 2014, mais échoue sept fois à se faire élire député à la Chambre des communes. Il prend la tête du parti UKIP à partir de 2010 et le mène au succès des élections européennes de 2014, où le parti obtient plus de sièges au Parlement européen que les autres partis britanniques. Malgré son propre échec à se faire élire dans la circonscription de South Thanet aux élections législatives de 2015, le UKIP arrive troisième (devant les Libéraux-démocrates) en termes de voix. Surtout, le parti, et à travers lui Nigel Farage, parvient à polariser les débats et obtient de David Cameron la promesse d'organiser un référendum sur la sortie potentielle du Royaume-Uni de l'Union européenne. La campagne qui précède la tenue du référendum, le 23 juin 2016, voit s'affronter deux camps qui n'hésitent pas à se servir de polémiques et de coups d'éclat pour tenter d'emporter l'adhésion. Du côté des pro-*Brexit*, tandis que Boris Johnson promet que la sortie permettra d'allouer au service de santé britannique, la NHS, 350 millions de livres en plus par semaine, Nigel Farage fait scandale en posant devant une affiche montrant une longue file de migrants avec le slogan : « L'Europe nous a tous fait échouer. Nous devons nous libérer de l'Europe et reprendre le contrôle de nos frontières »[88]. Mentionnons également la « bataille de la Tamise » (« battle of the Thames ») le 15 juin 2016 : une confrontation entre anti- et pro-*Brexit* (dont Nigel Farage et Kate Hoey, une députée travailliste) sur la Tamise,

88 Edouard de Mareschal, « L'affiche anti-migrants de Nigel Farage choque la classe politique britannique », *Le Figaro*, 17 juin 2016. Web.

devant Westminster, chacun des deux camps revendiquant de défendre les intérêts des pêcheurs britanniques. Ces différentes polémiques de la campagne méritent d'être mentionnées car elles reviennent de manière épisodique chez certains auditeurs, notamment lorsque ceux-ci doutent de la sincérité de Nigel Farage ou qu'ils veulent le critiquer :

Liam: you bang on about a leaflet that was sent to us all we could also bang on about the uhm the the bus which admittedly you had little to do with but also (.) the the uh the billboards that you put around the UK that was pretty disgraceful [mate! ( )

Nigel Farage: [well the truth] (.) Liam Liam Liam let let let's not refight (.) the campaign arguments themselves there's no point in that uh **(F:24.01.17:7)**

Jason: none of that was mentioned (.) none of it was mentioned the only thing that was mentioned on the campaign pretty much was uh we get an extra three hundred and fifty million pound a week which we all know is a pile of old tosh

Nigel Farage: well what we got was that we'd able to make our own laws in our own country judged by our own courts and control our own borders surely Jason you would agree that was the absolute centre (.) of (.) the Leave (.) argument

Jason: .h it was it was (.) also another pile of old tosh because the government themselves in a white paper published to the House of Commons said that the UK has always retained our parliamentary sovereignty **(F:10.12.17:1)**

Patrick: I think the way it was conducted (.) the whole thing was conducted and I'm afraid you're at fault there as well (.) standing in front of that bus in front of all those immigrant pictures (.) that was the wrong thing to do in in your place [in in in your place

Nigel Farage: [well the (.) well!

Patrick: and also]

Nigel Farage: well what was the wrong] what was the wrong thing to do Patrick was the wrong thing (.) to point out what happened (.) or was the wrong thing what Angela Merkel said because that picture was a picture of (.) Merkel's (.) madness.

Patrick: .hhh regardless of what the picture was of (.) Nigel it was the wrong thing to do to stand and preach in front of it (.) I mean do those people have any any right to their their their picture being used on that [bus being used on numerous

Nigel Farage: [well (.) well Patrick]

Patrick: stations ()] globally I don't know

Nigel Farage: Patrick Patrick I mean come on (.) the the one of the key points I was making (.) is that these were not (.) refugees (.) >did you see who the people were?< they were 75% of them young men under the age of 30 (.) and and one of the things that Europa or the European Union has got catastrophically wrong (.) it's allowed people to come 80% of whom (.) would never ever qualify as refugees under any traditional definition I mean they have got that wrong Patrick would you not agree

Patrick: .hhhhh I don't know (.) those people weren't asked I don't know what the the background was they could have been escaping from civil war they could have been uh [economic

Nigel Farage [where were the women]
(.) where were the women where were the children where were the elderly where uh (.) Patrick (.) whatever (.) we can agree to disagree on that interesting phone call I thank you **(F:19.12.17:7)**

De fait, comme on s'en aperçoit très vite à la lecture de ces extraits ainsi que de notre corpus, c'est bien le *Brexit* qui polarise toutes les discussions, quitte à reprendre inlassablement les arguments des deux camps quand des auditeurs appellent pour reprocher son rôle à Nigel Farage, où, lorsqu'ils s'agit de partisans pro-*Brexit*, pour se plaindre des maigres avancées du gouvernement de Theresa May. Pourtant, Nigel Farage se refuse fréquemment à rejouer la campagne – du moins le prétend-il à l'antenne, comme dans l'extrait suivant :

Simon: what we've got is we got Jeremy Corbyn wait until (.) the ultimate point where we realise it or most people realise what I already know and lots of people know that Brexit is an absolute disaster [for the country]

Nigel Farage: [all right]

Simon: and then he'll come out and save the day.

Nigel Farage: .h so so right we're a bit I mean we're not re-running the referendum Simon the fact is

Simon: that's not what I'm saying no that's not what I'm saying but are you uhm [are you]

Nigel Farage: [so so are you happy Simon] are you happy then I mean I presume that you're a Labour supporter yeah?

Simon: yeah a card-carrying member.

Mais l'auditeur revient à la charge quelques secondes plus tard :

Simon: I think I think that what the Labour party do which is what the Conservative government aren't doing (.) and yourself (.) are not doing i:s taking some time to take stock of what's gonna happen and actually put the national interest above (.) really small-minded (.) petty (.) uh principles that you held for a very very long time you know what I mean and I think it's about time [that Jeremy stood up]

Nigel Farage: [what petty (.)] d-do you mean petty principles like governing your own country through a through a democratic process?

Simon: could you give an example of where we haven't governed our own country?

Nigel Farage: oh we haven't made most of our legislation now for decades

Simon: that's not an [example

Nigel Farage: [I mean I mean literally

Simon : honestly it's just fudge]

Nigel Farage: employment] legislation fisheries farming I can go through every single sector (.) every single economic sector Simon where or financial services where we (.) effectively are not legislating and are well over eighty per cent of the laws (.) that affect those businesses are made somewhere else now now if you go back Simon if you go back to the election in the

seventies and the eigties and the nineties (.) the great choice was (.) that the Labour (.) and Conservative offerings (.) in the manifestos were very very different and how you voted fundamentally changed employment laws etc (.) that doesn't happen anymore so so Simon look I don't wanna re-run the referendum with you (.) but but but you're confident then that Labour now will be a remain party yeah? **(F.17.12.17:1)**

Dans les faits, Nigel Farage ne cesse pas de continuer à défendre le *Brexit* voté par les Britanniques en juin 2016. Son image est en effet si étroitement liée à celle du combat pour la sortie de l'UE qu'on voit mal comment il pourrait en être autrement, d'autant plus que subsiste, dans l'esprit des auditeurs, l'image du chef de parti qui a dirigé le UKIP jusqu'à la victoire lors du référendum. Nigel Farage a en effet démissionné de la tête du parti le 4 juillet 2016, tout en devant assurer un bref intérim entre octobre en novembre 2016 ; depuis lors, il s'est tenu à l'écart du parti. Depuis le référendum, le futur du UKIP s'est assombri : certains ont estimé que le parti perd entre huit cent et mille membres par mois[89]. En avril 2018, il a également été sauvé de justesse de la banqueroute. Dans ce contexte, ajouté à celui des négociations avec l'UE sur les conditions du *Brexit*, l'émission *The Nigel Farage Show* constitue un moyen privilégié d'avoir accès à la personne de Nigel Farage et d'échanger avec lui, en particulier pour des sympathisants frustrés qui souhaitent le voir revenir dans le jeu politique :

Carla: we should be really .having a government in cha:rge (.) who was was on the side (.) I wish we'd have a UKIP government really with you with you leading the negotiations Nigel because I'm sure you've got a vision for the UK huhm? [and-]

Nigel Farage: [well I see I see] Carla I see (.) I I think we're getting (.) obsessed here (.) with process (.) and timetables (.) and and I do understand (.) that some of this is complicated but all I wanna see is some vision. **(F:09.01.17:6)**

Lydia: good evening Nigel by the way I'm a UKIP member because of you but anyway you've left it but I hope you come back [but anyway

Nigel Farage: [I haven't left completely you know] I've just stepped back a little bit but anyway Lydia what do you make of [this]

Lydia: [uhm] well you've inspired me to take an interest in politics that's good u:h I disagreed with the man before that said British people don't want to work in his firm **(F:12.01.17:8)**

Concluons ce portrait de Nigel Farage tel qu'il se dévoile dans le *Nigel Farage Show* par une remarque sur la personnalité de Nigel Farage : une forme de l'image de soi qui s'élabore dans ses échanges verbaux avec les auditeurs mais qui lui préexiste également. On le voit par exemple dans cet échange avec Michael, un auditeur :

Michael: good evening Nigel I've met you in Graves Inn when you gave a speech it was like trying to get (.) close to a pop star (.) (.) you were outside having a cigarette

89 Yasmeen Serhan, « The Rise and Fall of Steve Bannon and Nigel Farage », *The Atlantic*, 17 janvier 2018. Web.

> Nigel Farage: oh that's well that sounds like me yes! did (.) did I have a glass in my hand as well? **(F:23.01.17:12)**

Il nous semble ici que ce court échange illustre ce que suggère Patrick Charaudeau, à savoir que l'ethos est autant affaire du locuteur que du récepteur, et qu'il est une confrontation ou plutôt une rencontre entre plusieurs images :

> L'ethos, en tant qu'image qui s'attache à celui qui parle, n'est pas une propriété exclusive de celui-ci ; il n'est jamais que l'image dont l'affuble l'interlocuteur à partir de ce qu'il dit. L'ethos est une affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit. (*Les Masques du pouvoir* 88)

Ainsi, dans le court échange entre Nigel Farage et Michael l'auditeur, perçoit-on cette image de bon vivant qu'une grande majorité de ceux ayant fréquenté l'homme politique mentionnent comme un trait essentiel de son caractère. Il est ici important d'y faire allusion, car, ainsi qu'on le verra plus loin dans l'analyse, Nigel Farage n'hésite pas à en faire usage à des fins diverses dans notre corpus. Ceux qui le côtoient remarquent sa personnalité extravertie et épicurienne, ainsi que son humour : « first impression of Nigel is ... an unorthodox, happy, cheerful guy. Outspoken and humorous » pour Stephen Spencer, l'un de ses anciens clients à la City de Londres. Richard North, un ancien membre du UKIP, souligne également son charisme : « it is part of his persona and part of his charm you know: hard-living hard-drinking hard-smoking. That is who Farage is. And that is why and how he is able to attract »[90]. Owen Bennett, journaliste « embarqué » auprès du parti UKIP de 2014 à 2015, souligne également ce pouvoir de séduction chez le personnage, très souvent dépeint au comptoir d'un pub[91], ou exerçant son charme (le mot revient fréquemment) auprès des électeurs. Nul doute qu'une part non négligeable de cette image projetée par Farage est mise en scène à des fins de communication politique – c'est par exemple dans un pub que Nigel Farage célèbre le déclenchement de l'article 50 par Theresa May, qui marque le début des négociations sur la sortie du pays de l'UE : « Nigel Farage has celebrated the triggering of Article 50 in typical style »[92]. Comme on le verra plus loin dans l'analyse, N. Farage ne cesse de retravailler et de jouer sur ces représentations préalables afin de se façonner, à l'antenne, une identité parmi d'autres, un *masque*, pris comme le « résultat d'une stratégie dont l'énonciateur n'est pas toujours le maître »[93] mais qu'il tente d'orienter. On peut encore encore ajouter que cette excentricité apparente tranche radicalement, qu'elle ressort en contraste face à l'« ethos de sérieux »[94] du reste de la classe politique britannique, en particulier des autres chefs de parti, ses adversaires directs. C'est peut-être

90 Goldsmith, Rosie. « Profile : Nigel Farage. » BBC Radio 4, 1 décembre 2012. Radio.

91 « Farage looked relaxed. Of course he was. He was in his comfort zone – drinking warm ale in a pub after spending an hour working up a thirst by canvassing ». Bennett 3-4.

92 Helena Horton, « Nigel Farage Celebrates #BrexitDay in the Pub with a Pint. » *The Telegraph* 29 Mars 2017. Web.

93 Charaudeau, *Les Masques du pouvoir*, avant-propos.

94 Patrick Charaudeau le définit en ces termes : « Ne pas se trouver dans des occupations frivoles … ne pas avoir l'air de plaisanter constamment à propos de tout et de rien, ni prendre un ton désinvolte dans les interviews, les rencontres de couloir, les apartés extra-institutionnels », *Les Masques du pouvoir* 92.

l'une des raisons pour lesquelles il a fallu du temps au parti ainsi qu'à N. Farage pour être précisément « pris au sérieux » par le monde politique et médiatique. Afin de nuancer ce portrait, ajoutons que l'attitude de Nigel Farage est quelque peu différente lorsqu'il est question de l'Union européenne et de ses institutions, contre lesquelles il nourrit une hostilité de tous les instants. Cela ne l'empêche pourtant pas de faire valoir son humour et son ironie dans le même temps, comme on le verra plus loin dans l'analyse.

Un homme en exil ?

« Unorthodox » : tel était l'un des termes utilisés par Stephen Spencer dans sa description de Nigel Farage, qui peut de fait qualifier son positionnement actuel au croisement de la sphère politique et médiatique. Cette dissidence ou ce manque d'orthodoxie ne sont pas des choses nouvelles pour lui ; en tant que membre et chef du UKIP depuis les années 90, il a dû essuyer le désintérêt, la condescendance ou le mépris d'une bonne partie de la classe politique et des médias, jusqu'au moment où le soutien grandissant d'une partie des électeurs pour le parti ne finisse par modifier le rapport de force. À titre d'exemple, rien n'est plus parlant que la manière dont David Cameron parlait du UKIP et de ses adhérents en 2006, sur LBC précisément, au micro de Nick Ferrari : « UKIP is sort of a bunch of ... fruitcakes and loonies and closet racists, mostly »[95] que Marion Van Renterghem, journaliste au Monde, choisit de traduire par « tartignoles, cinglés et racistes étriqués »[96]. Le retentissement de cette formule est tel que Nigel Farage n'hésite pas à en faire usage dans ses propres discours, lorsqu'il dirige le UKIP, afin de galvaniser les militants et de leur montrer le chemin parcouru[97]. On la retrouve encore dans notre corpus à l'occasion d'une comparaison faite avec la manière dont Hillary Clinton avait parlé des électeurs de Donald Trump en 2016, les qualifiant de « pitoyables » (« deplorables ») et les accusant d'être « racistes, sexistes, homophobes, xénophobes, islamophobes »[98] :

> Nicolas : he didn't call them names (.) he hasn't said you're all deplorables if you vote Hillary
>
> Nigel Farage: no well wasn't that (.) Nicolas (.) wasn't that a moment (.) you know when Hillary said 'and half of Donald Trump supporters are what I would put in (.) the basket (.) of deplo:rables' and it had an echo (.) because I remember on LBC (.) seven or eight years ago (.) when uh David Cameron uh was was leading the Conservative Party (.) and Nick Ferrari on the breakfast show said (.) to Cameron well what about UKIP >they appear to be doing quite well with Nigel leading them< and he said 'UKIP oh well they're just a bunch of uh of of eccentrics, fruitcakes and closet racists mostly' (.) and all that Cameron did by saying that was to make fair minded people really really angry and so I think I think in fact to increase support. for UKIP. and I think (.) people calling Trump's supporters or those inclined to Trump a deplorable probably helped (.) him (.) too. **(F:19.01.17:12)**

95 « David Cameron: UKIP 'A Bunch Of Fruitcakes, Loonies And Closet Racists.' » LBC, 2012. Web.
96 Marion Van Renterghem, « Nigel Farage, I want my UK back ! », *Le Monde*, 22 avril 2014. Web.
97 « We were written off as a party, we were cranks, gadflies, fruit flies, extremists, and the Prime Minister even called us 'closet racists', so we've had to put up with a bit of stick over the years to get to where we are », Nigel Farage, 3 avril 2013, à Lydney (Gloucester), cité par Bennett 1.
98 « Pour Hillary Clinton, les électeurs de Trump sont 'pitoyables' », *Le Point*, 10 septembre 2016. Web.

On remarque d'ailleurs que dans une autre édition du *Nigel Farage Show*[99], Nigel Farage lit un message écrit par un auditeur anonyme, mais qui signe « deplorable guy », preuve que l'insulte est vidée de sa substance et réappropriée en geste de défi.

Des marges au centre du jeu politique, en faiseur de référendum : Nigel Farage peut se targuer d'avoir imposé son argumentaire et son discours, en plus d'avoir d'avoir polarisé le débat national autour de la question européenne en l'espace d'une décennie – un véritable succès pour un parti à la réputation sulfureuse, notamment sur la question du racisme[100]. Nigel Farage lui-même n'échappe pas aux soupçons de xénophobie, tant son discours sur l'immigration européenne se tient constamment à la limite du condamnable, aussi bien lorsqu'il se trouve dans son rôle de leader du UKIP qu'à l'antenne de LBC[101]. Blâmé par ses opposants mais porté aux nues par ses partisans, Nigel Farage est à l'occasion reconnu comme un homme politique hors pair par un député aux convictions fondamentalement opposés, Ken Clarke, Conservateur europhile de la première heure, à la Chambre des communes : « I pay tribute to Nigel Farage's campaigning abilities, there's absolutely no doubt he is the most successful politician of my generation »[102]. Nigel Farage n'est pourtant pas revenu durablement au centre du jeu politique. Sa démission de la direction du UKIP, sa situation en retrait au Parlement européen (par rapport aux députés de la Chambre des communes qui sont en mesure de faire face au gouvernement et d'avoir une influence sur les négociations du *Brexit*), sa situation personnelle et financière désastreuse, d'après ses propres dires, ainsi que sa chute de popularité auprès du public[103]: tout semble indiquer que lorsque Nigel Farage fait ses débuts avec le *Nigel Farage Show*, il occupe à nouveau une position marginalisée, à tel point qu'un portrait dans le magazine *The New Statesman* le qualifie de « pyromane en exil »[104]. Nigel Farage

99 « 'that bloke who said British workers were lazy (.) ((Nigel Farage chuckles)) should be prosecuted for hate crime' and that's in from deplorable guy. » **(F:12.01.17:9)**.

100 En 2014, Owen Bennett narre avec beaucoup d'acuité toutes les tentatives, plus ou moins heureuses, entreprises par le UKIP pour policer sa réputation et devenir un parti « respectable » – ainsi que les « gaffes » de certains de ses cadres au discours clairement xénophobe, qui doivent démissionner du UKIP (voir notamment le chapitre « Do you hear the people swear they are not racists ? »).

101 On signale ici que Nigel Farage a été poursuivi par le groupe Hope Not Hate pour des propos tenus àleur encontre sur LBC le 20 décembre 2016. Nigel Farage avait déclaré que le groupe de pression usait de moyens non-démocratiques et violent. Une autre de ses déclarations, cette fois-ci dans le cadre du *Nigel Farage Show* mais en dehors de notre corpus (novembre 2017), a fait l'objet d'une plainte auprès d'Ofcom, le bureau de régulation des communications, par le groupe *Campaign Against Antisemitism.*

102 « Nigel Farage is most successful politician - Ken Clarke », *BBC News*, 14 novembre 2017. On se permet tout de même de citer la suite de l'intervention de Ken Clarke, qui semble marquer un certain degré d'ironie : « because he has persuaded a high proportion of the population … that they're all looking forward to having bent bananas again once we actually repeal this piece of legislation ». La référence à la courbure des bananes est une allusion à l'un des « euro-mythes » populaires au Royaume-Uni sur la réglementation par Bruxelles du degré de déformation des bananes.

103 Rebecca Hardy, « 'I'm 53, Separated and Skint': Nigel Farage Reveals the 'price He Has Paid for Brexit' Claiming the Referendum Triumph Has Left Him 'Unable to Walk down the Street Alone' in Case He's Attacked », *The Daily Mail*, 15 décembre 2017. Web.

104 Jason Cowley, « Nigel Farage: The Arsonist in Exile », *The New Statesman*, 8 décembre 2017. Web.

lui-même semble avoir une conscience aiguë de la manière dont fonctionne le système électoral britannique (« first-past-the-post voting system », avec ses revers de fortune cruels :

> Nigel Farage: Joshua you made the point of the evening (.) you're absolutely right nobody (.) knows more (.) about the inequities ((he chuckles)) of the first past-the-post voting system than I do! (.) cos in 2014 in the European elections (.) UKIP gets four and half million votes (.) we win (.) we're the first party (.) you know (.) for uh over a hundred years to win a national election not being Labour or Tory and I'm a hero and a year later we get four million votes uh and we get one seat. (.) and I'm a complete tragedy and a failure and a disaster so I get it. **(F:10.01.17:8)**

Sont également diffusés des messages d'auditeurs qui aimeraient le voir prendre part aux négociations du *Brexit* : Nigel Farage ne peut alors s'empêcher de souligner son exclusion, se montre d'abord conciliant, avant de déclarer que la situation serait pour lui un cauchemar dans une émission dix jours plus tard :

> Nigel Farage: well! (.) I think what they really determined Richard (.) is that I must not even be part of that because when Trump said that to Gove (.) how's our Nigel getting on .h Gove couldn't even answer it didn't utter a dickie bird (.) I think they'd rather put the interest of their conservative party .h uh and and and ((he chuckles)) their dislike of me (.) above what might be the national interest (.) Richard I will repeat .h I would love (.) to be at a help (.) to bring people together I did actually spent twenty years having a proper job before getting involved in politics .h I would do anything I could (.) to help this trade deal get off the ground quickly and I wouldn't want a penny (.) in (.) payment Richard thank you. **(F:16.01.17:5)**

> Nigel Farage: a text here that I rather like 'Nigel (.) you should be there (.) helping get the best deal for Britain' Tom in Basington Tom (.) .h there was a bookmaker this morning (.) uh offering a price that I would actually be in the room when she walked in (.) you can't imagine (.) how much of a nightmare that would be (.) .h I have offered to help Tom but they don't want me I'm not good enough! (.) but that's okay:! cos LBC did so here I am >and I'm very happy and I'm enjoying myself< **(F:26.01.17:0-3)**

Il faut certes prendre avec précaution ces déclarations, à la limite de la stratégie de victimisation qui fait « vendre » (on pense au titre « accrocheur » du *Daily Mail* cité plus haut en note). Ces considérations nous invitent plutôt à interroger le statut de la parole de N. Farage telle qu'elle se déploie dans le *Nigel Farage Show* : pourquoi avoir choisi d'animer une émission politique sur une chaîne commerciale ? Son discours est-il toujours celui d'un homme politique ? À qui Nigel Farage entend-il s'adresser, aux auditeurs et potentiels électeurs, à la sphère politique britannique ? Entend-t-il s'insérer dans un cercle idéologique encore plus large, celui des médias dits de « l'alt-right » ? Remarquons d'ailleurs que dès 2015, Nigel Farage déclare penser à une carrière de commentateur dans les médias. Voilà ce qu'il répond à Owen Bennett après le résultat des élections générales, alors que son parti vient de réaliser une contre-performance et que lui-même échoue à se faire élire dans la circonscription de South Thanet :

> What would you do instead, go back into metal trading?
>
> 'I am too old for that. What I am good at is spotting trends in public opinion. If I hadn't got that then UKIP would not be able to fly. There are commentators who present radio shows. I am going to rethink my life'. (330)

Outre son émission sur LBC, Nigel Farage a été également recruté en 2017 par la chaîne américaine Fox News pour y livrer ses analyses, et a lancé en mars 2018 un podcast pour LBC, *Farage Against the Machine*[105]. Dans ce dernier, il va à la rencontre de figures politiques controversées : John Bolton, avant que ce dernier ne devienne le conseiller à la sécurité nationale de Donald Trump, la militante libertarienne Lauren Southern, et tourne un reportage dans les coulisses du CPAC (*Conservative Political Action Conference*) de 2018, la réunion annuelle des Conservateurs américains, qui comptait la même année Marion-Maréchal Le Pen au nombre des invités. L'orientation politique du podcast penche pour l'instant majoritairement vers la droite, et l'on remarque également que les invités ou les thèmes sont nord-américains. De fait, alors que certains journalistes[106] lui prêtent des velléités de retour dans le jeu politique national, des sources proches du UKIP semblent indiquer que Nigel Farage aurait au contraire pour but de s'installer durablement dans le paysage médiatique américain des *talk shows* conservateurs :

> It remains to be seen whether Farage will want to return to frontline politics. Some Ukip members say they believe he remains torn between this option and his current life, spent hosting radio phone-in shows and seeking to maintain a presence on the US rightwing talk show circuit[107]. (Peter Walker)

Considérer le *Nigel Farage Show* sous cet angle, sans pour autant éluder sa dimension idéologique et politique évidemment omniprésente, revient donc également à étudier une dynamique de positionnement nouvelle dans l'espace médiatique anglophone. Entre position et positionnement, l'installation pour l'instant durable de Nigel Farage dans le champ médiatique semble ainsi obéir à la dynamique analysée par Ruth Amossy à la suite de Pierre Bourdieu :

> le locuteur travaille à se faire une place dans un espace déjà structuré et hiérarchisé où il tente de conforter ou d'améliorer sa position, voire de s'en créer une. (85)

Avant d'aborder les stratégies discursives et pour achever cette discussion sur les conditions de production du *Nigel Farage Show*, il nous reste à étudier, dans la mesure de nos possibilités, l'équipe de production qui permet la réalisation effective de l'émission.

105 On note que Jacob Rees Mogg, député conservateur pro-*Brexit* très en vue, a également lancé son propre podcast d'analyse, *The Moggcast*, en janvier 2018, tout comme Nick Clegg (*Anger Management*, dont le premier invité est … Nigel Farage !), ainsi qu'Ed Miliband (co-présentateur de *Reasons to Be Cheerful*). Le nouveau podcast de Nigel Farage serait-il une manière de « riposter » et d'être parmi les premiers à se positionner sur ce terrain médiatique porteur ?

106 Peter Walker, « Nigel Farage and Arron Banks in Talks over New Political Project », *The Guardian*, 21 janvier 2018. Web.

107 On remarque au passage que cette dernière indication confirme notre analyse première, à savoir celle de l'inscription consciente de N. Farage dans le genre et la tradition du *talk show* tel qu'il est pratiqué aux États-Unis.

IV. Quelle équipe de production ?

On tente ici d'analyser le rôle des autres acteurs qui participent au processus de production du *talk show* – des acteurs souvent cachés[108], dont la présence est parfois révélée de manière inattendue aux auditeurs au cours des émissions elles-mêmes[109].

Le standard : encadrer la participation des auditeurs

Pierre angulaire de toutes les émissions politiques qui incluent des appels d'auditeurs, le standard occupe également une place primordiale dans le *Nigel Farage Show,* puisqu'il est la première instance que les auditeurs ont au bout du fil et qu'il se charge de sélectionner ceux qui passent à l'antenne. Notons tout d'abord qu'il opère de manière entièrement invisible et inaudible, mais il se trouve dans notre corpus un rare instant au cours duquel un auditeur révèle précisément « ce qui doit rester caché », les rouages, si l'on peu dire, de l'émission :

> Nigel Farage: I wonder how Sam (.) in Watford (.) a new caller to the show (.) feels on this issue good evening Sam
>
> Sam: good evening Nigel (.) (.) u::h couple of points as I was saying to the (.) gentleman on the phone earlier (.) first the government I'm sure has a lot more things to discuss than simply migration **(F:19.12.17:1)**

Ce bref fragment en dit cependant assez sur le rôle du standard dans l'émission : s'enquérir de l'opinion de l'auditeur, afin que Nigel Farage soit au courant de quoi il retourne avant l'échange à l'antenne, et l'écouter au préalable afin de déterminer s'il convient à la discussion du soir[110]. De fait, la sélection doit être en accord avec le but recherché par l'émission : s'agit-il de donner à entendre des voix uniformes, c'est-à-dire d'une part en accord avec le point de vue de Nigel Farage, et d'autre part homogènes du point de vue du genre, de l'origine géographique ou de la classe sociale ? S'agit-il de rester fidèle à l'intention initiale de Nigel Farage, qui déclare dans le communiqué de presse annonçant son arrivée sur LBC vouloir être mis au défi par les auditeurs[111] ? De fait, il ne cesse d'assurer à l'antenne vouloir se confronter à des contradicteurs :

> Nigel Farage: well at the moment (.) a majority of you (.) are being (.) critical. uh but I'm I'm I'm you know I I wanna hear from any of you (.) there may well be (.) there may well be many you out there who voted Brexit and think she's pursuing the right course. **(F:09.01.17:0-2)**

---

108 Il n'y a pas, comme on est souvent habitués à l'entendre en France, de désannonce pour remercier le standard, la technique, ou l'équipe de production.

109 En l'absence de réponse à notre demande de rencontrer l'équipe du *Nigel Farage Show*, l'analyse s'intéresse ici à des indices qui ont été relevés à l'antenne.

110 Se pose notamment la question de l'accord ou du désaccord de l'auditeur avec la position de Nigel Farage : on ignore si le standard recherche un nombre à égalité de débatteurs d'accord ou non, si la parité est favorisée et dans quelle mesure ; en somme, quelles sont les opinions favorisées en vertu de quels critères. En l'absence de réponse de la part de l'équipe de production du *Nigel Farage Show*, on ne peut que conjecturer avec prudence.

111 « I invite listeners to agree with me or challenge me and together we can lead Britain's conversation », extrait de « Nigel Farage Joins LBC to Host New Nightly National Radio Show », *LBC*, 5 janvier 2017. Web.

Nigel Farage: you can watch (.) the show live (.) go to lbc (.) dot co dot uk or to LBC's Facebook page (.) watch me (.) >watch the public having a go at me!< (.) see how I'm getting on! **(F:11.07.17:0-3)**

Nigel Farage: uh .hh I have to say ((chuckle)) I'm getting very interesting (.) cross sections of you on this (.) a lot of you (.) ringing up (.) to have a real pop at me (.) well that's fine (.) it's all good fun. **(F:12.01.17:0-4)**

Nigel Farage: uh remember (.) you can come on to this show (.) you haven't got to agree with me (.) if you wanna have a pop (.) this is the place to be **(F:17.01.17:0-6)**

Nigel Farage: >well look I am getting worried folks< because so far (.) absolutely every text and tweet (.) and Facebook message (.) and phone call has said (.) that Trump (.) is going to be (.) a great president I think (.) he's gonna be (.) a great president (.) and it's lovely to hear these voices but the point of the show (.) is to so that you can come and have a go at me! so call me (.) let me know that I'm wrong! tell me why I'm wrong! **(F:19.01.17:0-2)**

L'énonciation ici allocutive (*i.e.* d'adresse aux auditeurs) et cette interpellation constituent donc un moyen de persuader les auditeurs d'appeler, et présentent l'émission comme une véritable arène agonistique, un spectacle, comme on le verra plus loin, à admirer et apprécier pour soi (« watch the public having a go at me! »). Dans ce dispositif, le standard doit donc sélectionner les appels susceptibles d'adhérer aux attentes de Nigel Farage, ainsi qu'à celles qui ont été créées chez ceux qui écoutent l'émission. Comme le souligne par ailleurs Espen Ytreberg dans son étude d'une émission au format similaire, l'équipe de production au standard joue un rôle fondamental de formatage de la participation des auditeurs : après une première phase d'évaluation du « potentiel » de l'appel, vient un moment d'échange destiné à faire conformer l'auditeur aux règles de l'antenne et aux attentes liées à la participation. Dans le cadre de son examen au standard de l'émission « Les auditeurs ont la parole » (sur RTL), Dominique Cardon parle ainsi de « compétences » qui sont exigées de ceux qui appellent – notamment, en fonction de leur « mode d'engagement » (la critique ou l'opinion) : ceux qui « parv[iennent] à s'extraire de la situation qui les engage, [à] la généraliser et la clore dans la forme du témoignage » ou bien ceux qui « ret[tiennent] les affirmations péremptoires, modalis[ent] [leur] jugement » (« Comment se faire entendre » 185). En ce qui concerne le *Nigel Farage Show,* il ne fait pas de doute que les discours trop « extrêmes », racistes ou incohérents sont immédiatement éliminés de la liste des auditeurs à faire passer à l'antenne, d'autant plus que c'est précisément cette image que Nigel Farage a tenté de faire oublier lorsqu'il était à la tête du UKIP, et que David Cameron en 2006 utilisait donc pour disqualifier les membres du parti. Pourtant, certains parviennent à « tromper » la vigilance du standard et à s'exprimer à l'antenne[112]. Parmi ces appels, on distingue ceux qui comportent un caractère religieux, de nature presque mystique :

Nigel Farage: hello

112 Soulignons que rien ne nous permet d'affirmer que ces appels ne sont pas des canulars …

Danny: uh .hh I just wanted to say (.) I was only nine years old (.) I love Nigel Farage so much .h I had all the ribbons and manifestos (.) every night I prayed to Farage before bed (.) bring him love I'd say brighten his life ( ) ((Danny's voice vanishes))

Nigel Farage: right I think we've lost Danny uh that wasn't making a lot of sense right let's move on let's go to Nick in Dartford (.) Nick (.) what should our Prime Minister be trying to do in that Oval Office tomorrow **(F:26.01.17:5)**

Oscar: hi I just wanted to say (.) I love you you're doing God's work

Nigel Farage: God's (.) work? well I mean many things have been said to me over the years uh (.) but I've never been told that (.) so I think on the basis of that Oscar uh we'll move on (.) to Brendon in Nottingham and see what he has to say Brendon good evening **(F:30.01.17:4)**

Dans les deux cas, après le premier instant de surprise, marquée par la répétition des termes utilisés par l'auditeur, Nigel Farage reprend immédiatement le contrôle de la conversation, en enchaînant par une remarque qui lui est coutumière (« many things have been said to me over the years uh (.) but I've never been told that ») lorsqu'il doit faire face à des qualificatifs, plus ou moins désobligeants, qui lui sont attribués. Il parvient ensuite à écarter promptement l'auditeur, avec le secours des équipes techniques, en passant à un nouvel appel. Les échanges ne durent pas plus d'une minute respectivement, et ils contrastent en ce sens avec l'appel suivant :

Nigel Farage: Joseph were you a Leave supporter?

Joseph: yes and I tell you what surprising what ( ) happened to me Nigel (.) today I was watching everything ( ) and I was really sad and I went down on my knees I said God (.) plea:se let Northern Ireland come with us let them not be sold down the river

Nigel Farage: yeah

Joseph: and god said to me you are going to come out stronger than (.) than (.) ever before (.) and within minutes I saw Foster [coming]

Nigel Farage: [we:::ll Joseph Joseph]

Joseph: yeah

Nigel Farage: all I can say man (.) is keep praying for Brexit! cos it worked today Joseph from Sheffield you're a star ((slightly laughing)) .h >you're listening to the Nigel Farage show exclusively on LBC it's seven forty-five< **(F:04.12.17:6)**

Ce passage fait suite à un premier tour de parole où Joseph, l'auditeur, a exposé une opinion tout à fait valide (c'est-à-dire claire, cohérente et argumentée) sur la situation de l'Irlande du Nord dans le contexte des négociations du *Brexit*. C'est peut-être la raison pour laquelle Nigel Farage n'interrompt pas immédiatement l'auditeur, ainsi que parce que son propos, pour surprenant qu'il soit, n'a pas encore suffisamment « dévié » du cours de la conversation. Ce n'est donc qu'après un autre tour de parole, au moment où il pressent le tour incongru que va prendre la conversation, que Nigel Farage se décide à interrompre l'auditeur, au moyen du connecteur « well » étiré, et d'une

interpellation directe par le prénom. Remarquons enfin le trait d'humour à la fin et la conclusion beaucoup plus enjouée que dans l'extrait précédent, qui gratifie même l'auditeur d'un compliment hyperbolique (« Joseph you're a star »). On peut faire l'hypothèse que l'auditeur ayant d'abord « joué le jeu » de l'émission, en fournissant à Nigel Farage une première réponse qui allait en plus dans son sens, bénéficie d'une latitude un peu plus grande que d'autres ; la menace potentielle de deuxième tour de parole est ensuite « désamorcée » par l'humour de l'animateur. Soulignons également que son appel précède la dernière pause de l'émission et qu'il n'est pas envisageable de prendre un nouvel appel à cet instant-là, ce qui était le cas du premier extrait.

Certains appels franchissent d'autres lignes rouges plus problématiques, comme dans le cas suivant :

Nigel Farage: and I'm going to Mike in Bournemouth good morning

Mike: uh good morning how are you

Nigel Farage: .hh well Mike I just I I I just don't think we're getting what we voted for Mike that's the point

Mike: no well uh I voted to join the EEC back in the seventies

Nigel Farage: yeap

Mike: and that's all I ever had to vote on

Nigel Farage: yeah

Mike: uh I voted to leave the EU which I never had a vote to join in the first place uh as far as I'm concerned why can't we come back to EEC rules I I think that the EU (.) at the moment (.) is a continuation of the Third Reich (.) which [cost]

Nigel Farage: [we::ll]

Mike: a million lives

Nigel Farage: [well I I]

Mike: [they want] to do politically in Germany what they failed to do twice by wars in the twentieth [century]

Nigel Farage: [well] Germany may well be the dominant partner and it is a German-dominated Europe and it became a German-dominated Europe actually (.) with the Eurozone crisis and banking collapse of two thousand and eight .h uh in many ways because Mrs Merkel was the only competent lead of their .hh and because she had authority unlike (.) the unelected leaders in Brussels but I wouldn't take the uh .hh I wouldn't take the German (.) .h analogy any further than that **(F:10.12.17:8)**

Cet appel est le seul de tout notre corpus à faire montre de propos aussi ouvertement choquants du point de vue de la comparaison avec l'Allemagne nazie. S'il ne reprend pas les propos de l'auditeur à son compte, dans son dernier tour de parole, Nigel Farage n'en commence pas moins par admettre

ce qu'il suppose être la raison de cette comparaison. De la modalisation (« may ») à l'affirmation (« it is ») jusqu'à l'explication du phénomène (« it became »), Nigel Farage abonde dans un premier temps vers l'idée que l'Allemagne aurait pris l'ascendant dans l'Union européenne. Il finit cependant par déclarer qu'il ne pas prend à son compte l'affirmation (et la comparaison) de Mike. En somme, au lieu de tout bonnement récuser l'analogie, Nigel Farage semble éprouver un embarras certain devant le tour qu'a pris la conversation, comme en témoignent les nombreuses marques d'hésitation qui apparaissent (les pauses, ou les « uh »), et choisit d'assumer une partie seulement du discours de son interlocuteur, comme s'il choisissait de minimiser sa propre opposition. Cet échange ressemble fort à certains exemples analysés par Hutchby dans son étude des situations de confrontation dans les interactions médiatiques[113] : il distingue entre « l'opposition aggravée » et « mitigée » (« aggravated and mitigated opposition » 24), et dans le cadre de cette dernière, souligne les marqueurs qui indiquent le désaccord tout en l'atténuant (« dispreference markers » 26) :

> One of the most significant ways speakers have of indicating the dispreferred status of a turn is by starting the turn off with markers such as "Well," or "Um" . . . The upshot of this is that speakers may display an orientation to the potentially oppositional properties of disagreement, and possibly avoid opposition altogether, by utilizing the preference caveats to systematically deemphasize opposition. (26)

On ignore les raisons d'une telle ambiguïté, mais force est de constater que lorsque Theresa May est comparée à Neville Chamberlain par l'auditeur suivant, la réaction de Nigel Farage est similaire :

> Thomas: I thought it was myself who was the only one who thought (.) that Theresa May has just sold us down the river uh [...] unlike the last caller please I'm not comparing the EU to the nazis however what I'm comparing Theresa May to is Neville Chamberlain
>
> Nigel Farage: hhhhh.
>
> Thomas: uh it's appeasement and appeasement doesn't work it didn't work in thirty nine there's been other issues of appeasement and it doesn't work now [...] because they see that she will capitulate
>
> Nigel Farage: yes
>
> Thomas: and and know when it comes to the trade talks she will capitul- they know that they can bully her eventually she will give in […]
>
> Nigel Farage: well Thomas one thing I'm completely with you on (.) .h is that (.) given the number of concessions that she's made (.) for them to even allo:w (.) a discussion (.) about the next phase it's pretty clear to me where the authority lies and on Monday of last week (.) when they thought (.) that she may (.) be forced from the government because of the crisis of not telling the DUP what she was up to .h the people panicking more than anybody were Juncker Barnier and Tusk they are now Mrs May's biggest supporters Thomas which maybe tells us °as much° as we need to know **(F:10.12.17:9)**

Là encore, devant une comparaison qui le prend par surprise, et qui se tient à la limite du propos insultant, Nigel Farage propose son interprétation de l'argument qui vient de lui être fait, délesté de

113 Hutchby, *Confrontation Talk. Arguments, Asymmetries, and Power on Talk Radio.* New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, 1996.

son sous-texte idéologique. On comprend aisément que certains thèmes soumis à la discussion sont susceptibles de faire dévier un discours policé et civil vers des propos particulièrement violents : Donald Trump, l'immigration, ou encore le sort qui doit être réservé aux terroristes d'origine britannique. C'est précisément l'objet de l'échange suivant, que nous reproduisons en entier tant il nous semble installer un certain malaise chez Nigel Farage lui-même :

Julie: .h hi Nigel there's a few points I want to say first

Nigel Farage: yeah

Julie: first of all (.) have we got to wait before our people die with these animals (.) okay? (.) and they should be sent back to their own country

Nigel Farage: a::::h

Julie: they should be sent back

Nigel Farage: Julie

Julie: or they should be shot

Nigel Farage: Julie let's just do all these points one at a time shall we? (.) (.) okay (.) .h number one (.) how can we send them back (.) if they got British passports?

Julie: .h the ones are on the top radar list [yeah] on the top of the list they've they've got to be sent back or (.) what they should do is when is the government gonna stop all this nicey nicey keeping of borders (.) they got to be shutting this country like Mr Trump's doing (.) shut the country shut the borders down and none of them get (.) in

Nigel Farage: Julie I I mean no- nobody in British politics is arguing strongly for absolutely tough border controls from countries of terror uhm and and you could argue that uh Donald Trump has taken that a bit further but I do believe in extreme vetting absolutely I do (.) but Julie th-the bigger problem we've got here (.) is that so many of these people (.) have got British passports in those circumstances (.) where do we send them?

Julie: .hhh (.) (.) just like the (.) really (.) that's quite an impossible question to ask

Nigel Farage: I know I know but-

Julie: it's an impossible question to ask (.) the only other thing is where does my human race what if I had my son and my daughter (get on) one of these animals that's murdered my family. maybe something should happen in the government to some of their families and they might get a bit of opinion

Nigel Farage: .h well Julie uh we don't wish that on anybody uh-

Julie: no I don't wish it [I'm not saying I wish it]

Nigel Farage: [yy- you know hh.]

Julie: ( ) seem if it should happen d'you understand we are too nice in this country that is what's wrong with it but part everybody in the head and give them a ( ) pop (.) and ( ) something has to be done people getting fed up with it

> Nigel Farage: would you lock up Julie (.) would you put in prison and lock up the three thousand people on that suspect terrorist list
>
> Julie: well can I say something (to you) I won't say over the phone? I won't tell you what I would want to do and now I think ( ) off see it
>
> Nigel Farage: all right ((he chuckles)) fair enough Julie thank you Julie taking a very hard line there uh but Julie also identifying a problem. **(F:05.12.17:4)**

En endossant une posture de modération et d'explication (« let's just do all these points one at a time »), Nigel Farage tente de recentrer les propos de l'auditrice qui échappent cependant à chaque fois à son contrôle, à tel point qu'il se retrouve obligé de tempérer les dires de son interocutrice : « well Julie uh we don't wish that on anybody ». Il faut souligner ici l'utilisation du pronom « we » : en tant que représentant institutionnel de la chaîne, Nigel Farage est responsable des discours qui s'y tiennent[114] et il doit donc se désolidariser des propos outranciers de son auditrice. Mais au lieu de s'attaquer frontalement aux éléments qui posent évidemment problème (« these animals », « they should be shot »), il persiste à poser à l'auditrice la question du jour (« where do we send them »), « would you lock up »), question qui lui pose problème (« it's an impossible question to ask »). L'échange devient alors un « dialogue de sourds » sur fond de propos excessifs. Sans donc totalement récuser, ni cautionner les propos en question, Nigel Farage se place dans une zone floue qui diffère encore lorsqu'il prend dans sa voix un argument qui lui est fait par voie de message :

> Nigel Farage: in history Theresa May will go down as the PM who sold us down the river Theresa the appeaser! says Polly from (.) (Endten) (.) so lots of views this morning about Theresa May (.) lots of views about the deal (.) and its validity **(F:10.12.17:10)**

Rappelons que ce genre d'argument est monnaie courante dans la presse alt-right, comme Breitbart[115], et qu'une telle accusation comporte avec elle un sous-texte historique infamant ; d'ailleurs, la simple mention de la « capitulation » dans l'extrait **F:10.12.17:9** vise bien à évoquer le déshonneur et l'infamie. On le voit ici encore, sous prétexte de « diversité » (« lots of views this morning »), Nigel Farage se refuse à émettre un jugement négatif sur un tel argument ; par ailleurs, le simple fait qu'il choisisse de le lire à l'antenne suggère qu'il ne voit pas d'inconvénient à propager ce genre d'opinion à la limite de la diffamation. Soulignons à cet égard que Nigel Farage ne prend de telles précautions que lorsqu'il se retrouve face à des auditeurs qui lui sont favorables ; dans le cas contraire, ou bien lorsque le tour de parole de l'auditeur s'éternise, le moindre écart dans

114 « Because the institution is, ultimately, the author of *all* the talk that goes out on air (it authorizes it) it is responsible for the talk in a way that those invited to speak are not. Thus control and management of all talk in broadcasting must rest, first and last, with the representatives if the institutions, that is, the broadcasters ». Brand et Scannell 216.

115 Voir par exemple Liam Deacon, « Appeaser Theresa Refuses To Say She Backs Brexit. » *Breitbart News* 9 avril 2018. Web. Concernant liens entre Nigel Farage et Breitbart, soulignons que Raheem Kassam, l'actuel rédacteur en chef du site Breitbart News à Londres, a été le conseiller spécial de Nigel Farage pendant la campagne du *Brexit*.

son discours lui vaut d'être immédiatement exclu par Nigel Farage, sans autre forme de procès et sans voir son opinion discutée, comme on le voit dans l'extrait suivant :

> Hannah: [...] because we live in a democracy h. MPs will (.) when they go to Parliament (.) vote in the way that their constituents (.) voted now if (.) Scottish Parliament and members of Parliament do that too then (.) they would vote to stay within the EU because that is overwhelmingly how their constituents voted and that is how sovereignty works and for Scotland then to maintain popular sovereignty for Scottish government for Nicola Sturgeon's government to maintain popular sovereignty it would have to stay (.) true (.) to (.) how its constituents voted so (.) the way you see this is we want sovereignty for (.) racist rich (.) white (.) men [bu:t ( )
>
> Nigel Farage: [oh ddd now listen Hannah you know really] (.) you know we're go- >we're gonna have a proper debate on LBC but if you're gonna come out with just< (.) drivel .h then that really doesn't work at all and I'm sorry about that (.) .h WELL! my final thought on all of this… **(F:24.01.17:9)**

Aux impératifs qui concernent la tenue du discours se mêlent donc des considérations internes, propres au déroulement de l'émission : ici, la nécessité de couper un avis d'auditrice, devenu un véritable monologue hostile à Nigel Farage et l'obligation de conclure à temps l'émission.

Concluons enfin cet aperçu des appels « déviants » par rapport aux attentes de l'émission et jugés trop peu crédibles ou transgressifs pour être diffusés, par un dernier type d'auditeurs, les conspirationnistes :

> Tony: uh hi Nige uh first I'd just like to say (.) thanks very much for Brexit it was great to take our country
>
> Nigel Farage: well there's a bit more work to do on that Tony but that's a [debate
>
> Tony: [of course of course]
>
> Nigel Farage: ((laughing)) but that's a debate] for another day uh .h what I'm talking about here Tony is (.) you know I do understand (.) that that we have (.) righted some wrongs of the past in the last couple of years because of too many .h uh cases of sexual abuse of miners (.) was (.) .h frankly brushed under the carpet but I'm worried (.) that >the pendulum may have gone too far the other way Tony<
>
> Tony: .h sure I mean (.) basically I think that we should go into the real issue here which is of course September eleven was clearly an inside job Nigel ( )
>
> Nigel Farage: uh uh >no no no we're not discussing anything like that< hh we're not discussing anything like that I'm discussing whether .h [whether people]
>
> Tony: [okay sure]
>
> Nigel Farage: deserve anonymity.
>
> Tony: who who did create the pyramids cos (.) clearly aliens
>
> Nigel Farage: .h no no Tony I'm sorry mate it it might be fun for you on a Sunday morning but (.) .h I think °it really frankly bored a lot of other people° uh I wonder what Simon in Seaford in East Sussex thinks good morning Simon **(F:17.12.17:12)**

Passée la première surprise et une tentative pour remettre la conversation « dans le droit chemin » (« we're discussing ... »), Nigel Farage reprend promptement la main en combinant cette fois-ci une évaluation dépréciative (« it might be fun for you on a Sunday morning ») et la prise à l'antenne de l'auditeur suivant. On peut noter au passage la manière dont il prend à témoin, en baissant la voix d'un façon complice, les autres auditeurs (« I think °it really frankly bored a lot of other people° »), dont il implique ici l'ennui et l'agacement.

Au vu de ces quelques exemples ayant échappé au filtre du standard, il s'agit tout d'abord de souligner leur faible nombre, sur la dizaine d'appels en moyenne par émission que compte notre corpus de vingt-neuf diffusions. L'enjeu d'une telle attention prêtée aux appels est bien évidemment celui de la qualité des discussions à l'antenne[116], tout en étant aussi un enjeu de crédibilité tant pour l'émission que pour Nigel Farage. Comme le souligne Patrick Charaudeau, la construction d'une telle crédibilité est bien affaire de discours :

> La crédibilité n'est pas, à l'instar de la légitimité, une qualité attachée à l'identité sociale du sujet. Elle est au contraire le résultat d'une construction, construction opérée par le sujet parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger *digne de crédit*. Le sujet parlant – et en l'occurrence l'homme politique – doit donc essayer de répondre à la question : comment faire pour être cru ? et pour cela doit fabriquer de lui-même une image qui corresponde à cette qualité. (*Les Masques du pouvoir* 91)

Pour être crue et entendue, l'émission se doit donc de sélectionner, au mieux, des discours qui ne versent pas dans la diffamation, le conspirationnisme ou la loufoquerie. En ce sens elle alloue au présentateur un « ethos de sérieux »[117] puisque l'émission est son royaume discursif privilégié, et qu'il lui appartient, comme on l'a vu, d'en expulser les auditeurs qui ne respectent pas ses règles.

Techniques et technologies du Nigel Farage Show

Il faut ici s'arrêter sur les dimensions techniques de l'émission qui occupent un rôle primordial dans le processus de production. Dans le discours même de Nigel Farage, les rouages de l'émission sont soulignés et dévoilent le dispositif au fondement de sa production : comme le souligne Sabine Jautz (26), le fait d'annoncer le numéro de téléphone du standard à l'antenne indique comment participer et signale aussi une nouvelle phase du *Nigel Farage Show* (nouvel auditeur, plage de publicité). De la même manière, annoncer qu'il reste encore un peu de temps pour un appel[118], déclarer qu'on a tenté de prendre le plus d'auditeurs possibles à l'antenne[119], ou

116 C'est ce que soulignait James O'Brien dans l'extrait de l'entretien accordé au *The Guardian,* que nous avons cité plus haut.

117 Charaudeau, *Les Masques du pouvoir* 92.

118 « I've got time for one last caller (.) I haven't got long Paul [...] you got forty five seconds Paul that's it. » **(F:17.12.17:6)**.

119 « I've tried my damndest (.) to get as many texts and tweets and Facebook messages and calls and I've tried to squeeze as much of that in (.) to every single one (.) of these programmes » **(F:21.12.17:0-5)**.

mentionner les messages reçus qui s'accumulent[120] sont des formules récurrentes qui s'adressent aux auditeurs et les informent sur le cadre de participation et ses règles. C'est également lorsque la technique dysfonctionne que ce cadre manifeste sa présence de manière inopinée : dans le cas de notre corpus, la qualité des lignes téléphoniques, qui doivent d'abord faire l'objet d'une évaluation de la part du standard mais qui, une fois l'auditeur à l'antenne, s'avèrent parfois de qualité médiocre[121]. Malgré tout, en dépit de l'inconfort d'écoute pour les auditeurs et pour lui-même, Nigel Farage tente souvent de poursuivre la conversation, comme le montrent les deux extraits suivants :

Nigel Farage: Charlie in Kingston (.) is it right to build walls or are we global citizens.

last words echo, slightly muffled: global citizens

Charlie: hello Nigel can you hear me ?

Nigel Farage: I can!

Echo: ((I can!))

Charlie: yeah uh I certainly agree with Corbyn (.) every everyone should have uh (.) the opportunity to travel wherever they want (.) just because you're born and ( ) doesn't mean you shouldn't be able to go wherever you want

Nigel Farage: (.) (.) all right Charlie so

Echo: ((all right [Charlie so]))

Nigel Farage: [what] (.) what do you do for a living Charlie?

Echo: ((living Charlie?))

Charlie: what do I do for a living

Nigel Farage: yeah

Echo: [yeah]

Charlie: [>I'm currently unemployed<]

Nigel Farage: you're currently unemployed?

Charlie: (.) yes

120 « >and your texts your tweets your Facebook message your calls< .h are coming in I will try (.) in the last few minutes to rattle through .h as many as I can » **(F:17.01.17:0-7)**.

121 Mentionnons également les émissions en duplex depuis Washington ou Bruxelles, qui se déroulent normalement dans des studios de LBC mais où sont audibles, entre chaque tour de parole – et surtout pour les émissions depuis les États-Unis – une pause de quelques secondes. En tant que l'émission repose dans son principe même sur l'interactivité, cette pause crée un effet d'attente assez surprenant ainsi qu'une dynamique générale différente des émissions produites à Londres, beaucoup plus rythmées. D'ailleurs, les interventions des auditeurs lors de duplex sont sensiblement plus longues, car Nigel Farage doit composer avec le retard de la transmission du son et a donc des difficultés à interrompre les appels à point nommé.

Nigel Farage: and and do you think that if we opened up our doors unconditionally (.) to (.) people from incredibly poor countries who would take literally any job they could would that make your life prospects better?

Echo: ((prospects better))

Charlie: well if if you go down to the hospitals what is half of the working ( ) they're not English are they?

Nigel Farage: no because Charlie we're not training enough of our own people and that (.) is (.) the (.) problem Charlie the line's rotten otherwise I wouldn't let you go (.) I promise you Paul in Manchester. **(F:25.01.17:8)**

On comprend dans ces conditions que l'entretien soit difficile à mener – d'autant plus que l'écho crée un effet de retard et d'attente dans ce qui doit être normalement un échange de questions et de réponses le plus fluide possible. Examinons également un autre extrait :

Lydia: good evening Nigel by the way I'm a UKIP member because of you but anyway you've left it but I hope you come back [but anyway

Nigel Farage: [I haven't left completely you know] I've just stepped back a little bit but anyway Lydia what do you make of [this]

Lydia: [uhm] well you've inspired me to take an interest in politics that's good u:h I disagreed with the man before that said that British people don't want to work in his firm (.) I disagree vehemently with that because I have seen people and people and people over the years (.) .h getting past the jobs because they give it to other nationalities […]

Nigel Farage: Lydia Lydia I get that and and should the police have have spent this time investigating Amber Rudd?

Lydia: disagree with the hate crime for Amber Rudd but I will say something about [Amber Rudd]

Nigel Farage: [hm hm]

Lydia: she was a staunch Remainer

Nigel Farage: oh yes! (.) [yes.]

Lydia: [she's now been] made Home Secretary by a staunch Remainer Theresa May

Nigel Farage: hm hm.

Lydia: I wouldn't believe a word they say to the Brexiteers [...] I mean [the migration's risen since she's been]

Nigel Farage: [well (.) well (.) well]

Lydia: I think it was [Theresa May actually]

Nigel Farage: [we had] we had we had six years of Theresa May and huge and huge numbers we got Amber Rudd now and still huge numbers Lydia thank you for your call slightly rotten line. uh I wonder what Ben in Oxford makes of all of this **(F:12.01.17:8)**

Le grésillement qu'on entend en provenance de la ligne téléphonique de l'auditrice constitue un obstacle moins important pour le déroulé de la conversation ; en revanche, on remarque qu'elle parvient à monopoliser une bonne part de la conversation, et que les efforts de Nigel Farage pour prendre la parole se concluent par un chevauchement de leurs discours respectifs. De fait, la mention finale de l'obstacle technique (« slightly rotten line ») n'est pas donnée ici comme une raison de la fin de l'entretien, comme c'était le cas dans le premier extrait.

Outre le bon fonctionnement sonore de l'émission, les techniciens en charge du *Nigel Farage Show* ont un rôle déterminant, mais là encore caché, qui porte sur le déroulement des *conversations* elles-mêmes : à l'écoute de l'émission, force est de constater que la voix des auditeurs est coupée de l'antenne afin de laisser le tour de parole à Nigel Farage, qui choisit ensuite (ou non) de poser une question à l'auditeur et signale ainsi implicitement à la technique qu'il s'agit de le « remettre » à l'antenne. C'est donc essentiellement au début et à la fin de l'intervention des auditeurs qu'un tel rôle est repérable, à condition d'y prêter attention car il n'est affaire que de quelques millisecondes. Pour mieux comprendre, le dernier extrait cité offre un cas qui nous paraît illustrer ce que nous avançons. Lorsque Nigel Farage pose une deuxième question à Lydia, l'auditrice, on entend clairement la réponse de celle-ci qui débute pourtant étrangement sans le pronom sujet « I » : « disagree with the hate crime for Amber Rudd but I will say something about [Amber Rudd] ». Cette élision, qui paraît peu naturelle dans cette position-là, en entame de phrase, dans le cadre d'une argumentation et dans le registre de langue employé par l'auditrice, nous pousse à faire l'hypothèse que le standard a eu, à cet instant-là, un moment de retard sur l'auditrice. D'autres occurrences dans le corpus, notamment lorsque la voix des auditeurs est brutalement coupée à l'antenne et immédiatement suivie par celle de Nigel Farage, nous alertent quant à l'influence des moyens techniques sur l'émission. Examinons par exemple l'extrait suivant, dans lequel Nigel Farage doit faire face à un auditeur particulièrement combatif, Simon, que nous avons cité précédemment et qui exige de N. Farage qu'il donne des exemples précis de ce qu'il entend par « regagner sa souveraineté » :

Nigel Farage: Simon look look (.) I I don't wanna re-run the referendum with you (.) but but but you're confident then (.) that Labour now will be a remain party. yeah?

Simon: above our laws (.) one specific example

Nigel Farage: (.) uh look every single piece (.) every single piece of financial serv- .h every single piece en- d-d'you know you're living on the coast up there aren't you?

Simon: no not at all actually I'm inland living in (.) quite an urban area

Nigel Farage: all right well go to your nearest port at lunch time. meet a fisherman. ask him what his quotas are for this month and then ask who set them all right but but you're trying to have a different debate (.) I'm asking you (.) were Labour honest with the electorate in June

Simon: ( ) our relationship with Europe and that's the best you can come up with (.) go and meet a fisherman

Nigel Farage: ev-

Simon: really?

Nigel Farage: go and meet (.) I tell you I tell you what go in Newcastle (.) tomorrow go and see go and see a firm and insurance brokers go and meet any commercial industry (.) based in Newcastle or anywhere else up there. and find out where every single rule they have to abide by comes from. and .h you'll find it comes from somewhere else .h Simon I'm not re-run the referendum with [you]

Simon: [No] Nigel can I just say one last thing before you hang up on this uhm which you have done twice previously .h is-

Nigel Farage: well not surprising given the way this conversation's going is it?

Simon: well no! this is a debate (.) conversation you [know ( )

Nigel Farage: [I'm asking you have Labour become a Remain party?]

Simon : then I would say Labour are becoming a Remain [party ( )

Nigel Farage: [okay. fine!]

Simon: ( ) the utter disaster that Brexit is going to be [but what I'm going to do ( )]

Nigel Farage: [fine no fine no Simon that's fine I gotta move on I've got to move o::n] ((Simon stops speaking)) thank you Labour is becoming a Remain party Simon says and he's proud of that **(F:17.12.17:1)**

Dans cet échange tendu, où l'auditeur refuse de se plier à l'objectif de l'émission, c'est-à-dire de se prononcer sur la question du soir (« Have labour become a Remain party? »), pour exiger de Nigel Farage qu'il réponde plutôt à sa question à lui, il semble dans un premier temps que Nigel Farage ait perdu le contrôle de la dynamique discursive, puisqu'il commence par répondre à Simon. Après une deuxième mise en garde (« I'm not re-run the referendum with [you] »), interprétée comme la menace d'être exclu de l'antenne (« one last thing before you hang up »), Simon pointe, avec une certaine dose d'acrimonie, le traitement réservé aux auditeurs transgressifs[122] comme lui (« which you have done twice previously »). De fait, à la fin de l'entretien, l'exclusion de Simon hors de l'antenne est clairement audible, puisqu'il ne cesse de parler tandis que Nigel Farage tente de conclure, jusqu'à ce que la voix de Simon soit brusquement réduite au silence. Cet extrait illustre de manière éclatante l'inégalité des rapports de force entre le présentateur et l'auditeur[123]: le premier

122 C'est en effet, dans notre corpus, l'un des auditeurs le plus acharnés à obtenir une réponse à l'une de ses propres questions, et l'un des seuls à être ainsi parvenu à monopoliser et orienter, pour un temps, l'échange.

123 On analysera aussi de plus près la manière dont se déploie ici la confrontation et l'argumentation de l'auditeur et du présentateur, et dont elles procèdent des positions relatives et mouvantes de l'un par rapport à l'autre (questionneur *versus* questionné).

dispose de moyens techniques lui permettant de couper ou de littéralement parler au-dessus de la voix de son interlocuteur. C'est d'ailleurs le cas dans l'extrait avec Simon : la voix de Nigel Farage est plus forte que celle de Simon, sans qu'on sache si cela est dû à un jeu sur les niveaux de son ou si l'effet est « naturel ». Le rapport de force technique tourne donc toujours à l'avantage du présentateur et construit des positions asymétriques dans l'échange.

Si les auditeurs sont choisis au standard afin de passer à l'antenne, l'appel téléphonique n'est pas le seul moyen pour eux de faire entendre leur opinion. Les différents moyens de participation sont fréquemment « scandés » par Nigel Farage lui-même pendant toute la durée de l'émission, en particulier au retour d'une pause, et rappelés dans les jingles d'auto-promotion qui encadrent les messages publicitaires :

> Nigel Farage: to get involved (.) please call me (.) on o three four five (.) six o (.) six o (.) nine seven three. (.) text me at eight four eight five o (.) you can tweet me (.) on at LBC but don't forget (.) the hashtag Farage on LBC and you can watch the show on Facebook live (.) go to the LBC (.) Facebook page (.) no:::w **(F:12.01.17:0-1)**

Ainsi, pendant l'émission elle-même, les auditeurs sont-ils invités à aller regarder l'émission ; or, a priori, on peut supposer que le spectacle d'un homme seul dans un studio de radio n'est pas susceptible d'attirer une foule d'auditeurs curieux. Pourtant, sans disposer des chiffres précis pour chaque émission de notre corpus, d'après nos observations sur d'autres éditions du *Nigel Farage Show*, le nombre moyen d'auditeurs qui assistent au direct sur Facebook oscille entre cinq cent et deux mille personnes environ. Il est vrai que les vidéos sont elles-mêmes de puissants outils interactifs, puisque les réseaux sociaux Facebook et Twitter, également utilisés par l'émission, permettent aux auditeurs de commenter la conversation en cours, de dialoguer les uns avec les autres, d'échanger aussi bien des points de vue que des insultes, et de faire montre de leur fidélité à l'émission en « aimant » ou en partageant la vidéo auprès de leurs amis. À chaque fois, la vidéo est accompagnée de la question du jour et d'une incitation à réagir et partager son opinion – d'ailleurs, Nigel Farage lit souvent des commentaires d'auditeurs reçus via ces réseaux sociaux. Ces lectures de messages d'auditeurs sont stratégiquement positionnées avant ou après les pauses publicitaires, pour ouvrir ou clore les échanges avec les appels téléphoniques, l'effet d'encadrement constituant une autre donnée routinière de l'émission. Il semble en tout cas que ces deux modes de participation à l'émission aient des statuts assez différents. Tout d'abord, dans certains cas, le nom des auteurs de ces messages n'est pas indiqué par Nigel Farage, à la différence d'un appel téléphonique toujours ouvert par une présentation succincte de l'auditeur[124] :

124 Hutchby montre d'ailleurs que l'ouverture prototypique d'un échange entre l'auditeur qui appelle et le présentateur comporte deux tours de parole : l'annonce par le présentateur de l'identité de l'auditeur, suivi d'une salutation, puis la réponse de l'auditeur qui salue à son tour le présentateur. La phase suivante le voit ensuite délivrer son opinion sur le sujet du jour (voir Hutchby, « The Organisation of Talk on Talk Radio » 120 et « Frame Attunement » 46). On remarque que dans le cas des messages d'auditeurs, l'origine géographique n'est pas non plus toujours présente.

> Nigel Farage: uh well your tweets coming in 'Nigel if big business worked along the same lines as Waitrose and John Lewis (.) who share the profits among all staff there would (.) be fairer pay' which I think is a pretty reasonable uh way of looking at it another one 'fix pay ratios will tackle inequality but not curb success. what's Farage's solution to inequality (.) >something to do with foreigners<' there we are! A real dig right at the end there I'll answer it afterwards uh but I have to ask you (.) has this relaunch today (.) put the final nail in the coffin for Labour (.) electorally you're listening to the Nigel Farage Show on LBC, it's seven fifteen **(F:10.01.17:0-2)**

> Nigel Farage: another (.) anonymous uh tweet that's coming here 'Nigel (.) he lied throughout the entire campaign what makes you think he will be any good' .h very interesting (.) the best comment I heard uh about the Trump campaign (.) is that (.) is that you should take him seriously (.) but not always (.) literally and I think in many ways (.) that probably (.) is right. **(F:19.01.17:0-3)**

En guise de plaisanterie, il lui arrive même de douter (avec humour) de l'identité d'un message envoyé via les réseaux sociaux, signe qu'il fait une différence entre des appels peut-être plus « authentiques » et des messages envoyés par des avatars dont on ne saurait vérifier l'identité :

> Nigel Farage: .h but a very interesting comment that has come in here (.) on Facebook from John Sexon (.) who says 'is is not better (.) May waits (.) for the French (.) and German elections'. now John (.) .h I don't know whether that's your name (.) or whether this is perhaps (.) Nick Clegg using a pseudonym >or Lord Mandelson who knows it could even be Jean-Claude Juncker!< because let me just tell you (.) one of the reasons I am so frustrated that article fifty was not triggered in the middle of last year. let me tell you what happens **(F:09.01.17:0-3)**

Si le nombre de ces messages lus à l'antenne varie[125] en fonction de la durée de l'émission, des thématiques abordées et de la présence ou non d'invités, il est certain qu'une pluralité d'opinions se fait entendre par ce moyen – cette diversité est d'ailleurs revendiquée et défendue par Nigel Farage jusqu'au moment de conclure la dernière édition du *Nigel Farage Show* de 2017 :

> Nigel Farage: I've been with you now (.) for a year I've tried my damndest (.) to get as many texts and tweets and Facebook messages and calls and I've tried to squeeze as much of that in (.) to every single one (.) of these programmes uh I'm more than happy to speak to people >whatever their view whatever they think of me whatever they think of Brexit whatever they think of Trump< **(F:21.12.17:0-5)**

Comme on peut le voir dans la sélection qui suit, ces messages peuvent faire office de commentaires sur un appel qui a précédé (1), être simplement cités à titre d'exemple (2), ou bien faire l'objet d'un commentaire par Nigel Farage (3), soit par une simple remarque, soit par une véritable argumentation, comme s'il se trouvait face à la voix d'un auditeur. Dans ce dernier cas[126], on assiste à un dialogue entre Nigel Farage prêtant sa voix et Nigel Farage le présentateur à qui est adressé le message :

(1)

> Nigel Farage: >and before the break we had Peter who was a Ukrainian< (.) .h who very much wanted the Ukraine (.) .h to go in a westward direction .h uh and a little bit of feedback on text uh that conversation uh one here 'think that caller Peter will find (.) that the US often with our help (.) has invaded many more countries that Vladimir Putin ever has' that's Mitch (.) from North London **(F:11:01:17.0-2)**

125 Voir les données du tableau 3 en annexe.

126 Le positionnement singulier impliqué par ce type de messages lus par Nigel Farage, ainsi que sur ses conséquences pour la parole des auditeurs, feront l'objet d'un commentaire dans la suite de l'analyse.

[...]

Nigel Farage: uh Jill Burditt says ‘well done to caller Peter he knew what he was talking about from first (.) hand experience. weak attempt by Farage (.) to blame the Ukraine situation on the EU.’ well Jill (.) I really (.) really do I think we've made a terrible (.) foreign policy ERROR! **(F:11.01.17:0-2)**

Nigel Farage: >well the caller before the break was Ben< who was really (.) having (.) a bit of a pop and if you wanna have a pop (.) plea::se (.) ring o three four five (.) six o (.) six o (.) nine seven three (.) go to LBC's Facebook page (.) get involved (.) I’d love to hear from you (.) Ben I have to say has stirred up uhm a bit of interest uh a tweet here ‘Ben just heard and hears what he wants to hear. tell him to come and work on a building site for a day (.) he might (.) change his (.) mind.’ uh there’s quite a few like this ‘Ben’ uh (.) oh gosh that’s too rude I can’t do that – right! I better go in that case to Sabina **(F:12.01.17:0-2)**

(2)

Nigel Farage: Diane is very honest and says ‘I can't remember how I voted in 1975’ ((he chuckles)) and James says ‘well today they just confirmed what we always kne::w’ uh lots and lots of opinion (.) coming in I feel (.) that the political elite in this country has been utterly (.) dishonnest with us on this for (.) fifty years (.) ‘Nigel the great lie has been going on since day one (.) the plan has always been (.) to treat the population of Europe like mushrooms .h they have been found out and the liberal elite do not like it’ says Mick **(F:07.12.17:0-2)**

(3)

Nigel Farage: on Facebook uh Pierre Joseph says ‘if you are working class and voted for Brexit you are a useful idiot. congratulations (.) you’ve traded your employee rights in exchange for kicking out some immigrants’ well it’s a view (.) Pierre Joseph not one that I recognize but I thank you for it uh Lottie says ‘human jobs for human people’ .h Lottie I know some people think we’re all world citizens Jeremy Corbyn is certainly one of them an-and Nicolas says uh ‘it is the government that is destroying the economy and it is Farage who wants to privatize the health service’ °no Blair did that actually uh Nicolas look back Blai::r° it was Blai::r that privatized (.) big (.) chunks of the health service! **(F:12.01.17:0-3)**

Nigel Farage: don’t forget (.) I’m here also (.) for you to have a serious go at me (.) to come on (.) and have a pop and here’s one (.) that I like. ‘Nigel (.) you are a mega hypocrite °that’s a good start isn’t it° .hh did you not reprimand Obama for interfering in British politics now you gloat (.) over your influence over American politics’ (.) Ralph. (.) Ralph the only thing (.) I might ever so slightly gloat over (.) is the influence that Brexit had on American politics. it completely (.) inspired (.) Trump (.) his team and his activists and I think that process that you saw in twenty sixteen is just gonna keep on rolling (.) in twenty seventeen (.) and we were the country that started it (.) and yes Ralph I’m really (.) really proud of that **(F:16.01.17:0-3)**

Nigel Farage: uh Jason Weston says ‘instead of a wall (.) why does he not set up a permanent deportation team (.) to patrol the streets of the USA (.) with biometric technology to prove’ ((chuckle)) oh! (.) Jason what kind of world you want to live in I mean that is wo::w that is a little bit scary **(F:25.01.17:0-4)**

Concluons cet examen des moyens techniques et technologiques qui permettent la production du *Nigel Farage Show* en soulignant que les vidéos en direct de l’émission sont utilisées par la suite à des fins de promotion. En effet, les trente dernières éditions du *Nigel Farage Show* sont disponibles en libre accès et en entier sur la chaîne Youtube de LBC ; ajoutons également que l’équipe de l’émission choisit pour chaque diffusion un extrait vidéo marquant, qu’il s’agisse d’un échange tendu ou drôle, qu’elle met en ligne sur le site de LBC avec une description et un titre

« prometteurs »[127]. À la fin de la première année de diffusion, le 18 décembre 2017, elle a également publié un classement des dix meilleurs moments de l'émission[128] : dix extraits vidéos accompagnés d'une courte description, destinés à séduire de nouveaux auditeurs, mais également, nous semble-t-il, à favoriser l'adhésion autour de l'émission. Pour les auditeurs réguliers en effet, un tel classement semble les inciter à se souvenir des émissions dont sont issus les extraits, à se demander s'ils les ont écoutées ; ce sont aussi des extraits propres à être partagés car ils mettent en scène des moments mémorables et riches en émotions (indignation, colère, confrontation, humour…) : « Nigel Farage's Blistering Response To JK Rowling's "Radicalisation" Tweet » ; « Marine Le Pen Tells Farage: Britain Found "Keys To Prison" With Brexit » ou encore « Nigel Farage Goes Ballistic At Caller Who Accuses Him Of Colluding With Putin ». Si ce mode de communication connaît un fort succès sur les réseaux sociaux, le contraire est également vrai : certaines vidéos peuvent se propager rapidement et massivement, en entraînant une série de réactions extrêmement négatives en raison de leur contenu. C'est le cas d'une vidéo, placée en dehors de notre corpus d'étude puisqu'elle date de juillet 2017, mais qu'il nous paraît bon de mentionner : cet extrait montre Nigel Farage en train de citer un extrait de l'article 50, le texte de loi encadrant les modalités du *Brexit*. Après sa diffusion sur les réseaux sociaux, il est prouvé que le passage cité n'est pas, en fait, un extrait du texte de loi. Dans la foulée, l'équipe de production aurait également retiré une autre vidéo dans laquelle certaines déclarations de Nigel Farage s'étaient avérées fausses[129]. Cette mésaventure rappelle plusieurs choses : le *Nigel Farage Show* est une émission largement scrutée et suivie en raison de la réputation sulfureuse de son présentateur ; la présence de Nigel Farage n'est pas un acquis, mais LBC persiste à le soutenir en raison de son influence et de son pouvoir d'attraction auprès d'un large public:

> Despite these concerns, Farage's colleagues believe LBC are reluctant to lose on of their most well-known hosts. Management at the station believe that the continuing controversy surrounding Farge is a 'price worth paying' for the attention he gathers, one source said. (Adam Bienkov, « LBC under Pressure to Sack Nigel Farage »)

« L'attention », c'est-à-dire e taux d'audience et le retentissement médiatique : tels semblent être sans surprise les principes directeurs qu'adopte LBC à l'égard de l'émission et qui garantissent, en somme, sa survie et l'assurance d'être dans la grille des programmes d'une année à une autre. Mais comment faire pour susciter une telle attention et l'entretenir pendant plus d'un an, quotidiennement, dans un univers médiatique déjà saturé ? Serait-ce par le contenu des débats, ou

127 Par exemple, le 9 janvier 2018, « Caller Railing Against "Crazy Political Correctness" Stuns Nigel Farage » ; le 10 janvier 2018, « Nigel Farage's Reaction To The New British Army Advert Is Savage », ou encore, le 16 janvier 2018, « The Listener Who Wants Jacob Rees-Mogg To Lead Ukip ».

128 « The Top Ten Moments of the Nigel Farage Show 2017 », LBC, 18 décembre 2017. Web.

129 Voir « LBC under Pressure to Sack Nigel Farage over False On-Air Statements. » *Business Insider* 28 July 2017. Web.

bien par ce qu'il convient d'appeler une mise en scène, c'est-à-dire un spectacle (« show ») destiné à être vu, apprécié (ou non, l'intérêt étant de faire réagir) et commenté, avec ses personnages, sa scène et ses spectateurs, son texte et sa trame discursive ? On avance ainsi que le *Nigel Farage Show* est le support d'une performance, d'une représentation au sens véritablement théâtral du terme, comme Goffman l'entend[130], qu'il importe à présent de considérer.

130 « all the activity of a given participant on a given occasion which serves to influence in any way any of the other participant » *The Presentation of Self in Everyday Life*, 26.

CHAPITRE 2 – Performance et situation d'interaction au sein du *Nigel Farage Show*

Après avoir abordé le « circuit de fabrication » de l'émission avec son « système de représentation »[131] et leur incidence sur la production du *Nigel Farage Show*, il importe d'envisager les situations d'interaction qui s'y déroulent afin de mieux cerner l'expérience et l'engagement de ceux qui y participent : Nigel Farage et les auditeurs qui prennent part à l'émission, directement en appelant ou en envoyant des messages, ou encore ceux qui y assistent et réagissent marginalement sur les réseaux sociaux. Ces différents modes d'engagement nous semblent correspondre à la distinction que fait notamment Erving Goffman entre la « communication dominante » (« dominating communication ») et la « communication subordonnée » (« subordinate communication ») au sein d'une situation d'interaction[132]. À titre d'exemple, le dialogue soit de Nigel Farage, soit des auditeurs, avec le personnel du standard relève de la dernière catégorie, et plus précisément de ce que Goffman appelle « l'aparté » (« byplay »)[133]. Plus largement, c'est donc à l'aune de la microsociologie d'Erving Goffman et de son analyse des cadres de l'expérience qu'on entend ici examiner l'engagement des acteurs qu'on vient de citer. On suit en cela toute une tradition d'étude[134], qui, à la suite de Goffman, mais aussi de l'éthnométhodologie, s'est penchée sur les interactions médiatiques en les considérant comme des situations socialement organisées et en utilisant les ressources de l'analyse de discours (« conversation analysis ») pour les étudier. Dans l'analyse qu'en donne Goffman en effet, « l'expérience est organisée collectivement, indépendamment de ce que peuvent penser les acteurs »[135] : les individus s'insèrent dans des situations soumises à des règles et des « des opérations de cadrage qui organisent la configuration et la signification des activités » (*ibidem* 236). La notion de cadre (« frame ») est ici primordiale : dans les situations d'interactions, les cadres d'expérience sont des cadres de participation qu'il s'agit d'étudier afin de déterminer les modes d'engagement des individus. Quand il y a erreur dans la communication ou l'interaction – par exemple lorsqu'un présentateur à la radio fait un lapsus ou une faute de prononciation – ces accrocs font apparaître les propriétés et les règles des situations en question. Cette approche nous permet d'affiner notre analyse des rôles de réception, tout comme

131 Charaudeau, *Aspects du discours radiophonique* 6.

132 « Those maintaining subordinate communication relative to a dominant state of talk may make no effort to conceal that they are communicating in this selective way, and apparently no pointed effort to conceal what it is they are communicating », *Forms of Talk* 133-134.

133 « byplay : subordinated communication of a subset of ratified participants », *ibidem* 134.

134 On pense ici aux travaux de Hutchby, 2006 ; Jautz, 2014 ; Tolson, 2006 ; Scannell, 1991.

135 Cefaï et Gardella 232.

elles nous permettent de comprendre la nature des changements de « position »[136], (« footing »[137]) ou des « commutations de codes » (« codes switching ») comme l'appelle Gumperz[138], qui sont à la disposition des participants et impliquent

> une reconfiguration du champ perceptif et pratique des participants, mais aussi [une] redistribution des relations d'interaction et des jeux de rôles, [une] réattribution de capacités, de vertus, de droits et de devoirs aux protagonistes, et [une] redéfinition des identités des objets, des règles du jeu et des enjeux de la situation. (Cefaï et Gardella 245)

Ce changement de position devient apparent dans le *talk show* que nous analysons lorsque Nigel Farage cite le discours d'un autre acteur – le message d'un auditeur par exemple[139]. On s'inspire également de Goffman en ce qu'il appelle à s'intéresser autant à la dimension verbale de la présentation de soi qu'à ses aspects non langagiers, car l'interaction met en jeu une communication multimodale et paralinguistique : « utterances are inevitably accompanied by kinesic and paralinguistic gestures which enter intimately into the organization of verbal expression » (*Forms of Talk*, 37-38). À la lumière de ces éléments, on va s'attacher à montrer en quoi le *Nigel Farage Show* peut être considéré comme un véritable *spectacle* de la conversation, tout entier tourné vers l'une des composantes du contrat de communication selon Charaudeau et Ghiglione : celle de captation (34)[140]. Pour cela, on commence par analyser les personnages successifs incarnés par Nigel Farage, avant de voir quelles postures sont ainsi laissées à disposition des auditeurs, et d'aborder les modalités – et la possibilité – d'une véritable confrontation entre les participants.

I. Postures médiatiques et variations scéniques de Nigel Farage

Un spectacle et sa scénographie

C'est Erving Goffman qui, le premier, s'inspire de la métaphore théâtrale pour construire une analyse des interactions quotidiennes et mettre l'accent sur le caractère construit de la présentation de soi, vue comme une performance destinée à s'adapter au lieu, au public et aux circonstances dans lesquels elle se déploie. Ainsi considéré, l'individu est un « interprète »[141] en représentation, et comme tout acteur, il évolue dans un espace que Goffman choisit d'appeler une

136 « A change in footing implies a change in the alignment we take up to ourselves and the others present as expressed in the way we manage the production or reception of an utterance. A change in our footing is another way of talking about a change in our frame for events ». Goffman, *Forms of Talk* 129.

137 « Participant's alignment, or set, or stance, or posture, or projected self is somehow at issue », *ibidem* 129.

138 Voir Gumperz 85.

139 « when we shift from saying something ourselves to reporting what someone else said, we are changing our footing ». Goffman, *Forms of Talk* 151.

140 L'autre composante est la contrainte de crédibilité.

141 « performer », Goffman, *Forms of Talk* 8.

« façade » (« front », *ibid.* 13), composé du décor[142] et d'une « façade personnelle », qui se confond avec l'interprète lui-même :

> insignia of office or rank; clothing; sex, age, and racial characteristics; size and looks; posture; speech patterns; facial expressions; bodily gestures; and the like. (*ibid.* 15)

On choisit ici de s'inspirer de cette approche, tant on est frappé par le caractère extraverti et théâtral de Nigel Farage dans ses émissions. De plus, ainsi qu'on l'a remarqué plus haut, l'émission *The Nigel Farage Show* n'a pas un format uniquement sonore, ou radiophonique : retransmise en même temps en vidéo, elle s'apprécie également comme un programme quotidien de *talk* à la télévision – à la différence que l'émission de radio, si elle accueille parfois des invités en studio, consiste très souvent en des échanges entre Nigel Farage, seul dans le studio de LBC, et des appels téléphoniques. Le choix de la vidéo, comme on l'a déjà vu également, semble plutôt se justifier par l'utilisation qui en est faite en termes de communication sur internet. Cependant, à nos yeux, l'image institue l'émission comme une véritable représentation publique, ouverte et offerte à la vue de tous – comme un spectacle donc, ce qui explique que nous employons ici le vocabulaire de la dramaturgie. D'ailleurs l'aspect visuel des retransmissions vidéo n'est pas négligé : le studio qu'on peut contempler à loisir selon les caméras et les angles de vue[143] affiche les couleurs (bleu, avec des touches de rouge et de blanc) et le logo de LBC en lettres largement visibles. Le décor est épuré : une table en demi-cercle, un micro et des écrans pour Nigel Farage, qui, on le suppose, lui permettent de recevoir en direct les informations sur les auditeurs fournies par le standard ainsi que les messages à lire à l'antenne. Remarquons également qu'il a toujours pendant l'émission de quoi écrire, ce qui lui permet de prendre des notes lors d'un appel et d'endosser ainsi un ethos qui fait jouer une forme de compétence professionnelle.

Si l'on cherche plutôt des éléments de nature à impressionner l'auditeur, au sens du « spectaculaire », mentionnons ici le jingle qui ouvre la toute première semaine de diffusion (du 9 au 12 janvier 2017) du *Nigel Farage Show* : sur plus d'une minute se succèdent, au son d'une musique de blockbuster, des extraits de déclarations de Nigel Farage lors de sa carrière. En voici le déroulé :

> [voix masculine de LBC :] this (.) is LBC (.) from Global leading Britain's conversation
>
> [Nigel Farage:] isn't it funny (.) you know when I came here seventeen years ago (.) and I said that I wanted to lead the campaign to get (.) Britain (.) to leave the European Union (.) you all laughed at me (.) well I have to say (.) you're not laughing now are you[144]

142 « First, there is the 'setting', involving furniture, décor, physical lay-out, and other background items which supply the scenery and stage props for the spate of human action played out before, within, or upon it ». Goffman, *ibid.* 13.

143 Il y en a deux : un plan large latéral, qui permet d'observer une partie du studio, le bureau en ovale de Nigel Farage et lui-même de profil, ainsi qu'un plan plus rapproché sur Nigel Farage, de face.

144 Extrait du premier discours de Nigel Farage au Parlement européen après sa victoire du *Brexit*, le 28 juin 2017.

[Nigel Farage:] I don't want to be rude (.) but you have the charisma of a damp rag (.) and the appearance of low-grade bank clerk[145]

[Nigel Farage:] May June the 23rd go down (.) in our history as our (.) INDEPENDENCE DAY![146]

[Nigel Farage:] When you yourself Mr Van Rompuy (.) say that the Euro (.) has brought us stability I could applaud you for having a sense of humour[147]

[Nigel Farage:] yes I want you sacked Mr Schulz as well (.) I want you all fired![148]

[répété neuf fois par des journalistes – hommes et femmes – anglophones et étrangers, sur tous les tons:] Nigel Farage

[voix masculine de LBC:] The Nigel Farage Show (.) exclusively (.) to LBC

[Donald Trump:] Mr (.) Nigel (.) Farage

On a déjà souligné le caractère très autocentré des *talk shows*, et ce jingle d'entrée ne fait pas exception à la règle, tant le personnage de Nigel Farage y tient toute la place, de ses discours à la répétition (dix fois) de son nom, scandé sur tous les tons. Au sens goffmanien des termes, l'*acteur* Nigel Farage devient ici un *personnage* (« character ») et joue plusieurs rôles de production différents, comme le soulignent Cefaï et Gardella :

> chaque performance peut inclure des récits où un animateur se met en scène dans des actions qu'il a réalisées précédemment : on a alors affaire à un animateur en chair et en os, qui raconte une histoire à propos de ses doubles virtuels. (250)

Une autre constante se dégage des extraits ici utilisés : la lutte farouche de l'homme politique contre l'Union européenne, ses institutions et les individus qui la représentent (Herman Van Rompoy, Martin Schulz) que Nigel Farage continue à poursuivre de sa vindicte dans le *Nigel Farage Show.* Se dégagent aussi la dimension provocatrice et controversée de ses discours, le positionnement non conformiste et radical (« I want you all fired »), ainsi que le sentiment de revanche d'un homme méprisé, ou sous-estimé par la classe politique (« you're not laughing now are you »). De ce générique véritablement épique, qui sonne comme une véritable déclaration de guerre à l'« establishment » et à l'Union européenne, ne subsiste dans la suite des émissions (à partir du 16 janvier) que le thème musical, très rythmé, qu'on ré-entend à l'occasion des pauses publicitaires avant le retour de l'antenne, ainsi que la voix masculine de LBC qui annonce le titre du *talk show* et celle de Donald Trump, qui prononce le nom de Nigel Farage : en tout et pour tout, quinze secondes très condensées au regard du générique de départ. De fait, on peut dire que ce premier générique rappelle à l'auditeur les faits d'armes « glorieux » d'un héros aux ennemis ici identifiés, qui

145 Adresse de Nigel Farage à Herman Van Rompuy au Parlement européen, le 24 février 2010.
146 Discours de Nigel Farage le 23 juin 2017.
147 Discours au Parlement européen, le 24 novembre 2010.
148 Discours au Parlement européen, le 6 juillet 2011.

s'inscrit de lui-même dans une histoire nationale (« May June the 23rd go down in our history as our INDEPENDENCE DAY! ») ; qu'il construit, si l'on ose, l'hagiographie d'un homme à la carrure peu commune. La présence de Donald Trump pour clore le générique et donner la parole à Nigel Farage pourrait être considérée en ce sens comme l'adoubement d'un homme politique par un autre, mais aussi, plus prosaïquement, comme la marque d'une proximité entre les deux hommes, d'une « communauté d'esprit » et de combat qu'aime d'ailleurs à rappeler Nigel Farage. Soulignons également que ce générique fait partie de l'identité sonore de l'émission, qu'il lui fournit un cadre quotidien, une véritable « introduction rituelle »[149] et routinière qui fait franchir à l'auditeur un seuil et fournit à Nigel Farage son entrée en matière récurrente, inchangée et toujours prononcée de manière enjouée et sonore : « thank you Donald! and good evening everybody! »[150].

Ce contexte, qui est ici également affaire de cotexte, fournit un cadre à la situation d'énonciation, à la manière des parenthèses rituelles dont parle Goffman :

> Activity framed in a particular way-especially collectively organized social activity-is often marked off from the ongoing flow of surrounding events by a special set of boundary markers or brackets of a conventionalized kind. These occur before and after the activity in time and may be circumscriptive in space; in brief, there are temporal and spatial brackets. (*Frame Analysis* 251-252)

Grâce à cette première parenthèse est posé le « cadre primaire » (*ibidem* 14) de la situation, dont le terme est marqué par les salutations de fin de Nigel Farage. D'autres marqueurs font de l'animateur un interprète véritablement histrionique : son visage très expressif, ses gestes étudiés, de la prise de notes pendant une prise de parole d'auditeur à des mouvements plus amples lorsqu'il argumente ou qu'il n'est pas d'accord. L'animateur ne refuse donc pas de se donner en spectacle, et cela se manifeste aussi par la manière dont il est vêtu, qui devient en de rares occasions un sujet de commentaire à l'antenne :

> Nigel Farage: your texts and tweets coming in (.) text 'Nice hat Nigel' for those that can't see I'm wearing a (.) make America great again (.) hat that Ian Dale (.) brought back with him (.) from the USA .hh 'it's gonna be interesting (.) I hope she has some I hope she has some lead (.) and impresses him so he can get some fair business done' Dan in Wellingborough uh (.) nice one here (.) a tweet here that I perhaps possibly agree with 'May (.) Trump opposites attract' well let's hope (.) let's hope (.) that's right and lastly another tweet (.) uh 'Nigel love the baseball cap and the suit tonight a bit quirky but stylish' well take a peek (.) uh ((he laughs)) right now you're listening to the Nigel Farage Show exclusively on LBC it's seven fifteen. **(F:26.01.17:0-2)**

Le fait qu'il souligne par deux fois, à travers deux messages d'auditeurs, cette casquette rouge vif que Donald Trump portait lui-même durant ses discours de campagne apparaît à la fois comme une stratégie médiatique (l'un des moments de l'émission sera repris dans le classement des dix meilleurs moments de l'année 2017) et une déclaration politique à peu de frais (le rapprochement

149 On reprend ici l'expression de Brand et Scannell (« ritual introduction ») 206.
150 On souligne ici à nouveau la relation de proximité que Nigel Farage affiche avec le président américain.

avec et le soutien des positions de Donald Trump)[151]. Cet accoutrement lui permet aussi de rappeler, d'abord implicitement, que l'émission est filmée (« for those that can't see ») puis d'inviter une nouvelle fois les auditeurs à aller la regarder (« well take a peek »). Le vêtement a la même valeur symbolique et politique lorsque Nigel Farage reçoit Peter Bone, un député conservateur pro-*Brexit* à la cravate singulière :

> Nigel Farage: my next guest (.) uh I know (.) very well from the referendum campaign (.) we shared .h platforms together .h up and down (.) the country (.) under the banner of go uh .h and Peter Bone (.) Conservative member of Parliament for Wellingborough .h uh was really .h uh the man behind putting go together and designing (.) the extraordinary green and black tie and he's here this morning good morning Peter
>
> Peter Bone: good morning I'm wearing the tie today [you'll have noticed]
>
> Nigel Farage: [well I notice] you see that you're wearing your referendum campaigning tie. now does this mea:n (.) does this mean that you think (.) there are more battles to fight?
>
> Peter Bone: absolutely (.) there are least two people in the country who are unhappy with this-
>
> Nigel Farage: ah ah!
>
> Peter Bone: proposal and the great thing about it this nothing's agreed till everything is agreed **(F:10.12.17:13)**

Si l'on pousse la métaphore théâtrale plus loin, il semble également que l'on puisse dire de Nigel Farage qu'il a ses répliques favorites et ses rôles de composition, façonnés au fil de sa carrière d'homme politique et de sa lutte depuis plus de vingt ans contre l'Union européenne. C'est en substance ce qu'Owen Bennett souligne déjà en 2014 :

> Farage would be performing the same 'no notes' trick, but it was unlikely he would be forgetting anything.
>
> The standard Farage speech is: attack the media and Westminster elite; attack open-door immigration; thank Nick Clegg for debating him live on TV; make a few jokes about how he enjoys a beer or two; lead a call to get Britain back; and end. (96)

On retrouve la trace de ce type de discours répété et poli par l'usage au travers des variations autour de sujets récurrents, d'arguments opposés à des auditeurs sur lesquels Nigel Farage refuse de céder et qu'il répète à longueur d'émission (nous soulignons) :

> Nigel Farage: I get your passion (.) I understand how you feel about your country but .h I **I repeat the point** I don't think we behaved very intelligently **(F.11.01.17:1)**
>
> Nigel Farage: well lots and lots of strong opinions (.) **I wanna repeat my point** that I do think (.) in many cases here (.) you've got Conservative MPs elected on a Brexit means Brexit manifesto who at no

151 En matière d'accessoires et de déguisements à arborer, on pense aussi à la rosette jaune et violette du UKIP que Nigel Farage ne manquait pas d'afficher lors de ses sorties, avec un style vestimentaire qui tranchait là encore sur le classicisme des autres membres de la classe politique, et portait, selon certains commentateurs, un message de nature idéologique. Voir Alexandre Fury, "Nigel Farage Undressed : The UKIP's Leader Fuddy-Duddy Is a Calculated Harking Back to Post-War Patriotism", *The Independent*, 11 octobre 2014. Web.

point told their electors that they intended to try and slow up (.) delay (.) or stop the process (.) that is wrong **(F:14.12.17:0-4)**

De plus, au-delà de la déclinaison très fréquente des slogans de campagne (en particulier de l'injonction à reprendre le contrôle : « take back control »), le discours de Nigel Farage reprend les trois thèmes fondamentaux du parti UKIP : « Europe, immigration, rejet des élites »[152] auquel il ajoute la montée en puissance de l'État-nation, avec un homme pour cristalliser la convergence de ces thèmes : Donald Trump. Par exemple, lorsque l'immigration est au cœur de la discussion, quelques chiffres reviennent avec insistance dans son argumentaire et parent son discours d'une apparence d'objectivité scientifique[153] :

Nigel Farage: I've got a really great solution for you (.) here it is (.) from nineteen fifty (.) until the year two thousand net migration in the United Kindom (.) ran at a net (.) thirty (.) thousand a year .hh and if you go back to (.) politics in Britain (.) in the nineteen sixties immigration was an issue that was barely (.) even (.) mentioned [...] I'm saying (.) that for half a century (.) we had (.) an immigration policy in this country that led to a net thirty thousand people every year (.) .h we now have an open door (.) to a large part of the world and and not a very secure one to the rest of it and it's now running at over ten (.) times (.) that (.) number **(F:12.01.17:3)**

Nigel Farage: from nineteen fifty (.) until nearly the year two thousand (.) net migration into the UK ran (.) at an average of thirty (.) thousand (.) people every year and in the last few years (.) it's been as high as a third of a million (.) ten times what we've known to be the sort of post-war norm **(F:19.12.17:1)**

Dans ce discours, Nigel Farage ne manque jamais de rappeler que Theresa May a occupé, pendant six ans, le poste de secrétaire d'État à l'Intérieur :

Nigel Farage: you know (.) she is very good at this because I remember (.) as Home Secretary (.) a speech at the Tory party conference of how she was gonna drastically reduce immigration .h and it it you know it appeared for a couple of weeks (.) the whole country was behind her (.) but she didn't (.) actually (.) deliver **(F:17.01.17:0-6)**

Nigel Farage: there is no case (.) in the national interest (.) for immigration (.) on the scale (.) we've experienced (.) over the last decade >that's what she said to the Tory Party Conference in fifteen< .h despite having been the Home Secretary for the previous five years ((he chuckles)) and in charge of it **(F:11.12.17:0-3)**

Nigel Farage: now it's a perfectly fair criticism (.) .h to say we did it very badly (.) and particularly Theresa May six years as Home Sec did it disastrously (.) but we do at least (.) have control over that what we don't have control over (.) are the numbers of people who come to our country who've got EU passports (.) and that is what (.) voters in the referendum were asking for **(F:19.12.17:6)**

En tant que maître de cérémonie de l'émission, il utilise à loisir des extraits audio qui entrecoupent ses monologues et viennent souvent confronter ses adversaires à leurs contradictions, comme pendant l'émission du 12 janvier 2017. La question du jour concerne le bien-fondé de l'accusation portée contre Amber Rudd d'avoir encouragé à la haine, après un discours où elle avait évoqué la possibilité pour les entreprises de privilégier les travailleurs de nationalité britannique.

152 Tournier-Sol, « Le UKIP, artisan du *Brexit* ? » 2.

153 Comme le rappelle Bourdieu, « la description scientifique la plus strictement constative est toujours exposée à fonctionner comme prescription capable de contribuer à sa propre vérification en exerçant un effet de théorie propre à favoriser l'avènement de ce qu'elle annonce » 195.

L'occasion est trop belle pour Nigel Farage, qui s'empresse de souligner les contradictions d'une telle accusation avec la diffusion, à trois reprises, du même extrait audio :

> Nigel Farage: Amber Rudd is not the first person of course (.) to suggest making it harder (.) for British companies (.) to employ migrants (.) do you remember this guy?
>
> [audio clip:] British jobs (.) for British workers.
>
> Nigel Farage: That's right ! Gordon Bro:wn! Back in two thousand and seven! (.) .h did he have a point? **(F:12.01.17:0-1)**
>
> Nigel Farage: now ≥you'd think from some of these calls< (.) that I'm the first person (.) .h that ever said (.) that perhaps (.) we ought to put the interests (.) of our own (.) people first (.) someone got there before me
>
> [audio clip:] British jobs for British workers.
>
> Nigel Farage: Gordon. perhaps- should we report Gordon? Is Gordon guilty (.) of inciting (.) race hatred by daring when he was PM in two thousand to suggest that British workers should be (.) at the front of the queue (.) when he came for jobs. I (.) don't (.) think so. **(F:12.01.17:0-2)**
>
> Nigel Farage: .h but back to this question (.) where our Home Sec who funnily enough has always been considered to be on the left (.) of the conservative party not a hard linder on immigration or anything else but she sai:d at the Tory party conference she mirrored what the former Prime Minister (.) Gordon Bro:wn (.) had said d'you remember what he said? (.) (.) I remember what he said
>
> [audio clip:] British jobs for British workers
>
> Nigel Farage: Ab-solutely >it's the only thing I've ever agreed with Gordon abou:t actually< .h so she mirrored really what he'd said **(F:12.01.17:3)**

Plus l'extrait est joué, plus les ressorts sont connus mais N. Farage joue ici précisément du comique de répétition et de l'exagération moqueuse. On constate également d'autres manières d'utiliser les dires d'un autre, ici non pas reproduits en tant que tels mais au contraire *pris en voix* par Nigel Farage : des dires imités ou imaginés lorsque le présentateur se livre à une saynète improvisée et didactique pour ses auditeurs :

> Nigel Farage: Eric my problem with it is this (.).h that let just say (.) they meet in the Oval Office it all goes fantastically well (.) Trump says listen we love you guys we wanna do a free trade deal with you .h it'll be good for us it'll be good for you and boy! it'll strengthen your hand .hh when you go and meet these unelected people (.) in Brussels uh I tell you what Theresa (.) let's (.) start work(.) no:w (.) my people will work twenty four hours a day .h we'll get this done and dusted in ninety days and then we can sign a trade deal in a few months time (.) .h and Theresa May then says (.) well (.) that's very sweet of you (.) Donald .hh uhm and yes it would be (.) incredibly (.) uh useful but unfortunately uh Mr Juncker (.) at the European commission won't le me sign this trade deal (.) until we've left the European Union (.) which looks like being in March twenty nineteen. **(F:26.01.17:3)**

L'imitation fait ainsi ressortir le manque d'assurance et les hésitations de Theresa May, face à un Donald Trump impétueux décrit en en homme d'affaire pressé de conclure des contrats. C'est donc une vision du monde que propose et met constamment en scène Nigel Farage, une représentation frappante et vivante de la manière dont les choses pourraient se passer, dans un cadre secondaire où

le *comme si* fait ici momentanément oublier le cadre plus général du *talk show*. On retrouve des traces de ce jeu de rôle dans la manière dont Nigel Farage reproduit parfois un idiolecte, une manière singulière de parler : celle de Donald Trump, reconnaissable entre mille, avec son ton et son vocabulaire :

> Nigel Farage: I mean (.) we've just had (.) the most dramatic vote (.) of any (.) of our (.) political lifetimes. you know it's big stuff! Brexit is big big stuff! **(F:09.01.17:9)**

> Nigel Farage: I'm asking you what's not to like! surely (.) you've changed your mind if you thought this man was a monster! .h but let me know so far you all think it's great! uh it's gonna be hu:ge as the Donald would say .h but if you disagree (.) please call me **(F:16.01.17:0-2)**

> Nigel Farage: and it happens (.) with a constant (.) positive (.) message (.) you know what the- the Donald's like it's gonna be great guys it's gonna be hu:ge but constantly (.) he and his administration (.) talk up (.) the prospects of their country **(F:26.01.17:0-4)**

Il est important de préciser que le premier extrait constitue une réponse à une auditrice américaine, et qu'ici Nigel Farage se place dans la position didactique de lui expliquer en quoi le vote du *Brexit* est si important pour l'avenir du Royaume-Uni. Il semblerait donc qu'il tente de faire appel, au-delà de l'aspect simpliste de l'argument en lui-même (« big big stuff »), à l'ensemble des images et impressions associés à cette expression, sur-employée par le président américain en campagne ou à la Maison Blanche. Dans les deux extraits suivants, l'épithète « the Donald » semble ajouter un surcroît de stéréotype à des slogans éculés et pour le moins rudimentaires en termes d'argumentation, mais dont l'efficacité a fait ses preuves lors de la campagne pour les présidentielles américaines de 2017. L'expression ici rejouée pour les auditeurs laisse entendre quelque chose de spectaculaire et d'énorme, à l'image de la faconde tant de Donald Trump que de Nigel Farage lui-même. Ainsi semble-t-il se dessiner dans le discours de Nigel Farage la trace de cette polyphonie discursive (dialogisme) dont parle Bakthine :

> Our speech, that is, all our utterances (including our creative works), is filled with others' words, varying degrees of otherness or varying degrees of "our-own-ness", varying degrees of awareness and detachment. These words of others carry with them their own expression, their own evaluative tone, which we assimilate, rework, and re-accentuate. (89)

Du point de vue de Goffman, cette performance ne fait qu'ajouter un nouveau personnage dans la panoplie et créer un nouveau cadre de production au cadrage primaire de la situation.

De fait, à la lecture, et surtout à l'écoute des différents extraits présentés jusqu'ici, il est frappant de constater que Nigel Farage joue très fréquemment sur les tons de sa voix, ainsi que sur son débit : il affectionne tout particulièrement les rythmes binaires ou ternaires qui lui permettent de scander et d'asséner ses arguments. Il fait ainsi montre d'une vivacité et d'une animation théatrales, en véritable animateur d'un spectacle qui doit retenir l'attention des auditeurs et doit s'adresser à eux individuellement, en même temps qu'à l'auditeur qui l'appelle. Ces changements de tons et de

postures correspondantes, comme si Nigel Farage endossait un masque puis un autre, ont été diversement étudiés par les analystes du discours : marque d'un changement de genre pour Tolson[154], d'un changement d'éthos pour Charaudeau[155] ou du passage à un nouveau cadre pour Goffman[156]. Ils nous semblent en tout cas être la marque des trois caractéristiques proprement radiophoniques du discours telle qu'elles ont été identifiées par Tolson : sa dimension interactive (« interactivity » 9), sa nature de performance (« performativity » 10) et son naturel spontané (« liveliness » 11, difficilement traduisible). S'il en est ainsi, c'est évidemment parce que le discours tenu à l'antenne n'est pas une situation de face à face avec un seul auditeur, mais une scène où s'ajoutent les auditeurs silencieux à qui le présentateur doit s'adresser et qu'il peut parfois prendre à parti, ou en faire des complices dans des apartés. Cette prise en compte du public extérieur, invisible mais présent, a naturellement des conséquences sur le discours tenu à l'antenne, sur le cadre d'expérience ainsi que sur la performance et la mise en scène de soi qui s'y déploient : il nous faut donc maintenant l'étudier avant de nous intéresser plus particulièrement à l'une des ressources dont il est fait fréquemment usage dans l'émission : l'humour.

S'adresser au public : l'ordinaire de la conversation

Dans sa discussion séminale des particularités discursives du parler à la radio, Paddy Scannell ne manque pas de souligner l'*ethos* proprement communicatif du genre du *talk show*, et de filer la métaphore en rappelant la « double énonciation » propre au genre théâtral, ici adapté à la scène radiophonique :

> broadcast talk minimally has a double articulation: it is a communicative interaction between those participating in discussion, interview, game show or whatever and, at the same time, is designed to be heard by absent audiences. (1)

En conséquence, notre étude doit ici s'arrêter sur la manière dont la forme et le contenu des émissions du *Nigel Farage Show* organisent et déploient cette « intentionnalité communicationnelle » (« communicative intentionality », *ibidem* 1) toute entière tendue vers un public invisible[157]. Mais puisque la majorité des auditeurs reste précisément invisible, et bien qu'ils se fassent de plus en plus entendre via les moyens d'expression en direct que sont les réseaux sociaux notamment, la communication radiophonique se heurte à un obstacle de taille : le discours du présentateur, en particulier lorsqu'il « monologue », se doit d'être aussi large et concernant que

154 « the increasingly common practice of shifting between different types of speech (formal/informal; serious/humorous etc.) in the same discursive context », 50.

155 « l'éthos, des images versatiles », *Les Masques du pouvoir* 138-139.

156 « the set of conventions by which a given activity, one already meaningful in terms of some primary framework, is transformed into something patterned on this activity but seen by the participants to be something quite else », *Frame Analysis* 43-44.

157 « les émissions sont faites pour les auditeurs et les téléspectateurs et *non pour les participants* à l'émission ». Scannell et Gamberini, « L'intentionnalité communicationnelle » 891.

possible (on pense à l'expression anglaise « all-encompassing »), tout en gardant l'apparence d'un échange avec un seul membre de cette audience. C'est précisément ce que souligne Goffman :

> Further, much radio and TV talk is not addressed (as ordinary podium talk is) to a massed but visible grouping off the stage, but to imagined recipients; in fact, broadcasters are under pressure to style their talk as though it were addressed to a single listener. Often, then, broadcast talk involves a conversational mode of address, but, of course, merely a simulated one, the requisite recipients not being there in the flesh to evoke it. (*Forms of Talk* 138)

À cet aspect s'ajoute le contexte institutionnel de l'émission de radio, puisque le présentateur, aussi informelle que puisse être sa conversation avec les auditeurs, doit maintenir un certain degré de formalité dû à la nature *publique* des interactions qui s'y tiennent :

> In programmes with more than one participant (e.g., interviews), the mass auditors are likely to be more important to a communicator than the immediate addressees. Rather than invalidating the addressee-auditor-overhearer hierarchy, however, it is precisely this reordering that is the site of mass communicators' difficulties in designing their utterances. Particularly in a medium as accessible as broadcasting, the speaker/announcer must cater to an unknowable, heterogeneous audience, which includes two especially demanding auditor groups: station management and politicians or other public figures. (Bell 177)

Bien que contrôlant son discours et la forme qu'il doit prendre, le présentateur radio doit prendre en compte le contexte communicationnel qu'il ne maîtrise pas, à savoir la situation dans laquelle sera reçu son discours, souvent de nature privée ou domestique. Le type de discours tenu à l'antenne doit donc s'adapter à ce facteur de la réception, comme le montre Paddy Scannell :

> people did not expect to be talked down to, lectured or 'got at'. They expected to be spoken to in a familiar, friendly and informal matter as if they were equals on the same footing as the speaker . . . It is this that powerfully drives the communicative style and manner of broadcasting to approximate to the norms not of public forms of talk, but to those of ordinary, informal conversation, for this is overwhelmingly the preferred communicative style of interaction between people in the routine contexts of day-to-day life and especially in the places in which they live. (3-4)

C'est précisément ce semblant de conversation et de proximité qui est réalisé dans les monologues à l'apparence d'improvisation de Nigel Farage : la relation interpersonnelle est mise au premier plan, comme en témoigne l'entrecroisement des pronoms personnels « I » et « you ». Dans l'extrait qui suit, un monologue introductif, situé juste après le générique de début et posant les enjeux de l'émission du jour, on peut observer un tel jeu pronominal (nous soulignons) :

> Nigel Farage: thank **you** Donald well what a stir (.) **you** caused! .h **he**'s done something really quite extraordinary perhaps that's why **they**'re protesting in Whitehall and in Manchester and all over the country and in New York .hh **they**'re really really upset (.) d'**you** know what's happened? (.) somebody (.) has just won (.) an election (.) on a manifesto (.) and they're actually going to carry it now isn't that (.) shocking isn't that stunning (.) **I** know **we**'re used to people (.) who simply lie to **us** (.) at elections and then don't do (.) what's in their manifestos (.) when Trump (.) talked about these things when he made his pitch (.) to the American people (.) he meant it and he's putting it (.) in place (.) but can **we** please (.) can **we** please get one or two things (.) right. (.) **I**'m getting a bit tired (.) of the BBC and others (.) who constantly give us the impression that somehow (.) .h this is all about (.) banning (.) Muslims (.) so let's just be clear (.) this is (.) the executive order (.) he signed this at the weekend and the executive order (.) does not use (.) the word Muslim at any (.) point (.) in it (.) nor does it use the word ban (.) it is a temporary (.) temporary (.) travel restriction (.) and the idea is (.) that with these seven countries (.) they will (.) at the end of a ninety-one day period (.) work out what the right vetting measures are (.) to put in

> place (.) before they allow people to come into America from those countries (.) and by the way (.) those countries (.) were not chosen arbitrarily by Donald Trump (.) those countries were chosen by president (.) Obama. it was president Obama that identified these countries as posing a threat and a risk to America. so it is (.) a travel suspension and **I'**m putting it to **you** (.) that as this (.) was in his manifesto as he was voted in to do this (.) frankly if **you**'re opposing what Donald Trump has done **you** are against democracy and **you** are against the democratic process if **you** think **I'**m wrong (.) then come and tell **me** (.) **you** can get involved by calling … **(F:30.01.17:0-1)**

À l'écoute et à la lecture de ce monologue, un premier élément nous frappe : Nigel Farage commence par créer l'illusion d'une interaction entre lui-même et Donald Trump, qui, comme on l'a vu plus tôt, lui « cède la parole » littéralement et métaphoriquement au commencement de chaque émission. C'est non seulement le cas dans la formule rituelle qu'il répète à chaque fois (« thank you Donald »), mais également pour quelques secondes dans la suite de son discours, quand il semble engager la conversation avec lui : « well what a stir (.) **you** caused! ». Cette stratégie énonciative n'est pas anodine ; elle se répète dans notre corpus :

> Nigel Farage: she talked about global Britain (.) we're going global! wow! (.) Donald (.) are you listening? because that's exactly what he was giving us the opportunity to do. **(F:17.01.17:0-1)**

Après avoir donné l'illusion d'une relation de proximité avec les hommes politiques « d'influence », ce n'est que dans un deuxième temps que Nigel Farage se repositionne pour se tourner cette fois-ci vers les auditeurs : le pronom « you » change de référent, de Donald Trump aux auditeurs qui l'écoutent (« d'**you** know what's happened ? »), inaugurant un tête à tête grammatical et créant l'illusion d'un tête à tête conversationnel : « **I'**m putting it to **you** » ; « if **you** think **I'**m wrong ». En plus de cela, Nigel Farage suscite un effet d'inclusion par l'emploi de la forme plurielle de la première personne («**we'**re used to people ») et de ses dérivés pronominaux (« who simply lie to **us** ») – on peut ici parler de cadres inclusifs (« in-group framing »[158]). Dans cette mise en récit qui construit donc un « nous » d'où ressort fortement le « je » personnel de N. Farage, se dessinent en miroir des figures d'opposition (« eux »), extérieures au groupe ainsi formé : d'abord sous la forme de pronoms aux référents flous (« that's why **they**'re protesting in Whitehall and in Manchester and all over the country and in New York .hh **they**'re really really upset », puis désignés ensuite par des substantifs un peu mieux définis, même si le flou demeure en partie : « the BBC and others ». Il paraît bon ici de s'arrêter sur la valeur performative de ces désignations, qui semblent faire advenir dans le discours des entités et des groupes, en particulier concernant la manière dont Nigel Farage s'en sert pour construire des images de son public d'auditeurs[159]. La technique est en effet récurrente et elle est employée par Nigel Farage afin de *représenter* des groupes d'individus, les

158 Coupland 327.

159 Olivier Turbide remarque ainsi que dans le cas de cette « quasi-interaction », l'image que celui qui parle se fait du public joue un rôle fondamental dans ses stratégies énonciatives : « en fonction de la représentation que le politicien se fait des gens à qui il s'adresse, des réactions qu'il anticipe s'il dit telle chose ou telle autre, des valeurs et des croyances qu'il leur prête, il ajustera ses comportements en conséquence » 21.

partisans du *Brexit* et leurs opposants par exemple, ou bien les électeurs conservateurs, instituant donc une division du monde social qui est aussi le propre du champ politique selon Bourdieu :

> Le champ politique est un des lieux privilégiés de l'exercice *du pouvoir de représentation ou de manifestation* qui contribue à faire exister pleinement, c'est-à-dire à l'état objectivé, directement visible de tous, public, publié, officiel, donc autorisé, ce qui existait à l'état pratique, tacite ou implicite. Ce pouvoir de manifestation peut s'exercer à propos de tout ce qui touche au monde social, à la vision de ce monde et il n'est jamais aussi efficient que lorsqu'il s'applique aux principes de vision, donc de division du monde social… (224-225)

Cet effet performatif, qui s'appuie sur le « pouvoir proprement symbolique de faire voir et de faire croire, de prédire et de prescrire » (*ibidem* 224) du porte-parole, nous semble ici être à l'œuvre chaque fois que Nigel Farage « fait exister » dans son discours le public auquel il s'adresse, sous la forme exagérée des plus de dix-sept millions d'électeurs frustrés par la politique de Theresa May qui ont voté pour le *Brexit* (nous soulignons à chaque fois) :

> Nigel Farage: so Liam (.) **there are millions of people like Jeff out there** (.) .**h they're part of the seventeen point four million** .h they thought (.) .h when they woke up on the twenty fourth of June if they'd gone to bed uh last year (.) that we won this great historic victory (.) .h and now we're told that Parliament could possibly amend it or delay it can you see Liam why people aren't happy **(F:24.01.17:7)**

> Nigel Farage: I'm ab-so-lutely certain (.) that **there are many millions (.) of Brexit voters (.) .h who see this (.) frankly (.) as the great (.) Brexit betrayal** (.) it will not be long (.) before her backbenches (.) start mumbling .h I've said (.) consistently I didn't think she'd last long as Prime Minister I think that prediction could come true sooner than many people think. **(F:04.12.17:0-2)**

> Nigel Farage: Theresa I thank you for your call (.) and and I I promise you folks (.) **Theresa is one (.) of (.) millions (.) they voted Brexit** because they believe in it and they simply under this Prime Minister and the current direction are not (.) going (.) to get it! **(F:04.12.17:5)**

> Nigel Farage: Richard thank you for the call! (.) and Richard's vie:w (.) is **a view that is held (.) .h by millions of Conservative voters** (.) oh we have to stick with Mrs May cos we don't know who else we're gonna get (.) but hey it's going to hell (.) in a handcart (.) anyway. **(F:06.12.17:1)**

> Nigel Farage: I couldn't agree more Anthony (.) I think **there are many (.) many millions (.) of people like Anthony in Newport .h out there** and (.) .h I think the implications for democracy are actually (.) pretty serious **(F:10.12.17:12)**

> Nigel Farage: d'you know (.) d'you know Simon (.) y-y-you're saying this uh if you're a regular listener to this show (.) you will know (.) uh that I've now been arguing for nearly three months (.) that the longer (.) Theresa May stays as Tory party leader (.) and Prime Minister and without her heart really in Brexit .h the closer we get to a hard line socialist government with Corbyn and MacDonald cos Simon I think (.) **there are millions of people like you** (.) **out there** (.) who will be inclined to vote Conservative but won't if she's in charge. **(F:13.12.17:4)**

La formule est même adoptée par un auditeur pour se présenter durant l'émission :

> Glenn: well Nigel I mean I was one of the seventeen and a half million people who voted out [a:nd]
>
> Nigel Farage: [yeah]
>
> Glenn: but this isn't the Brexit I wanted **(F:13.12.17:2)**

On remarque également dans ces extraits les marques d'un certain degré d'informalité, relative mais présente, à travers des expressions courantes (« it's going to hell (.) in a handcart »), des dénominations familières (« folks »), des élisions (« cos »), ou bien à travers la posture même de Nigel Farage, qui se met par exemple à la place d'un auditeur avec le pronom inclusif « we » : « oh we have to stick with Mrs May cos we don't know who else we're gonna get ». À travers une telle stylisation de son discours, Nigel Farage promeut une certaine image de lui-même et des interactions au sein du *Nigel Farage Show* : ordinaire et proche des « gens ». Mais, ainsi que le souligne Christian Le Bart dans son étude du parler des hommes politiques,

> Le réalisme politique . . . est avant tout un style, un ton, une série de conventions par lesquelles un discours travaille à sa propre légitimation (et à celle de son auteur) . . . la mise en scène des *vrais* gens rencontrés *sur le terrain* et ayant livré leur sentiment sincère, tout cela relève moins de la conversion des politiques à la démarche des sciences sociales que de ce que Barthes appelle *l'effet de réel*. 82

Dans sa recherche d'un ton conversationnel tiraillé entre le formel et l'ordinaire, Nigel Farage présente aussi une image de soi à mi-chemin entre la figure d'autorité, celle du présentateur responsable tenu à des exigences institutionnelles et rompu aux discours publics, mais aussi celle d'un homme ordinaire, qui aime à rappeler certains éléments de sa vie personnelle, à travers des anecdotes soigneusement choisies :

> Nigel Farage: in fact my mum and dad .h were taken in (.) over forty years ago (.) by the term (.) common market soft (.) cuddly (.) lovely (.) about trade and jobs (.) make us all richer .h and they've tried of course with the single market to make us feel the same thing. **(F:17.01.17:0-5)**

> Nigel Farage: for example (.) you know (.) my father (.) drives a Japanese motorcar (.) that Japanese motorcar (.) was ten per cent more expensive (.) because we charge ((chuckle)) the European Union charges a ten per cent tariff on that car .h >had my father bought the car in Switzerland where they have a free trade deal he could have got it cheaper but anyway there we are< that's another question **(F:17.01.17:13)**

Il apparaît que le récit de cette expérience personnelle, qui n'est pas affaire de conviction politique, mais à laquelle tout un chacun peut s'identifier, appartient à ce que Fairclough identifie comme une « conversationalisation » de la parole publique, qu'elle soit politique ou médiatique : « the colonization of public orders of discourse by the conventional practices of the order of discourse of everyday life (the 'lifeworld') » (« Political Discourse in the Media » 145). Dans ces conditions selon Fairclough, le risque est grand de n'avoir que l'apparence d'une conversation et que « l'imitation institutionnelle de la voix des gens ordinaires »[160]. C'est également ce que relève Tolson, qui suggère en guise d'explication que la voix de l'expert n'est pas aussi positivement évaluée que celle du non-initié, en particulier dans le genre du *talk show*, et qu'il devient donc crucial pour les hommes politiques de ne pas être perçus uniquement comme des hommes politiques ou des experts (82-83). Il nous semble ici que c'est précisément l'objectif, conscient ou non, de

160 « a democratization nevertheless restricted to an institutional representation of the voices of ordinary people » *ibidem* 11.

Nigel Farage, dont une grande partie de la rhétorique repose d'ailleurs sur le fossé entre les hommes politiques et ceux qu'il qualifie de « gens ordinaires », comme on le remarquera plus loin. Il le réalise donc à travers ce déploiement d'une conversation proche et presque informelle, mais aussi, comme il est maintenant temps de le voir, à travers l'une de ses ressources favorites, l'humour.

Divertir les auditeurs : la « familiarité gouailleuse »

L'humour est un trait de caractère fréquemment souligné dans les portraits de Nigel Farage, et l'on juge d'ailleurs la description qu'en donne Marion Van Rentherghem fort à propos :

> Il rit beaucoup, tout le temps et très fort. Il a trouvé cette posture hybride, entre l'humour flegmatique que l'on attend d'un gentleman anglais et la familiarité gouailleuse qui l'humanise.

Dans les extraits du *Nigel Farage Show* reproduits jusqu'ici, on a pu en effet remarquer les nombreuses occurrences où Nigel Farage fait entendre un rire, soit qu'il réagisse à l'appel d'un auditeur ou qu'il partage son amusement tout haut :

> Nigel Farage: let's hear again what he said during the campaign
>
> [audio clip:] I will build a great great wall (.) on our Southern border and I will have Mexico pay (.) for that wall (.) mark my words (.) I will build a great wall and nobody builds walls better than me believe me and I build 'em (.) very inexpensively (.) and it's gonna get built fast! and it's gonna look beautiful! cos some day they'll go at the Trump wall who they'll loathe
>
> Nigel Farage: ((he laughs a lot)) I'm-sorry I can't (.) stop laughing .h I mean I like the bloke but my goodness me! he's out there isn't he! .h and when he said that (.) everybody said he's ma:::d it's bunkers! how on earth can you build a wall on that scale in the (.) turn of the presidential election. so let's just do a little fact check shall we (.) .h on Trump's great big (.) beautiful wall. **(F:25.01.17:0-2)**

Après avoir mimé la stupéfaction et le rire, Nigel Farage procède ensuite à une vérification des dires de Donald Trump, et arrive à la conclusion que sa proposition, taxée d'extravagante ou de délirante, est en réalité parfaitement sensée.

C'est ainsi que le *Nigel Farage Show* devient aussi un divertissement à écouter et regarder pour les grimaces, plaisanteries et autres railleries de Nigel Farage, « hilare appliqué »[161] qui utilise l'humour sous toutes ses formes (ironie, autodérision, satire, bons mots) à des fins de stratégie énonciative. Car comme le remarque Marion Van Renterghem, la dérision humanise le personnage et introduit une dimension plus attrayante à l'émission, plus susceptible d'intéresser sur la durée les auditeurs. Si l'on adopte d'ailleurs le point de vue de la théorie des usages et gratifications[162], c'est-à-dire si l'on s'interroge sur la manière dont les auditeurs utilisent l'émission et pour satisfaire quels besoins[163], le *Nigel Farage Show* peut certes satisfaire des besoins cognitifs (acquérir des

161 Didier Péron, et Julien Gester, « Nigel Farage, hilare appliqué », *Libération,* 19 janvier 2018. Web.
162 Pour une discussion des implications de cette théorie, voir Hutchby, *Conversation Analysis* 5-6.
163 « It asks what people 'want', what they 'get out of' certain programmes, and it has a particular interest in how programmes satisfy individual 'needs' » *ibidem* 6.

informations, comprendre certaines situations), mais aussi celui de se distraire et se divertir. C'est bien ce que suggère d'ailleurs cet auditeur :

James: good morning Nigel (.) always good to hear you on the radio

Nigel Farage: well that's very sweet of you

James: very entertaining although I don't always agree with you

Nigel Farage: well I should .h hope not James! (.) ((James laughs)) because because no (.) no two .h intelligent human beings could ever (.) agree with each other (.) all of the time!

James: well that's the first time I've been called intelligent

Nigel Farage: oh there you are it's a good- ((Nigel Farage laughs)) it's snowing you've been called intelligent it's quite a day really (.) .hh uhm

James: well!

Nigel Farage: so tell me James ((still chuckling))

James: now let's get to the cut of it

Nigel Farage: yeah!

James: shall we (.) uh Theresa May has managed to unite Leavers and Remainers together albeit for different reasons in that none of us likes what she seems up to ((he laughs)) **(F.10.12.17:11)**

Si divertissement il y a, il serait vain de le chercher en dehors de la raison d'être de l'émission, c'est-à-dire le débat politique et le combat d'idées[164]. Dans ce spectacle de la confrontation que Nigel Farage appelle à regarder et qu'il qualifie lui-même de divertissant[165], la plaisanterie ou les bons mots sont autant de moyens rhétoriques pour briller, animer la conversation, ou même l'emporter sur un adversaire :

Nigel Farage: the problem Shieve is (.) that is coming at a very big price (.) uh you know there are forty billion uh quite big reasons (.) why this is expensive ((he chuckles)) let alone [let alone]

Shieve: [yeah]

Nigel Farage: let alone the role of the uh European court of justice **(F:20.12.17:3)**

Nigel Farage: 'dear Mr Farage would you please get (.) off (.) the PM's back and criticizing her you clearly have a big problem with her .h and you're trying to destabilise her!' YEAH! I've got forty two billion problems with her! forty (.) billion (.) quid's worth (.) of problems (.) with her. **(F:20.12.17:0-4)**

Évidemment, l'humour et la mise en scène de soi constituent également des ressources énonciatives pour les auditeurs :

164 Comme le souligne Berry et Sobieraj, c'est le propre du *talk show* politique : « outrage talk . . . takes the form of verbal competition, political theater with a scorecard » 7.

165 On rappelle ici un passage déjà cité plus haut : « a lot of you (.) ringing up (.) to have a real pop at me (.) well that's fine (.) it's **all good fun**. » (on souligne - **F:12.01.17:0-4**).

Rupert: uh good evening Nigel

Nigel Farage: good evening!

Rupert: just like to say it's a pleasure (.) pleasure to speak to you for the first time (.) I I listen to you quite a bit so uh

Nigel Farage: well welcome (.) welcome!

Rupert: uh I I've got some bad news for you Nigel I am a Remoaner!

Nigel Farage: oh dear! oh gosh! right I I I will I will I will I will brace myself for the assault okay

Rupert: [yes yes]

Nigel Farage: [Rupert] Rupert you're on LBC this is your chance to attack me.

Rupert: ((he laughs)) well thank you Nigel ((Nigel Farage laughs)) u:h I'd just like to say (.) that you know obviously we've talked about the referendum I've listened to you a number of times (.) you know we've talked about oh this isn't the Brexit we voted for… **(F:20.12.17:7)**

La fin de l'échange est également savoureuse : Nigel Farage aussi bien que l'auditeur continuent à jouer leurs rôle de composition avec un délice évident, tout en continuant à s'opposer :

Rupert: … the thing at the moment Nigel is that (.) you know as this goes on as we see the days being pushed back as we (.) clearly see more and more things (.) uh come to light that clearly say we 're staying in the EU like the European Court of Justice (.) .h [you know]
Nigel Farage: [hmhnl]
Rupert: the single [market]
Nigel Farage: [hmhnl]
Rupert: you know it's [quite clear that you kno]
Nigel Farage: [oh you're dep- you're just dep-] you're just depressing me Rupert

Rupert: I know [I know]

Nigel Farage: [but I think you're] (.) I think you're RIGHT ! ((Nigel Farage laughs)) I think you're ri:ght! .h I think effectively (.) this Prime Minister is trying to keep us in uhm .h we we're gonna finish up Rupert with you as a Remainer and me as a Leaver and both of us unhappy aren't we?

Rupert: .h yeah I'm actually fuming but for me uh I've actually I can see a great future for England because I see the next two years the Conservatives making an absolute balls up (.) of this

Nigel Farage: yeah.

Rupert: uh to the point where we don't leave the EU (.) the next election comes round and it's all Labour all together now Nigel ((he starts singing)) o:h Je-re-my Co:rbyn ((Nigel Farage laughs))

Nigel Farage: oh! (.) oh! (.) all I can say is (.) HELP! because if we get Corbyn and MacDonald and Diane Abbott then you really will Rupert see businesses and people .h leaving the United Kingdom. .h that's what I believe! come on and tell me I'm wrong. you're listening to the Nigel Farage Show **(F:20.12.17:7)**

On s'aperçoit également, et sans surprise, que le registre de langue de Nigel Farage tend à devenir plus familier, et que son ton quitte pour un temps l'inflexion sérieuse du débatteur. Pourtant, il est

toujours question de stratégie argumentative : l'humour et l'ironie, à travers l'exagération, peuvent ainsi devenir des armes pour lutter contre ce qu'il voit comme étant la victoire du « politiquement correct » :

> Nigel Farage: ... so (.) >we're getting to the level where< (.) virtually (.) ((the caller laughs)) any comment (.) to anybody (.) in you know (.) you're a bloke perhaps uhm perhaps if I make some comment and you could say that I was sexist against you because you were- I I just don't know Mark! **(F:12.01.17:7)**

> Nigel Farage: oh I love this this tweet come in .h 'that bloke who said British workers were lazy (.) ((he chuckles)) should be prosecuted for hate crime' and that's in from deplorable guy. .hh maybe not a hate crime but .h I do think there's a potential here (.) for a hate incident in fact perhaps anybody that's been involved tonight (.) could (.) perhaps be reported **(F:12.01.17:9)**

La « familiarité gouailleuse » de Nigel Farage frôle parfois l'insolence moqueuse mais elle n'est jamais dépourvue d'une certaine mesure d'autodérision, contribuant de fait à humaniser et dédramatiser son propos :

> Nigel Farage: good evening Peter
>
> Peter: good evening Nigel (.) can I just say first of all that when I was chairman of the uhm South Thanet Conservative Association I voted for you in the General Election (.) .h which was the only time I ever crossed the Rubicon for someone else
>
> Nigel Farage: oh gosh! did they expel you or do something terrible to you?
>
> Peter: well (.) uhm I was just honest and honourable. uhm I'm a Northerner from a working-class background as a Manchester grammar ( ) school (.) world-class education .h um Mr (.) Corbyn (.) doesn't even know where the Wigan pit is let alone represent it ((Nigel Farage laughs)) **(F:10.01.17:4)**

Dans les situations où Nigel Farage fait preuve d'humour envers lui-même, c'est aussi bien souvent envers le personnage qu'il a conscience d'incarner, avec ses obsessions et ses hantises :

> Nigel Farage: so Mr Verhoftstadt (.) talks about (.) parliamentary democracy! and he's a believer in it when Theo[166] whether you like it or you don't like it the whole objective of the European Union has been to take awa:y (.) national (.) parliamentary sovereignty and to transfer it up to a higher level (.) I can scarcely beli::eve the wo:rds these people are uttering.
>
> Theo Ashwood: when I uh when I thought about playing uh [that little interview]
>
> Nigel Farage: [oh (.) dear]
>
> Theo Ashwood: [I did think about your blood pressure]
>
> Nigel Farage: [oooh ooh! (.) dear]
>
> Theo Ashwood: I thought you might need to go and [have a drink
>
> Nigel Farage: [well I'll send ( )] to pop out and get me something I think (.) I mean it's just ri-di-culous I mean **(F:14.12.17:1)**

166 Theo Ashwood, journaliste politique à LBC, intervient à quelques occasions pour livrer des analyses, principalement sur les négociations en cours du *Brexit*.

Dans l'extrait suivant, après le récit peu réjouissant d'une manifestations de nationalistes écossais contre sa venue en Écosse, il conclut avec une fin pour le moins facétieuse, en clin d'œil à sa réputation :

> Nigel Farage: .h and just a (.) little postscript to that story so (.) it was pretty ugly uh the scene in that street (.) really ugly uhm and (.) a taxi was called (.) to get me out of there uh and as I tried to get into the taxi (.) they said to the taxi driver (.) don't take this Farage guy otherwise we'll find where you live and he was paralysed (.) with fear and the police then (.) decided (.) for my own safety (.) to lock me (.) in a pub (.) it was great (.) you're listening to the Nigel Farage show exclusively on LBC **(F:21.12.17:5)**

De fait, la « familiarité gouailleuse » de Nigel Farage se traduit bien souvent par un répertoire d'anecdotes ou de comparaisons plus ou moins bien choisi :

> Nigel Farage: well of course (.) I believe(.) in the nation state I've been campaigning for it uh for nearly a quarter (.) of a century uh but I would say this (.) .h I think (.) nationalism is a bit like alcohol (.) yeah! a little bit of it (.) actually (.) seems to make the world a better place and makes people feel pretty happy and pretty good about themselves (.) .h too much (.) is (.) disastrous and leads to negativity and perhaps possibly (.) in very extreme cases (.) even hatred **(F:21.12.17:0-2)**

Cette distance qu'implique l'humour s'exerce parfois à l'encontre des auditeurs qui l'appellent. Certains en restent d'ailleurs interdits :

> Nigel Farage: texts and tweets text uh 'I don't think it was wise to announce to the world (.) and our potential enemies that our nuclear detergent misfired regards' Jeff ((he lowers his voice)) I think he meant deterrent don't you .h I hope he's blushing (.) just a little bit uh and tweet... **(F:23.01.17:0-3)**
>
> Nigel Farage: now you may have made a mistake Alexandra (.) a very big mistake (.) because
>
> Alexandra: why is [that]
>
> Nigel Farage: [we::ll!] uhuh now you see ((Alexandra laughs)) because you've gone for British citizenship (.) you now can't- you now can only go to the British courts! .h had you stayed as a Romanian you could have got two courts to go to couldn't you?
>
> Alexandra: .h uhm (.) ye::s (.) yes (.) [I think-
>
> Nigel Farage: [I'm I'm] teasing you I'm teasing you:: ((both laugh)) you've chosen-
>
> Alexandra: I think from both perspective because I'm not planning to renew my Romanian passport
>
> Nigel Farage: right
>
> Alexandra: I haven't been in Romania for about eight years and a half it's been a long time **(F:11.12.17:7)**

Au cours de cet échange, Nigel Farage construit donc une « fabrication bénigne », pour emprunter l'expression de Goffman, qui transforme le cadre de l'activité primaire :

> First to consider are benign fabrications, those claimed to be engineered in the interest of the person contained by them, or, if not quite in his interest and for his benefit, then at least not done against his interest. . . . At the most informal level is "kidding," whereby the perpetrator merely contains the victim for the duration of a phrase, or sentence, or turn at talking, and lets him in on the joke before the utterance is over. (*Frame Analysis* 87-88)

Mais c'est essentiellement à l'encontre de ses adversaires politiques que Nigel Farage exerce sa verve la plus féroce[167]. Ils deviennent les personnages récurrents d'une galerie, exhibés lorsque l'occasion s'y prête, affublés parfois d'un trait de personnalité, ou d'une épithète plus large qui ne les rend que plus mémorables. Nigel Farage se fait alors satiriste, surplombant ses marionnettes discursives pour mieux rassembler les auditeurs derrière lui, ainsi que l'explique Marc Angenot :

> [Le satirique] partage avec son lecteur le monopole du bon sens. Le genre satirique développe une rhétorique du mépris. La démonstration, s'il y en a une, se borne à mesurer l'abîme qui sépare l'erreur adverse du démontrable. . . . C'est pourquoi la satire peut prendre alternativement ou simultanément deux formes: la forme descriptive et partiellement argumentée du *tableau grotesque* (être et idées) ou la forme narrative du *récit satirique, carnavalesque*, marqué par le rire d'exclusion où il s'agit de *montrer*, en grossissant les traits. (*La Parole pamphlétaire* 36)

De fait, comme on le voit ici à propos de Jeremy Corbyn, Nigel Farage agrémente ses portraits de remarques visuelles afin de les rendre plus frappants :

> Nigel Farage: the question I wanna ask you (.) is (.) is this Labour leader (.) taking the party (.) towards electoral disaster? and given (.) that he he looks like a kindly history teacher (.) on the verge of retirement (.) still hanging on (.) to his old university views (.) which he thinks are trendy (.) what marks out of ten do you give Corbyn (.) as leader (.) of the Labour party? **(F:10.01.17:0-1)**

> Nigel Farage: I do agree Peter I think there is a sincerity about this guy which is why I was sort of compared him at the start (.) .h to a sort of kindly history teacher who's gonna retire at the end of the next (.) summer term (.) you know they've got their sort of old dogstooth jacket and (.) leather patches on the elbows (.) but vie:ws .h that are forty years out of date (.) that he still thinks are sort of (.) kind of trendy and perhaps in Islington they a:re **(F:10.01.17:4)**

Nick Clegg n'est pas épargné non plus :

> Nigel Farage: today she was clear: we are (.) leaving (.) the single (.) market even if Nick Clegg is crying in his beer (.) at this very moment but she made it absolutely clear **(F:17.01.17:0-1)**

> Nigel Farage: so >the mystery over the single market is over! the PM has said we are< lea:ving the single market and Nick Clegg is crying-in-his-beer and I'm a very happy bunny because that is what we voted for **(F:17.01.17:4)**

La satire est également toute entière dirigée contre l'Union européenne, dépeinte ici comme un cirque ambulant :

> Nigel Farage: on Monday of this week I was in (.) Strasbourg (.) and twelve times every month (.) you your office in Brussels is packed up (.) driven four hundred kilometers down the road to Strasbourg (.) unpacked for four days and then sent back again (.) twelve times a year it's the biggest traveling circus since Billy Smarts .h and even that can't be reformed (.) because it would need unanimity (.) and a meeting of the counselor ministers (.) and the French would always veto it (.) if you can't even get rid of a superfluous Parliament in Strasbourg how on earth can it be reformed **(F:18.01.17:0-3)**

Aux côtés de ces portraits satiriques, cohabite par moments une parole plus pamphlétaire, moins triomphante, car

167 Le générique de la première semaine nous avait donné d'ailleurs donné un aperçu de ses traits d'esprit au Parlement européen. L'humour devient ici une arme de choix dans le combat d'idées qu'il mène depuis des années ; c'est d'ailleurs aussi le cas lorsqu'il se présente (ou dresse le portrait de Donald Trump) en personnage drôle, doué d'humour et potentiellement inoffensif – du moins loin d'être *sinistre*, reproche qu'il adresse notamment aux fonctionnaires européens.

> le pamphlétaire se place au contraire d'emblée dans une position d'infériorité, sa parole dit volontiers, au moment même où elle advient, qu'elle est perdue d'avance, vaine, singulière, déjà oubliée. Il y a une morbide jouissance de la marginalité et de l'échec dans la parole pamphlétaire. (Muhlmann 45)

Et de fait, pour Marc Angenot,

> le pamphlétaire est porteur d'une vérité à ses yeux aveuglante, telle qu'elle devrait de toute évidence imprégner le champ où il prétend agir – et pourtant il se trouve seul à la défendre et refoulé sur les marges par un inexplicable scandale. (*La Parole pamphlétaire* 38)

Il nous semble reconnaître dans cette description certains passages du *Nigel Farage Show* où le discours de Nigel Farage semble se faire, de fait, un peu plus amer et grinçant, tandis qu'il livre complaisamment le récit de sa solitude :

> Nigel Farage: all I've been saying Mike (.) for the past few months (.) when I've been ab-solutely (.) pilloried (.) castigated for (.) daring to appear on a platform with him as if this guy was some monster (.) .h is give him a chance **(F:16.01.17:6)**

> Nigel Farage: well Friday morning was a very lonely place for me to be (.) as I was saying this is not a deal! this a complete capitulation! .h we've given away huge sums of money the European court .h of justice will continue to have a say (.) over this country … and I could go on (.) .h I thought it was a rotten deal but .h I was surrounded everywhere by people saying (.) .h how wonderful (.) the whole thing was and .h as I mentioned earlier .h Andrew Rawnsley says (.) in today's Observer 'everyone is happy!' (.) well every one (.) except (.) Nigel (.) Farage **(F:10.12.17:0-2)**

> Nigel Farage: so little lonely old me on Friday! almost the only person (.) critical (.) of this so-called deal. and I'm asking you (.) have I got this completely wrong! **(F:10.12.17:0-3)**

> Andrew: hello Nigel how are you

> Nigel Farage: good evening I'm fi:ne thank you- although I'm very lonely Andrew because I'm about I I think I'm the only elected politician .h who said look! this is what Trump said he'd do he's doing it what's wrong with that? **(F:30.01.17:3)**

> Nigel Farage: well (.) I started off this morning by saying that Andrew Rawnsley in the Observer said .h everyone is happy! well (.) everyone except Nigel Farage (.) with his shouts of (.) betrayal (.) cos that's how I felt Friday morning I felt we'd put a (.) hu:ge amount (.) .h on the table .h in return for a guarantee of nothing [...] uh (.) I'm not (.) in quite as lonely a position as I was cos (.) there's an awful lot of texts and tweets and callers .h who are not particularly happy .h uh and my line is it's not what (.) we voted for **(F:10.12.17:0-4)**

La marginalité n'est ici que passagère ; la satisfaction d'avoir raison le dispute à la nécessité de *répéter* à l'envie son discours, comme des répliques au théâtre, si l'on en croit la dernière phrase révélatrice : « my line is (.) it's not what (.) we voted for ». Dans ce cas, le sentiment de jouer un rôle (homme politique aux convictions tranchées, présentateur radio et débatteur face à un auditeur) semble étrangement ressurgir.

Spectacle soigneusement mis en scène, offert à la vue des auditeurs, conçu comme une conversation oscillant entre l'ordinaire et le formel, divertissement tantôt comique, tantôt grinçant et satirique, le *Nigel Farage Show* se lit donc essentiellement comme la performance d'un homme dont les saillies et la vindicte à l'égard de ses adversaires idéologiques ne tarissent jamais. Si,

comme on en a fait l'expérience, ce spectacle a quelque chose de captivant et de prenant, c'est bien parce qu'il suscite des passions (au sens rhétorique du *pathos*) absentes des débats plus sérieux :

> Outrage is also engaging. . . . In outrage there is performance. There are jokes. There is drama. There is conflict. There is fervor. There is even comfort, as audiences find their worldviews honored. (Berry et Sobieraj 8)

Du point de vue de la compréhension des enjeux discutés tout au long des émissions, il semble également que l'humour et plus largement les situations de communication *jouées* permettent une approche originale et une intelligibilité nouvelle de ces enjeux, comme le soulignent encore Berry et Sobieraj :

> James Bohman suggests that meaningful deliberation requires new ways of framing social reality, suggesting that performative communications including jokes, shared personal stories, and use of irony often help people understand things in new ways, proving pivotal for meaningful political discussion. (20)

Évidemment, la *forme* ne doit pas éluder le *fond* du discours et les idées promues à travers lui ; elle ne doit pas masquer la rhétorique et l'héresthétique (le choix de mettre en valeur certains récits, certaines informations plutôt que d'autres), ou simplement l'idéologie qui est ainsi diffusée :

> these engaging narratives are not neutrally playful or unique ways to tell political stories, but rather they draw on templates that often involve misinformation and render other accounts (and facts in general) suspect. (Berry et Sobieraj 21)

Avant de nous intéresser au contenu lui-même et aux formes discursives utilisées pour le présenter, il convient de s'attarder sur le cadre de participation laissé aux auditeurs et sur les auditeurs eux-mêmes, afin de faire la lumière sur la place et le statut de leur parole face au discours omnipotent de Nigel Farage.

II. La parole aux auditeurs : comment participer ?

La parole des auditeurs « ordinaires » se donne à entendre dans le cadre d'une mise en scène de la parole *anonyme*, au sens où l'entend Christophe Deleu :

> Nous définirons les anonymes comme les individus qui parlent en leur nom propre, à l'inverse des porte-parole, des experts, des sages ou de ceux que Morin appelle « les Olympiens », les stars, qui « sont en constante représentation dans le monde ». (9)

Ces paroles initialement privées deviennent donc publiques par un jeu de sélection (au standard) sur lequel les locuteurs eux-mêmes n'exercent pas de contrôle. Cependant, une fois à l'antenne, ceux-ci peuvent « jouer la carte » de la coopération, c'est-à-dire se prêter au jeu de ce qui leur est demandé, s'attirant les bonnes grâces du présentateur qui trouve là des partenaires de spectacle idéaux. Le discours radiophonique est alors produit de manière interactive et surtout collaborative (Brand et Scannell 218). Il s'agit donc ici de déterminer les règles pratiques auxquelles les auditeurs doivent se conformer afin d'adopter les rôles situationnels correspondants :

> When a word is spoken, all those who happen to be in perceptual range of the event will have some sort of participation status relative to it. The codification of these various positions and the normative specification of appropriate conduct within each provide an essential background for interaction analysis… (*Forms of Talk* 3)

Pour cela, on se doit donc dans un premier temps d'éclaircir l'identité des participants à l'émission, qui ne sont pas uniquement des anonymes, de déterminer la nature de leur participation, et de mesurer l'étendue de la diversité des discours ainsi présentés à l'antenne.

Une parole aux formes multiples et contraintes

Il faut souligner d'abord que la parole des auditeurs anonymes cohabite avec celle des invités, au statut d'experts : qu'il s'agisse d'hommes politiques (Ted Malloch, Ian Paisley, Vince Cable et Peter Bone…), de journalistes de la chaîne (Theo Ashwood, Simon Marks), d'experts (Margaret Gilmore) ou de témoins locaux (Wade Smith, Jim Kemp)[168]. Précisons immédiatement pourtant qu'elles ne se mélangent pas : c'est toujours avec le présentateur que se fait le dialogue, établissant de fait une étanchéité entre discours experts et discours profanes. Dans notre corpus, un unique cas semble transgresser cette règle : à l'occasion de la venue de Peter Bone, Nigel Farage appelle ses auditeurs à lui envoyer par message les questions qu'ils aimeraient lui poser. Ces messages sont ensuite pris en voix par Nigel Farage :

> Nigel Farage: a question here that really is very relevant (.) I know (.) .h c-can you please ask Peter Bone (.) what happens (.) when the EU change the rules on fishing (.) during the interim period when we have no sa:y?
>
> Peter Bone: well we don't know [because they
>
> Nigel Farage: [that's coming from (.) Richard in Leicester ( ) the question]
>
> Peter Bone: .h yeah I mean these are] I mean first of all (.) do I believe in an implementation period of transition no! [...] if there is gonna be uh an implementation period (.) that's being negotiated now and it mustn't sell out our fishermen or anybody else (.) and that decision (.) that's when the real argument starts I think will be the spring of next year and I think at that stage it's fairly (.) .h I think more than likely that we all say enough is enough move away
>
> Nigel Farage: yeah but they're gonna be setting (.) um quotas of course on fish for next year will be set in Brussels within the next couple of weeks (.) and I have got .hh and a lot of people you know who brought their boats up the Thames and and and [yeah yeah] and everything .h saying well unless we get a break (.) on quotas over the course of the next couple of years we may not be still in business and that is a very real (.) very pressing concern .h politically (.) .h the transition period all this new (.) you know spinning of it is the implementation period. .h here's the problem the Prime Minister says it should last for around about two years .h around about two years takes us pretty much towards the next general (.) election. .h we may well find (.) that if if if the implementation phase lasts until the next general election there is a real genuine concern .h that a Corbyn-led coalition could undo (.) much (.) of the Brexit process and I wanna ask you (.) .h are you a- opposed (.) to us now moving into (.) an implementation transition period **(F:10.12.17:12)**

168 Voir le tableau 3 en annexe pour le détail.

Plusieurs remarques s'imposent ici à l'écoute et la lecture du passage. Dans un premier temps la contribution de l'auditeur – nécessairement une question – fait l'objet d'une évaluation de la part du présentateur (« a question here that really is very relevant ») et se démarque clairement du reste du discours de Nigel Farage, par une formulation en guise de préface : « .h c-can you please ask Peter Bone ». Son rôle d'intermédiaire est ici pleinement souligné. Ces précisions sont importantes, car, dans le cadre de production tel qu'il est délimité par Goffman, le présentateur peut occuper trois rôles : il peut être animateur (« animator »), c'est-à-dire la « caisse sonore » (« sounding box »)[169] qui réalise la performance ; il peut aussi être l'auteur (« author ») qui écrit le texte ensuite réalisé durant la performance, ou bien être le mandant (« principal, originator »), la source véritable de l'énonciation, qui peut être tenu responsable des discours. Un même individu peut endosser successivement ces rôles ou les assumer tous à la fois. Dans le cas qui nous occupe ici, Nigel Farage adopte la posture d'animateur mais pas celle de principal ou d'auteur, et produit un énoncé aux limites clairement définies, ce qui n'est pas le cas de sa dernière question à Peter Bone, dont on ne sait si elle provient de lui-même ou d'un auditeur :

> Nigel Farage : and! Peter finally (.) uh just how unpopular are you in the parliamentary Conservative Party? ((Peter Bones laughs)) **(F:10.12.17:12)**

Pour revenir à l'extrait précédemment cité, on remarque le chevauchement des deux tours de parole de Peter Bone et Nigel Farage, lorsque ce dernier précise, un peu tardivement, l'origine de la question. Ce retard donne l'impression que l'auditeur lui-même est quelque peu oublié dans la conversation engagée avec Peter Bone – impression confirmée par la suite lorsque Peter Bone apporte sa réponse : ce dernier s'adresse à Nigel Farage exclusivement, ne salue pas l'auditeur ni ne l'interpelle par son nom ; en somme, la séquence se déplace rapidement d'un cadre de participation à trois à un dialogue où l'auditeur brille par son absence. Par la suite, Nigel Farage ne prend plus la peine de mentionner l'identité et l'origine géographique de l'auditeur dont il sélectionne les questions :

> Nigel Farage: okay(.) .hh could you ask Peter Bone (.) whether or not it's time (.) for the nineteen twenty two committee (.) to consider the future of Mrs May (.) .h because she is beginning to lose (.) the confidence of the seventeen point four million people.
>
> Peter Bone: well (.) I've said this to you before (.) if she delivers (.) a proper Brexit (.) she will become a national hero.... **(F:10.12.17:12)**

Preuve supplémentaire que la participation de l'auditeur ne semble être qu'un prétexte à la discussion, Peter Bone ici ne prend pas la peine de sortir du cadre du dialogue avec Nigel Farage. On s'interroge ici évidemment sur la pertinence de ces questions et la raison de leur sélection à l'antenne ; elles représentent, selon nous, un moyen pour Nigel Farage de poursuivre certaines

169 *Frame Analysis* 517.

problématiques ou d'introduire de nouveaux points d'achoppement, de mener sa discussion avec Peter Bone dans la direction qu'il a lui-même choisie. Dans cette perspective, la participation des auditeurs semble confinée au rang de prétexte, ou, pour la décrire autrement, de point de départ à une conversation entre des voix au statut fort différent, puisque ce sont des participants *ratifiés*, à savoir « les membres d'une situation d'interaction dont la présence n'est pas aléatoire ou facultative, mais requise par le cadre de participation » (Cefaï et Gardella 247). Il semblerait qu'au contraire, dans le cadre décrit jusqu'ici (l'entretien entre Peter Bone et Nigel Farage), la présence des auditeurs se range davantage du côté de l'aléatoire. Il serait cependant peu concluant de généraliser ces conclusions à notre corpus en entier. Tout d'abord, comme on l'a remarqué, le cas est unique : il s'agit ici du seul entretien pendant lequel Nigel Farage demande aux auditeurs de poser leurs propres questions à l'invité. De plus, le statut particulier des messages-textes a sans aucun doute une grande influence dans la manière dont est traitée la participation à l'antenne : un appel téléphonique placerait l'auditeur dont on entendrait la voix dans une situation de participation sensiblement différente.

Si l'on a débuté l'analyse par un exemple aussi singulier, c'est d'abord parce qu'il souligne « l'hétérogénéité générique »[170] des voix entendues dans le *Nigel Farage Show*, une complexité polyphonique où se répondent et s'entremêlent paroles de profanes et discours d'experts. Comme on l'a déjà vu, l'émission professe sa haute considération des premiers ; dans les faits pourtant, l'extrait qu'on vient d'analyser entre Peter Bone et Nigel Farage donne à voir une situation plus ambiguë que l'injonction de la parole accordée aux auditeurs ne le laisse entendre. Ce cas permet également de mettre d'autant plus en valeur les échanges où les auditeurs sont présents, et de discerner les règles pratiques de leur participation.

Intéressons-nous tout d'abord aux entrées en matière : selon Hutchby[171], les plus prototypiques incluent deux tours de parole, l'annonce de l'identité de celui qui appelle (par le présentateur), à laquelle doit répondre l'énonciation par l'auditeur des raisons pour lesquelles il est à l'antenne[172]. Les salutations que Nigel Farage adresse à chaque nouvel auditeur doivent donc aussi s'entendre comme des demandes implicites d'information qui les invitent à exprimer leurs opinions. Bien souvent pourtant, il y a un « délai » (Hutchby 121) qui retarde la fermeture des entrées en matière, par exemple lorsque les auditeurs tentent d'établir un rapport interpersonnel avec Nigel Farage – la plupart du temps en le complimentant[173]. Si ces auditeurs contribuent à la valorisation de

170 Fairclough, *Media Discourse* 88.

171 « The Organisation of Talk » 120.

172 « A second 'factor of reciprocation' formally constraining callers' first turns. . . requiring that hosts' first turns be received as *invitations to produce 'news'*, this being putatively the purpose for which access to the air has been granted » 120-121.

son image, dans la plupart de ses réponses, Nigel Farage refuse de s'engager dans cette voie et recentre rapidement la discussion autour de la question du jour :

Nigel Farage: I've got Tony on from Canary Wharf who takes a very different point of view (.) Tony (.) .h [tell us what you think Mrs May is doing that is right]

Tony: [hi Nigel] (.) uhm can I just first of all I'd just say one little thing aside

Nigel Farage: yeah

Tony: I am so glad you are where you are today .h and uh I think you've achieved a lot and you changed world history to be [honest]

Nigel Farage: [well you're] very very sweet Tony (.) but (.) but you're very sweet but that's not the question right now is Theresa May getting this right ? **(F:09.01.17:3)**

Le « recentrage » de la discussion via la figure de la concession et du compliment renvoyé est identique d'une émission à l'autre :

Nigel Farage: I wonder what Eric in Kensington makes of all of this. Eric good evening.

Eric: hello. uhm just wanna say I'm a huge fan I think you're (.) truly one of the heroes of the world uh and everything that you've done (.) the way-

Nigel Farage: [well]

Eric: [the things that you've-]

Nigel Farage: that's very sweet of you very sweet of you Eric ((he chuckles)) but come on (.) what should Trump be doing with Putin

Eric: thank you so uhm I really think we (.) we really need to be friends with Putin **(F:11.01.17:6)**

Nigel Farage: I wonder what Nick (.) .h in West des Moines (.) in Iowa (.) makes of all of this (.) Nick(.) good afternoon to you

Nick: and good afternoon and as you can tell I'm a Brit

Nigel Farage: hh [I thought so]

Nick: [(not) displaced] okay ((Nigel Farage chuckles)) first of all Nigel I I appreciate seeing you on Fox News in the Fox and friends because .h you bring a fresh a a breath of fresh air .h and certainly as you know they utilize your skills (.) which I think the public should do and first of all that's first commendation to you-

Nigel Farage: well that's very sweet of you that's very sweet of you Nick but tell me about what Trump- I mean surely hasn't Trump just held faith (.) with the electors of Iowa and elsewhere? **(F:30.01.17:9)**

Il arrive certes que Nigel Farage se prête au jeu des compliments, avant de revenir au sujet du jour :

173 Cet aspect est souvent présent dans le discours des auditeurs qui appellent un *talk show*, et s'explique par la position centrale, dominante et toute puissante du présentateur, souvent traité comme une véritable vedette.

Nigel Farage: I wonder (.) what Pauline in Bethnal Green thinks (.) Pauline good evening

Pauline: hello Nigel

Nigel Farage: hi

Pauline: (.) I think you're wonderful by the way and I'm (.) truly grateful for everything you've done for our country-

Nigel Farage: .hh well I've had so much abuse tonight you're a real welcome relief Pauline ((Pauline laughs)) but [that]

Pauline: [oh]

Nigel Farage: but but that I've got one here (.) I've got one here (.) .h a tweet just come in (.) it says Obama is no longer the president (.) address Trump and his actions (.) you fool! so this is why it's so good to have you on Pauline .h uh so tell me (.) .h you know (.) is it right to control our borders has Trump done [something awful] by saying what he said?

Pauline: [right] **(F:31.01.17:10)**

Comme on le voit ici pour l'échange de salutations (« good evening ; hello ; hi ») où le dernier « bonsoir » n'était pas nécessaire d'un point de vue logique, la règle de la contiguïté[174] en analyse du discours stipule que certains énoncés supposent une réponse immédiate et appropriée. C'est le cas également dans l'extrait suivant, avec la question a priori banale que pose l'auditeur :

Nigel Farage: and we're now gonna go across the Atlantic (.) and we're gonna ask Raviv in New York what he makes of all of this good evening

Raviv: hi how are you Nigel

Nigel Farage: (.) I'm very well indeed so what do you make of it all

Raviv: I think it's a great thing for Britain **(F:16.01.17:4)**

Dans les deux cas, les auditeurs tardent à se conformer à la règle pratique des entrées en matière – c'est-à-dire à enchaîner sur leur opinion – et produisent ce qu'Hutchby désigne par le terme de « désintégration normative » (« normative disintegration », « The Organisation of Talk » 123) : celle-ci est matérialisée très concrètement par quelques secondes de silence, inhabituelles à entendre dans le déroulé sonore de l'émission. Dans le premier exemple (« Nigel Farage : hi / Pauline: (.) I think you're wonderful by the way »), le rôle pré-attribué à l'auditrice voudrait qu'elle donne à ce moment son avis sur la question du jour ; dans le second cas (« Raviv: hi how are you Nigel/ Nigel Farage: (.) I'm very well indeed so what do you make of it all »), c'est Nigel Farage qui semble un court instant pris de court par la question. Dans chaque cas, il faut une question explicite du

174 « Conversation analysts define greetings as an example of the 'adjacency-pair' principle – simply that, in ordinary conversation, some utterances conventionally expect a response (questions also expect answers in this way) » Tolson 9.

présentateur pour amener à la production de l'opinion, sous la forme la plus simple du « qu'en pensez-vous ? » (« what do you make of it all? »).

La parole des auditeurs est donc ici *contrainte* au sens le plus strict du terme par la position qu'ils occupent et qui leur est pré-attribuée par le dispositif de l'émission : leurs interventions doivent consister en un partage de leur point de vue. Les auditeurs qui dévient de ce rôle bénéficient, comme on vient de le voir, d'une bienveillance plus ou moins grande de la part de Nigel Farage. Il est intéressant de souligner que cette posture de *réaction* à une question posée par le présentateur construit un rapport de force asymétrique, en cela qu'elle s'expose à être contredite ou du moins discutée par Nigel Farage[175]. Mais certains auditeurs déjouent les rôles pré-établis en changeant de posture (« footing ») et en devenant eux-mêmes les initiateurs d'une question. C'est ainsi que Nigel Farage se retrouve soumis aux questions des auditeurs, parfois éloignées du sujet du jour :

> Nigel Farage: I wonder (.) what Coco in ( ) thinks about Corbyn's (.) progress and how many marks out of ten (.) Coco would you give Jeremy Corbyn.
>
> Coco: hi uhm well I'd actually like to ask about something a little bit different if that's okay
>
> Nigel Farage: .h alright okay well we haven't got all evening but try and be quickly
>
> Coco (.) sure. so Nicola Sturgeon has said that she wants to remain in the single market (.) and Theresa May has recently announced that she doesn't think that we will .h are you prepared to see Scotland leave (.) after three hundred years of being part of the UK? **(F:10.01.17:6)**

On fait néanmoins l'hypothèse, au vu de la date de la diffusion et en raison de la nouveauté de l'émission, que cette auditrice n'avait alors pas pris en compte et intégré les règles implicites de participation au *Nigel Farage Show*. De fait, de moins en moins d'auditeurs interviennent de cette manière, c'est-à-dire pour poser des questions sur un sujet totalement étranger à la discussion du soir. Cependant, il est toujours possible pour les auditeurs de changer de positionnement dans l'objectif de questionner Nigel Farage ; comme on le verra plus loin, certains utilisent cette ressource dans une logique d'argumentation et de confrontation. Dans d'autres cas, c'est bien l'avis du présentateur, son savoir préalable et sa connaissance des enjeux politiques qu'on lui prête, qui sont sollicités :

> Nigel Farage: I wonder what Tommy in Hayes thinks (.) Tommy (.) has she done enough to convince you (.) we're gonna get the Brexit (.) that we voted for.
>
> Tommy: no it's great to to hear you Nigel no I am worried and just one thing I've only had snippets of the speech ( ) been working you know just from different news bulletins but I'm worried about the idea (.) that the deal the a- the final deal will go back to Parliament (.) given that the ( ) of Parliament (.) overwhelmingly was for Remain and I'm really worried about that Nige I'd like to get your view on that

175 On reviendra plus loin sur cet aspect, en particulier dans les séquences de confrontation.

Nigel Farage: yeah I think the argument uh in the end that was really convincing Tommy (.) was that .h under this treaty under article fifty under the route we're going down the European Parliament (.) will have a say (.) on the final deal **(F:17.01.17:3)**

Nigel Farage: uh Veran from Bristol .h uh what do you think Veran about (.) you know what Trump's done what the judges said today what's your feeling

Veran: I buy everything you're saying about Obama cos before that there was Bush and Bush was a bad man himself and (.) probably got us into most of this mess anyway

Nigel Farage: yeah

Veran: so my point is (.) the UAE, uh Saudi Arabia the ones that are not on the list [yeah] are saying Americans get out of our country I'd like (.) to know what your view is on that because actually it's an eye for an eye situation where (.) .h you know it's not gonna really help (.) uh our (.) our army uh you know being sent over trying to deal with countries we've had stable relationship with **(F:31.01.17:6)**

Si, contrairement à d'autres formes radiophoniques ou d'autres *talk shows*, la durée d'un échange entre un auditeur et Nigel Farage peut varier grandement (entre trois et plus de cinq tours de parole chacun), une autre règle pratique de participation semble consister, logiquement, en un minimum de digressions par rapport au thème principal. Comme on l'a vu, notamment grâce au secours de la technique, Nigel Farage veille ainsi à couper court à de telles velléités. Mais il se trouve toujours certains auditeurs pour parvenir à prendre le dessus dans un échange, donnant lieu à un véritable flot de parole non endigué :

Nigel Farage: and I want to have Karen in Chipping Norton rate Corbyn (.) the Labour party's future and his leadership.

Karen: Nigel! Nigel I feel like I've got to the pope but you can't give me (.) enough time tonight to tell you what I nee:d to speak to you about .hh I cannot wait to tell you that Jeremy Co:rbyn has comple:tely and utterly lost the plot .h if he thinks (.) I would like to take Jeremy Corbyn and Tim Farron and whoever else thinks that immigration is a good thing I'd like to take them to work with me cos I work for an airline and I spent my life in Europe I've been to Brussels a hundred of times and let me tell you nobody nobody's troubling there now the ( ) and hotels that we used to stay in is closing down .h because nobody wants to go there it used to be full I experience shocking things around Europe all the time (.) usually caused by just ( ) immigrants who have come into the country .h and they shouldn't be there they're illegal and last week in Milan I saw something that really shocked me if you ask any crew member who spends time in Europe they will tell you (.) that immigration needs to be stopped immediately and we only need to take people .h who have been thoroughly checked and whom we feel we need in our country and [anybody else]

Nigel Farage: [well Karen]

Karen: should be deported immediately-

Nigel Farage: Karen (.) Karen certainly uh Brussels has changed (.) and you're right uh as a destination (.) uh (.) be it for weekends or be it you know be it for holidays (.) uh frankly things have fallen off the cliff this place has got absolutely huge social problems I thank you **(F:10.01.17:12)**

Dans d'autres cas, Nigel Farage s'arroge le droit de couper la parole à un auditeur en lui rappelant que d'autres appels attendent de prendre l'antenne :

Peter: we are the world is in a big danger and one one thing I'd like to say to you Nigel is (.) you know the reason why guys like [you and I ( )]

Nigel Farage: [Peter NO I I tell you what Peter] Peter Peter you've had more than your fair share you've made your point I will pick up (.) in a moment (.) your point about reforming the European Union but I've got a lot of other people who'll have a got at this and I'm gonna ask Judith in Somerset **(F:18.01.17:1)**

En comparant ce passage avec l'extrait précédent, remarquons que l'auditeur Peter, s'il engage effectivement un dialogue assez long avec Nigel Farage (deux tours de parole chacun, d'une durée relativement longue), semble surtout empêché de continuer plus en avant sa critique de Donald Trump et de Nigel Farage réunis – ce qui n'était pas le cas de Karen. Un autre élément doit être pris en compte : l'appel de Peter est le premier de l'émission, Karen le dernier : dans ce cas, laisser « courir » le discours de Karen peut être une stratégie afin de terminer l'émission (qui plus est, sur une note qui va dans le sens de Nigel Farage), sans qu'il n'ait besoin de faire appel à un nouvel auditeur dont la contribution sera forcément très courte. Au contraire, on conçoit qu'en début d'émission, le présentateur souhaite donner un certain rythme aux interventions, afin d'animer l'émission.

De plus, il apparaît que la forme même de la question soumise aux auditeurs pendant chaque émission *produit* nécessairement un certain type de réponses correspondantes. La plupart de ces questions sont en effet des interrogatives dites « fermées », « appelées ainsi parce que le nombre de réponses possibles forme un ensemble fermé, de taille limitée : *yes* ou *no*, voire *maybe*, ou un autre jugement épistémique »[176]. C'est le cas par exemple des onze premières diffusions du *Nigel Farage Show*[177], dont on peut citer ici « Does Theresa May Need to Be Clearer With Her Brexit Plan? » (09.01.17) ; « Is Labour Doomed Under Corbyn ? » (10.01.17) ; « Have You Changed Your Mind on Trump ? » (16.01.17). Cette forme domine toute la première saison du *Nigel Farage Show,* jusqu'aux dernières émissions : « Do You Have More Faith in the IMF or Forbes Report? » (20.12.17). Outre qu'elles restreignent donc le nombre de réponses possibles, en les orientant nécessairement vers des prises de position *pour* ou *contre*, certaines de ces questions sont définies de telle sorte qu'elles se placent dans un registre axiologique : « Is It *Right* That Sometimes Our Leaders Cannot Tell Us the Truth? » (23.01.17) ; « Is It *Right* That a Country Puts up Physical Borders? » (25.01.17) ; « Was the DUP *Right* to Scupper the Deal ? » (04.12.17), jusqu'à la dernière émission de la saison 2017, qui fait appel, sans aucune équivoque, à une échelle de valeurs : « Is Nationalism a *Bad Thing*? » (21.12.17). Ces questions deviennent parfois des affirmations à débattre, plus ou moins contre-intuitives, destinées à faire réagir et à prêter attention aux arguments qui justifient une telle position : « If You're *against* Trump's Travel Ban, You're *against*

176 Gardelle et Lacassin-Lagoin 353.
177 Voir en annexe et dans la bibliographie la liste des émissions de notre corpus.

Democracy » (30.01.17). On note aussi la présence de certaines questions fermées constituées du modal « should » : « Should Trump Talk to Putin ? » (11.01.17) ; « Should Amber Rudd's Speech Have Been Investigated as a Hate Incident ? » (12.01.17) : la suggestion appelle ici à un avis et à la participation des auditeurs. Ces derniers sont donc appelés à devenir les juges d'une personnalité politique, de son action ou de ses idées, et, dans le cas par exemple de l'émission du 10 janvier 2017, à *noter* le travail de Jeremy Corbyn à la tête du Parti travailliste. Cette évaluation, qui comporte une dimension « ludique » et divertissante, puisque certains n'hésitent pas à lui donner un score déplorable à la grande joie de Nigel Farage, reflète une tendance médiatique plus large à

> faire surgir des « opinions » en confrontant des points de vue contradictoires. Les médias jouent un rôle de provocateur de parole, à l'aide d'une activité discursive qui consiste à produire du *questionnement*. (Charaudeau et Ghiglione 33)

Une autre manière, à notre sens, d'orienter, voire de restreindre la parole des auditeurs à un certain nombre de thématiques ou d'arguments est réalisée par Nigel Farage dans ses entrées en matière, lorsqu'il pose la question du jour. Dans la seconde moitié de notre corpus (les émissions de décembre 2017), il s'emploie en effet à *suggérer* une pluralité de réactions possibles pour les auditeurs, de postures qui justifieraient un appel à participer à l'émission. Il s'agit a priori d'une manière de faire en sorte que les auditeurs ne dévient pas trop du thème du jour :

> Nigel Farage: if you believe actually (.) one flag one anthem one state it's what Europe needs to be. (.) then call me on o three four five (.) six o (.) six o (.) nine seven three. or maybe you think hmm (.) actually (.) I did vote Remain but ((chuckling)) I'm rather happy (.) that we're not still part of this and we will be leaving hopefully at some point .h then text to eight four eight five o (.) or (.) if like me (.) you think this in fact was the secret plan all along uh and that actually (.) it won't now mean (.) that just the UK leaves many other countries are probably likely to do the same then tweet using the hashtag Farage on LBC (.) at LBC watch me on Facebook comment there (.) too! **(F:07.12.17.0-1)**

> Nigel Farage: what do you think? (.) is it right for MPs to have a say on whatever the final deal is call me let know your views on o three four five (.) six o (.) six o (.) nine seven three. .h if you think (.) >no no actually I'm really worried about this cos all that will happen (.) is MPs will try (.) to overturn the will of the people then text to eight four eight five o< .hh uh or perhaps (.) you think (.) you know what we've had our say already this is really ridiculous then you can tweet using the hashtag Farage on LBC at LBC you can watch me on Facebook I'm live here in the European Parliament. **(F:13.12.17:0-1)**

De la même manière, afin d'évaluer le bilan de Donald Trump un an après son élection, Nigel Farage propose aux auditeurs un ensemble de points à aborder, selon un ordre très précis que viennent scander des adverbes (« firstly », « secondly ») et des verbes incitateurs (« suggest ») :

> Nigel Farage: I'm asking you (.) how do you think Trump's doing a year in .h and I suggest (.) that you try and measure his success or failure by firstly (.) foreign policy. how has he looked on the world stage is he right (.) to have sounded the alarm (.) about North Korea. secondly domestic policy. he struggled (.) until he got tax reform through. he struggled (.) to get much through (.) Congress uh but quite a lot of deregulation has been going on at state level the economy. how he is doing with the economy? he promised growth (.) he promised jobs. .h and perhaps fourthly and most controversially (.) how is he doing in terms of style. what do people think about a man that tweets a man that (.) .h accuses the mainstream media of producing fake news? I (.) I would suggest folks there are the markers on which we should judge whether we think nearly a year in he's doing well or doing badly! **(F:12.12.17:0-1)**

Par la suite, la plupart des auditeurs suivent cet « itinéraire balisé » en répondant à l'une ou à plusieurs de ces questions.

Avant de nous intéresser plus en détail aux régimes de parole à la disposition des auditeurs dans ce cadre précis, il est nécessaire de tenter d'en dresser un portrait plus clair : qui sont ceux qui appellent, commentent, regardent et écoutent l'émission, quelles sont les formes de ces différentes participations, et sont-elles équivalentes[178] ?

Qui sont les auditeurs ?

Si l'on garde à l'esprit les distinctions opérées par Goffman à l'intérieur du cadre de participation (*Forms of Talk* 131-133), on se doit de différencier parmi les rôles de participation des attributs spécifiques :

	Participants ratifiés	Participants adressés
Récepteur visé (« adressee »)	+	+
Récepteur non visé (« auditor »)	+	-
auditeur non officiel et inattentif (« overhearer »)	-	-
Oreille indiscrète (« eavesdropper »)	-	-

Modes d'engagement des individus et leurs attributs respectifs : les rôles de participation selon Goffman, d'après Bell (159) et Cefaï et Gardella (251)

De la même manière, dans le *Nigel Farage Show*, plusieurs niveaux de participation cohabitent et correspondent aux différents moyens mis à la disposition des auditeurs pour s'exprimer. En effet, si l'appel d'un auditeur peut être considéré comme une forme de participation ratifiée et de réception visée, les discussions que les auditeurs engagent sur les réseaux sociaux, aux côtés de la communication dominante, peuvent être considérées comme des apartés (« communication en retrait entre participants ratifiés », Cefaï et Gardella 249). Il arrive également que certains auditeurs *continuent* la discussion après la diffusion de l'émission : c'est le cas de Femi Oluwole, activiste anti-*Brexit* qui diffuse les extraits de son passage[179] dans le *Nigel Farage Show* sur des plateformes telles que Youtube – d'autres extraits sont quant à eux diffusés par l'organisation *Our Future Our*

178 On tentera de répondre à ces questionnements de la manière la plus précise possible, tout en gardant à l'esprit les limites d'une telle entreprise, puisqu'il ne nous est matériellement pas possible de nous entretenir avec les auditeurs, et que leurs interactions avec l'émission via les réseaux sociaux sont difficilement récupérables et traitables plus d'un an après la diffusion des émissions.

179 Les participations de Femi Oluwole consistent en des appels à l'émission ainsi qu'en une invitation sur le plateau de LBC, le 26 février 2018.

Choice qu'il représente[180]. Son passage dans l'émission lui vaut même une vidéo de promotion de la part de LBC elle-même[181]. Ces extraits, lorsqu'ils sont mis en ligne par Femi Oluwole, sont édités pour être vus par le plus grand nombre : pourvus de sous-titres, ils incluent également la vidéo de sa webcam, enregistrée pendant son passage à l'antenne, si bien qu'on observe la vue habituelle du studio de LBC ainsi que le visage de l'auditeur. Cet ajout est extrêmement intéressant, puisqu'il nous semble témoigner d'une volonté de contrebalancer le « one-man-show » de Nigel Farage et accorde la même présence visuelle, le même poids à son contradicteur, dont on n'entendrait normalement que la voix. Ce dispositif lui confère une *présence*, aussi bien à lui-même en tant qu'individu qu'à ses arguments. Ce genre de participation reste cependant exceptionnelle ; elle est le fait d'un auditeur assidu qui est également un militant farouchement opposé aux idées défendues par Nigel Farage et dont l'écoute et la participation ne peuvent se permettre de rester *passives*.

Ce cas particulier permet de souligner une première caractéristique des auditeurs du *Nigel Farage Show* : les auditeurs préfacent souvent leurs participations par une présentation d'eux-mêmes et de leurs opinions politiques, par exemple en tant que partisans ou opposants au *Brexit* :

> Nigel Farage: I wonder though (.) what Mike in Bracknell thinks about Trump's (.) talk and and h-h-has your mind changed on Trump over the last few weeks.
>
> Mike: uh:m I'm reserving judgement till he's actually in a position to (.) take some action uh
>
> Nigel Farage: yeah
>
> Mike: what we'll say about him is obviously I'm a I'm a staunch socialist so you can imagine my opinion coming in to uh the twentieth however (.) I do respect his position with regards to Russia uhm if I had to point to a strong point of his is that he steered us away from some potential conflict there **(F:16.01.17:6)**

On trouve ainsi des opposants à demi ralliés la cause du *Brexit* :

> Nigel Farage: ... and our first caller (.) .h is Matthew in Heathrow (.) Matthew (.) has she (.) done enough to convince you that Brexit will really mean Brexit?
>
> Matthew: well Nigel uh (.) I'm a Remainer but I accept we have to go for the Brexit
>
> Nigel Farage: yes
>
> Matthew: but uh I mean it sounded like it was you doing the speech ((Nigel Farage laughs)) [...] so but basically I mean I think she's (.) basically telling you and (.) all the Brexit people what they wanna hear. **(F:17:01:17:1)**
>
> Nigel Farage: well! lots of different views on this .h Robert in Hammersmith (.) does the European Union (.) deserve a future?

180 On citera ici « Nigel Farage has his own words used against him. » (19 avril 2017) ; « Nigel Farage vs Law Grad: Immigration » (12 septembre 2017); « What's wrong with EU Law? Farage Debate » (26 octobre 2017) ; « Brexit and the EU Army » (14 janvier 2018) ; « Nigel Farage 'interviews' Femi... and it gets HEATED » (26 février 2018) – toutes les vidéos sont disponibles sur Youtube.

181 « Nigel Farage's Fiery Debate With Anti-Brexit Campaigner Femi Oluwole », 26 février 2018.

Robert: uh I do (.) believe it deserves a future uh let me tell you first of all what a massive pleasure to speak to you and I (.) I have to say as well I'm (.) a liberal and I'm embarrassed to admit that I support a lot of your positions .h and the reason is that I [think that]

Nigel Farage: [ri::ght.]

Robert: we voted to exit (.) I think we voted for the right reasons but I think we voted using the wrong information **(F:18.01.17:4)**

D'autres sont restés farouchement opposés à la sortie de l'Union européenne :

Nigel Farage: I wonder what Anthony in Watford makes of today's speech and whether he's convinced that Theresa May will do what she says

Anthony: hi hello Nigel

Nigel Farage: good evening.

Anthony: uh >good evening<. uh I am a staunch Remainer

Nigel Farage: yeah

Anthony: I have been (.) when I listened to your arguments

Nigel Farage: yeah

Anthony: uhm even Thatcher did not touch the common market (.) with her strong views .h I think you've done more damage to this country that all of Oliver Cromwell (.) managed to do **(F:17:01:17:7)**

On compte évidemment des partisans du *Brexit* :

Nigel Farage: I'm gonna ask Michael in Dartford in Kent (.) what he thinks Mrs May needs to do at that lunch table (.) tomorrow.

Michael: .h good morning Mr Nigel Farage what a pleasure it is to speak to you (.) first time caller to the show and -

Nigel Farage: welcome!

Michael: committed Brexiteer

Nigel Farage: ri:ght so so as >as somebody who's a committed Brexiteer.< .h are you happy(.) that the government's prepared to pay fifty billion?

Michael: absolutely disgraceful .h and it's on the exit bill that I want to speak to you about

Nigel Farage: sure! **(F:03.12.17:7)**

Mais le fait d'être du même bord politique que Nigel Farage n'exclut pas l'exercice d'une certaine distance critique :

Nigel Farage: ... he wants to help us with Brexit .h he wants to reduce global nuclear weapons and I'm asking you (.) what's (.) not (.) to like (.) Mike in Norwich (.) what's (.) not to like?

Mike: .hh uh hi there Nigel I'm a UKIP member of some years it's a pleasure to talk to you at la:st

Nigel Farage: thank you very much

Mike: yeah uh with regards yes now uh some of us and not necessarily UKIP members are aware of some of the implications behind the globalisation project .h and you specifically I think I saw you quoted as mentioning Goldman Sachs as being one of the (.) uh nastier players uhm but

Nigel Farage: ye:s

Mike: Mr Trump has announced that he wants to appoint I think it's three (.) Goldman Sachs executives to cabinet and I wonder what's your take on that **(F:16.01.17:11)**

D'un point de vue quantitatif[182], on peut constater en moyenne un nombre plus important de partisans pro-*Brexit* que d'opposants[183], mais le positionnement de certains auditeurs n'est pas toujours exemplifié. Si l'on prend la diversité des opinions comme critère, dans la plupart des émissions, une majorité d'auditeurs est en accord avec le positionnement de Nigel Farage. Une autre constante claire se dégage : outre les lignes de force politique, l'autre division concerne le genre des auditeurs. Quelle que soit l'émission, les femmes sont systématiquement moins nombreuses à passer à l'antenne que les hommes – et dans notre corpus, quatre émissions ne comportent aucune auditrice. On ne peut que faire des hypothèses : on peut raisonnablement penser que ce n'est pas une décision du standard, mais que les femmes sont probablement moins nombreuses à appeler que les hommes, signe que le monde discursif du *Nigel Farage Show* reste fortement masculin, et que, peut-être, les hommes se sentent davantage *légitimes* à intervenir, débattre et se battre (puisque telle est la métaphore qui est constamment employée) avec Nigel Farage. Comme on l'a vu plus haut sur la question du genre dans le *talk show,* l'atmosphère assez conservatrice et machiste (on pense à la défense de Donald Trump par Nigel Farage) peut constituer un début d'explication. Un autre trait distinctif des auditeurs qu'on entend à l'antenne est leur nationalité, ou leur lieu de résidence : on entend ainsi plusieurs appels en provenance de l'étranger, qu'il s'agit des États-Unis, d'un pays européen (France, Espagne, Pays-Bas) ou encore des Philippines. Mais dans chaque cas, mis à part pour les États-Unis, les auditeurs sont des expatriés britanniques. Il arrive, dans notre corpus, que ce soit Nigel Farage qui *décide* explicitement de l'identité des auditeurs, et ce, dans deux émissions en particulier. Dans la première, en date du 7

182 Pour une émission de quarante-cinq minutes, et sans compter les éventuels experts ou journalistes invités à s'exprimer, Nigel Farage prend entre huit et dix appels pendant l'émission. On souligne ici que la toute première édition du *Nigel Farage Show* comporte un nombre élevé d'auditeurs et de messages lus à l'antenne par rapport aux autres diffusions. Nul doute que pour la première de son émission, Nigel Farage souhaitait marquer les esprits et faire entendre le plus d'auditeurs possibles.

183 C'est aussi ce que souligne, avec une pointe de raillerie, Tom Peck, qui commente la première émission : « I counted a rough ratio of five leave callers per Remainer, not quite in proportion with the 48-52 national split but when put through the self-selecting prism of people who want to spend their Monday nights on the phone to Nigel Farage these weren't terrible numbers ».

décembre 2017, il appelle les partisans du maintien au sein de l'UE à l'appeler, et uniquement eux, afin d'avoir leur avis sur la possibilité d'une Europe fédérale (« Remainers! Do You Support a Federal Europe? ») – puisque c'est selon lui l'une des raisons fondamentales qui justifient le vote du *Brexit* :

> Nigel Farage: so I'm tonight (.) Brexiteers (.) you've got the night off (.) you can you know pour yourself something appropriate .h cos I really do seriously (.) wanna speak to Remainers. but not just Remainers from the two thousand and sixteen (.) referendum no I wanna go back and include people who voted .h remain (.) in the nineteen seventy five (.) referendum (.) as well and (.) I'm asking you (.) if you're a Remain voter (.) would you be happy (.) to be part of (.) a United (.) States (.) of Europe **(F:07.12.17.0-1)**

Dans la deuxième émission où Nigel Farage sélectionne ouvertement certains auditeurs à l'exclusion d'autres, il entend débattre avec des ressortissants européens qui habitent au Royaume-Uni :

> Nigel Farage: .h now I'm particularly keen to hear from EU citizens living in this country >I'm happy to hear from anybody obviously< but if you're an EU citizen (.) .h living in this country .h I wanna know from you uh you know should Mrs May (.) perhaps have done this (.) a little bit earlier? .h and now that she's done it and backed it up with an article uh .h a a big open letter in today's (.) Evening Standard uh has she now got the balance (.) right for EU citizens .h uhm and as we develop this argument .h has she also (.) °got a plan to deal with immigration in the future° .h so I wanna hear from you (.) should she perhaps have done this earlier .h and now that she has (.) do we think the balance (.) is (.) about right (.) let me know what you think **(F:11.12.17:0-1)**

De fait, dans chacune des deux émissions, on n'entend que des opposants au *Brexit* d'une part et des ressortissants européens d'autre part, ce qui n'empêche pas une certaine diversité d'opinions d'émerger parmi les auditeurs pris à l'antenne, ainsi que via les messages envoyés à l'émission, qui eux sont envoyés par tous types d'auditeurs.

Les auditeurs du *Nigel Farage Show* se différencient donc essentiellement par leur niveau d'antagonisme vis-à-vis des positions de Nigel Farage. Dans cette émission on *est* pour ou contre, la neutralité ou l'hésitation ne produisant jamais de bon spectacle ou de faire-valoir à la figure du présentateur. Il y a donc les admirateurs, qu'on a déjà croisés dans l'analyse, et qui semblent suffisamment connaître les règles de l'émission (ainsi que la personnalité du présentateur) pour pouvoir y collaborer et s'insérer avec aise dans la conversation. Une telle aisance est acquise chez certains auditeurs au fil de leur écoute de l'émission, par observation et réplication, comme Brand et Scannell le décrivent à propos du *Tony Blackburn Show* :

> The account we have offered of the talk thus far has attempted to show how it gets to this point where both participants have sought and found an agreed conversational framework and understanding of the programme's content and manner. Such knowledge is incremental. It accumulates in time as it is reproduced through time. The past of the programme is not the dead past. It is a pervasively relevant resource for renewing its identity in the particularities of the present. (222)

Il nous semble ainsi que le début de la conversation suivante témoigne de cette aisance conversationnelle chez un auditeur « courtisan » (le terme est de Brand et Scannell : « courtier »

213) qui joue le jeu de la flatterie pour gagner son entrée dans le monde discursif du *Nigel Farage Show*, mais aussi la carte de l'humour et d'une connaissance antérieure de Nigel Farage :

> Nigel Farage: and my last caller (.) my last caller of (.) the year! (.) is Leon in Hastings. (.) good evening Leon!
>
> Leon: yes hello: uhm just to say you're my MEP and very happy to be uh happy with my MEP and I've been voting for you (.) always basically .h
>
> Nigel Farage: you're very kind thank you ((Leon chuckles)) and I've been there a long time haven't I ((Nigel Farage laughs)) but [uh]
>
> Leon: [well] not much longer we all hope
>
> Nigel Farage: yeah no I agree with that! I should be sacked (.) I was the turkey (.) that that advocated voting for Christmas. I've done myself out of a job and it's a very very good thing .h so Leon you're obviously if if you're voting for me (.) you obviously believe in nation state
>
> Leon: .h well yes I I've listened to the program for the last hour and a lot of people focus on the fact that (.) nation is the country but nation goes way beyond that. **(F:21.12.17:10)**

L'emploi de la forme plurielle « we » dans le discours de l'auditeur (« we all hope ») est ici particulièrement frappante. Elle est aussi présente dans l'étude de cas de Brand et Scannell, qui remarquent à ce sujet :

> This is a show for its audience so long as audience members remember that Tony Blackburn is in charge and play along the rules of the game . . . This caller, who we may infer is a regular listener, knows how to play the role of courtier. Note caller's assumption of a plural mode and a presumption to speak on behalf of a community of listeners ('*we* wish you were on radio all day'). (231)

Ce « nous » fait d'abord référence aux électeurs de la circonscription de Nigel Farage, mais peut très bien aussi être étendu à ses auditeurs-admirateurs, tant les réactions de ce genre ne sont pas rares dans l'émission ; il fait en tout cas émerger ici l'image d'une communauté d'écoute, d'un public fidèle dont on peut retrouver la trace tous les jours sur les réseaux sociaux. De fait, dans les commentaires qui défilent sous le direct vidéo, certains n'hésitent pas à saluer Nigel Farage, et à se saluer entre eux, comme si une familiarité s'était créée autant à l'endroit de Nigel Farage que d'autres auditeurs de l'émission. Ainsi, dans le cas du *Nigel Farage Show*, le public n'est plus fantasmé, comme le souligne Yves Citton[184], car les auditeurs peuvent matériellement interagir *entre eux* et découvrir si oui ou non, ils réagissent aux mêmes signaux, ou bien partagent les mêmes réflexions. La réflexion du chercheur garde cependant tout son intérêt, notamment parce qu'il soutient que

> chaque média produit à la fois des « intrastructures » matérielles, qui atteignent et relient les membres de son public d'une façon spécifique, et, au sein de l'esprit de chacun de ses membres, un certain imaginaire de ce qu'est ce public. (125)

184 « Les médias produisent des *publics* en assemblant des individus qui se fantasment en une communauté commune à partir d'une position d'isolation » 133.

Or, c'est l'une des caractéristiques du *Nigel Farage Show*, un imaginaire du public de l'émission est bel et bien produit au fil des diffusions : à la question « qui sont les auditeurs ? », Nigel Farage offre ses propres réponses :

> Nigel Farage : well Damian (.) Damian he may well (.) he may well decide in ninety days (.) .h that the vetting that he's put in place for those seven countries actually is sufficient (.) he may well decide that .h he may well go a little bit further .h he may well add .h other countries to that list and certainly (.) from all the calls I've had in the last couple of days (.) Saudi Arabia if there was a poll ((chuckling)) .h amongst LBC .h uh listeners Saudi Arabia would be top of the list **(F:31:01.17:9)**

À partir des appels qu'il reçoit, Nigel Farage se livre donc à un travail d'inférence sur la nature et les opinions du public qui l'écoute, mais sans autre fondement que l'argument d'un sondage imaginaire qui, « s'il était mené, montrerait bien sûr que... ». Le même genre de procédé rhétorique est à l'œuvre dans l'extrait suivant, qu'on reproduit ici en entier tant il nous paraît essentiel pour comprendre comment Nigel Farage construit un certain imaginaire du public de LBC :

> Nigel Farage : so Mrs May goes to Brussels to have lunch with Jean-Claude Juncker with a ba:g! with fifty billion in it .h and that apparently is what we're prepared (.) to pay over BUT °I'm asking you° what does she need to get in return (.) for that big sum (.) of our money! but FI:RST .hh the Trump tweets (.) the ro:w (.) the furo::re .h over the last few days the level (.) of moral (.) in-di-gnation! .h that we've heard (.) on our radios and seen (.) on televisions and you know I said on the day .h that (chuckle) .h I thought it was perhaps in poor taste to do this (.) but I didn't think he had a clue (.) who Britain first were and I'm absolutely certain of that and it's lead to (.) .h calls for him to be banned he mustn't visit the country and that Chris Brown Labour MP .h even suggesting that if he comes (.) we arrest him! ((he bangs on the table)) for race hate crime .hh and I've been thinking (.) about this because (.) .h on Thursday last week we did a - a phone-in on this and the evening show and and I'm here from seven till eight .h Monday Tuesday Wednesday (.) Thursday on LBC (.) .hh and we had a phone in .hh and it was really interesting (.) that a lot of people ringing in was saying look we don't like Trump (.) .h uh we don't like the tweets (.) but hey! he's the leader (.) of the United States of America. (.) you know we've had state visits for (.) .h Hirahito and (.) all sorts of (.) people from the Arab world who perhaps ((he chuckles)) don't behave very well towards women or gays or anybody else .huh you we we we I mean Ceauşescu! we've had tyrants! (.) come here on state visits .h over the years and yet we're trying to stop Trump from coming. and I said (.) at the end of that hour .h that it seemed to me (.) that **LBC listeners (.) were taking a very (.) different position on this** (.) **to that being taken (.) by the bubble (.) the Westminster political and media bubble.** and very interestingly .h LBC (.) did a poll on this and look (.) LBC (.) as a station has no (.) political (.) opinions what it does do (.) it gives you .h a variety of presenters with differing opinions (.) right across the spectrum (.) and I think you know in many ways **the listenership reflects that.** so! (.) an LBC poll (.) held on on lbc dot co dot uk .h are you for or against a Trump state visit in 2018 and twenty eight thousand of you (.) voted in that poll ((chuckles)) it's a lot of people .hh and seventy four per cent said yes let him come (.) twenty six per cent said no (.) keep him (.) away and I think (.) I genuinely believe (.) that **LBC listeners (.) are absolutely at the heart (.) of what public opinion really is across this country.** .h >in fact somebody said to me on the phone the other night< yeah (.) let him come (.) so that I can protest against him ((Nigel Farage laughs)) which is (.) fi:ne (.) in a democracy (.) you're entitled to do that (nous soulignons – **F:03.12.17:0-3**)

Cet extrait nous paraît fondamental en tant qu'il suggère à ceux qui l'écoutent une certaine *idée*, une certaine *représentation* d'eux-mêmes : au moyens d'assertions, il mêle habilement flatteries et généralisations (« LBC listeners (.) are absolutely at the heart (.) of what public opinion really is across this country ») ; il dresse le portrait d'une entité en l'opposant à une autre (« LBC listeners (.) were taking a very (.) different position on this (.) to that being taken (.) by the bubble (.) the Westminster political and media bubble. ») et il s'appuie sur une apparente légitimité statistique,

chiffrée et transposée en un fait représentatif : « in many ways the listenership reflects that ». L'émission *The Nigel Farage Show* serait-elle le miroir de son public ? C'est en tout cas l'illusion à laquelle veut nous faire croire son présentateur, illusion créée, entretenue et finalement faite réalité par et dans le discours, comme le souligne Nicolas Becqueret :

> Si l'on considère les médias comme le miroir de la société, l'émission interactive en tant qu'elle traite des objets du monde avec ses auditeurs est non seulement le miroir de la société mais aussi le miroir de son public. En effet, elle représente tout autant qu'elle crée de la représentation. (« Les émissions interactives à la radio » 85)

Abordons à présent l'autre question dont il est fait grand cas par Nigel Farage dans l'extrait qu'on vient de voir : que dire quand on est un auditeur du *Nigel Farage Show*, et quelles sont les caractéristiques de la parole anonyme qui en font une parole tant valorisée par le présentateur ?

Que dire ? L'opinion, le partage et la critique

Comme l'extrait qu'on vient de citer le montre parfaitement, Nigel Farage fait de la parole anonyme des auditeurs le reflet de ce qu'est réellement l'opinion publique, loin des illusions entretenues par la « bulle de Westminster » – comprendre les hommes politiques et les journalistes rassemblés dans un même rejet. Cette opposition lui permet d'ironiser à loisir, de concert avec les auditeurs :

> Frank: I'm sick and tired listening to the IMF see the Bank of England, so much doom and gloom even before Brexit and that is that's ( ) and they still can win the vote we voted out and we're going out (.) .h and-
>
> Nigel Farage: but Frank! Frank! these people Frank I mean you (.) you know .h °you're slagging off° the CBI and the IMF these people are all experts Frank!
>
> Frank: yeah I know yeah they're so they're so right and they're gonna be so wrong again! **(F:20.12.17:6)**

La valorisation de la parole « ordinaire » et le rejet correspondant des discours « experts » reposent sur des présupposés synthétisés par Sonia Livingstone et Peter Lunt à travers les couples d'antithèses suivants (102) :

Lay	Expert
authentic	alienated
narrative	fragmented
hot	cold
relevant	irrelevant
in depth	superficial
grounded in experience	ungrounded
meaningful	empty of meaning

practical	useless
real	artificial

Les mêmes paires d'opposition sont mises en jeu dans le *Nigel Farage Show*, mais les frontières sont parfois poreuses, par exemple lorsque certains auditeurs se fondent sur un savoir « expert » pour aborder un sujet à l'antenne. La réaction de Nigel Farage est alors de contenir ce « savoir *savant* » (Charaudeau et Ghiglione 29), qui est, d'un point de vue radiophonique même, assez pesant à écouter :

> Nigel Farage: okay! let's find out what Fred (.) in Teddington Fred (.) I think he's gonna be great! what do you think
>
> Fred: well my comments will be based on (.) I voted for Brexit okay? so I'm a friend .h and I'm a friend of UKIP so (.) uhm you need to (.) to understand that in view of what I'm gonna say which is uh only the USA (.) Trump is not a clown (.) but I've studied uhm British (.) economic history uh going back over the last three hundred years and American history (.) economic history over two hundred years. I'm gonna tell you with a really high degree of confidence that at the end of eight years assuming you get the help to get him re-elected in four years time (.) Mr Trump will have doubled the value of his properties through his one trillion dollar investment in infrastructure he will be a mega-rich man coming out of the presidency (.) but that will be followed by a financial crisis that will eclipse what happened in two thousand and eight and many millions of Americans are gonna lose their homes and without taking that into account it's very difficult to (.) arrive at an objective assessment of Trump .hh but o-okay so let h-h can I pitch in a warning for UKIP here because this is serious the economic history uh Nigel tells me that in two years' time when Mrs May is going to ask Parliament to uh endorse her agreement to come out of the European Union Britain will be in recession. (.) now if I'm right and I would bet my home that I'm correct and that's certain .h you know who will get or what will get blamed for that recession it will be Brexit! .h now if that is the case you know that there are enemies of Brexit who will use the fact of Britain's in recession in two years from now [to try] stop [uh stop] what's gonna happen
>
> Nigel Farage: [oh sure] [sure] Fred Fred Fred you may be right and you may be wrong you know I spent twenty years working in and around (.) commodities and finance and uh and you know knowing where we're gonna be in two years time is (.) difficult uh but actually uh you know many of the instincts (.) that Trump has got (.) are similar to the instincts that Ronnie Reagan had thrity five years ago. in that he wants to lift the burden of regulation of smaller medium size businesses he wants to reduce taxes(.) America has the highest corporate tax rate in the wo:rld [...] uhm I can't tell you whether the world economy will be going up or down in to years' time but I do think Fred that what Trump will succeed in doing (.) is bringing a lot of money (.) and a lot of investment (.) back into the USA would you at least agree with that?
>
> Fred: well I I I do (.) no doubt about it and there will be a boom because of the investment and infrastructure .h but (.) Reagan left America the highest debt of any president and and he didn't forestall the following recession that occurred .h but the really serious thing from Britain's point of view is (.) assuming that I'm correct and as as I've told you I would stake my house on me being right .h then you will have a huge fight to Brexit to try and recover the Brexit program if Britain is in recession in two years' time. **(F:19.01.17:8)**

De même, dans l'extrait suivant, Nigel Farage est pris en défaut par son interlocutrice sur un argument qu'il défend pourtant lui-même, mais que l'auditrice développe de manière extrêmement technique. Le contraste avec la réponse de Nigel Farage, fondée sur une série de décharges de responsabilité et d'aveu d'ignorance, est frappant :

> Nigel Farage: Marianne is calling me from Finchley (.) good morning Marianne.

Marianne: oh good morning Nigel uh enjoying all the conversations uh an earlier caller some time ago Simon was pressing you (yeah) to be specific about the way that the European Union has (.) interfered with our uh our laws and so on .h and you weren't really specific with that

Nigel Farage: [but it doesn't!] Marianne (.) it doesn't interfere with our laws it makes our laws

Marianne: indeed indeed indeed it does and I'm bringing about one specific point

Nigel Farage: yeah

Marianne: I read I read about it in July in connection with the dreadful Grenfell tower a tragedy [hmhmh] the uh British uhm the the the building research establishment the British one .h were conce:rned about the way that padding was being applied to buildings and it wanted the British (.) standard which is BS8414 to apply .h and MPs had recommended it should replace the wholly inadequate EN13501 (.) but (.) the latter had come the European Union making it mandatory .h so under EU law the new British standard could only therefore be a voluntary and more expensive option .h [now that's just one]

Nigel Farage: [well Marianne] I have to bow to your knowledge on this I don't know those numbers I do know ((he coughs)) that there were EU standards on on building materials and and on hazard uh but I can't comment on the specifics of that I don't know the answer. (.) huh I don't know the answer but Marianne (.) you know whether it's (.) whether it's safety or whether it's the (.) environment or whether it's the (.) right of employees (.) .h you know the point about the referendum was we're saying as a self governing nation we're good enough to do this stuff .h and to get it right (.) for ourselves and my sense (.) is that Labour since the general election have decided that actually they want the EU to do this stuff and not us Marianne I thank you for your call .h uh >we'll have to check those numbers about Grenfell I mean I you know< I knew something about this but not (.) not all of it .hhhh moving on! **(F:17.12.17:8)**

L'appel de Marianne pose un défi à l'image même de Nigel Farage, et souligne involontairement les faiblesses de son argumentation et de sa confrontation avec l'auditeur précédent, Simon. Pour que les interventions venues des auditeurs soient en même temps un moyen de mettre en valeur la posture de Nigel Farage, pour qu'il soit, en sorte, le réceptacle d'une parole qui ne le met pas en danger, il semble que le dispositif du *Nigel Farage Show* privilégie certaines modalités, certaines « grammaires des actes de paroles en public ». Cardon, Heurtin et Lemieux (8) distinguent ainsi le « régime de la critique » (qui présuppose la distance des locuteurs), le « régime de l'opinion » (le locuteur est fortement impliqué dans l'énonciation) et le « régime du partage » (« l'expression des états internes et des expériences vécues manifestées par un corps propre » 11). On propose que dans le cadre du *Nigel Farage Show*, le régime de la critique, qui consiste à « avancer des choses 'indiscutables' » (10), tend à être monopolisé par la parole du présentateur et de ses invités, journalistes de LBC appelés à livrer leurs analyses, hommes politiques ou individus qui ne parlent pas en leur nom propre, mais de par leur fonction. Lorsque les auditeurs s'y essaient, comme on vient de le voir, l'échange avec Nigel Farage peut s'avérer relativement malaisé. De plus, ce régime exige des locuteurs qu'ils produisent des preuves et s'adossent à des instances légitimant ces mêmes preuves. Il est donc plus exclusif et excluant (*ibidem* 16). Une grande partie des discours tenus par

les auditeurs relève plutôt, et sans surprise, du régime de l'opinion, qu'on repère aisément par le biais de prédications du type « je trouve que ». Dans ce régime en particulier, une place est aussi faite pour l'interlocuteur et convoque normalement un espace d'échange pluraliste :

> à un locuteur en première personne, un je, correspond un interlocuteur en deuxième personne, un tu, à qui le premier s'adresse. La distanciation en régime d'opinion s'opère donc au moment où sont reconnues les limites de la prédication en première personne et où s'effectue son renvoi à un interlocuteur en deuxième personne. . . . L'espace public dans ces situations est un espace de reconnaissance des points de vue particuliers, un espace de leur « mise en considération » et de leur mise en visibilité, où le commun demande à être toujours institué comme commun dans la parole. (*ibid.* 11)

Il nous semble de fait que c'est ce qui caractérise certains échanges du *Nigel Farage Show*, comme le suivant :

> Nigel Farage: I wonder what Chris in Temple thinks (.) is this a good day Chris or a bad day for democracy?
>
> Chris: well it's most definitely a fantastic day for our democracy because it's an example of the most respected judiciaries [in the world]
>
> Nigel Farage: [hmnmn]
>
> Chris: making a definition of significant uh a decision of significance that affects a lot the lives of many people and really what I wanna know from you Nigel is what is your legal argument for saying that the decision today was wrong .h and I assume you think the decision today was wrong judging by what (.) you said but what is your legal argument for saying that it's wrong
>
> Nigel Farage: well I mean clearly the legal argument we can get round in circles but basically .h governments do have the ability to sign international treaties and to make (.) big international decisions uh and it seemed to me uh that the way that (.) >the nineteen seventy two European Communities Act< uh was adjudged (.) in terms of its impact on British law you could have viewed it either way (.) all right? and that's why of course it was (.) despite huge pressure .h a split decision so .h I think Chris we can agree uh that perhaps (.) perhaps legally perhaps legally uh you know it is very difficult (.) to say what is right from what is wrong **(F:24.01.17:4)**

L'équilibre est délicat entre la nécessité d'exprimer son « je » et l'exigence de laisser au « tu » un espace d'expression équivalent. L'extrait ici reproduit montre bien la manière dont émerge (ou tente d'émerger) un « savoir d'opinion » (Charaudeau et Ghiglione 30), construit par une « parole *délibérative* (et non décisionnelle, ou de découverte) destinée à construire ce que l'on pourrait appeler un 'ça opinion publique' » (*ibidem*). Le jugement collectif est ainsi co-construit au terme d'un processus qui ferait apparaître un point de vue consensuel (« we can agree uh that perhaps »). On reviendra plus loin sur cette recherche du consensus, mais remarquons ici qu'elle n'est pas antithétique avec l'exercice de la controverse, que nous avons identifiée comme une autre des caractéristiques du *Nigel Farage Show*. En effet, la controverse est elle aussi une ressource qui permet la confrontation des points de vue, de telle sorte que « ceux qui assistent à ces confrontations puissent se construire leur propre vérité à travers un acte de *délibération* » (*ibid.* 58).

Un dernier régime de parole à disposition des auditeurs est celui du partage, et il tient dans le *Nigel Farage Show* une place importante de par l'appartenance de l'émission au genre du *talk show* avec appels d'auditeurs, qui favorise les énoncés à valeur émotive, ainsi qu'une parole de nature « exhibitionniste » (Crisell 197), où la performance et la mise en scène du locuteur appelle les autres auditeurs à se mettre à sa place. On en trouve également la trace dans le *Nigel Farage Show* :

> Nigel Farage: I wonder what Debra in Portishead thinks. is this Debra a good day or a bad day for democracy?
>
> Debra: oh Nigel it's a disastrous day uh hello! I'm so pleased to meet you I follow you all the time .h on the TV and I am just (.) livid .h I've had the most disastrous day I've been up since six o'clock
>
> Nigel Farage: yeah.
>
> Debra: watching TV
>
> Nigel Farage: yeah.
>
> Debra: I think Piers Morgan could actually me cry definitely ((both laugh)) but this (.) on a serious note I am getting more furious as the day goes on because Theresa May (.) does the country not realise that Theresa May is about to go out to meet Donald Trump on Friday
>
> Nigel Farage: mhnmnh.
>
> Debra: (.) this now puts us in a very weak position yet again just as we think things are moving on everything's gone two steps backwards I'm gutted
>
> Nigel Farage: yes
>
> Debra: and I think the Liberal Democrat leader well he needs to be strung up he's after a bit of your glory I think he wants a bit of Nigel Farage glory ((Nigel Farage laughs)) because he is really winding me up ((she ends up half laughing))
>
> Nigel Farage: I'm not sure that uh I'm gonna advocate or support the concept of stringing people up! uh but he's certainly damned annoying I would agree with that uh Debra you raise a very very important point (.) that she now goes to meet with the Donald on Friday uh with (.) with some degree (.) of uncertainty (.) hanging over the process **(24.01.17:8)**

À l'écoute de l'auditrice, on est frappé par l'intensité vocale et émotionnelle de sa participation – participation qui mélange habilement l'agitation personnelle et des enjeux plus larges (« this now puts **us** in a very weak position yet again just as **we** think things are moving on everything's gone two steps backwards **I'**m gutted ») qui invite les autres auditeurs à partager et s'approprier cette expérience. Le vécu personnel des auditeurs est souvent au premier plan de leurs interventions dans le *Nigel Farage Show*, souvent par le biais d'anecdotes, d'histoires ou d'exemples personnels dont Thornborrow souligne la présence fréquente dans les *talk shows* :

> A substantial amount of the talk that goes on in these shows seems to consist of participants producing various types of stories in the form of anecdotes, accounts and reports which may or may not be based on personal experience, but which nevertheless play a central role in the construction of opinions. (245)

De fait, Nigel Farage marque toujours un intérêt appuyé pour certaines histoires que lui fournissent les auditeurs, vraisemblablement sélectionnés préalablement au standard en vertu de leur force et surtout de leur potentielle généralisation une fois à l'antenne. À ce titre, l'émission en date du 5 décembre 2017, consacrée au sort qui devrait être réservé aux individus suspectés de liens avec le terrorisme, compte plusieurs de ces histoires personnelles, dont deux qu'on se permet de reproduire ici en entier tant elles sont frappantes et illustrent ce mouvement vers la généralisation de l'expérience, ainsi que la valorisation du vécu des auditeurs, pourvu qu'il soit assez spectaculaire ou sensationnel, par Nigel Farage :

Nigel Farage: uh I'm gonna get to Alan uhm in Aberdeen next **he's got a very interesting story** Alan good evening

Alan: hi there Nigel thanks for taking my call

Nigel Farage: >not at all right **tell us your story** Alan<

Alan: uhm ((he clears his throat)) I was a a sniper volunteer with the Kurdish Peshmerga for two years (.) [yeah] uhm fighting against ISIS [yeah] (.) a::nd (.) the Kurdish Peshmerga warned the security services (.) warned the UK and Europe (.) over three years ago about what's going on just now (.) they told them a boat return an Isis returned a Dutch to Europe and the UK .hh why Nigel have we got four hundred and fifty (.) plus [°oooh°] that we know of returnees [I know I know] sorry but Nigel .h **we are treating these people as if they've been on a package holiday** no! they've been away (.) committing mass murder mass rape mass child molestation .h and we are allowing them to walk our streets do you know something Nigel? .h returning Isis to this country are getting less harassment than I get from the UK security services [and I'm not joking]

Nigel Farage: [Alan I have heard] **I have heard stories of people like you** who've been out fighting against Isis

Alan: hmhmh

Nigel Farage: who have been called in for extensive questioning and virtually virtually treated as suspects !

Alan: listen they tried to get me ( ) my job their whole question was (.) how is it a peshmerga sniper I was involved in the (Beshika) Mosoul offensive .h the whole (.) the whole concern of UK of the UK security was how many ISIS have you killed! how many ( ) have you killed (.) that's [their whole concern]

Nigel Farage: [and and Alan] h-how did you answer that question

Alan: uhm I basically said ah (.) self defence mate what you're gonna do but the beauty is (.) the Kurdish government stepped in for me under ministry of Peshmerga stepped in and basically said to the UK government look! Alan has been helping ( ) and he's been fighting alongside our Peshmerga you don't and but they look after their own across there he's fought against terrorism he's not a terrorist

Nigel Farage: yeah

Alan: but the UK they treat worse I'm getting treated worse than a terrorist just now-

Nigel Farage: well Alan as I say that story I've heard from several other people and I can assure you .h that over the course of the last few months you know and and given (.) that **it's something I've campaigned on politically** to say we shouldn't allow a single person from this country .h who's been to fight for Isis to come back .h to my knowledge one person (.) has been stopped from coming back and four hundred and fifty .h are out there in our streets and it is Alan a total [failure]

Alan: [yes!]

Nigel Farage: of government in this country and particularly (.) **a lot of this burden (.) lies with the woman called Theresa May (.) who was Home Secretary** (.) for much of this time .h and she's very good at talking tough at party conferences and then doing ab-solutely nothing about it

Alan: surely agree with you Nigel but the other one is Nigel (.) we're allowing these people to freely walk our streets and I'll tell you what (.) if people think that the UK is in re-housing giving them jobs to placate them .h these people have been treated like they've been on a package holiday of mass [murder

Nigel Farage: [hmhnm]

Alan: why] are the people of (.) Syria Iraq etc are they not entitled to justice? .h the thing is Nigel honestly the UK couldn't get me on that (.) ((he chuckles)) I'd love to send you an email or something just to show you what's going on uhm

Nigel Farage: no well Alan please please do and when when when we come off air uh [you can pick up my details

Alan: [I need your help Nigel ( ) by the government]

Nigel Farage: no no I wanna f-] no I wanna find out more but Alan answer answer the question that I am now asking LBC listeners to answer .h over the course of the next three quarters (.) of an hour what should happen (.) to somebody if they become a person of interest to security services. in particular the three thousand (.) suspected terrorists in this country (.) what should the authorities do in your opinion? (.) (.) (.) (.) I've lost him! he's gone! **he was telling such an amazing story!** well! anyway folks! please! (.) you answer that! after the break what should happen to people (.) who are on the security list ...(nous soulignons – **F:05.12.17:1**)

Cet échange saisissant attire notre attention sur certains éléments centraux dans notre discussion du régime de parole des auditeurs : tout d'abord l'évocation de ce cas particulier, hors-norme, est étendu à un problème plus général par l'auditeur lui-même – le retour des combattants de l'État islamique et de ceux qui ont combattu aux côtés des Peshmergas, enjeu de sécurité publique pour tous. C'est ensuite au tour de Nigel Farage de guider particulièrement l'attention vers le rôle des autorités, de porter le blâme sur Theresa May et de souligner ses propres déclarations en la matière (deuxième généralisation), avant de tenter de réinsérer le témoignage dans le cours normal de l'émission (« answer the question that I am now asking LBC listeners to answer »). Le plus frappant reste l'insistance de Nigel Farage sur le caractère exceptionnel de l'histoire qui est entendue à l'antenne (« such an amazing story ! ») et diffusée en premier, comme un temps fort de l'émission.

Par la suite, d'autres auditeurs apportent leur contribution à la question du jour et racontent de la même façon des témoignages personnels :

> Shaun: what we're doing is putting British people's lives at risk I mean I go to Luton quite (.) a lot and I can tell you now (.) Luton is a no-go area sometimes [uhm]
>
> Nigel Farage: [is it as bad] is it really as bad as that Shaun?
>
> Shaun: it is. it is a non-go area sometimes you go down at night-time a:nd you feel as a (.) a you know a white British male I feel out of place I feel (.) I wouldn't say fear for my life but I feel (.) uhm (.) like I'm not welcomed and that's that's not what we [should have]
>
> Nigel Farage: [and do you see that] Shaun do you see .hh and that is not what we're talking about you're talking about ghettoisation that's occurred in some our towns and cities and it certainly has (.).hh do you feel that's a breeding ground (.) or extremism?
>
> Shaun: I think u:hm I do quite a lot of work in the uhm Asian u:h the Islamic c- community a:nd
>
> Nigel Farage: yeah
>
> Shaun: and I just get a general feel sometimes with the younger youth have got nothing to do other than to listen to people like this (.) because it gives them hope and I think u:hm (.) there's a lot different things that Theresa May is putting forward that is causing issues in this country for the youth going [forward]
>
> Nigel Farage: [well] Shaun I where I agree with you .h is I think irresponsible immigration policies and lack of immigration has in fact bred an environment (.) in which there are many (.) parts of the Muslim countr-uh population in this country living in areas with the lowest levels of employment etc .h and they are (.) they are environments(.) in which bad ideologies can take off but I mean the trouble is () that's something we got wrong over the last couple of decades not easy to deal with now completely overnight .h what do you think Shaun of the argument (.) that some put that we should lock up the three thousand people on that suspected terrorist list?
>
> Shaun: I think that we should build (.) a jail (.) that it can hold (.) these people a:nd if they meet certain criteria (.) that maybe (.) we someone's put together to say yes this person meets these criteria they should be put in that jail [all right] isolation uhm not mixing with the public [...]
>
> Nigel Farage: all right Shaun thank you .h Shaun's making a very strong point he feels parts of Luton effectively are no-go areas I'm not sure that's true but heya what it'd be worth visiting and finding out I think! and doing a bit of real journalism on it .hh Shaun I I he's gone now but he's wrong (.) .h the idea that you take these three thousand people (.) you put them in a purposed-built prison d'you know what would happen? you'd make them wo:rse! (.) not better! we did this (.) with over three hundred people who were connected (.) to the uprising the Irish nationalist uprising in Dublin in nineteen sixteen .h we chucked them into a camp in Wales where they were all together and while they were there they had a brilliant idea and they formed the Irish Republican Army ((he chuckles)) segregating people of similar views and putting them in prison makes them wo::rse! **(F:05.12.17:3)**

Par comparaison avec le premier extrait, le témoignage de Shaun fait ici les frais d'un certain scepticisme de la part de Nigel Farage (« I'm not sure that's true but heya what it'd be worth visiting and finding out »). Mais certains similitudes sont flagrantes, comme les généralisations du présentateurs (« irresponsible immigration policies and lack of immigration has in fact bred an environment… »), le retour au sujet de l'émission par une question (« what do you think Shaun of

the argument (.) that some put that we should lock up the three thousand people on that suspected terrorist list? ») ou encore le résumé final, technique récurrente de Nigel Farage pour marquer la conclusion d'un appel et en appeler aux auditeurs suivants (« Shaun's making a very strong point he feels… »). On remarque également la dernière partie de ce résumé, qui contredit le point de vue exprimé par l'auditeur une fois que celui-ci s'est trouvé hors de l'antenne (« he's gone now but he's wrong ») et se déploie comme une leçon d'histoire à destination des auditeurs. Dans un autre échange de la même émission, c'est un conducteur de camions qui apporte sa contribution à la discussion :

Nathan: now I'm a long distance lorry driver .h and I go into Europe quite a few times and (.) you can get from Calais across on the shuttle uh without going to any border check uh you can do that

Nigel Farage: so you drive your lorry

Nathan: yeah.

Nigel Farage: onto the shuttle yeah?

Nathan: yeah (.) [and you can you]

Nigel Farage: [and there are f-] and there are four shuttles an hour aren't they going virtually twenty four hours a day [yeah yeah] (.) so you're saying to me that you get to (.) you get to the terminal just outside Calais (.) you (.) uh tap a code in that's your booking (.) number or whatever it is and you're straight onto that shuttle yeah?

Nathan: yeah you go through the ( ) they take your passport but only once ( ) card into the scanner (.) and it is up to you (.) yourself whether or not you're going through to the dog section you'll know you'll know of that area [if you've been through that

Nigel Farage: [well I go through Nathan] I go through it in in in a private car on a regular basis I've never been through it in a lorry I have to say

Nathan: yeah uh well I I've drove uh up the M1 most recently was when I parked outside uh customs services and uh there was a foreign registered truck and he had an immigrant in the back illegal immigrant and and the police who I speak to the police officer and he said we can't do anything because he's under the age of eighteen that's what he's told now to me he doesn't look under the age of eighteen

Nigel Farage: oh yeah

Nathan: but as soon as he says he's under [the age of eigtheen

Nigel Farage: [yeah yeah yeah yeah] yeah yeah they're under eighteen then they're put into care .h they're given refugee status and they got away with it didn't they

Nathan: yeah and they get a British [passport!]

Nigel Farage: [yeah]

Nathan: and it's not long before they're committing a an attack like they did at Manchester

Nigel Farage: yeah so so Nathan your argument is that actually some of these people with passports aren't necessarily home grown but we've just been too weak indeed Nathan the whole business of child refugees .h from Calais uh many of whom when I've seen their photograph look like prop forward they could be in their mid-thirties uh has made me angry for a long time and of course there was uh one of those (.) one of those who was under eighteen of course who tried to blow up (.) .h the London underground not so long ago .h Nathan what can we do (.) what can we do I I I mean last time I looked at it (.) something like twelve thousand lorries a day coming through (.) Calais and into Foxland in Dover. what can we practically do (.) to protect ourselves from bad people getting in in your view.

Nathan: well personally I I believe that your average UK registered truck and your UK driver (.) it's in his best interest not to (.) allow these immigrants in the back of his truck now I personally I check everything I I get inside the trailer and that's just before I'm boarded [yeah] if I'm not happy with something I'm not happy I mean we've got lorries which uh well trailers which are patched up with slashes in the roof [...] uh you know this is a thing I don't really think there should be a lots of checks obviously on the UK trucks I think one in ten should be checked because .h UK trucks [okay] aren't necessarily gonna bring them on

Nigel Farage: and and would one one in ten Nathan from the stories you're telling would represent a big increase on where we are now

Nathan: u:h yes. [especially]

Nigel Farage: [okay]

Nathan: well I reckon with the foreign registered [trucks]

Nigel Farage: [yeah]

Nathan: maybe you should check more because you don't know their background you don't [know

Nigel Farage: [yeah no no Nathan listen that's all very very interesting indeed >and just let me ask you very quickly< (.) you know we've got uh >we we've got some people coming into Britain through routes you've been talking about< we've got home grown djihadis (.) what would you do Nathan with the three thousand people (.) on that suspect terror list? **(F:05.12.17:6)**

On voit bien comment le procédé de généralisation est ici pris en charge autant par Nigel Farage (« one in ten Nathan from the stories you're telling would represent a big increase on where we are now ») que par l'auditeur (« your average UK registered truck and your UK driver (.) it's in his best interest not to (.) allow these immigrants in the back of his truck »). Au milieu même de l'échange, Nigel Farage produit un résumé de l'histoire, une *évaluation* au sens de Labov :

> the 'evaluation' or comment on the point of the story—its 'tellability'. An evaluation can be produced explicitly by the narrator, or be embedded in the story if one of the characters is made to give the significance of why the story is worth telling. (Thornborrow246)

C'est aussi probablement parce qu'ils vont même jusqu'à incarner des *types* ou représenter des catégories d'individus (le conducteur de camion par exemple, qui parle lui-même du conducteur archétypal : « your average UK registered truck and your UK driver »), que les auditeurs sont choisis et amenés à produire des discours où le témoignage personnel peut venir servir de preuve au discours critique, comme on voit dans l'extrait suivant (nous soulignons) :

Nigel Farage: Steven (.) is calling me from Belfast (.) good evening Steven

Steven: hey Nigel how are you

Nigel Farage: I'm well! so! how does it look **from your side** (.) tonight

Steven: what a shambles. ((Nigel laughs)) what an absolute shamble

Nigel Farage: I agree with that

Steven: I mean I I voted remain because I thought this was the right thing to do uhm but that's a debate for another day we had the referendum (.) we're leaving the EU uhm but uh I just don't see how the Prime Minster can survive much longer uhm to not consult (.) what is effectively the junior partner in government uhm on (.) such an important issue and I'm no fan of the DUP by any stretch (sure) uhm but their position has never been unclear in the EU they've always wanted to leave the EU I think from there inception back in the seventies uhm and for Theresa May to: (.) I I think what she was trying to do was embarrass them [...] she obviously does not know how the DUP operates cause that's not IRA no understanding at all-

Nigel Farage: [interesting] [interesting] interesting no that's a very very interesting .h analysis now I think you're right Steven >and I think you know< she wanted to sign it saying to them look sorry chaps it's a done deal but of course if you rebel (.) or withdraw your support from the government .h there'll be a general election and that (.) ul-utra Irish nationalist Mr Corbyn could become Prime Minister. she thought she called their bluff Steven didn't she

Steven: yeah I mean h- again I think it shows a real lack of awareness o:n the British government's behalf u:m of how the DUP operate I mean all you have to do is look at their negotiation hand -negotiating hand [...] these these guys (.) they they stick (.) like as I said I'm not a fan of them but I have a bit of grudging respect for them in the sense that (.) they stood their ground and they met the Prime Minister of the United Kingdom and of Great Britain and Northern Ireland change her position .h in high level talks with the senior officials in the EU and they only have ten MPs and there's no functioning devolved government here [no] Theresa May has scuppered herself with the recent election and (.) now the DUP hold all the cards and that's her own fault.

Nigel Farage: so you think Steven **from your knowledge of Northern Irish politics** .h that what happened today was entirely predictable because that's how the the DUP do business

Steven: absolutely I mean the DUP have never about their position about leaving the EU and that they are staunched supporter of the Union and no one can doubt that! uh:m and to have Northern Ireland treated differently from the rest of the UK in this sense goes completely against their entire ethos [yeah] and I think [yeah] it was a real I think I think it was a real blunder

Nigel Farage: yeah no terrific Steven thank you! (.) .h **very interesting analysis there from Northern Ireland Steven is not a supporter but knows the DUP .hh uh and admires them at least for their principles they stick to their guns!** something Mrs May clearly (.) clearly under (.) estimated! **(F:04.12.17:2)**

Steven, en sa qualité d'habitant de Belfast, est ainsi invité à partager sa propre opinion, fondée sur son quotidien et son expérience personnelle, et se trouve donc érigé en « expert » - mais un expert acceptable puisque sa légitimité lui vient de l'ordinaire de tous les jours. C'est ce qui explique aussi que lors de certaines émissions, comme on l'a vu plus haut, Nigel Farage indique ne vouloir parler qu'à une certaine catégorie de personnes : les personnes ayant voté pour le maintien au sein de

l'Union européenne, ou les citoyens étrangers qui vivent sur le sol britannique, comme dans l'extrait suivant :

> Adrian: I feel it everyday when I go shopping when I have a meeting with my British friends .h I know that some people you know they they feel uncomfortable you know being with other foreigners they they they it's very clear to me so and for me particularly my case I don't feel comfortable either so that's why I'm planning to leave [( )]
>
> Nigel Farage: [uhm it's interesting] .hh and and you think Adrian or **your experience** says to you (.) that the referendum (.) **in your personal experience** in Patney has changed the atmosphere
>
> Adrian: u:::h in many ways yes. (nous soulignons – **F:11.12.17:6**)

Leur voix singulière est ainsi subsumée au sein d'une classe plus générale dont les contours sont définis par le présentateur, qui enserre et conditionne leurs discours en en faisant des actes énonciatifs représentatifs d'une catégorie plus grande. Le risque est alors d'éluder la singularité de leur expérience et de leurs revendications, voire d'affaiblir la force de leurs points de vue dans une émission vouée à leur confrontation. Il importe d'ailleurs à présent de se pencher plus amplement sur les modalités de cette confrontation, ainsi que sur la réalité de sa mise en œuvre dans le *Nigel Farage Show.*

III. « A civilised, grown-up debate » : converser ou se confronter ?

Ainsi qu'il le souligne à loisir dans son émission, Nigel Farage souhaite organiser la mise en tension des opinions et des points de vue dans un espace où il occupe lui-même un rôle pour le moins ambigu, puisqu'il défend souvent une position que les auditeurs sont appelés à discuter. Or, dans le même temps, Nigel Farage quitte fréquemment le régime de l'opinion pour se placer sur un plan où il entend *expliquer* et *éclairer* les enjeux d'un sujet de la manière « la plus objective possible », pour reprendre ses propres termes :

> Nigel Farage: so my question to you (.) is are you pleased (.) that we're going to leave the single market or are you one those people (.) perhaps you were (.) a Remainer who's really worried about what that means uh and I'm quite prepared you know over the course of this next hour to talk to you (.) about what the upsides and the downsides of that are. and **I will do it (.) as objectively as I possibly can no honestly** (nous soulignons –**F:17.01.17:0-5**)

Ainsi, face aux différents cadres de participation laissés à l'usage des auditeurs, Nigel Farage fait montre d'un positionnement équivoque qui entremêle le discours d'expert (ou d'expérience, en tant qu'homme politique qui connaît les « rouages » et les coulisses du monde politique) et l'idéologie, puisqu'il ne fait nul mystère de ses positions et de ses adversaires. Dans ce cas, quelle est la place laissée à la pluralité des opinions ? Qu'implique la position hybride de Nigel Farage, déjà en situation de supériorité technique à l'antenne ? Comment sont gérées les situations de confrontation ? Ces questions constitueront le fil de notre réflexion.

L'idéal de la conversation policée : couper court au conflit ?

La manière dont est censée se dérouler la confrontation des points de vue est rigoureusement définie tout au long des émissions, quitte à devenir un leitmotiv insistant dans les propos de Nigel Farage. Le discours tenu à l'antenne doit se maintenir à l'intérieur d'un cadre où le respect des arguments de l'interlocuteur prime sur ses positions idéologiques. En d'autres termes, là où les *talk shows* américains n'hésitent pas à verser dans la surenchère et la calomnie, Nigel Farage ne cesse de rappeler un certain idéal de conversation, dans lequel les échanges observent les règles de la civilité, soit un échange *policé* et « civilisé » (nous soulignons) :

> Nigel Farage: and John on Facebook says in reference to Rupert's call 'hold on a second? did I just hear a Remainer (.) being civil (.) miracles can happen' >the whole point of LBC< is **whatever your view we can have (.) a civilised grown (.) up debate (.) sometimes**. ((he smiles)) you've been listening to the Nigel Farage show exclusively on LBC **(F:20.12.17:0-5)**

> Nigel Farage: well thank you very much indeed that was sir Vince Cable (.) .h leader (.) of the Liberal Democrats and proo:f (.) I think that **people with diametrically opposed political views .h can do so (.) in a civilised (.) proper environment** .well next! ladies and gentlemen (.) it's your turn. **(F:10.12.17:0-2)**

> Nigel Farage: I've been with you now (.) for a year I've tried my damndest (.) to get as many texts and tweets and Facebook messages and calls and I've tried to squeeze as much of that in (.) to every single one (.) of these programmes uh I'm more than happy to speak to people >whatever their view whatever they think of me whatever they think of Brexit whatever they think of Trump< uh I hope **I've done my best to be as polite and civil as I possibly can. (F:21.12.17:0-5)**

De fait, Nigel Farage met en avant sa capacité à écouter les arguments de ses interlocuteurs sans immédiatement les juger, en tentant de comprendre et d'envisager le point de vue adverse :

> Nigel Farage: I'm asking if you're a Remain voter .h whether these- and they're not new revelations we've had them before but whether (.) .h this conversation would have changed your mind and I'm (.) really keen to listen to people .h who tell me why >a United States of Europe is a good idea< .h and when they do **come on I'm really really polite and quiet and I listen to them because they've got a point of view and what I wanna know is why they hold it**. (nous soulignons – **F:07.12.17:0-4**)

Alastair Campbell, ancien directeur de la communication de Tony Blair et adversaire déclaré de Nigel Farage, livre à cet égard un commentaire intéressant, suite à son passage dans une édition dominicale du *Nigel Farage Show* (située en dehors de notre corpus) :

> First of all I want to say something unlikely to win me many plaudits from the mainly Farage-hating readership of the *New European*... namely that the nicotine-stained man-frog, as we like to call him, is a good broadcaster. . . . he listens, he engages, he is polite with interviewees and callers even if he disagrees with them. Piers Morgan and John Humphrys et al could learn a thing or two by listening to Farage the non-hectoring interviewer, as opposed to Farage the bombastic, hectoring interviewee.
>
> It is a different persona to the Farage who rants and abuses from his seat in the European Parliament, or the Farage who called Andrew Adonis a weasel when Piers got them going on *Good Morning Britain*, or the Farage I almost came to blows with when Piers parked us millimetres apart on the same sofa and sparked a few torch papers between us.

Le *Nigel Farage Show* se présente donc au premier abord comme un espace où toutes les opinions ont droit de cité, même celles qui contredisent le présentateur :

Nigel Farage: Frances says (.) 'Europeans pay into the EU .h the EU funds so much (.) including (.) helping (.) to subsidize (.) the NH (.) S' .h not sure I buy that Frances but it is (.) an opinion. **(F:12.01.17:0-4)**

Contrairement à sa réputation et à son propre comportement lorsqu'il est invité dans des émissions similaires, Nigel Farage s'emploie donc à entretenir les conditions d'un débat pacifié et apaisé – et ce, au moyen de ressources rhétoriques qui se répètent d'une émission à l'autre. L'une de ces stratégies consiste à reconnaître la *sincérité* des arguments de l'auditeur, mais pas leur *validité*, sous une forme concessive qu'on pourrait résumer par la formule « yes but » :

Nigel Farage: Joe (.) I get your passion (.) I I understand (.) why you're making the arguments you're making (.) but with respect Joe (.) we had these arguments during the referendum and every leading player (.) on both the Remain side and the Leave side made ab-solutely clear (.) every single big player made ab-solutely clear that a vote to leave the EU (.) was a vote (.) to leave the single market. **(F:09.01.17:9)**

Lisa: a government needs to provide housing (.) a government needs to make sure that people can go to work for fourty hours a week .h and earn enough money to live on. not because (.)
[they happen to]

Nigel Farage: but Lisa
[but Lisa] a government Lisa a government can't possibly plan for how many houses need to be built when you have an open door immigration policy and you've ab-so-lutely no idea within the nearest couple hundred thousands .h how many people net will settle (.) next year. I completely respect your view Lisa but I will point this out to you (.) .h that a recent opinion poll when people were asked would they prefer to have (.) an Australian style point system (;) for immigration in Britain only eighteen per cent (.) in the country (.) opposed it. **(F:10.01.17.1)**

Nigel Farage: it's not up to the Ukrainian people to say .h we can join the European Union it's up to the European Union (.) to exert an intelligent foreign policy .h and they haven't I get your passion I understand how you feel about your country but .h I I repeat the point .h I don't think we behaved very intelligently. Peter would you meet Putin and talk to him about these things? **(F:11.01.17:2)**

Hugh: we could expel them from the UK and we'd have to pass another legislation we- and you're gone

Nigel Farage: this is pretty hard line stuff Hugh isn't it >just boot them out< yeah?

Hugh: ( ) you are a hard line! (.) you're a hard line Brexit supporter and I respect you for that .h I don't happen to agree that Brexit's a good idea but uh that's my uh again my opinion [yeah] .h however (.) it seems to me quite (.) hh (.) simple. .h Northern Ireland wants to stay in the union uh the European Union so uh and and the Irish Republic are already a member of that union okay Northern Ireland (.) do some deals with the the Irish Rep become part of that (.) overall [country] and get out [of our hair]

Nigel Farage: [I] [I I Hugh]

Hugh: I might come in too passionate [I'm not-]

Nigel Farage: [no::] no no I mean look passion's great and that's what LBC's for! and we want all points of view and Hugh! you are not on your own! there are people out there who feel like this I know that I understand that. I am not one of them .hh but I think this Hugh (.) I I believe in a referendum (.) Northern Ireland (.) would put its membership of the UK union above its membership of the European Union and in fact Scotland (.) is in exactly the same (.) position too **(F:04.12.17:8)**

Dans chacun des extraits ici présentés, l'ardeur avec laquelle un auditeur partage son point de vue est systématiquement soulignée et positivement évaluée, comme pour atténuer le désaccord et l'argument contraire qui vient ensuite : « I get your passion I understand how you feel about your country but ». De même, la récurrence des incises évoquant le *respect* dû aux arguments de la partie adverse (« with respect » ; « I completely respect your point of view ») est frappante, particulièrement après un référendum dont les débats ont été marqués par une série d'invectives, de mensonges ou d'approximations de la part des deux camps. La conversation peut ainsi garder l'apparence d'un échange poli de désaccords, comme le fait ironiquement remarquer un auditeur :

> Nigel Farage: I think it is a (.) a a (.) it is a unified .h centrist Europe >that has already< taken away from most countries the basic facets that you would consider to make up a nation state but [.h I]
>
> Steven: [I understand]
> that I mean **we would disagree on that probably very politely** but my point is (.) you have to be very specific and detailed about what you're discussing. (.) this is a proposal by one man perhaps there are another out- [( )]
>
> Nigel Farage: [Steven oh come on come on come on] it's Mr Juncker it's Mr Verhofstadt and d'you know something Steven? when Juncker get that speech the big .h we're heading towards becoming a united states of Europe .hh hundreds of them all around me (.) MEPs stood and applauded .h these aren't the odd voices of centre this is now the mainstream view Steven in the European institutions. **(F:07.12.17 :2)**

Dans les faits, lorsque Nigel Farage ne parvient pas à convaincre un auditeur du bien fondé de ses arguments, il fait appel à une autre « pirouette » rhétorique qui entretient l'idéal de l'échange civilisé : l'accord dans le désaccord.

> Patrick: .hhhhh I don't know (.) those people weren't asked I don't know what the the background was they could have been escaping from civil war they could have been uh [economic
>
> Nigel Farage [where were the women]
> (.) where were the women where were the children where were the elderly where uh (.) Patrick (.) whatever (.) **we can agree to disagree** on that interesting phone call I thank you (nous soulignons - **F:19.12.17:7**)

Pour neutraliser les divergences, Nigel Farage s'emploie également à trouver dans les arguments adverses des points d'accord et rapprocher de fait les deux opinions à l'antenne. Ces stratégies rhétoriques favorisent l'impression d'un écart finalement minime entre les thèses de Nigel Farage et celles de ses adversaires, comme s'il était possible de les concilier, voire de les réconcilier :

> Nigel Farage: no well Jason I I I you know I and what you're saying and and again you make the point about ISIS and I think this is quite central .h uh to why we need to be talking and and hopefully (.) trusting and cooperating. it may not be possible! and Trump said that today. he said look I'm gonna try you heard it earlier in the clip I'm gonna try! I may not succeed but I am going to try and I think Jason **you and I agree** .hh it's the right thing to do: (nous soulignons - **F:11.01.17:7**)

On voit bien comment Nigel Farage parvient ici à réunir étroitement (« you and I ») les deux positions, par un effet rhétorique inclusif. Le même procédé est à l'œuvre dans d'autres émissions,

et toujours au moment de conclure, comme s'il importait de clore les échanges sur cette note de consensus (nous soulignons) :

> Sabina: [...] we have a problem let's solve it together let's solve it .h in an inclusive way. .h we have a lots of foreigners now as you said rightly since nineteen fifty .h coming from the the former colonies coming from countries that have been visited by British people without any invitation they are here now! they're contributing they're honest people let's not discriminate against them … show other policies (.) policies which do not affect UK citizens .h no matter what their origin is [that's all]
>
> Nigel Farage: [Sabina Sabina] (.) **we both want** and >**I'm pleased you agree with me**< that it's unnecessary what the police have been forced to do here .h **we both want the same thing** Sabina **we want** a happy civilised settled ordered society .h that's at ease with itself I'm just suggesting .h by reducing the huge flow we have at the minute we'll get there rather more quickly **Sabina thank you**! **(F:12.01.17:3)**

Dans l'extrait suivant, une litote remarquable joue sur l'attente de l'interlocuteur et du public pour la renverser (nous soulignons) :

> Michael: I think you would have to say that Nigel wouldn't you but the reality of the situation is this the politicians create the regulations and the environment for which business do (.) succeed and fail and they're doing an appalling job […] it's gonna be a bloody awful mess
>
> Nigel Farage: no Michael look **I don't actually disagree with you** .h I think the government is making a complete hash of this uh I think we need to get on with Brexit .h uh to have the opportunity uh to reach out to a bigger (.) broader world. **(F:20.12.17:2)**

Dans cette forme de conversation, la confrontation perd de son caractère vindicatif et n'est plus réduite qu'à une question de points de vue particuliers qui peuvent être aisément conciliés. De même, pour désamorcer les oppositions, Nigel Farage utilise un autre genre de stratégie rhétorique qui lisse les oppositions idéologiques, et tente d'atteindre un consensus malgré des différences de fond. Là encore, des formulations récurrentes sont repérables (nous soulignons) :

> Gary: I think he's a clown I think he's ((Nigel laughs)) no place in public office and I genuinely think .h I (.) kinda expect better of somebody like yourself than than to blindly follow such a fool!
>
> Nigel Farage: .h well (.) you know my feeling Gary is (.) that uh we need to change in the Western world and and this effectively is the leader of the Western world who is gotta change the direction that America has being going in uh and of course don't forget that the president on his own (.) doesn't run everything the president appoints people and if you look (.) at the kind of people .h uh that >he's given the big offices of state to< (.) we've got two ro- two marine generals one Army general uh we've got successful (.) uh self made (.) billionaires uh we've got people **and you're quite right to say** (.) we've got people (.) who've never held elected office before **you are right Gary (.) in saying this but actually** (.) look what career politicians have done (.) for the West they've let us down terribly they've failed it was time time for a change .h and I would say to you Gary (.) **whatever you think of Trump** uh the way that he goes about things uh maybe (.) have a bit of faith in the people that he's appointed. surely some of those appointments Gary must have even impressed you. **(F:19.01.17:5)**

Comme on le voit dans l'extrait qui suit, la proposition en « whatever » apparaît également et vient appuyer une série d'arguments, présentés à l'approbation de l'auditeur via des *questions tags* qui le

font littéralement « accoucher » d'une opinion qui va dans le sens de Nigel Farage[185] (nous soulignons) :

> Simon : I just think the public would (.) surely respond to honesty there's nothing wrong in saying no I was wrong and there's nothing wrong in saying I don't know
>
> Nigel Farage: well Simon I think (.) I I think frankly what's happened is (.) >that as our politics has been more and more dominated by careerists (.) people who do politics for a living and perhaps couldn't do much else in the real world ((he chuckles)) outside< .h uh that they're frightened of giving yes no (.) answers because they fear (.) that that current yes or no in the circumstances may not be popular with (.) you know the next Facebook the the next uh (.) focus group or whatever it might be so. .h you're right we do: that when we listen to politicians who say yes or no .h we're actually quite shocked and surprised by it and I agree with you whether we agree with them .h we like (.) their honesty u:h so but so Theresa May got herself caught (.) .h I think in a very (.) very difficult uh position uh I'm also a bit worried Simon that she gave this big strong speech last week and I said well jolly go well done uh we're now beginning to hear from Westminster today that perhaps (.) on EU immigration (.) th- they're actually going to soften it so! .h that's the other problem **isn't it** we don't get to get yes no answers .h and then sometimes if we do: .h they don't stick to what they've promised and **isn't that isn't that why** and I'm gonna bring it back just for once .h **isn't that why** Simon **whether you like him or hate him isn't Trump doing the right thing** by carrying out his manifesto?
>
> Simon: yeah (.) it's true.
>
> Nigel Farage: yeah well I think so you know. **(F:23.01.17:10)**

Les propositions en « whatever » viennent donc fort utilement créer un certain état de consensus puisqu'en dépit des différences d'opinion, il semble qu'il y ait tout de même un fond commun sur lequel s'entendre (ici, « Trump fait les choses nécessaires et justes, qu'on l'aime ou qu'on le déteste »). Il est évident que faire passer les actions de Donald Trump pour « normales » ou « consensuelles » constitue bel et bien une prise de position idéologique. Mais c'est en reconnaissant dans le même temps les oppositions que Nigel Farage les aplanit ou les manipule de manière à leur enlever leur force de déstabilisation. Le *Nigel Farage Show* prend alors les apparences d'une grande chapelle œcuménique (nous soulignons) :

> Nigel Farage: one person (.) on the Eurosceptic side .h who has commented is Peter Bone! the Tory MP for Wellingborough .h who was here in the studio yesterday .h if you go to lbc dot co dot uk .h you can see Peter saying 'FAR from agreeing to thirty-five or thirty-nine billion .h we don't owe them a penny!' .h have a look at lbc dot co dot uk .h it **you may agree with it you(.) may disagree with it .h but it's certainly an opinion (.) that is put (.) in a very very forthright way (F:11.12.17:7)**
>
> Nigel Farage: I've been with you now (.) for a year I've tried my damndest (.) to get as many texts and tweets and Facebook messages and calls and I've tried to squeeze as much of that in (.) to every single one (.) of these programs uh I'm more than happy to speak to people >**whatever their view whatever they think of me whatever they think of Brexit whatever they think of Trump**< **(F:21.12.17:0-5)**

Dans cette chapelle, le discours de Nigel Farage revêt les apparences du non-jugement, là où le genre du *talk show* exige classiquement une position explicitement orientée du présentateur. Nigel

185 On remarque également que la simple comparaison de la durée des tours de parole joue presque toujours en la faveur de Nigel Farage, qui monopolise plus souvent et plus longtemps la parole ; il parvient de fait plus aisément à *déborder* son adversaire et réfuter de manière logique et plus construite les arguments adverses.

Farage prétend ainsi reconnaître les opinions contraires aux siennes mais s'abstient ostensiblement de se prononcer définitivement :

> Emma: .h uh I don't (.) I haven't got a lot of good stuff to say about him to be honest I completely disagree with you (.) .hh uh regarding Trump I mean you just spoke earlier about (.) uh career politicians and having a job in the real world and (.) Trump's never really had a job in the real world has he (.) he got a (.) a nice million pound investment of his dad and he's used to come bankrupt six times [...] I think he's an appalling man. I think he's divided a nation that he will never be able to re-unite again.hh
>
> Nigel Farage: well (.) uh **that's a strong view** uh Emma and you're not alone (.) uh in feeling that there are many that hate him uh there are many that can't stand the things that he said but Emma (.) **right or wrong** (.) he's won uh he becomes the forty fifth president of the United States of America tomorrow you know (.) it is going to happen uh and I thank you for your call I thank everybody for all of their calls **(F:19.01.17:14)**
>
> Nigel Farage: you see (.) >as with everything with Donald< he does it (.) with flair he does it in a way that make some people cheer (.) makes others totally outraged I hope I've explained to you the logic that actually he signed the executive order today and this wall (.) can and will be build and **whether you love him (.) or hate him** one thing's for certain! he's gonna keep his promise **(F:25.01.17:0-2)**

Ce dernier extrait révèle un nouvel aspect de la posture de Nigel Farage en tant que présentateur de *talk show* : il assume volontiers un discours didactique, d'expert ou de professeur, pour faire la lumière sur des enjeux soumis au débat. Comme on le voit dans l'extrait précédent (« I hope I've explained to you the logic ») l'explication se veut rationnelle et logique, avec l'apparence de l'objectivité. De fait, Nigel Farage emploie souvent cette posture d'explication, chiffres et arguments logiques à l'appui, demandant donc à son interlocuteur de suivre le même chemin de pensée méthodique (nous soulignons) :

> Sabina: [...] find a solution .h we all live in Britain we all care about what's happening here. .h so (.) just (.) find a positive solution which doesn't discriminate .h one part of the citizens against the other. [in the end we are all]
>
> Nigel Farage: [I've got one Sabina Sabina] I've got one I've got a really great solution for you! here it is ! (.) **from nineteen fifty until the two thousand .h net migration into the United Kingdom ran (.) at a net thirty (.) thousand (.) a year** .hh uh and if you go back (.) to (.) politics in Britain in the nineteen nineties immigration was an issue that was barely (.) even mentioned. [indeed in]
>
> Sabina: [okay let me let me ( )[nineteen sixty is a very good date]
>
> Nigel Farage: [you know so so what I'm saying Sabina is] why don't we get back to the year two thousand (.) .h and do this sensibly
>
> Sabina: -reed so that's when the British colonies were freed (.) so it's just .h people paying a visit back! you've allowed them into this country (.) if it was a mistake (.) well it it's done .h now that they're there you treat them like citizens [okay? nineteen ( ) is a very good date]
>
> Nigel Farage: [I don't Sabina Sabina I don't think] Sabina **I don't think you're listening to me**. I'm saying that **for half a century (.) we had (.) an immigration policy in this country that led to a net thirty thousand people every year.** .h we now have an open door (.) to a large part of the world and >and not a very secure one to the rest of it< ((he slightly chuckles)) and (.) it's now running at over ten (.) times (.) that (.) number (.) and the argument is (.) that it is running at two high a level (.) that it has made it more difficult (.) for people to get jobs (.) it's driven down wages and all we want all

we want! (.) is to have a proper debate about it (.) without people like the Home Secretary (.) being reported and now being registered as having been involved in a hate incident. **surely Sabina (.) that can't make sense. (F:12.01.17:3)**

La force argumentative de cette posture dépend et émane de la crédibilité de Nigel Farage en tant que fin connaisseur de la vie politique et de ses enjeux. Tout au long des émissions, il met ainsi en valeur sa position d'« insider », se présente comme celui qui a ses entrées auprès de ceux qui font les gros titres de l'actualité, Trump en premier lieu (nous soulignons) :

Nigel Farage: [...] and **I spoke (.) uh right about an hour before coming onto the program (.) I spoke to a mate who is (.) very close (.) to team Trump** (.) and just sort of said well how (.) how are the people behind the scenes behind the Donald how they're feeling about this story and they said well! publicly uh we'll say we're very upset and very angry privately it's just making more and more people think (.) that the establishment and the liberal media are out to get Trump and what that does it actually strengthens (.) and consolidates (.) support (.) behind him. **(F:11.01.17:4)**

Nigel Farage: I think support for him across America is growing .h people are realising (.) that he's not the devil! and **I am looking forward (.) to being there (.) next Friday** and uh it's gonna be cold I think .hh ut I should be there watching him swearing in and I will share uh all of these experiences and of all those thoughts with you (.) here (.) on LBC! **(F:11.01.17:0-2)**

Nigel Farage: Trump has made it clear he wants to have a rapid trade deal with the United Kingdom! he wants to reduce the number of nuclear weapons in the world! he loves our country! what's (.) not (.) to like? .h <well let me just tell you something< I I've been (.) cautious (.) about revealing much of **what (.) uh was said (.) between Trump and myself on that day just four days after he was elected and won the election .h and I was photographed by those golden doors** uh doors I emphasize uhm in his apartment but prior to that (.) **I'd spent several hours (.) inside Trump tower and I'd been talking to his team (.) .h to his advisers his close (.) campaign (.) managers and what they said pretty much blew me** (.) away and I've not said it until now because I think that .h conversations like that should be kept (.) confidential but given that Trump has said what he said to a British newspaper (.) about wanting a rapid trade deal .h I will explain to you **(F:16.01.17:0-2)**

Nigel Farage: >and **I was told over the weekend by somebody quite well connected in the Tory party**< .h Nigel! you don't understa:nd! (.) they wanted sixty-five or seventy billion from us! the fact it's only gonna be forty billion .h is a really good deal. well the fact something (.) is not as bad as it could have been (.) is hardly in my book (.) a victory! **(F:11.12.17:7)**

Nigel Farage: yeah it's this it's this (.) it's the feeling of being part of a team .h but it's also optimism isn't it (.) optimism (.) breeds success belief in what you're doing .h breeds success and your point about the words (.) .h that Trump used about opening your heart (.) .h to patriotism but be inclusive in the way in which you do it and **I was THERE! (.) I was there! I was uh you know a few yards away (.) from him (.) when he said that (F:21.12.17:6)**

Ce savoir d'initié conforte sa position de supériorité vis-à-vis des auditeurs qui lui reconnaissent une telle prééminence :

Joe: hello there Nigel yes uh nice to meet you mate uhm now it is a privilege ( ) you know to speak to you and especially given (.) the way you've got Donald Trump's ear is it's pretty amazing really I must say (.) many of your policies I do agree with (.) uh [many things] that I don't actually

Nigel Farage: [well] but what about (.) what about my (.) increasing frustration. (.) with the Prime with Prime Minister's lack of vision (.) and this whole thing it seems to me taking rather a long time? **(F:09.01.17:9)**

Steven: but you know Nigel uh -h-h I suppose for me >you know and **I'm using simplistic terms you know I'm not in this kind of world**< but you know when you're in a negotiation (.) things like that have to be on the table you have to consider everything! **(F:06.12.17:6)**

Du point de vue du genre du *talk show*, un tel positionnement de la part du présentateur n'est pas inhabituel ; au contraire, dans son analyse sur les raisons du succès de Rush Limbaugh, Susan Douglas souligne précisément qu'une part de son attrait repose sur sa capacité à éclairer des enjeux, éduquer ses auditeurs et les interpeller en tant que membres d'une même communauté de citoyens :

> Another of Limbaugh's brilliant strokes was to provide an on-air political Elderhostel for those long out of the classroom who wanted and needed political guidance in a media-saturated, spin-governed world. . . . Limbaugh has been denounced for being a demagogue, but his real persona is that of a pedagogue. He has brought his listeners into a spectral lecture hall and helped them see themselves as part of a literate community where everyday people, and not just elites, must have knowledge, because knowledge is power. . . . While the networks . . . addressed their audience as consumers, Limbaugh addressed them as citizens. He read to his audience from *The New York Times* and *The Washington Post*, quoted from the network news and juxtaposed these excerpts with hot-off-the-press faxes that he received from 'inside' conservative sources who allegedly had the "real" truth. (316)

De manière similaire, Nigel Farage évoque fréquemment la presse du jour pour en faire la critique, en souligner les insuffisances ou même interroger ses auditeurs pendant une émission, sur la pertinence ou la légitimité de la « une » d'un tabloïd :

Nigel Farage: well! he's making the news today in a big way isn't he a huge with the Times of London (.) in which Donald Trump says the UK is doing great (.) following our vote to leave the EU now I'm broadcasting tonight from Strasbourg .hh and I've just come from the members' bar where they are pretty much in mourning at Trump's comments cos he said .h the UK will not be the last country to leave the European Union and I have to tell you they are deep in denial. **(F:16.01.17:0-1)**

Nigel Farage: and yet you know we've got Tom Newton out of the Sun .h saying that (.) Nigel Farage refuses to give up his MEP's pension he really did just say that .h I've got the Mirror saying the same thing .h uh I just find it quite extraordinary uh that I'm singled out every single time (.) as the villain ((he chuckles)) of the piece (.) .hh however I very much doubt I'm gonna get it anyway. we are dealing .h in Brussels with bad people. bad people who act completely arbitrarily on money .h uh you know I've been fined before for doing all sorts of things .h they've currently given me a hu:ge financial demand for something I can't frankly quite work out .h uh I know one MEP whose uh retirement lump sum is not being given to him .h uh if you support the European Union you will get your pension! if you've opposed it .h I think you'll be very lucky (.) to get (.) anything .h how to think about that (.) the Sun (.) the Mirror (.) and everybody else and look at the sort of money that's being taken away from people over the course (.) of the last six months. **(F:03.12.17:0-6)**

Nigel Farage: >and it's been a bit of a tradition really< since the (.) uh referendum .h uh we had the Daily Mail some time ago with the judges enemies of the people (.) we had the Telegraph (.) a few weeks ago the Brexit mutineers and not to be outdone today (.) the Daily Mail published (.) the photographs of eleven (.) Tory MPs (.) with the headline (.) PROUD of yourselves! and as they say just as the newly confident Tories ( ) in the polls eleven self-consumed malcontents pull the rug .h from under our EU negotiators betray their leader their party and seventeen point four million Brexit voters and most damning of all! increase the possibility of a Marxist in number ten! **(F:14.12.17:0-1)**

Nigel Farage: and today (.) is a day when the Sunday newspapers and programmes .h analyse the last fortnight Mrs May's fortnight from (.) tragedy to TRIUMPH! is what many of them .h are telling us because we have move on! uh we will be moving on to the second phase uhm of our (.) not just withdrawal but we're gonna start talking about trade uh Mrs May herself writing in the Telgraph writing in the Sunday Express also uh reassuring all of us that everything's gonna be great . h uh not everybody (.) is convinced by that least of all me **(F:17.12.17:0-1)**

Cette « éducation aux médias » selon Nigel Farage s'accompagne d'une « éducation à la politique » sous la forme de bribes de cours d'histoire et d'analyses au regard du temps présent :

> Nigel Farage: do you know Chris (.) do you know Chris during the nineteen eighties during the nineteen eighties. (.) and much of the nineteen nineties (.) Germany (.) had a very strong Deutschmark. (.) that went up year on year on year (.) appreciated hugely (.) against all their trading partners across the rest of the world it made of course (.) the cost of many things go up (.) and d'you know what happened to German industry and German manufacturing. it adapted to that (.) by becoming more competitive (.) it adapted to that by using new technology .h you know (.) businesses adapt to changing circumstances and I'm quite sure (.) if the pound had gone up we'd be told it was the fault of Brexit. **(F:09.01.17:11)**

> Nigel Farage : I mean the Labour vote right now the Labour vote right now is on twenty four per cent and I know we take opinion polls .h with a pinch (.) of salt but in modern history their lowest ever was twenty three per cent under Michael Foot (.) back in nineteen eighty three which incidentally is the year that Jeremy Corbyn .h came into the House of Commons .h and that was when (.) there was an SDP that was when there's been (.) quite a major fracture quite a Labour a split now that hasn't happened you could argue uh the UKIP have taken a couple of million maybe two and half Labour voters uh but twenty four per cent (.) that's what they're on **(F:10.01.17:0-2)**

> Nigel Farage: yeah I mean David I'm I'm gonna take issue with you on one thing .h you know you said the Labour party have always been Remainers actually history (.) turns that the other way round completely cos in the nineteen seventies it was the Labour party who were against (.) joining the common market and you know really big guns in Labour and once you had the Michael Foots and (.) the Tony Benns and people like this were vehemently (.) opposed to joining the Common Market and indeed David as recently as the nineteen eighty three (.) Labour manifesto they were publicly in favour of withdrawal .h uh but it was during it was during Kinnock's time .h uh when Jacques Delors turned up at the conference TUC and Labour that that they changed so! .h you know historically (.) they've not always been remain uh but but but the basic point you're making (.) is >and I think it's a very good point< and it it's kind of a point that Adam Bolton makes in today's (.) Sunday Times .h and it is that if UKIP is as weak as it currently is .h the (.) Remainers in both the big parties .h uh can soften Brexit delay Brexit without the fear of electoral consequences for their party that's what's really going on isn't it **(F:17.12.17:4)**

> Nigel Farage: and this has by the way (.) happened before in our country. (.) because in nineteen eighty one (.) the hunger striker Bobby Sands uh who was who was interned (.) in prison in Northern Ireland was elected from prison as a member of Parliament .h and he died shortly thereafter so we have seen this .h in our country before. **(F:21.12.17:0-1)**

Ces arguments d'autorité fondés sur des épisodes factuels de l'histoire permettent à Nigel Farage de donner une crédibilité certaine à son discours. De la même manière, en s'intéressant concrètement aux possibilités de réalisation du mur de Trump entre les États-Unis et le Mexique, il use du même type de stratégie : procéder à un passage en revue, a priori objectif, des faits à disposition (un « fact-checking » qui décrédibilise au passage les opposants, médias compris) et utiliser des analogies (avec Georges W. Bush, avec les tarifs douaniers pour aller au Pays de Galles) soigneusement choisies afin de parvenir à la conclusion qu'il recherche :

> Nigel Farage: how on earth can you build a wall on that scale in the (.) turn of the presidential election. so **let's just do a little fact check shall we** (.) .h on Trump's great big (.) beautiful wall. .hh so the length of the border (.) between the US and Mexico is one thousand (.) nine hundred and eighty nine miles but (.) twelve hundred and fifty five miles (.) are (.) the Rio Grande and other twenty four miles (.) are (.) the Colorado river leaving (.) only seven hundred and ten (.) miles of land (.) border (.) and during the Bush administration °and I didn't hear anybody I mean he may have been criticized over Iraq (.) but I've never heard Bush slagged over this° but during George Bush's George W. Bush's time .h six hundred miles of fence (.) has already (.) been (.) constructed. each of them (.) composed of steel (.) and concrete. **so actually when you look at it it's not completely impossible to build this wall** .h indeed George Bush

did it before so those of you that think Trump's crackers (.) **it's beginning I think (.) to look a little less ba:rmy** (.) ((he take a slow, low dramatic voice)) °but when he says the Mexicans are gonna pay (.) **su::rely** he's gone too far then no! **I've got the answer**° (.) three(.) hundred and fifty million (.) legal crossings take place every single year (.) between Mexico and the USA .h they are nearly all Mexicans .h who cross the border to work in the USA because they earn higher wages. you know if I get from Kent to Essex (.) I have to pay two pound fifty (.) .h if I wanna cross in to W:ales (.) it costs six pounds fifty! (.) .h so given you've got that number of people (.) **all you need to do is** charge people a fee (.) a daily fee for crossing that border that the Mexicans pay (.) >five bucks a day!< (.) >ten bucks a day!< whatever it is they'll still pay it (.) **because** the salaries (.) are bigger in America **you see** (nous soulignons - **F:25.01.17:0-2**)

Les passages que nous avons soulignés révèlent les outils rhétoriques dont use fréquemment le présentateur : questions rhétoriques (« but surely he's gone too far »), affirmations sans nuances (« I've got the answer ») ou catégoriques (« all you need to do is »), agrémentées d'une armature de connecteurs (« because », « so actually ») dans un discours qui ne manque jamais de s'adresser à ses interlocuteurs et de les englober dans le même mouvement (« shall we », « those of you who think », « you see »). Dans cet extrait, la stratégie argumentative de Nigel Farage semble d'une logique imparable ; le « je » personnel du présentateur, s'il est bien présent (« I've never heard Bush slagged over this »), ne prend pas l'ascendant sur la démonstration. Dans un autre cas, c'est ce mélange si particulier d'opinion personnelle et de faits présentés de telle façon qu'ils soutiennent cette opinion, qui est digne d'être remarqué :

Nigel Farage: if you look (.) at (.) Switzerland (.) if you look (.) at (.) South Korea (.) if you look at (.) Singapore (.) if you look at Chili (.) all those countries with small populations who've negotiated their own trade deals on the world stage have trade deals uh with countries with GDPs three to four times bigger than that achieved by the European Union. the EU is big (.) it is bureaucratic it is run by the unelected it doesn't have any sense of doing a deal. of getting on and and what I want us to be (.) Josh (.) I want us to be flexible .h I want us to be adaptable .h I want us to move quickly and I and I think we need to recognize (.) that actually the days of this European project are numbered (.) it's not (.) working .h and once we get once we get Brexit done and dusted and I you will find out more (.) perhaps (.) from the Prime Minister tomorrow .h once we get this done and dusted there'll be many other European countries that follow us. I hope I've convinced you. **(F:16.01.17:13)**

L'anaphore centrale frappante (« what I want us to be (.) Josh (.) I want us to be flexible .h I want us to be adaptable .h I want us to move quickly »), les comparaisons (« look at ... ») elles aussi en anaphore, comme martelées, et la série ternaire d'accusations à charge contre l'Union européenne (« it is bureaucratic it is run by the unelected it doesn't have any sense of doing a deal ») construisent un discours qui va crescendo, avant de redescendre vers l'auditeur : « I hope I've convinced you ». Il est indéniable qu'on voit ici à l'œuvre une éloquence et une force de conviction auxquelles il semble assez ardu de s'opposer, tant tout, dans le discours de Nigel Farage, semble organiser la coexistence des certitudes personnelles du présentateur, la croyance en un avenir commun (« I want **us** ») et l'espoir, semble-t-il sincère, de convaincre l'autre en vertu de cette démonstration, et en dépit des oppositions.

En résumé, sous l'apparence d'équité professée par Nigel Farage lorsqu'il souhaite faire entendre toutes les opinions, ou expliquer objectivement des événements politiques récents, on discerne plutôt un ensemble de stratégies rhétoriques qui vise à désarmer les oppositions ou les aplanir. Semble alors se dégager une forme de consensus atypique, qui regroupe même les désaccords les plus tranchés (« we can agree to disagree »), et qui semble faire de certains échanges du *Nigel Farage Show* des conversations policées, essentiellement dominées par le point de vue de Nigel Farage puisque c'est lui, immanquablement, qui clôt l'échange. Le recours à un ton (et un discours) plus professoral constitue alors une autre technique qui peut être utilisée comme un moyen d'atténuer le conflit, ou pour remporter la confrontation.

Il s'agit maintenant de prêter davantage attention aux cas où les échanges ne sont plus des situations de confrontation latentes, atténuées par les stratégies du présentateur, mais bel et bel des moments d'adhésion mutuelle, avant de finir par nous intéresser aux cas de conflits manifestes.

« Safe political talk *» : l'entre-soi idéologique*

Pour quelles raisons écoute-t-on le *Nigel Farage Show* ? Si l'on exclut pour l'instant les opposants aux idées de Nigel Farage, dont on peut supposer qu'ils souhaitent se mesurer à lui pour démontrer ses erreurs, que recherchent les autres, sympathisants ou partisans des positions du présentateur et député européen ? On a suggéré qu'un certain attrait de l'émission repose sur sa dimension didactique, à travers laquelle Nigel Farage façonne son propre récit des négociations du *Brexit*, de la présidence Trump, en réaction à celui, biaisé, des élites établies, qu'elles soient politiques ou médiatiques. En ce sens, l'émission offre à des auditeurs méfiants à l'égard de ces élites l'occasion d'« être éduqué, plutôt que mal informé »[186], le choix de s'exposer à un récit plutôt qu'un autre. Ce sentiment de méfiance à l'égard des médias traditionnels, et parallèlement, de confiance à l'endroit de Nigel Farage, s'exprime particulièrement lorsqu'il est question de l'attitude des médias dominants au sujet de thèmes controversés (Trump, l'immigration, le racisme) :

> Ray: by the way I did'nt have a horse in (.) in that race but I found (.) .h especially with the BBC the media in this country were so anti-Trump I found I wanted him to win! ((laughter)) and I feel ( ) well that's how it was! they are making people (.) because they're so anti- anti- whatever it is and it's just (.) it's twenty four seven! (.) and what my concern is (.) do you think the media will get them a fair chance of forming a relationship? **(F:11.01.17:4)**
>
> Cathie: uh good evening Nigel and uh uh thank you for talking to me!
>
> Nigel Farage: not a [bit]
>
> Cathie: [uhm yeah] I'd just like I'd just like to say that uh uh there is a lot of uh sort of discrimination against Trump in the media in this country the majority of it in the States uh the print uh print and media the social media .h uh is all against him uh there are plenty of countries uh to trade with this country uh we're being held to ransom uh by this liberal elite .h [...] the only trauma they're

186 « feeling educated rather than ill-informed », Berry et Sobieraj 137.

> experiencing is paranoia .h about when they stop being civil servants or stop being politicians and they're not going to have jobs lined up for them .h in hedge funds in Europe uh ((Nigel Farage laughs))
>
> Nigel Farage: oh you're so cynical Cathie! **(F:16.01.17:7)**
>
> Nigel Farage: 'evening Nigel! we have we have been done by this government. these people at the top are not affected by immigration .h they don't use the NHS transport housing schools .h it makes me so angry!' says Anita (.) from Thanet 'Nigel no one mentioned immigration .h because they didn't want to be called racist. the media has ensured that the two words cannot be mentioned in isolation any more .h the single largest issue has been made a taboo subject' says Paul well Paul (.) .h I first started talking about this in two thousand and three two thousand and four .h when I was first elected to the European Parliament way back in history in nineteen ninety nine .h the word immigration didn't even feature (.) on my election material but it was (.) the opening of the door to eight then ten (.) former communist countries .h with no controls whatsoever that made this a key (.) issue during Brexit and you're right Paul! .h any one that dares to talk about it (.) gets abuse .h but just because you get abuse (.) from those that are never gonna agree with you (.) doesn't mean it's not the right thing (.) to take the issue on **(F:19.12.17:1)**
>
> Richard: [...] and I say that because as much as you're (.) doing the business over there behind enemy lines and uh (.) .hh creating a bit of a storm over there uhm which we're all very (.) proud of you for doing uhm it it just seems there are there are agents uh working for the EU (.) on our side of the fence and in our Parliament and I'm talking about people like Nick Clegg (.) and Ken Clarke (.) ..... and I I my only concern I've got well one of the concerns I've got is the ability of Theresa May and her government (.) to be able to negotiate a good deal **(F:01.02.17:5)**

Dans le dernier extrait, on remarque particulièrement l'expression « behind enemy lines » et le pronom « we » qui créent un effet d'inclusion et de menace extérieure ; le propos tout entier est d'ailleurs très clairement marqué par le soupçon et l'accusation de conspiration contre l'élite politique britannique. De ce point de vue, on peut faire l'hypothèse que le *Nigel Farage Show* fournit un ensemble d'explications et de réactions rassurantes pour ceux qui adhèrent au point de vue de Nigel Farage, dans un environnement qui leur est favorable et accueillant. Là où des interactions « face à face » autour de sujets politiques aussi clivants que le *Brexit* ou Donald Trump ont toutes les chances de s'envenimer, le *Nigel Farage Show* offre au contraire un espace pacifié et bienveillant[187] dans lequel il est possible de s'exprimer. C'est ce que Berry et Sobieraj constatent également dans les *talk shows* conservateurs américains :

> Taken as a whole, we find that outrage programs create a comfortable space that offers the fans something more akin to collusion than conflict. They are empowerment zones that bolster viewers' and listeners' self-assuredness rather than challenging their beliefs. Fans can tune in without fear of being uncomfortable. They need not fear confrontation, nor do the guests on the shows. Although these programs have a reputation for hostility, conflict on set is quite low. (143)

Ironiquement, cette atmosphère d'entre-soi est parfois soulignée par des auditeurs dans leurs messages à Nigel Farage (nous soulignons) :

> Aneal: good evening Mr Farage I'm sorry to say this but I am not part of your fan club. (.) I think basically you've been indulging in demagogy. (.) and setting up one group of people against another. **(F:18.01.17:10)**

187 « a safe political talk » Berry et Sobieraj 131.

> Nigel Farage: uhm a tweet here 'sorry to **break up the Trump fan club** but how could you apologize to a man (.) .h who thinks torture is okay' well look he thinks the death penalty (.) is okay and most people in Britain now I would suggest don't **(F:26.01.17:0-4)**

Outre la familiarité joviale de Nigel Farage à l'antenne, le caractère souvent inclusif de ses prises de positions (avec le pronom « we ») et de ses plaisanteries, l'auditeur peut trouver dans le *Nigel Farage Show* des individus ordinaires, qui partagent le même point de vue et les mêmes convictions politiques : une « communauté imaginaire »[188] derrière le poste de radio, en somme, qui, dans le cas du *Nigel Farage Show*, prend parfois un forme plus concrète *via* des interactions sur les réseaux sociaux :

> In addition to offering social connections through pseudo-friendships with charismatic hosts, outrage-based programs also dissolve the fear of social isolation by connecting fans to like-minded others in an imagined community. In this social space, fans fit in, are valued, and understood. (Berry et Sobieraj 134-135)

Les auditeurs qui appellent et qui adhèrent aux positions du présentateur voient d'ailleurs leurs contributions « ratifiées » par Nigel Farage ; certains obtiennent même une approbation appuyée, qui va au-delà de l'argumentaire et vise à féliciter l'auditeur en le flattant :

> Nigel Farage: Dan I think you win the prize (.) for the most logical argument that's been made tonight .h that surely ((he chuckles)) a university professor .h actually studies a text before making a complaint to the police! I love it! you're absolutely completely .h and utterly right! he was too busy listening to (.) whether it was James ((chuckle)) at LBC or whether it was somebody else I don't know .h but he sort of heard what he heard and decided it was wrong **(F:12.01.17:11)**

> Nigel Farage: and you ask me the question Judith (.) .h you know why doesn't Mrs May .h do this or do that uh .h and you gave us your analysis (.) of what you'd do and I very much hope (.) you'll be on the ballot paper at the next General election ((the caller laughs)) you sound like the kind of person we need in (.) Parliament! and thank you very much indeed for your call ((Nigel Farage chuckles)) **(F:16.01.17:8)**

> James: hello Nigel uhm I I've been listening to to your callers and and just a touch on a point that the uh the one before the last of them made about uh tunnels uhm it's it's a very salient point really because .h anyone who use a Youtube and has watched uh uhm documentaries about drug cartels etc they have millions to invest in digging tunnels
>
> Nigel Farahe: mhn
>
> James: so it should be a three or four pronged approach you shouldn't just be looking at building a wall you should be using sonar and getting the national I don't know the national guard or or whatever and start investing in that you know if you're going to do it do it properly
>
> Nigel Farage: James James I mean listen you are so (.) fully (.) thought-through on this that the next time (.) I get the opportunity to meet the US president I'm gonna say there's a bloke called James in Cambridge who has thought this through absolutely fully and you're all right James a wall (.) on its own (.) simply .h isn't enough. **(F:25.01.17:6)**

188 On fait ici bien sûr référence au terme de Benedict Anderson, « imagined community », qui a notamment été transposé au monde de la radio par Susan Douglas : « orality fosters a strong collective sensibility. People listening to a common voice, or to the same music, act and react at the same time. They become an aggregate entity—an audience—and whether or not they all agree with or like what they hear, they are unified around that common experience » 29.

Eli: I think Donald Trump is a game changer and I think we should have (common) interests with him(.) uhm

Nigel Farage: Eli (.) terrific I love your positivity it's brilliant! uhm tweet here… **(F:26.01.17:7)**

Pauline: [...] so I think it's fair (.) to put Somalia on a high-risk list. (.) now it (.) it will be quite similar with countries like (.) Syria or (.) Iraq or Afghanistan because although these countries are advanced they nevertheless (.) either either are in conflict right now or they have been recently so a lot of their system

Nigel Farage: [hmmmmhnn]

Pauline: [won't be in place] or things will have been lost! and so again there may be real problems verifying the identity of asylum seekers from these countries and again knowing their character and possible criminal (.) history. [and so again] I think more serious vetting is needed for those

Nigel Farage: [Pauline you you] Pauline you win the prize (.) you win the prize for the most logical phone call during the course of this hour and if you ever stand for election in the district where I am I will certainly vote for you.

Pauline: oh Nigel! ((Nigel Farage laughs)) I look for your book as well and I really look forward to read you!

Nigel Farage: well I look forward to buying yours in a few years time okay cos clearly! you've got what it takes! superb thank you. **(F:31.01.17:10)**

À travers un auditeur, c'est aussi parfois un lieu géographique qui est valorisé :

Nigel Farage: Steve (.) from Deal (.) my favourite town in Kent (.) thank you very much indeed (.) for your call **(F:17.01.17:6)**

Au contraire, en de rares occasions, Nigel Farage prend soudainement à parti des auditeurs « ordinaires », qu'il imagine être ses adversaires, là où, habituellement, il entend plutôt les traiter avec courtoisie, comme on l'a vu plus haut. Semble alors percer une exaspération qu'on ne retrouve pas ailleurs dans l'émission :

Nigel Farage: [...] for those of you .h who (.) uh feel (.) that you're global citizens who are upset uh by what is going on here remember this isn't just Trump one in three countries in the world (.) since the Berlin wall fell have actually started to put up barriers .h fences walls of some kind. .hh you cannot (.) in an age of the threat of Islamic terrorism do any other particularly in a democracy than to be seen to be protecting or doing your damndest (.) to protect your people **(F:25.01.17:0-5)**

Nigel Farage: so Trump gets elected (.) and within a week (.) °he does what he'd said he do! he tries to make America safer° he puts a temporary travel ban of ninety days on a series of countries that Obama had identified .h as being a threat to America and THE WORLD GOES MAD! (.) and as we speak (.) just half a mile away or so .h they are protesting (.) in ten downing street. (.) .h now I have a feeling(.) that of the motivations here .h are very similar (.) to the anti-Brexit protesters. .h there's a lot of people out there that do not like the year two thousand and sixteen .h or would like us ((Nigel Farage chuckles)) to reverse us back .h to twenty fifteen .h I think you're anti-democratic you people .h I think you simply (.) cannot accept what has happened **(F:30.01.17:0-2)**

Dans cet entre-soi rassurant, les auditeurs peuvent exprimer leurs frustrations ou laisser libre cours à leur colère, encouragés par Nigel Farage dans un mouvement d'approbation et de validation mutuel :

Nigel Farage: uh Robert in Beseldon! (.) .h do you think (.) do you think the Brexit people voted for is being sold down the river by this government?

Robert: absolutely Nigel I'm absolutely furious as you can (.) probably hear form my voice

Nigel Farage: ((he chuckles)) I can!

Robert: the sheer incompetence of this government and the front bench is just staggering. you take for instance the (.) negotiating strategy of this week (.) she's got eighteen months to get the DUP on board and speak about the problems with Ireland she leaves it to the last minute it is total chaos. **(F:06.12.17:2)**

David: I think basically the British people are (.) in a bulk angry. and I my personal view is that it is almost treason what she's doing to us .h uhm it's it's been an organised attack on what the British people voted for June the twenty third last year .h UKIP basically led and the British people a-accepted it the establishment was so flabbergasted they'd lost .h there's been nothing but a concerted joined attack

Nigel Farage: [hmh] [hmh]

David: by them [and their] media basically to say .h no we don't want it and that's what's happened we are being we are being betrayed.hh we we voted to leave and we should leave .h not what they've done now it's absolutely disgraceful just got on social media just see what people say-

Nigel Farage: David David (.) I had a feeling I wasn't going to be on my own for very long .h and it's not just you (.) that takes a very similar view to me (.) .h I suspect many cabinet (.) members (.) many Tory backbenchers .h I think (.) I think the media's got this completely wrong when they portray (.) overwhelming support for May's deal David I think there are millions of people (.) like you out there and I thank you very much (.) .h for your input. **(F:10.12.17:2)**

Nigel Farage: good evening Glenn

Glenn: how are you doing all right ?

Nigel Farage: I'm- well I'm (damn) all right I'm just fru-strated Glenn I'm angry I'm anno:yed uh you know h-I haven't got great confidence in this government but I even got less confidence (.) uh in our political class in Westminster. I think they are our (.) servants Glenn not the other way around

Glenn: well Nigel I mean I am one of the seventeen and half million people who voted out (.)

Nigel Farage: yeah

Glenn: and but this isn't the Brexit I wanted **(F:13.12.17:2)**

Un sujet en particulier revient avec insistance tout au long de l'émission : la peur d'être taxé de « raciste » lors de discussions au sujet de l'immigration ou du nationalisme. Il est intéressant de noter que Berry et Sobieraj relèvent plus largement le même type d'appréhension chez les auditeurs conservateurs :

> The experience of being perceived as racist loomed large in the minds of conservative fans.. . . What makes accusations of racism so upsetting for respondents is that racism is socially stigmatized, but also that they feel powerless to defend themselves once the specter is raised. (146)

Dans le *Nigel Farage Show*, il n'est pas rare d'entendre de tels témoignages concernant l'immigration ou le nationalisme et la peur d'être perçu comme raciste en évoquant le sujet :

Nigel Farage: ‘Nigel. the issue of immigration has been forgotten. the problem is (.) .h that since June last year (.) everyone that voted Brexit has been labeled a racist. .h try to have a conversation about immigration now .h and you'll receive a torrent of abuse (.) .h people's fears have simply been driven underground’ .h and that's Paul from Oxford and Paul (.) I have to say (.) there is (.) some truth in what you say it is (.) .h they're once again making it very difficult in this country .h to have an open sensible debate on this issue and yeah I know there is an absolutely massive gap (.) massive gap between what is being said in Westminster .h and the way (.) that many (.) ordinary (.) people are feeling **(F:11.12.17:0-4)**

Nigel Farage: I wonder what Danny .h who's calling from Croydon and is a new caller to the show .h what does nationalism Danny mean to you?

Danny: uh nationalism well first of all Nigel I wanna praise you (.) uhm on being able to you know on bringing up uh .h sensitive topics topics that people don't want to discuss but you: (.) have got the courage well you know y-y you've got the courage and the know-how to be able to bring that up so first of all let me praise you for that [initially]

Nigel Farage: [that's kind] **(F:21.12.17:3)**

Nigel Farage: so what does nationalism mean to you Joan?

Joan: .h d'you know what Nigel you speak so much sense and (.) if I'm honest with you I really feel like you get so much (stick) uhm and you just don't deserve it and I feel like you speak (.) you speak the mind of so many British people .h uhm that are actually too (.) scared to speak up and say what you say .h so I first wanna applaud you [and]

Nigel Farage: [that's kind] of you thank you

Joan: no honestly it's (.) it's the truth and a lot of people would say it in in the door when they've got their door shut and they're talking about (.) how (.) not just Britain London uhm the UK but the rest of the world how it's changing .h it's it's sad because we're all being (.) diluted if you like and it's infuriating to see [uhm it's]

Nigel Farage: [Joan when] when you say diluted (.) Joan when you say [diluted]

Joan: [we we're] we're not we're not allowed to be (.) uhm nationalist we're not allowed to be proud of who we are and what our grand-parents and our great grand-parents done for us in the past we're not allowed to be proud and (.) and British any more are we. [or if] we are then we're racists

Nigel Farage: [well] well d'you know something (.) Joan (.) I (.) think (.) that five or ten years ago (.) I would (.) have absolutely agreed. with everything you've just said. that people were frightened to even express an opinion that was patriotic .h that could be uh labelled as nationalist and one of the (.) one of the attacks on me Joan over the years has been .h ah he's a nationalist! and they've (.) the the Left kind of owned that wo:rd and made it into a bad thing. but I think Joan (.) things are changing. and changing really really quickly. and I (.) I genuinely believe (.) that what two thousand and sicteen represented (.) firstly with Brexit and then with the election of Donald Trump (.) I think twenty sixteen was the year the nation-state (.) made a comeback **(F:21.12.17:8)**

L’émission abrite alors des paroles jusqu’ici refoulées, dans un espace délesté du poids des attaques redoutées, où les mots peuvent se libérer et où les auditeurs sont même réconfortés, voire rassurés par le présentateur lui-même. Nigel Farage assume en effet sans complexe et sans

ambiguïté son propre positionnement sur la question et martèle que la question de l'immigration a largement fait pencher les électeurs du côté de la sortie de l'UE au moment du référendum[189] :

> Nigel Farage: this is farcical! this was (.) the (.) top priority .h for Leave voters. yes sure I know! .h people voted leave (.) for a variety of reasons. but I think (.) the reason the turnout was as high as it was .h a lot of people who'd never voted in their lives (.) saw this as being the opportunity .h to take back control of our borders .h it's an issue that has been at or near the top (.) of British politics for the last five or six years .h and yet it wasn't even (.) discussed today. **(F:19.12.17:0-1)**

> Nigel Farage: how can the cabinet spend an hour and forty-five minutes discussing Brexit and their plans for the future .h and not even discuss (.) mass (.) immigration .h into the UK from people with European Union (.) passports I mean is it that they don't think (.) it's a priority anymore! well I tell you wha:t .h it was a pretty big priority .h for seventeen point four people .h cos the biggest single issue .h that motivated people .h to go out and vote for Brexit .h was that part of getting back control of our country .h was taking back our borders and us deciding (.) .h who comes to live (.) work and settle in our country! and yet .h they don't (.) want (.) to talk about it! **(F:19.12.17:0-2)**

Nigel Farage lui-même se défend vigoureusement face aux accusations que portent contre lui certains auditeurs sur le sujet :

> Nigel Farage: uhm on Twitter I get 'free movement of people is good for everyone (.) and the economy. .h just not good for racists like you. stop trying to convince simple minds foreigners are bad' .h and that really (.) that tweet (.) sums up the level of this argument. .h uh that those of us (.) that argue (.) for controlled immigration (.) whereby we control .h the quantity and yes (.) the quality (.) in terms of whether people have got criminal records whether they can speak the language whether they've got skills .h and trades to bring to the country that will benefit society. (.) the counter-argument (.) is to scream you're all (.) racists well let me tell you whoever send that (.) uh tweet you are in (.) a very (.) very small minority because what polling shows .h is that three quarters plus (.) of our population (.) want sensible immigration controls and the Brexit vote (.) was about doing that and right now (.) frankly (.) the politicians are simply (.) ig-no-ring it! **(F:19.12.17:2)**

En lisant ce message qu'il aurait pu choisir d'ignorer, Nigel Farage met en scène ses propres convictions ainsi que sa détermination à briser ce que d'autres considèrent encore comme un tabou sémantique. Sa rhétorique s'appuie ici sur une série de termes qui invitent à reconsidérer le débat d'un point de vue rationnel et dépassionné : « the quality and quantity », « skills and trades to bring », « sensible immigration control ». Ainsi, tout au long de notre corpus, remarque-t-on une constante supplémentaire de cette zone de confort idéologique : le *Nigel Farage Show* devient le terrain d'une bataille des mots, essentiellement menée par Nigel Farage, afin d'imposer à ses interlocuteurs et plus largement à leur conception de la politique certains termes ou certaines significations plutôt que d'autres. Dans notre corpus, cette bataille sémantique prend différents aspects. Elle peut être explicite et souligner la manière dont l'idéologie portée par le UKIP de Nigel Farage fait ses preuves :

> Nigel Farage: [...] .h the thing that really I suppose made me happiest today of all (.) was hearing Theresa May using the phrase we're gonna go (.) global cos it's the argument (.) that I've been making forever. .h we can do trade with the European union .h but we gotta start thinking about being free (.) to work with the rest of the world **(F:17.01.17:0-3)**

189 Pour Karine Tournier-Sol, l'insistance du parti sur le thème de l'immigration depuis 2010 a certainement créé un environnement favorable à la victoire des partisans du *Brexit* en 2016 – voir « Le UKIP, artisan du *Brexit* ? » 2.

Karine Tournier-Sol remarque d'ailleurs que la victoire principale du UKIP dans la période qui précède et suit le référendum de 2016 consiste à avoir su imposer ses thématiques ainsi que son propre vocabulaire pour en parler[190]. Cette bataille s'emploie ainsi à redéfinir, ou à se réapproprier certains termes :

> Theresa: [...] I will never (.) in my life (.) vote Conservative again (.) .h if she mucks this up
>
> Nigel Farage: .h well she is I mean well I think she is mucking it up Theresa and clearly I can tell that you're a .h a clean Brexiteer .h and I'm not gonna use hard and soft Brexit there °they're the words of the other side (.) to try and confuse things° [but but]
>
> Theresa [yes yes] just Brexit **(F:04.12.17:5)**
>
> Nigel Farage: [...] so so Richard would you accept (.) that when people use the term (.) soft Brexit >and by the way that term< hard and soft Brexit were never used in the referendum at all. .h that when people use the term soft Brexit (.) effectively what they mean .h is staying in the European Union though not in name.
>
> Richard: yes (.) Nigel I think [right] I think just how you describe in in in most words yes and (.) and I think (.) we have MPs for a reason there shouldn't have been a referendum .uhm [but f-]
>
> Nigel Farage: [oh no:] I I mean Richard I'm amazed they even give us elections! frankly >but look< thank you and I think Richard there (.) has just perfectly described (.) honestly and openly (.) what soft Brexit means. soft Brexit .h means staying in virtually every single part of the European Union .hh will just leave the treaty. **(F:13.12.17:5)**
>
> Nigel Farage: [...] I mean if you look (.) at mainstream media much of mainstream media(.) in Britain America and certainly across Europe. you know the word nationalist (.) is used as a pejorative term. .h he or she .h is a nationalist! it means they're evil! they're ba:d! they're awful (.) and I want (.) to fight back against that and I thank you very much indeed .h Cristopher (.) for your call Chris says 'I see nationalism as simply showing patriotism and having pride at one's country. what can possibly (.) be wrong with that! and why is this now a negative?well (.) Cris actually in the eyes of the liberal elite (.) it's been a negative for a very (.) very (.) long (.) time. **(F:21.12.17:4)**

D'un point de vue très prosaïque, la simple récurrence à longueur d'émission des slogans et idées de campagne du UKIP (« take back control », « the will of the people »), ainsi que d'un certain type de vocabulaire constamment associé au gouvernement conservateur de Theresa May, autour de la traîtrise, façonne les points de vue à force de répétition et de non-contradiction :

> Nigel Farage: well I just simply can't believe .h the Prime Minister was on the verge (.) of signing up to this! I can't believe the extent to which .h she's prepared (.) to give in (.) to every demand! that is made by (.) Juncker! and Barnier! and Tusk! and all the others. **(F.04.12.17:0-3)**
>
> Nigel Farage: are the Daily Mail right or is it just too much?
>
> Amber: .h I'm kind of in the middle ground I I do (.) feel that people like Anna Soubry and Nicky Morgan are kind of (.) been calling traitors myself [ri:ght] uh for a long time actually Ken Clarke I appreciate what you say about Ken

190 « Cette récupération de quelques éléments de langage et de certaines idées du UKIP par la classe politique traditionnelle montre bien l'influence du parti sur le débat politique en générale et sur la campagne référendaire en particulier. De ce point de vue, cet effet de contagion témoigne de la réalité de l'impact du UKIP, et constitue une victoire pour le parti sur le terrain des idées », « Le UKIP, artisan du *Brexit* ? » 5.

Nigel Farage: |yeah] [yeah]

Amber: [cos we] all know what Ken is like [and he's been] the same [...] but (.) what I find really distasteful is people like Anna Soubry saying that she's upholding parliamentary democracy

Nigel Farage: >I know what a [joke]<

Amber: [well] actually she's defying the democratic will of the people and we we were told that (.) this was a vote and the vote would be upheld

Nigel Farage: [yeah] [yeah]

Amber: [whatever] the people voted [would be] what resulted

Nigel Farage: [that was the promise] [yeah]

Amber: [for the country] and what we are finding is that we've got a complete mess going on and I think it's a total and utter waste of time continuing with these negotiations we should just pull straight out .h a:nd I think if you look at the EU it's a dying entity the economies across Europe are crashing and if we go through this whole process[...] we could end up being called upon to bail out another failing (.) Southern European country

Nigel Farage: well we may we may not but we may but Amber your basic point (.) we were promised that the result would be respected .h and Anna Soubry is doing her best to do everything to stop that claiming parliamentary sovereignty when during her whole career (.) she's tried to give away (.) the parliamentary sovereignty of Westminster and hand it to the EU Amber (.) love the call (.) great passion you're listening to the Nigel Farage show exclusively on LBC it's now seen thirty and time for the news. **(F:14.12.17:3)**

Nigel Farage: […] did they get it right did they get it wrong Andrew from Sheffield is gonna answer that for me good evening.

Andrew: .h uh I think they got it about right uh except to think they'd need to print a special edition .h to uh name all the traitors in Parliament who are (.) trying to sell us out to Europe u:h after that vote last night when I heard all the cheers going [I was

Nigel Farage: [wasn't it ama:zing]

Andrew: I was disgusted] by it (.) [Nig-]

Nigel Farage: [Andrew] Andrew just just one second uh (.) you just used the word a few moments ago (.) traitors (.) that's a very (.) very strong word isn't it

Andrew: well! I see a traitor as somebody trying to sell us out to a foreign power and I think exactly .h u:h that is what a lot of these Remainers are doing .h and if this Ken Clarke and Soubry had any conscience they wouldn't have stood (.) on the two thousand and seventeen election manifesto which (.) promised us Brexit

Nigel Farage: yes. **(F:14.12.17:5)**

Mais si zone de confort il y a pour les partisans (ou sympathisants) aux thèses de Nigel Farage, c'est également parce que se retrouvent en filigrane certaines formules emblématiques, venues des États-Unis (nous soulignons) :

> Nigel Farage: Mr Juncker says we're not allowed to sign a trade deal (.) until we've left the European Union in two (.) years' time .h she's gonna have to start (.) getting a bit tougher isn't she (.) Trump won't respect (.) that come on Mrs May ignore the EU get on with it what can they do?(.) throw us out? come on! **make Britain great again**! **(F:26.01.17:0-5)**
>
> David: well I I'm furious uh and it's very interesting hearing about president Trump because he's an incredibly decisive man uh the work he's done on tax reform uh is fantastic for business and it's from businesses point of view uh that I'm speaking this evening. and we are incredibly worried Nigel .h we are being sold down the river this negotiation is incredibly bad huge amounts of uncertainty uh and d'you know what Nigel (.) (.) it's it's a mess isn't it
>
> Nigel Farage: h-I think it is (.) and I I guess (.) my worry David is we finish up with **Brexit in name only** .h **(F:06.12.17:3)**
>
> Nigel Farage: hhh. Ross you know (.) >you can talk about the difficulties of trade and the complexities and everything else but I wanna to say this to you< and and you're a passionate Remainer I was a passionate (.) Leaver I still am. (.) the (.) what we voted for (.) in that referendum (.) is we voted (.) for independence. we voted to leave the EU its institution .h and to get back making our own (.) laws and .h whilst (.) .hh one thing we will agree on (.) is that you know on current course (.) legally Brexit will happen on March the twenty-ninth twenty nineteen. my argument Ross is we're gonna finish up here (.) with **Brexit in name only** that's my frustration **(F:10.12.17:10)**
>
> Greg: [...] I'm losing faith in it and I think what we're gonna end up with is not we're not gonna come out and we we we're not necessarily gonna be in but we're not gonna be ou:t
>
> Nigel Farage: **Brexit in name only Greg (.) Brexit in [name only**!
>
> Greg: [yeah exactly yeah]
>
> Nigel Farage: yeah we yeah] well that's my biggest (.) that's my biggest fear too **(F:20.12.17:4)**

Le premier extrait contient donc le slogan de campagne de Donald Trump revisité par Nigel Farage ; quant aux deux suivants, ils incluent une version détournée d'une formule bien connue, « Republicans In Name Only », très utilisée depuis les années 90 et dont les présentateurs de *talk show* américains sont très friands afin de brocarder les Républicains jugés trop centristes. Le détournement de ces expressions marque une appropriation et crée un décalage intéressant pour qui connaît les formules originales : à la familiarité de l'expression se mêlent la surprise de la nouveauté et le plaisir de retrouver le stratagème, confirmant son appartenance à la catégorie de ceux « qui savent » et ont reconnu la référence. Comme toutes les formules, elles fonctionnent ici à la manière de signaux rassembleurs, de codes ou de shibboleth pour tout ceux qui se reconnaissent dans le discours de Nigel Farage, renforçant l'entre-soi et la valorisation idéologique à l'œuvre dans l'émission. Mais percent parfois dans le *Nigel Farage Show* des discussions animées et des prises de position antagonistes qui brisent cet entre-soi et vont faire maintenant l'objet de notre analyse.

Le discours de confrontation

Nous nous appuyons ici sur l'analyse de Ian Hutchby[191], qui étudie la spécificité des confrontations dans les *talk shows* en utilisant les ressources de l'analyse conversationnelle. Il pose ainsi que les positions (« footings ») occupées par chacun des protagonistes à l'antenne (hôte, invité) impliquent une distribution inégale des ressources nécessaires pour débuter, poursuivre et clore une dispute. Hutchby se refuse donc à prendre en compte des facteurs extérieurs à l'interaction (des facteurs historiques, sociaux, idéologiques) qui conditionneraient en parti le contenu des échanges, à l'insu même des locuteurs. Telle est la position par exemple défendue par Norman Fairclough et l'analyse critique du discours (Hutchby, *Conversation Analysis* 32-33). Pour les partisans de l'analyse conversationnelle, en revanche, les participants sont conscients des éléments contextuels et tentent de les modifier pour prendre l'avantage. C'est donc une approche fondée sur l'observation locale des interactions et sur la manière dont celles-ci sont constamment négociées, produisant ainsi des rapports de pouvoir toujours susceptibles d'être modifiés :

> CA is not in favour of the view that power relations somehow pre-exist and determine the course of actual concrete encounters; but by focusing on the local management of talk-in-interaction this approach can in fact provide compelling accounts of how power comes to operate as a feature of, and is used as a resource in, institutional interaction. (*ibidem* 33)

Les effets de pouvoir et de domination sont alors envisagés comme dépendant de la répartition différenciée des ressources discursives : « power is viewed in terms of differential distributions of discursive resources » (*ibid.*). Il s'agit dès lors de prêter une attention particulière au *contexte*, c'est-à-dire à la manière dont les énoncés sont façonnés par celui-ci et le façonnent à leur tour (« context-shaped and context-renewing », Hutchby, *Confrontation Talk* 10).

Dans la perspective de l'analyse conversationnelle, on se propose d'étudier les échanges les plus antagonistes du *Nigel Farage Show*. Rappelons tout d'abord la distinction opérée par Hutchby entre les « oppositions aggravées » et les « oppositions mitigées » (*Confrontation Talk* 24), ces dernières étant signalées, comme on l'a vu, par des marqueurs d'atténuation. Certains changements de position (« footing ») opèrent de la même manière. Ainsi, dans le *Nigel Farage Show*, il arrive que Nigel Farage tente de modérer le conflit en attribuant à des personnes extérieures une opinion qu'il se contente, en apparence, de simplement soumettre à son interlocuteur :

> Nigel Farage: there are some people out there I mean Richard Kemp for example .h uh former (.) UK military commander has made the argument that (.) we simply haven't got the resources .h uh the money (.) the people to constantly monitor particularly the three thousand people .h that are on this list and he's come to the view and others have as well .h that I'm not saying I subscribe to this! but .h there is an argument that says actually these people should all be locked up (.) right now .h no questions asked. .h uh how how do you respond when people put forward that argument?

191 *Confrontation Talk. Arguments, Asymmetries, and Power on Talk Radio*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, 1996.

Margaret Gilmore: because what happens the day someone comes and says hey Nigel Farage and Margaret Gilmore I've got information that they are terrorists. and the authority say okay no questions asked we'll lock them away we wouldn't feel very happy about it. **(F:05.12.17:0-1)**

L'insistance sur le fait qu'il ne s'agit pas de sa propre opinion, mais qu'il semble y avoir du vrai (« I'm not saying I subscribe to this but there is an argument ») constitue une manière détournée de réduire l'opposition entre son point de vue et celui de son interlocutrice. Dans l'extrait suivant, une technique dérivée de ce principe est utilisée par Nigel Farage, puisqu'elle consiste à inclure les cinquante deux pour cent de Britanniques ayant voté pour le *Brexit*, de son côté, et donc s'effacer pour échapper aux attaques qui le visent :

Nigel Farage: Chris .h I think probably (.) when we get this result (.) we will have passed the point of no-return albeit there may be a few delaying tactics .h do you agree

Chris: no. I hope we don't (.) I hope we don't uh we haven't passed the point of no-return and I think [you

Nigel Farage: [right]

Chris: Nigel] Farage you're a carpet-bagger you peddle your (evil) all over the world .h you won't and you're not even you're not even a Leaver you're a Remainer because [you remai:n

Nigel Farage: [so- I'm sorry I'm sorry]
[gosh]

Chris: you are a Remainer] you are a [Remainer you remain] (pitting) your evil (.) message all over the [world so] no Ni-

Nigel Farage: [Chris I'd] Chris I tell you what mate (.) I've been called lots of things (.) over the years and I will accept almost all of them. rude ones and not so rude ones .h but to call me a Remainer I mean this cuts me to the quick Chris how could you think I'm a Remainer!

Chris: what was the name what was the name of the woman from Europe that scorned you all those years ago that turned you against everybody apart one people born in the UK (.) you are a evil person my friend and you one day [will ( )]

Nigel Farage: [ri::ght] and do you think that that applies to the British public fifty-two percent of them are they evil too?

Chris: (.) (.) (.)

Nigel Farage: oh he's gone. (.) we've lost him well never mind! uh it wasn't actually necessarily (.) all that constructive. **(F:01.02.17:3)**

On remarque au passage une formule familière au présentateur (« I've been called many things in my life ») qui lui permet d'opérer une mise à distance de l'attaque, et qui rappelle aussi subtilement à ses auditeurs qu'il est un homme d'expérience ayant l'habitude de gérer ce genre de confrontation. Nigel Farage s'autorise ici à répondre en prenant à partie un auditeur, en lui reprochant son manque de connaissance sur le sujet de discussion. Il s'agit d'une stratégie classique et récurrente dans le *Nigel Farage Show*, utilisée autant par Nigel Farage que par des auditeurs :

Al: I wanna ask you directly do you (.) do you agree that he is a liar? do you think that he lied over (.) for example thousands of Muslims celebrating on nine eleven? or do you think he did lie when he told the Christian net- uh broadcast network that uh that Christians were (.) were basically a low priority as against [Muslims? ( )]

Nigel Farage: [how many] uh how many Christian (.) refugees from Syria have come into United Kingdom?

Al: (.) I - I don't know the figure I don't know how many

Nigel Farage: I'm told it's none (.)

Al: right (.) okay. (.).hh [( ) point]

Nigel Farage: [I'm told it's none I mean I mean I mean I mean look] but but look this is Al (.) this debate tonight (.) is not about >Trump's personality you know we can debate Trump's personality and and he< (.) >I would des- you know knowing him a bit I would describe him< as being rather like a person with a magnetic field (.) around him and he attracts some and he repels others he is the big alpha male. (.) the point and I'm really asking people is surely there's nothing wrong with him putting into place something upon which he was directly elected. **(F:30.01.17:11)**

Dans ce premier extrait, Nigel Farage prend l'avantage en refusant de répondre à la question de l'auditeur et en contre-attaquant, avec succès, en exigeant de lui qu'il fournisse un chiffre précis. L'incapacité de l'auditeur à répondre, la réponse de Nigel Farage (« I'm told it's none ») qui a évidemment pour but de surprendre et de prendre l'avantage, ont pour effet corollaire de porter le doute sur la compétence même de l'auditeur à participer à la discussion, comme le souligne Goodwin :

> Opposition can thus call into question not only what has been said but also the general competence of someone who would produce such talk. (cité par Hutchby, *Confrontation Talk* 34)

Il en va un peu différemment dans cet extrait :

Chris: but really what I wanna know from you Nigel is what is your legal argument for saying that the decision today was wrong. and I assume you think the decision today was wrong judging by what (.) you said but what is your legal argument for saying that it's wrong

Nigel Farage: well I mean clearly the legal argument we can go round in circles but basically .h governments do have the ability (.) to sign international treaties and to make (.) big international decisions uh and it seemed to me uh that the way that (.) uh the nineteen seventy-two European Communities Act uh was adjudged in terms of its impact on British law .h you could have viewed it either way all right and that's why of course it was (.) despite huge pressure .h a split decision so (.) .h I think Chris we can agree (.) uh that perhaps (.) perhaps legally perhaps legally uh you know it is very difficult (.) to say what is right from what is wrong .h it's why we hear in the first place uh that really concerns me the fact that a group of very wealthy people .h re uh who were doing very nicely (.) thank you very much indeed .h uh many of them who .h uh you know I watched (.) Charlie Mullins from Pimlico Plumbers >saying that he wants as many foreign workers as possible because we haven't got the skills in Britain well< (.) .h all right Charlie well we could start trading our own people .hh the point I'm making Chris is (.) the vested interests (.) have done all they can to get us to this position today and we will now see an attempt in Parliament to delay and dilute the process. I hope to goodness (.) I hope to goodness that there are enough (.) Labour MPs fearful (.) for their own political futures to make sure (.) that we don't finish up with some of these amendments getting through. but Chris Chris that's how I feel about it and I feel Chris that that just occasionally (.) we get the chance (.) through direct democracy (.) for the public to make a decision and I feel Chris that's not being honoured

Chris: you see Nigel you (.) this is this isn't the point I'm making. the point I am making and what you've just basically proved (.) is you've given an extremely flimsy legal overview of what the problem is that shows you don't understand (.) and my [point ( )]

Nigel Farage: [ah! so are you saying the] three justices Chris didn't understand either

Chris: that's the point! it's an extremely contentious legal issue-

Nigel Farage: I I I fully accept that! I fully accept (.) that legally it's contentious I'm asking why we're here in the first place [yeah]

Chris: why we're here in the first place [it's a challenge] to the court (.) [...] but my real problem with that you're doing Nigel (.) .h is the fact that you're calling into question the autonomy of the judiciary (.) with no legal basis for [why they're wrong (.) and you see]

Nigel Farage: [ah (.) okay okay]

Chris: you see my point is that if you really think that there's a problem with the autonomy then (come on) this program say why you think the legal points are wrong read the hundred pages of the judgement read the opinion and then say this is clearly the wrong decision and this is why they cannot be autonomous. but don't come on your program (.) [and it's very very- ( )]

Nigel Farage: [well I've got the judgement (he raises voice) I've got the I've got the judgement] Chris and let me tell you .h you know this question about the independence of the judiciary I did feel very strongly (.) that one (.) uh of the judges in the lower court uh .h Lord Thomas h-had been a career (.) activist (.) in promoting uh political union of our legal systems. **(F:24.01.17:5)**

Dans ce dernier extrait, Nigel Farage est mis en difficulté par l'opiniâtreté de l'auditeur, à tel point que sa première tentative de réponse (« it was, despite huge pressure a split decision so I think Chris we can agree that perhaps legally perhaps legally uh you know it is very difficult to say what is right from what is wrong ») apparaît clairement comme inadéquate. Le jugement de type affectif qui conclut sa réponse (« that's how I feel about it and I feel Chris that just occasionally we get the chance through direct democracy for the public to make a decision and I feel Chris …») ne paraît pas non plus approprié à la question de l'auditeur, qui portait au contraire sur des arguments rationnels et démontrables. Cette réponse permet à l'auditeur de prendre l'avantage, en soulignant l'incompétence de Nigel Farage sur la question des mécanismes du judiciaire.

Dans les deux exemples que l'on vient d'examiner, bien qu'il s'agisse d'une situation institutionnelle (le discours tenu y est public), les rôles sont aisément négociés : les échanges ne sont pas uniquement faits de séquences de questions-réponses. C'est l'une des particularités des *talk shows* que de laisser à la portée des locuteurs des rôles variés, par exemple pour les auditeurs qui appellent, la possibilité de répondre mais aussi de questionner et de défier le présentateur, de justifier des assertions, d'argumenter et de contre-attaquer. Cependant l'asymétrie dont parle Hutchby provient du positionnement des arguments dans le déroulé de la discussion : « asymmetry is the outcome of the way in which not only calls but also arguments themselves are sequentially

organised » (*Confrontation Talk* 47). Les auditeurs invités à partager leur point de vue se trouvent ainsi en position défensive lorsque ce point de vue contredit celui de Nigel Farage, qui peut alors choisir si et quand il formule ses propres arguments.

Dans un premier temps, il faut donc prendre position, sous la forme d'une description ou d'une évaluation explicite, comme dans le cas suivant :

> Anthony: uh I am a staunch Remainer
>
> Nigel Farage: yeah
>
> Anthony: I have been (.) when I listened to your arguments uhm even Thatcher did not touch the common market (.) with her strong views .h I think you've done more damage to this country that all of Oliver Cromwell (.) managed to do history repeats itself .h why are we jumping off a cliff (.) there is no need!
>
> Nigel Farage: y-you're quite right Anthony. (.) democracy's valueless. we shouldn't we shouldn't have bothered to fight the wars we should just have allowed dictators to take us over what's-the-point in voting to determine your own future (.) that Anthony (.) is what it's all about. it's about us (.) .h the people (.) being able to hire and fire our leaders surely (.) tha:t is a value.
>
> Anthony: why (.) are we going down this road when the facts weren't given to the (.) the general public. lies lies and more lies
>
> Nigel Farage: let me give you facts Anthony (.) if you stay in the European Union (.) you cannot make your own laws your own courts will not be the ultimate arbiters and you're governed from elsewhere. a vote to leave (.) means we're in control again. doesn't mean we'll get it right (.) doesn't mean it will be perfect but we are in charge (.) of our destinies. and we have power as individuals (.) to shape our future. that is really what this was all about **(F:17.01.17:7)**

L'extrait souligne également la manière dont la seconde position de Nigel Farage lui permet d'attendre et de choisir comment il présente ses propres arguments. Il ne semble nullement être mis en difficulté par les énoncés successifs d'Anthony, limités il est vrai à une série de jugements définitifs (« that's my view »). D'autres auditeurs choisissent également d'attaquer frontalement Nigel Farage, de manière plus combative encore, souvent en divergeant de la question du jour :

> Nigel Farage: Chris (.) good evening (.) .h do you think we're getting a clear vision (.) from the Prime Minister
>
> Chris: uhm I don't really Nigel but that's not why I phoned up to what I phoned up to discuss I just
>
> Nigel Farage: oh wasn't it
>
> Chris: I want to ask you a question actually
>
> Nigel Farage: oh go on
>
> Chris: uh (.) I just wanted to know how you feel about the way you've led kind of the working class and the the least well off people of this country in a move that's gonna be very bad to them (.) especially it might be (.) you know with the devaluation of the pound I mean that's (.) you know the effect to that is that the people ho are on the lowest incomes they're gonna have to pay more for the things it does not feel right **(F:09.01.17:11)**

Ben: well to be honest hi Nigel

Nigel Farage: hi there

Ben: hello uh it's more a question for you because I find (.) what I find amazing is that in actual fact you're a complete hypocrite.

Nigel Farage: [oh go on]

Chris: [you're] married you're married to a German a German lady yeah? [a German-]

Nigel Farage: [hang on hang on]
Ben am I am I missing some-so so have I (.) said that I (.) dislike all foreigners is that is that what you're trying to say

Ben: uuh more or less or as I say in Spanish mas o menos [( )]

Nigel Farage: [wow sorry matey! but I think you might have got the] you might have got just the wrong end of the stick here!

Ben: no no no let me finish please let me finish because all the rhetoric that's been u:::h around Brexit and we don't want the foreigners in now for example [( )]

Nigel Farage: [I'm sorry I'm sorry Ben who said that?] (.) who said we don't want the foreigners in I mean I mean were you listening to the Brexit debate?

Ben: of course I listened to the Brexit debate a long time but I had all the different sides and the problem is that maybe uh you know if I ( ) a hornet's nest effectively

Nigel Farage: you tell me Ben you tell me Ben when I once (.) ever (.) made a comment that was anywhere near (.) what you've just alleged

Ben: uh well so do you not think that the poster that was put out with u::h you know uh the very famous poster that incited some kind of xenophobia

Nigel Farage: uhm I think (.) Mrs Merkel contributed hugely (.) to us winning the Brexit referendum through the absolute ma:dness of saying that as many has come can come ((overlap))

Ben: [yeah I] there's no point about
Mrs Merkel because I'm not talking about Mrs Merkel **(F:12.01.17:2)**

Dans le deuxième extrait, on peut observer la manière dont Nigel Farage ne cesse de prendre le contrepoint des affirmations sans nuances de l'auditeur (« you are a hypocrite ») de plusieurs manières, mais en s'appuyant toujours sur les énoncés de son adversaire pour y trouver des ressources argumentatives[192]. Il reformule tout d'abord le point de vue adverse, en le grossissant pour en montrer l'exagération : « so have I said that I dislike all foreigners is that what you're trying to say ». L'effet de confrontation est renforcé par les interruptions fréquentes de Nigel Farage, qui

192 Hutchby nomme cette technique la « poursuite de la controverse » : « By the 'pursuit of controversy' I mean the practice by which hosts routinely attend to callers' talk as potentially arguable and seek to define callers' claims and assertions as arguable actions, and so to locate, in the details of their talk, resources for building oppositions » *ibid.*

empêche tout développement argumentatif de se construire[193]. Les extraits montrent bien la manière dont le discours de confrontation est aussi une lutte pour obtenir et garder la parole entre le présentateur et l'auditeur (« no no no let me finish please let me finish »), à tel point que les tours de parole se chevauchent souvent. Cette lutte pour garder la parole (« fight for the floor ») est un aspect fréquent de l'émission, tout comme l'est celle qui consiste à délimiter le cadre du débat, et à mener la discussion (nous soulignons) :

> Matthew: and we're gonna have to carry on paying that and if we don't get (.) this trade deal (.) u:h so we could move goods for free then we're not gonna solve **the Northern Ireland issue** and basically
>
> Nigel Farage: **I'm gonna come onto Northern Ireland Matthew in a sec** I'm gonna come onto it at a sec with you but but but ho:w (.) I mean given what you've just said (.) and I do understand that that you know it it makes it much easier for business but you know (.) I look at America (.) I look at China (.) I mean they sell about half a trillion (.) euros worth of goods every single year .h into the European single market without any free trade deal whatsoever
>
> Matthew: yeah but it's not frictionless trade and basically I mean the goal is if we could carry on paying what we're paying now we could get the (.) more control over immigration ( ) voted for and also we could do deals with the rest of the world [so we got the best of all ( ) and I mean]
>
> Nigel Farage: [yes (.) .hh no I understand that no Matthew I un-] I understand the logic of that argument (.) .h I just (.) I just think (.) uh that the ten billion euros we are currently paying and the fifty we're prepared to pay to leave isn't worth it. .h but **let's move on to Northern Ireland** because because actually if you think about it (.) the demands that (.) that our bosses in Brussels made (.) .h we (.) on money we've met it basically you know they said jump we asked how high and and they are prepared to accept that number not surprising really! ((he chuckles)) **(F:03.12.17:1)**

Dans ce passage, Nigel Farage refuse dans un premier temps de laisser l'auditeur décider du sujet de discussion (« I'm gonna come onto Northern Ireland Matthew in a sec I'm gonna come onto it at a sec with you but... »), avant de le faire dans ses propres termes, dans le cadre de sa propre argumentation et à un moment choisi par lui : « but let's move on to Northern Ireland because actually… ». Il impose donc son propre rythme à la conversation et donne de fait l'apparence de la maîtriser. Les interruptions fonctionnent de la même manière, puisqu'elles cassent le rythme de l'adversaire et le soumettent à un questionnement qu'il n'avait pas prévu. Certaines contribuent ainsi à faire préciser un élément à l'auditeur, jetant le doute sur sa compétence :

> Matthew: well Nigel I think we're gonna have to pay that so we I mean we gotta get that free trade deal so we can solve the Northern Ireland issue otherwise unfortunately I gotta say (.) we're not gonna be leaving the the government gonna fall and say don't get that free trade deal [also we're] gonna have [to pay monthly- ( )]
>
> Nigel Farage: [well!] [hang hang on Matthews there's lots] there's lots and lots of points there .h but SURELY by definition it's not a free trade deal if we have to pay for it?
>
> Matthew: well yeah well it's free trade what we got at the moment [but no it's not free ( ) pay for it]

193 « The use of interruptions is *in fact* a control device, since the incursion… disorganizes the local construction of a topic » West et Zimmerman, cités par Hutchby, *ibid.* 88.

Nigel Farage: [ah! ah! ah! but at the moment (.) at the moment] you know we're always hearing these benefits of free trade. we have tariff-free access to the single market .h but it's not free trade we're paying ten billion quid a year to do that ! **(F:03.12.17:1)**

Ces deux derniers extraits nous permettent d'attirer l'attention sur une stratégie récurrente du présentateur : l'appel à des arguments logiques et rationnels (dans le dernier extrait, grâce à une question rhétorique) qui jettent le doute par comparaison sur la pertinence des arguments adverses. Remarquons à ce propos que l'adverbe « surely » apparaît très régulièrement dans son discours, comme une manière d'inviter son interlocuteur à reconsidérer sa position initiale, de manière raisonnée et réfléchie cette fois-ci. C'est d'ailleurs l'un des rôles pragmatiques qu'Anita Fetzer identifie dans son étude des appels à la raison en situation d'interview[194]. Dans l'extrait suivant, Nigel Farage mêle ainsi la reformulation à la formule contrastive, identifiée par Hutchby, « You say (X), but what about (Y) ? »[195] :

Nigel Farage: .h okay (.) so you're saying she shouldn't give away her negotiating hand and I do (.) ab-solutely understand (.) the logic of that argument .h uh but Sarah (.) when you say she's doing a great job (.) in terms of Brexit (.) I mean(.) it's now seven months (.) since we had that vote. what has she actually done? **(F:09.01.17:1)**

Là encore, la technique (dans notre corpus, majoritairement employée par Nigel Farage) jette le doute non plus seulement sur l'argument avancé, mais sur la personne de l'auditrice elle-même :

> the citatory properties of the device thus serve to locate fallibility not only in the substance of a claim, but in the person of the caller him or herself. (Hutchby, *Confrontation Talk* 64)

Dans les situations de confrontation, l'ironie est également souvent privilégiée comme ressource rhétorique et argumentative, autant par les auditeurs que par Nigel Farage, afin d'aiguiser le fil des attaques portées contre la partie adverse :

Nigel Farage: Jason in Kensington (.) has she done enough to convince you?

Jason: she has indeed and congratulations Nigel on everything that you've done because (.) .h in terms of what Theresa has done today (.) is to convince me to: uh shut my my company down and move to Dublin possibly (.) I haven't decided yet-

Nigel Farage: >is that because you wanna pay cheaper corporate taxes?<

Jason: no::! not at all! it's simply because I need access to the common market and the professional services too! **(F:17.01.17:2)**

Nigel Farage: Alistair in Saint John's Wood are you convinced Alistair

194 « interviewees refer to reasonableness in order to refute the interviewer's conclusion, thus portraying themselves as acting in accordance with rationality and reasonableness, while at the same time signifying that a previously postulated conclusion is not fully in accordance with those principles », Fetzer 1353.

195 « The device in question takes the form of a 'contrast structure' . . . in which, first, a claim or version of events is attributed to the other, often (but not always) in the form of a direct quotation ; and secondly, a problem with that version of events is identified, which in some way proposes or implies that the other's version is clearly at fault » *Confrontation Talk* 60.

Alistair: uh no Nigel you’re (.) you're in a fantasy land mate (.)

Nigel Farage: really? well (.) what is well it's it feels very pleasant and comfortable but do tell but I mean do say more plea:::se **(F:16.01.17:14)**

Nigel Farage: Kelly (.) .h what do you make of Mr Trump's behaviour?

Kelly: uh I think uh you are a mouthpiece for president Bannon (.) who's really uh controlling power behind uh Trump charade and uh what's what promise do you get paid ( ) because I think there is a very sinister motive here- [( )]

Nigel Farage: [well thank you no thank you] for your very sweet phone call .hh uh Steve Bannon (.) uh is a friend of mine you're ab-solutely right and he (.) for the last few years ran the Breitbart website uhm who set up in the UK .h and who were active and very helpful .h in the run-up to Brexit so Steve Bannon is a friend of mine (.) .h yes he's been much maligned ((he chuckle)) uh by the media in the UK and America and elsewhere and he now .h uh you know finds himself in a very senior (.) .h uh advisory role (.) to (.) president Trump. I'm really sorry to have to tell you (.) that I'm not being paid a penny by them. ab-solutely nothing. I did I think get a bottle of fizzy water .h when I was in Trump Tower so maybe I can declare that to you but I haven't been paid a penny I'm sorry so sorry .h to disappoint you there's no Swiss bank accounts or anything like that I'm doing it cos I believe it's the right thing to do! **(F:30.01.17:7)**

Nigel Farage: uh ‘I like free movement of people (.) stop the obsession with immigration change the record’ says Matt Matt I hardly mentioned it on this show (.) for weeks I've literally hardly mentioned it in fact (.) I should be ashamed of myself I should be talking about it a lot more! because even though the figure is down (.) it is still running net migration is still running .h at nearly (.) quarter of a million people every (.) single year. and the impact of that (.) not just on wages .h but on primary school places (.) on housing and yes! .h on our health service is ab-solutely huge. **(F:19.12.17:0-2)**

Il est opportun de signaler ici un type particulier d’intervention d’auditeurs qui semble désarmer, dans une certaine mesure, les arguments de Nigel Farage : les « assertions factuelles » qui relèvent d’une « parole testimoniale qui a pour fonction d’apporter la preuve de ce qui est exprimé, en ayant recours au vécu, à l’expérience, parole qui ne souffre pas non plus de remise en cause » (Charaudeau et Ghiglione 145). Face à ce genre de discours, l’espace argumentatif est bloqué, et il apparaît difficile de discuter de l’expérience telle qu’elle est présentée. Telle semble être la situation dans l’extrait suivant, dans lequel Nigel Farage s’adresse à une auditrice d’origine espagnole qui vit au Royaume-Uni :

Nigel Farage: good evening w-where are you from Maria?

Maria: I'm from Spain I'm from Tenerife

Nigel Farage: yeah okay and and how do you feel how do you feel Mrs May's handling this as far as your rights are concerned

Maria: e:h well I think she's doing her best [hm] but what they don't understand and I can believe (.) that you are trying to make people think that you have a fight for those rights because you have put all the European eh citizens in a very difficult situation. we don't feel welcome in this country I've been working seventeen years in this country eh eh first doing jobs that nobody else wanted to do here and fortunately I'm working now in one the universities and I leave this country next February because I don't want to leave in a country that doesn't welcome me! you know more than two million Britons are

living in Spain and they are really welcome and they go every year on holiday and now you are treating us as shit [so ( )]

Nigel Farage: [well I won't take that Maria I'm not sure that's I'm not sure that's fair Maria] I'm not sure that's fair I mean look .h I I've always taken the view that of all the European countries in terms of how we'd handled (.) post war immigration we'd probably been one of the best and one of the most successful .h did people get upset Maria when a net figure of thirty thousand a year that we had for sixty years became a third of a million a year yes they did get upset! I mean going on from here Maria do you think it would make sense for us (.) to maintain open borders with the European Union?

Maria: people didn't what (.) they were voting for that that was the problem that was the problem because you made ( ) eh to make people think that we're here stealing jobs stealing money or I don't know what so (.) [well] I don't believe you [well] I don't trust you and I don't agree with you

Nigel Farage: no no that's fine Maria! you're absolutely fully entitled not to agree with me! and I do understand that .h but I just want to set the record straight .h uh did I say (.) that excess EU migration had driven down wages yes I did! .h uh did I say we had to get a grip of it yes I did! .h but Maria (.) at every single point .h during that referendum and since I have said .h that if people like you came here legally those rights should (.) be (.) respected. and I've always said that and I've been urging the Prime Minister to do that for a very very long time .h Maria I thank you **(F:11.12.17:8)**

L'échange apparaît ici comme l'équivalent d'un « dialogue de sourds » où se répondent, d'une part, le témoignage d'une situation particulière, avec une forte tonalité affective, et, d'autre part, la voix désincarnée du rappel des chiffres de l'immigration, les mêmes chiffres que Nigel Farage ne cesse d'avancer sur le sujet. À l'écoute de cet échange, pour les auditeurs qui écoutent l'émission, il semble difficile de déterminer quelles conclusions tirer de ce « dialogue » dans lequel les deux interlocuteurs ne se rencontrent, ni n'échangent véritablement.

Le partage d'expérience n'est cependant pas réservé qu'aux auditeurs ; Nigel Farage peut ainsi en faire un argument à part entière, dont la spécificité ne saurait souffrir de remise en cause :

Nigel Farage: interestingly I think it works both ways (.) cause I think some employers (.) actually do want (.) to employ eastern European workers now there are two (.) .h possible reasons for this. ONE IS (.) °they actually probably (.) maybe work harder° .h the other is (.) they are much easier to exploit in terms of conditions (.) in terms of hours (.) and everything else .h and I came up against Kevin an example of this (.) in two thousand and nine (.) I was out campaigning outside Peterbrook Cathedral (.) and I met a sixteen year old girl .h who'd applied for a job on a packing line you know where they get broccoli and they put cellophane around it .hh and it involved quite a lot of you know hydraulics and moving parts .h and she told me she didn't get the job (.) because she couldn't speak Polish. and there was a hell of a row over it .h so Kevin I'm afraid (.) I think we need a change in the la:w (.) would you like to see that change? **(F:12.01.17:1)**

Concluons cet examen des situations de confrontation dans le *Nigel Farage Show* par deux remarques : l'avantage reste souvent du côté du présentateur puisque c'est (presque) toujours lui qui met un terme aux conversations[196], sans que cela ne signifie pour autant la conclusion ou la résolution d'un problème : « terminating the call can itself operate as a move in an argument » (Hutchby, *Confrontation Talk* 97). Non seulement Nigel Farage use de sa position pour mettre un

196 Les seules exceptions étant les rares moments où l'on n'entend plus d'auditeur répondre aux questions de Nigel Farage, comme c'est le cas dans l'un des extraits commentés dans cette partie. Nigel Farage fournit tout de même une fin en évaluant l'échange : « oh he's gone we've lost him well never mind uh it wasn't actually necessarily all that constructive ».

terme aux échanges, mais, une fois l'auditeur hors antenne, il a le champ libre pour donner son évaluation finale du débat qui vient de se dérouler :

> The host's institutional status is supported by a technological positioning which enables him, if he so chooses, to have the last word in a dispute by expressing his opinion in a public space that is not available to the caller; the space occurring after the caller's channel of access to the host and the audience has been closed down. (Hutchby, *Confrontation Talk* 104-105)

Il est opportun de remarquer également qu'une partie non négligeable des attaques portées contre Nigel Farage portent sur sa rhétorique elle-même, pour en souligner les insuffisances ou les mécanismes délétères (nous soulignons) :

> Lisa: I think the truth is (.) that this government pledged for the last six years to control immigration and they haven't and uh even that there are parts of immigration they can't control such as non-EU uhm I think overall immigration is good for this country **I don't (.) fall for the message you send** which is (.) that immigration is ba:d (.) immigration doesn't make the next-door neighbour poor (.) it's the policies of this government (.) it's austerity **(F:10.01.17:1)**
>
> Adrian: I think there's two issues I can't agree with you on yet and [right] one big issue which I think I do agree with you on and I want you to save Britain from a great big con trick that's about to be performed on it by (.) the good Mrs May. so what I do not agree with you on (.) first of all can you believe everything Trump says no because he says different he contradicts himself all the time. .h so the man who wants to reduce nuclear weapons .h wants Iran and Korea to go out and buy (a whole lot more) that's a straightforward (.) contradiction. on the trade side (.) **I think you specialize in slogans a lot more than in statistics** so (.) how much can we possibly sale to New Zealand compared to Europe. forty-four per cent of everything we sell we sell to Europe .h fifty-five per cent that is cars twenty-four per cent of everything we sell anywhere in the world .h is cars to Europe. they could easily knock us out of that market by simply (.) putting up tariffs ( ) and what are we gonna do about it? **(F:16.01.17:9)**
>
> Michael: actually I think it's an average day (.) and this this this **this sort of rhetoric** about somehow (.) on the one hand you've got the (.) ordinary (.) honest .h uh uh working person you know .h uh as as as opposed to the elitist sort of u:h uh lying judges you know or enemies of the people **it's really shocking** uh Nigel and I I I don't think you should be [saying ( )]
>
> Nigel Farage: [well I haven't Michael] Michael I haven't (.) called them enemies of the people .h uh but I have said I'm concerned by one or two people that have been involved in this and I do find the fact .h that when UKIP seek to make representations given our track record .h on this issue it's remarkable that we were refused! **(F:24.01.17:3)**
>
> Nigel Farage: but but the point I'm making here Simon-
>
> Simon: **no but that's really important you can't you can't can't dismiss** [that ( ) yeah]
>
> Nigel Farage: is [should should a retired police officer] should a retired police officer be able to discuss
>
> Simon: yeah he is the Deputy Prime Minister he is the Deputy Prime Minister [he is ( ) for all] kinds of-
>
> Nigel Farage: [right okay] so should we also (.) have access to all his tax affairs? uh his children school reports? I mean where do you draw the line on this
>
> Simon: **no no no no no (.) no you see what you're doing is you're taking an argument and you're twisting it** into [something ( )]

Nigel Farage: [I'm I'm asking you Simon] you're saying that because he's the Deputy Prime Minister uh it's f- it's f-fair for this to be on the public domain **(F:03.12.17:8)**

Nigel Farage: [...] and on issue after issue Shaun he's delivering now (.) .h he hasn't built the wall yet .h I tell you what (.) he will though

Shaun: I'm not I'm not talking about that wall because **if I'm honest Nigel (.) .h that wall is just a (.) it was a bigger it was a bigger gimmick than you (.) voting for the fishing rights of British fishermen it was never gonna happen .h it was to [be ( ) just a]**

Nigel Farage: [well I wasn't a gimmick and and we] I tell you what Shaun we better get our fishing rights back its what people voted for!

Shaun: y-yeah I I hear you saying that we better get our fishing rights [we had] ( ) one year ago well you think (.) now the border and ( ) are chucked inside our our coastal borders so we we can't (.) our fishing is worse off! [than ( )]

Nigel Farage: [I tell you what Shaun] Shaun we'll discuss fishing another day all right we've talked about Trump and I thank you very much indeed **(F:12.12.17:3)**

Ces exemples prouvent l'attention que les auditeurs portent autant au *contenu* qu'à la *forme* des arguments de Nigel Farage, justifiant, il nous semble, notre choix de nous intéresser d'abord à la forme des interactions avant d'envisager la nature des arguments utilisés. On a ainsi constaté l'existence de plusieurs lignes de force qui cohabitent au sein du monde discursif du *Nigel Farage Show* : alors qu'il peut faire office d'entre-soi idéologique pour certains auditeurs, à l'opposé, le discours du présentateur déploie des stratégies de contrôle et de riposte face aux discours antagonistes et aux contradicteurs. Si le présentateur n'en sort pas toujours vainqueur, il conserve ultimement le contrôle de l'antenne et le monopole de la parole publique destinée à l'ensemble des auditeurs. Enfin, on a distingué une troisième voix, celle de la conversation policée, qui semble accueillir toutes les opinions mais tend à atténuer les conflits pour construire des situations de consensus semi-factices. Bien qu'on ait déjà abordé certains des thèmes récurrents de l'émission, il semble maintenant indiqué de nous pencher plus en détail sur ce qui fait le contenu du *Nigel Farage Show*, afin de voir comment s'y construit et s'y consolide un ensemble de discours et de traditions idéologiques.

CHAPITRE 3 – Consolider des discours et des publics

« This royal throne of kings, this scepter'd isle,
This earth of majesty, this seat of Mars,
This other Eden, demi-paradise,
This fortress built by Nature for herself
Against infection and the hand of war,
This happy breed of men, this little world,
This precious stone set in the silver sea,
Which serves it in the office of a wall,
Or as a moat defensive to a house,
Against the envy of less happier lands,
This blessed plot, this earth, this realm, this England »
– William Shakespeare, *Richard II*, (2.1.40-50)

Notre attention s'est portée jusqu'ici sur les conditions de production du *Nigel Farage Show*, ainsi que sur la nature des interactions qui s'y déroulent. Au cours de ces deux analyses a été mise à mal l'apparence d'immédiateté et de spontanéité des discours, puisque la situation à l'antenne, de par son caractère « institutionnel », fait l'objet, en amont et pendant l'échange même, de négociations entre l'équipe de production, présentateur inclus, et les auditeurs. On a pu mesurer également l'influence des contraintes du genre, mais aussi celle des positions et des tours de parole assignés à chacun dans le cours de la discussion, pour en déduire comment des rapports de pouvoirs et de confrontation s'y élaborent. Ces différents éléments, en particulier la manière dont se jouent les situations de débats, d'accords et de confrontations, ce qui est dit et contredit à l'antenne, nous permettent d'envisager à présent l'émission comme le lieu de *consolidation* de discours qui à leur tour *produisent* des publics. On reprend ici des arguments avancés par Yves Citton dans son ouvrage *Médiarchie*, où il entreprend d'étudier la place et les affects induits par les médias tant dans nos structures de pouvoir que celles de nos représentations. L'infrastructure des médias de masse est telle que désormais, « les media[197] conditionnent nos perceptions, nos pensées et donc nos actions » (*ibidem* 44). Ce régime de pouvoir est celui de la « médiarchie », auquel nous serions devenus indifférents selon Yves Citton, et qui s'envisage comme une « intrastructure » (*ibid.* 63) :

197 Yves Citton fait la distinction entre « les média », « *tout ce qui sert à enregistrer, à transmettre et/ou à traiter de l'information, des discours, des images, des sons* » (31) et « les médias » : « *tout ce qui permet de diffuser de l'information, des discours, des images ou des sons à un public* » (32).

> les media sont à situer simultanément *entre* nous (intermédiaires et médiateurs de nos collaborations) et *autour* de nous (milieux de conditionnement de nos interactions). (*ibid.* 57)

Dans le cadre de ce dispositif médiarchique, et parce que sa rentabilité et sa survie dépendent d'une nouvelle économie de l'attention, la dynamique du monde médiatique se polarise autour de thèmes récurrents, qui stimulent cette attention :

> *Nos médiarchies doivent donc être comprises comme* des régimes de pouvoir au sein desquels les medias sont des vecteurs d'affections opérant ponctuellement comme des catalyseurs d'affects. *En tant qu'agents politiques individuels, nous sommes mus, émus, mobilisés par les affections qui atteignent nos sens depuis le monde extérieur. En tant que sujets sociaux, nous sommes emportés par les mouvements collectifs d'imitation et d'opposition des affects qui structurent nos communautés. En tant que vecteurs d'affections et en tant que catalyseurs d'affects, les media sont tout à la fois la source, au cœur et à l'horizon de ce qui fait politique parmi nous.* (*ibid.* 97)

À ce titre, Yves Citton considère les médias comme produisant de l'importance et de la signification, comme responsables de « coupes agentielles qui donnent matière aux entités dont nous faisons l'expérience dans le monde » (111). De cette façon, chaque média « fait masse » en produisant des publics particuliers :

> Chaque média produit des publics structurés un peu différemment. Chaque média produit à la fois des « intrastructures » matérielles, qui atteignent et relient les membres de son public d'une façon spécifique, et, au sein de l'esprit de chacun de ses membres, un certain imaginaire de ce qu'est ce public. (*ibid.* 125)

Ces propriétés nous semblent décrire précisément le dispositif du *Nigel Farage Show*, tant dans son « intrastructure » qu'au vu de l'imaginaire qu'il semble créer de et au sein de son public d'auditeurs. De plus, Yves Citton attribue une valeur « performative » (133) à ces coupes agentielles, au sens où l'action des médias de masse « magnétise des perceptions » (*ibid.*), cristallise et synchronise des attentions, et déterminent ainsi

> ce qui importe (*what matters*) et ce dont on parle (*what's the matter*) au sein d'une certaine population – et donc aussi ce qu'on continue à faire sans y réfléchir (*it doesn't matter*). (136)

Chacun est alors invité à se positionner vis-à-vis des sujets mis en avant par ces effets d'alignement des attentions individuelles ; une collectivité entière est traversée des mêmes phénomènes, ou des mêmes « irritations » (156) que le système dynamique des médias crée et entretient. En adoptant le point de vue d'Yves Citton, on accepte l'idée qu'à chaque média correspond un public particulier façonné par lui et traversé par ce qui s'y dit. Il nous faut re-considérer le *Nigel Farage Show* en nous intéressant cette fois-ci aux « vocabulaires, slogans, images et récits qui [y] circulent » (*ibid.* 135) qui « coagul[en] de la signification et . . . catalys[ent] des affects » (*ibid.* 132). Si l'on a choisi de placer l'analyse sous ce patronage théorique, c'est que le chercheur nous semble avoir saisi un trait essentiel du fonctionnement de ce que l'on peut appeler le « populisme médiatique » :

> Les dispositifs populistes se développent en symbiose intime (quoique dénégatrice) avec nos régimes médiarchiques. Les populismes prospèrent en parasitant les dynamiques médiarchiques du capitalisme néolibéral qu'ils se complaisent à dénoncer, tout en sachant jouer magistralement de leur propriétés. La symbiose parfaite entre médiarchies néolibérales et dispositifs populistes conduit ces derniers (1) à se

> réapproprier des postures minoritaires de façon à mieux assurer leurs positions majoritaires, (2) à être omniprésents dans les médias pour dénoncer leur prétendue exclusion du jeu médiatique, (3) à substituer aux logiques complexes d'agrégation majoritaire un imaginaire structuré par des dichotomies simplistes (mais rassurantes et mobilisantes) entre un bon peuple et ses ennemis intérieurs (immigrés, intellectuels, journalistes). (143)

Nous avançons ici qu'un tel dispositif est à l'œuvre dans l'émission de Nigel Farage, et l'on se propose dans ce dernier chapitre d'analyser ce « dispositif populiste », pour reprendre l'expression d'Yves Citton, qui est lié, comme on va le voir, à un ensemble de discours : eurosceptique, souverainiste, nationaliste, qui concourt à créer et conforter des imaginaires et des publics.

I. « Harmonised, homogenised, pasteurised » : la fabrique du discours eurosceptique

Comme le remarque Oliver Daddow dans son étude des racines historiques du phénomène[198], toutes les tentatives de donner une définition satisfaisante à l' « euroscepticisme » britannique se heurtent à des problèmes méthodologiques : l'usage fréquent (souvent abusif) du terme, pour différents pays d'Europe et pour expliquer des attitudes diverses (de l'opposition pure et simple à l'Union européenne, au combat contre une plus forte intégration, etc) mais aussi l'inflation de termes voisins (« europhobes », « ultranationalist europhobics », « euro-critics », « euro-agnostic », « euro-realist », « euro-pragmatist »[199]). Au cas britannique est cependant systématiquement attribué une radicalité particulière (314) ; c'est pourquoi, dans ce chapitre, lorsque sera mentionné le terme « eurosceptique », nous adopterons la définition de Taggart et Szczerbiak de l'« euroscepticisme dur » (« hard euroscepticism ») :

> [W]here there is a principled opposition to the EU and European integration and therefore can be seen in parties who think that their countries should withdraw from membership, or whose policies towards the EU are tantamount to being opposed to the whole project of European integration as it is currently conceived. (2)

L'euroscepticisme britannique[200] instille dans le discours des images et des thèmes qui sont devenus des lieux communs et des éléments familiers, grâce à une diffusion non seulement via le système médiatique (en particulier les tabloïds), mais aussi, d'après Daddow, via l'enseignement de l'histoire et les présupposés positivistes de la discipline, dérivés de la tradition historiographique du dix-neuvième siècle[201]. En ce qui nous concerne, on retient ici l'idée d'un tissage et d'un

198 « Euroscepticism and the culture of the discipline of history », *Review of International Studies* (2006), 32, 313.
199 Daddow 313.
200 À la suite de Daddow (327), nous insistons sur cette spécificité britannique, qui construit et renforce à son tour un populisme dont les caractéristiques sont avant tout liées au contexte national et à l'histoire du Royaume-Uni.
201 « If celebrating the nation has *overtly* supported Euroscepticism, it is possible to argue that it has also done so *covertly*, through the epistemological and methodological foundations the early professional historians bequeathed the discipline » 323.

entremêlement des images et des mots, à tel point que l'ensemble en vient à *signifier* de lui-même et à souligner l'existence d'un discours et de mythes sous-jacents :

> how the words and phrases of British Eurosceptic discourse have become meaningful, literally full of meaning, through their being woven together in narratives that tell of 'the myth of a still largely autonomous great (if not world) power constantly threatened by illegitimate intrusion from 'Brussels' which has become part of the political (folk) culture of British EU membership and its reporting in the tabloid press'. (Kraiser, cité par Daddow 315)

Ce sont ces images et les mythes qui leur correspondent que nous avons cherché à identifier dans notre corpus, relayés tant par Nigel Farage que par les auditeurs, afin de déterminer la nature des « coupes agentielles » (Citton 111) qu'ils opèrent dans le flux de l'information et de l'expérience.

Bruxelles, source de tous les maux

Le discours eurosceptique se déploie en identifiant tout d'abord un ennemi bien connu, la cible attendue et privilégiée de toutes les attaques : l'Union européenne et son symbole métonymique, « Bruxelles » devenue moins la capitale géographique de la Belgique et siège de la Commission européenne que l'avatar d'un projet menaçant et totalitaire, un symbole réprouvé et montré du doigt chaque fois que s'exprime de la frustration à l'égard du projet européen[202]. Le manque – ou l'absence – de démocratie directe constitue le premier argument à charge contre Bruxelles, systématiquement rappelé et convoqué dans l'émission, décliné sous toutes les formes et personnifié à travers les figures des commissaires européens, qui, comme Nigel Farage aime à le rappeler, n'ont jamais été élus par des citoyens :

> Nigel Farage: .h and I wanna give you perhaps a flavour (.) uhm of what happened (.) here (.) in Brussels (.) today
>
> ((beginning of audio clip))
>
> Unknown speaker: and pure discrimination in uh a more broader approach because it's not only about this religious ban (.) it's about fueling populism and nationalism for the moment. what the Trump administration is doing. and that's not only by (.) .h appointing Mr Farage as his spokesman here but it is also by (.) having the idea to designate uh uh Malloch as the ambassador (.) and more important (.) let's be aware of that (.) Steve Bannon member now of the national security council of the United States of America. a man who is openly saying (.) we want a worldwide right-wing movement (.) to get rid of the European Union
>
> Nigel Farage: it is the unelected commission (.) that have the sole right to propose legislation if I'm wrong in saying that you can throw me out of this Parliament (.) right here right now!
>
> Unknown speaker: Mr Farage I am just asking you to be a little bit more respectful please
>
> Nigel Farage: oh I'll be respectful all right (.) and perhaps you will be too! for the rights of the leader of a political party that won the European elections in the United Kingdom in two thousand and fourteen ((cheerings)) perhaps what we need to do (.) is to be a little bit more (.) constructive. all of us

202 « 'an easy and remote scapegoat for any mishap, leading to more and more such stories and a jaundiced opinion of EU rules and regulations' ». Perry, cité par Daddow 315.

here (.) say we're democrats (.) well here's the chance to prove it (.) let us invite (.) president Trump to come here to this European Parliament ((shouts))

Nigel Farage: well I have to say that uh particular suggestion went down like a lead balloon as you can see once again I've been playing happy families here in the European Parliament. but I don't think over the years I I've I've known people attack me. I've know people disagree with me never have I seen (.) quite (.) such collective fear you see Brexit was bad news for the European project they now view Donald Trump as an absolute nightmare and they're already trying to ban to bar (.) .h to not even allow in the building (.) professor Ted Malloch who we had on the Nigel Farage Show last week **(F:01.02.17:0-1)**

Cet extrait représente un moment de mise en scène savamment orchestrée par Nigel Farage, dont la présence est comme démultipliée et mise en abyme par l'insertion de l'extrait vidéo dans lequel il polarise l'attention et les passions de ses homologues européens. Si l'on s'attache à disséquer son discours, soulignons qu'il manie l'ironie à souhait (« once again I've been playing happy families here in the European Parliament »), qu'il excelle dans l'auto-portrait victimaire (« I don't think over the years I've known people attack me ») ou les prophéties auto-réalisatrices, et qu'il dépeint avec une force singulière et éloquente la pusillanimité (de son point de vue) de l'UE : « never have I seen quite such collective fear you see Brexit was bad news for the European project they now view Donald Trump as an absolute nightmare ». L'agôn et la confrontation frontale sont donc bien les deux aspects que le présentateur souhaite mettre en scène pour ses auditeurs, ainsi que sa propre posture de défi et de provocation batailleuse qui est au cœur de l'extrait : « it is the unelected commission that have the sole right to propose legislation if I'm wrong in saying that you can throw me out of this Parliament right here right now ». En forçant tous et toutes (les membres du Parlement européen, ses auditeurs, ses partisans et adversaires) à reconnaître la justesse et la vérité de cette simple affirmation, en enlevant la possibilité de la nier et donc en réduisant à l'impuissance les oppositions, Nigel Farage réussit là à faire reconnaître le principe simple du manque de légitimité démocratique de la Commission, et, partant, de l'UE elle-même, dans le lieu même censé la symboliser le plus ostensiblement. L'effet de cet extrait n'est donc pas à négliger.

À partir de ce présupposé d'illégitimité démocratique, ressurgit dans l'émission un thème caractéristique de l'euroscepticisme britannique, quoique modéré par Nigel Farage : le soupçon que l'Union européenne n'est qu'un moyen détourné pour l'Allemagne ou la France d'établir un rapport de domination sur leurs voisins[203] :

Nigel Farage: hi Nigel! if the EU was British-dominated (.) rather than German (.) ((he chuckles)) would you want us to stay in kind regards Ed. no::! **(F:07.12.17:0-3)**

203 Cet aspect rappelle bien entendu la thèse de Linda Colley développée dans *Britons*, selon laquelle les affrontements militaires du Royaume-Uni contre son ennemi juré, la France, ont contribué à la formation d'un sentiment d'appartenance et d'identité (« Britishness ») au dix-huitième et dix-neuvième siècle. L'historienne ne manquait d'ailleurs pas d'ironiser au sujet de la permanence et de l'actualité de cette opposition : « now that it is part of the European Economic Community, Great Britain can no longer comfortably define itself against the European powers at all. Whether it likes it or not, it is fast becoming part of an increasingly federal Europe, though the agonies that some British politicians and voters so plainly experience in coming to terms with Brussels and its dictates show just how rooted the perception of Continental Europe as Other still is » 6.

Mike: uh good morning how are you

Nigel Farage: .hh well Mike I just I I I just don't think we're getting what we voted for Mike that's the point

Mike: no well uh I voted to join the EEC back in the seventies

Nigel Farage: yeap

Mike: and that's all I ever had to vote on

Nigel Farage: yeah

Mike: uh I voted to leave the EU which I never had a vote to join in the first place uh as far as I'm concerned why can't we come back to EEC rules I I think that the EU (.) at the moment (.) is a continuation of the Third Reich (.) which [cost]

Nigel Farage: [we::ll]

Mike: a million lives

Nigel Farage: [well I I]

Mike: [they want] to do politically in Germany what they failed to do twice by wars in the twentieth [century]

Nigel Farage: [well] Germany may well be the dominant partner and it is a German-dominated Europe and it became a German-dominated Europe actually (.) with the Eurozone crisis and banking collapse of two thousand and eight .h uh in many ways because Mrs Merkel was the only competent lead of their .hh and because she had authority unlike (.) the unelected leaders in Brussels but I wouldn't take the uh .hh I wouldn't take the German (.) .h analogy any further than that **(F:10.12.17:8)**

Comme on l'a vu plus haut, Nigel Farage ne réfute pas complètement la thèse de son interlocuteur ; il ne reprend pas l'analogie avec le IIIe Reich à son compte[204] mais oriente plutôt la critique à l'endroit de l'Union européenne, dont les dirigeants sont accusés d'incompétence et d'un manque d'autorité (donc de légitimité) conférée par les urnes : « Mrs Merkel was the only competent lead of their .hh and because she had authority unlike (.) the unelected leaders in Brussels ». Dans l'extrait suivant, c'est encore un auditeur qui impute les difficiles négociations du *Brexit* aux intrigues des voisins européens :

Clive: just today we had those (.) uh individuals in (.) uh the Brussels saying we weren't allowed to negotiate (.) before we've left (.) the EU! well I'm sorry are they just playing (deluded) are we supposed to sit around while twenty seven .h countries pushing around some pokers all over the place

204 On souligne au passage que l'argument de l'auditeur, qui paraît ici choquant, est en fait un lieu commun de la rhétorique eurosceptique. Lors de la campagne du référendum, l'ancien maire de Londres Boris Johnson a établi une comparaison similaire entre l'UE et Hitler. On reviendra plus loin sur cette omniprésence de la Seconde Guerre mondiale dans le discours eurosceptique ; soulignons pour l'instant que ces arguments n'ont aucun fondement historique : « Equating the EU with an aggressive and territorially ambitious dictator misrepresents its basic founding. In the context of the Brexit debate, Johnson is employing ahistorical rhetoric in the hopes of manipulating voters to negatively connect the concept and history of the EU with regimes that are essentially incomparable », Toye.

Nigel Farage: [wow]

Clive: [we've got we] we've got a country to run and develop and (.) .h I think they're just (.) I think it's outrageous (.) the audacity of them ! (.) [it's just-]

Nigel Farage: [well Clive] what they wanna do (.) what they wanna do (.) is they wanna drag out the renegotiation they want to tell us (.) they're not gonna give us the kind of deal that that you know realistically we should get in financial terms and at the same time of doing that (.) they wanna penalize us and punish and stop us for making our own way in the rest of the world!

Clive: but Nigel if they want to try and do that (.) **we're just gonna stick two fingers up at them and march away and to be honest the French are behind this I've already changed my buying habits in the supermarket to nothing French already** because of the way they're dealing with this .h and their approach. (.) [yeah] [and I think the rest] should do the same [( ) to us? fine]

Nigel Farage: [well just to sort of] [just to back up] what you've been saying for everybody else uh the trade commission here Cecilia Malmström has said (.) first you exit (.) and then you negotiate new relationships where ever it is. and today (.) the foreign policy boss of the European Union commissioner Mogherini **>by the way< .h none of these people have been voted for just to remind you how things (.) .h work over here** .h and she said just this afternoon .h Britain cannot negotiate new trade deals until it leaves the EU. .h well! you know! I'm uhm (.) of course (.) known for being very diplomatic in all that I (.) say and I do and I couldn't possibly suggest ((he chuckles)) that we could just stick two fingers up uh to these commissioners .h but I do think but I do think one of the things Clive I'll be looking for tomorrow .h is (.) I think we need to see (.) a Prime Minister who doesn't just reassure us (nous soulignons – **F:16.01.17:3**)

Là encore, Nigel Farage manœuvre adroitement afin de ne pas réfuter, mais de ne pas appuyer non plus le propos de son interlocuteur. Il ne cesse pourtant pas de diaboliser l'Union européenne, réduite au vague pronom menaçant « they », et dépeint le Royaume-Uni en victime d'une punition annoncée, et dénoncée comme inique : « they're gonna penalize us and punish and stop us for making our own way ». On peut souligner au passage la posture volontairement didactique de Nigel Farage (« just to back up what you've been saying for everybody else », « just to remind you how things work over here ») laissant entendre de fait que le fonctionnement de l'Union européenne est méconnu, appelle des explications et des éclaircissements. De cette façon, Nigel Farage accrédite subrepticement le thème d'une incompréhension mutuelle et grandissante entre l'UE et le Royaume-Uni. S'il ne souscrit donc pas à la thèse selon laquelle les agissements de l'Union européenne seraient en réalité ourdis par des pays voisins, il imagine sans peine le Royaume-Uni en proie à une véritable machination, celle de l'intégration toujours croissante au sein de l'UE, soigneusement préparée et mise en œuvre dès le début de son appartenance au marché commun. À ce titre, les hommes politiques britanniques responsables de l'entrée dans l'UE sont sévèrement jugés, en particulier Edward Heath[205], source d'aversion pour les eurosceptiques britanniques :

Judith: [...] in nineteen seventy five when we had the referendum I was old enough to vote in that and I voted to come out then .h because I read the treaty of Rome .h and the treaty of Rome was quite specific about what it wanted to do! (.) it wanted to set up (.) a European (.) union (.) of states! all (.) say

205 C'est sous son mandat de Premier ministre que le Royaume-Uni accède au marché commun en 1973.

the same things all doing the same things they were quite clear! (.) they just kept it from us! (.) I could go on [and on and on]

Nigel Farage: [well I] I'm not sure the European I'm not I I Judith I'm not sure (.) .h that it's the European Union or (.) as it then was the European Economic community .h that kept it from us. surely it was Brit politicians that deliberately kept it from us. .h isn't that where the fault really lies because you know Wilson uh you you know you know Heath (.) .h uh you know all of them Thatcher even in the early days they all knew (.) that this was about more than a common market they all knew (.) that it was about building a political union and frankly (.) you know you know when we're told that we've lied (.) because Boris promised all this money for the hospitals .h the truth is (.) they've lied to us about this I think Judith for nearly (.) half a century-

Judith: indeed they have and I went to a public meeting where Ted Heath was on one side of a platform .h and Wedgwood Been was on the other side of the platform

Nigel Farage: yeah

Judith: and I actually asked the question .h that it is a political union and **Heath (.) traitor that he was** told me that I was a silly young woman who knew >I was younger in those days> who knew nothing about it! it was Tony Benn who said who's quite right! .hh but but Nigel your previous caller called us fascists I think he [called]

Nigel Farage: [yeah]

Judith: Brexiteers fascists

Nigel Farage: I kno::w I know I know I know - I'm afraid there there is there is I mean I'm quite prepared Judith to accept that some people think (.) .h that a European state would be a good thing (nous soulignons – **F:18.01.17:2**)

Nigel Farage: actually (.) incrementally (.) piece by piece by piece .h that's what's been going on to us (.) for over (.) fourty (.) years. .h and then my real anger (.) is the British political class knew in the nineteen seventies it was all about .h a unitary state with (.) its own uhm currency with (.) ultimately its own president .h and they lied to us for fifty years consistently lied to us and tonight lord Heseltine says .h oh yes I believe in the United States of Europe well why didn't you tell us that Lord Heseltine .h in the referendum in nineteen seventy five rather than (.) as everybody did (.) completely deceiving the British public .hh they tried again to do the same thing Nick Clegg and others denying the existence of a European army who! (.) who! on the Remain side said .h vote Remain so we can be part of a United States of Europe ? I didn't (.) hear (.) °one of them. (.) perhaps I wasn't listening I don't know!° **(F:07.12.17:0-4)**

Dans ce récit, le mensonge des élites est perpétuellement dénoncé et montré du doigt comme le fonctionnement habituel du projet européen[206]. Le mensonge se fait « triomphant », et sa « dénonciation s'accompagne de condamnations morales » (Angenot, *La Parole pamphlétaire* 89):

Nigel Farage: but my friend Mr Juncker (.) who of course is the boss of the European Union .h he said a few years back (.) when it become serious you have to lie (.) .h and what he was talking about was the defence of the euro and the European Union project .h THAT I think is utterly despicable. **(F:23.01.17:0-3)**

Nigel Farage: Anthony I'm sorry our parents' generation were told it was a little free trade club just vote yes in the referendum .h don't worry your poor little heads .h and then piece by piece by piece we were dragged ever deeper into a political union. .h this idea they can't force us (.) actually step by step (.)

206 Karine Tournier-Sol relève cet aspect dans l'autobiographie de Nigel Farage lui-même : « Farage presents Europe integration as resulting from a deliberate plot conceived by its founding fathers in opposition to 'the people' », « Reworking the Eurosceptic and conservative traditions » 143.

effectively they already have. that's why (.) we (.) voted Brexit .h but (.) clearly there are some people who (.) .h and I still don't understand why you would want to be part of a club .h that has said it wants >one president one currency one finance minister one army< .hh you don't agree with those things .h don't pretend it's not happening cos actually it really really is. **(F:07.12.17:5)**

Le danger de se retrouver « annexé » au sein d'une super-structure, d'un super-État ou même d'un État fédéral européen, constitue l'autre pan d'un avenir cauchemardesque possible, fréquemment évoqué dans le *Nigel Farage Show*. Nigel Farage dédie même une émission entière[207] à la question d'un État fédéral européen, les « États-Unis d'Europe »[208] :

Nigel Farage: >goo:d evening everybody thank you Donald< .h well! Martin Schulz (.) and I (.) >wouldn't exactly describe him as a friend of mine< he was leader in the European Parliament of the socialist group and .hhh nearly always (.) used to interrupt my speeches by screaming at me .hh t>hen then went on to become the president of the European Parliament and then off of course to head< (.) .h the Socialist party (.) in Germany >he didn't become the biggest party in the election Germany Angela Merkel did< BUT (.) it now looks like another grand coalition in Germany .h with Merkel as chancellor and Schulz will be (.) almost certainly (.) the vice-chancellor (.) in Germany. now .h I've always (.) viewed Schulz as being (.) a complete political fanatic uhm and in my view a very very dangerous man (.) uhm an obsessive a complete believer (.) in (.) the European project BUT (.) at least (.) he's always (.) told the truth and ((he chuckles)) never ever more so .h than today when at the (.) conference the party conference of the social-democrats .h he said that he's now committed to building a United States of Europe by twenty twenty five he wants to have (.) .h a new (.) constitutional treaty. he wants to put it to all the member states in a referendum .h and any that reject it simply (.) get (.) kicked out so that's where he wants to go .h and he's not alone in this (.) Mr Verhofstadt (.) who of course is the European Parliament chief negotiator he's very much in favour (.) of a United states of Europe .h and on the Ian Dale show (.) we had that great friend of mine Lord Heseltine (.) who when Ian asked him did he support the United States of Europe said yes! (.) (.) hasn't told us that for the last fifty years has he he's kept that quiet! (.) for the last fifty years uh and I (.) have to say (.) that whenever I hear people say well of course .h Brexit only won (.) because of the great lie of three hundred and fifty million a week (.) that was on Boris's bus (.) .h I respond to that by saying actually for fifty years virtually every major politician in Britain has lied to us (.) deliberately willfully lied to us about the true nature of the European project they knew way back (.) from the days of Heath that this was about creating a superstate. .h with one government and one currency .h and they could never ever admit it goodness me! **(F:07.12.17:0-1)**

Steven: [...] I do agree that many people .h uh always have in the European model once this federal system which not everyone and not myself want but I don't think to jump to conclusions [oh] that this is now somehow the (.) guaranteed policy of all uh members of the European Union is is (.) it's ridiculous to do this

Nigel Farage: if it was a federal system Steven (.) I wouldn't (.) want it or like it (.) but I'd be far less critical of it this is not (.) a federal Europe that Schulz .h and others are proposing. it is a centralized unitary Europe .h over which the voters have little or no power. .h if you think of a federal model I mean well take for example (.) the United States (.) of America (.) .h an individual state in the USA has much more freedom over making its own laws .h over whole raft .h of of areas of its social life .h and its economic lie completely separate from Washington. .h under the Brussels system that is being developed and and and is going full throttle .h as we speak (.) all power (.) resides at the center **(F:07.12.17:2)**

Comme on le voit ici au fil de ses tirades, Nigel Farage s'attaque à différentes personnalités européennes (Martin Schulz, Guy Verhoftstadt) qui personnifient quelque peu l'entité dont il parle.

207 L'émission est diffusée le 7 décembre 2017 et intitulée « Remainers! Do You Support a Federal Europe? ».

208 On souligne ici que l'expression, ironiquement, a été elle-même employée par Winston Churchill dans un discours à Zurich en 1946 en vue de renforcer la coopération européenne ; l'exemple a été mis en avant par les partisans du maintien pendant la campagne pour le référendum (voir à ce sujet « Old Man in A Hurry »). Mais le discours eurosceptique s'est également approprié l'expression, comme dans fiction dystopique (et eurosceptique) *The United States of Europe,* publiée en 2011 (Spiering, « The Essential Englishman » 23).

Pour autant, l'Union européenne est souvent dépeinte comme un enfer bureaucratique impossible à réformer, avec la touche satirique, très visuelle, qui caractérise parfois le discours du présentateur :

> Nigel Farage: I talked to you before the break about the democratic deficit and about how laws are made .h and once a law is made there is nothing the voter can do .h but an earlier caller said ayeah but Nigel! we've got to reform it. okay. so (.) on Monday of this week .h I was in (.) Strasbourg. and twelve times every month (.) .h you your office in Brussels is packed up .h driven four hundred kilometres down the road to Strasbourg .h unpacked for four days and then sent back again. twelve times a year it's the biggest traveling circus since Billy Smarts .hh and even that can't be reformed (.) because it would need unanimity and a meeting of the counsellor ministers .h and the French (.) would always veto it if you can't even get rid of a superfluous Parliament in Strasbourg how on earth can it be reformed **(F:18.01.17:0-3)**

Aux fondements de ce discours eurosceptique se dessinent des convictions libertariennes, ainsi qu'une tradition libérale, « marqué[e] par la primauté du marché et l'individualisme » (Bruneteau 178). Dans ce cadre-là, le rejet de l'Union européenne est présenté comme une lutte contre une entité autoritaire, centralisatrice, qui méprise et maltraite les peuples qui la composent. Dans l'extrait suivant, face à un auditeur britannique qui appelle l'émission depuis Chypre, Nigel Farage rappelle l'épisode douloureux du sauvetage financier du pays par la troïka[209], en mars 2013 :

> Nigel Farage: and (.) what has the EU done for Cyprus Dan?
>
> Dan: absolutely nothing they even robbed out of our accounts
>
> Nigel Farage: [that's right]
>
> Dan: [they I mean] if they've done it for one country you think they can do it for a bigger one .h
>
> Nigel Farage: well Cyprus Cyprus Dan was the first one wasn't it it wasn't a [yes] [it wasn't] a bailout (.) it was a bail in! they stole all your money!
>
> Dan: yeah they did and to be fair (.) in honestly (.) with the geographical links ( ) of Greece and just look at what's happening with Greece at the minute
>
> Nigel Farage: yeah. it doesn't work Dan it's dying it's on the way out the sooner the better .h and I have the feeling that Donald wants to help it on its way **(F:16.01.17:12)**

L'idéologie transparaît encore lorsque Nigel Farage apparente les trajectoires de l'ex-Union soviétique et celle de l'Union européenne, de manière totalement contrefactuelle et biaisée puisque les deux projets n'ont rien en commun :

> Nigel Farage: it's the end of the show .h my final thought is this .h the European project is (.) a good idea gone wrong rather like communism .h that preceded it they've gone way too far they haven't got democratic consent .h I want Britain to lea:d a new European idea a new movement of sovereign nation states trading together being neighbours with each other being friends and mates Mr Juncker! the flag the anthem they're all (.) for the dustbin of history (.) in my view **(F:18.01.1:0-5)**

On souligne combien, dans la dramaturgie de l'émission, cette sentence énoncée à la toute fin de l'heure d'antenne clôt l'ensemble de ce qui s'est dit sans apporter de nuances, et impose, par

209 L'union de la Banque centrale européenne, de la Commission européenne et du Fonds Monétaire International.

son rythme équilibré, une fin de non-recevoir doublée d'une assurance inébranlable. L'ensemble est à peine nuancé par l'ajout, comme une incise, de la marque d'opinion « in my view ». À ce portrait de monstre technocratique et semi-totalitaire, Nigel Farage ajoute une autre dimension : celle de l'homogénéisation, imposée par Bruxelles sur les États membres, qui viserait à étouffer sur le long terme les spécificités nationales et l'identité de chaque pays :

> Nigel Farage: there's a fellow called Guy Verhofstadt he was the .h uh Prime Minister (.) of Belgium for many years he leads the Liberal group in the European Parliament and any of you that follow .h uh European politics will know he is a fanatical Euro federalist you know he wants the European army completed .h he wants (.) basically member states of the union to be nothing more than satellites of the Brussels machine .h uh and he says you know he says today Britain has chosen hard Brexit May's clarity is welcome the days of the days of the of the United Kingdom cherry-picking Europe and and being ( ) are over yeah okay he says threatening to turn the UK (.) into a deregulated tax-haven will hurt British people and is a counter-productive negotiating tactic .h now you see their mentality! their mentality (.) is they believe in the single market so much .h they believe that everyone's tax rate should be the same .h they believe that everyone's level of regulation should be the same they don't believe in competition Verhofstadt thinks Britain outside (.) having low taxes having (.) more competitive regulations he thinks that's a disaster I think it's wo:nderful ! **(F:17.01.17:15)**

> Nigel Farage: actually Ed (.) .h my view is I don't just want the United Kingdom out of the European Union .h I want Europe out of the European Union .h I think they've hijacked the word Europe. .h I don't believe Europe is (.) that flag that anthem (.) and those awful glass and steel structures uh that that that are there in Brussels and Luxembourg and Strasbourg .h I think Europe is about (.) diverse nations and cultures .h it makes it the most fascinating continent on earth .h and provided they're all democratically run .h they will be (.) at peace. **(F:07.12.17:0-3)**

S'il déclare être en lutte contre l'Union européenne, Nigel Farage professe ouvertement sa passion pour les pays européens, en vertu de leurs singularités nationales[210] :

> Nigel Farage: .h well before the break Jake was asking me what's nationalism ever done .h well I tell you what it I I would say to you Jake uh .h nation states let let just think about it .h think about Europe lots of different (.) nation states you travel a hundred (.) a hundred and fifty miles miles across Europe you find different people .h speaking different languages with different cultures different chee:ses .h different wines .h different uh different ways of enjoying themselves different spo:rts! in many cases and think of that Europe and then compare it (.) to what Mr Juncker wants to build. (.) one Europe (.) where everything has been harmonized (.) homogenized (.) pasteurized! uhm on Eu- maybe one Europe one day .h speaking (.) esperanto. which of these Europes do you think would be more fun to visit and travel around **(F:21.12.17:0-4)**

> Nigel Farage: uh 'do you know Nige that the reason the economy hasn't fallen off a cliff .h is that we're still in (.) Europe'. .h we're not leaving Europe matey we never were gonna leave Europe and the Prime Minister said that today very clearly a point I have made for nearly twenty-five years (.) .h we lo:ve Europe! (.) we love the European people! we love the different countries! we like the chee:ses! we like the wines! we like the people .h we LOVE Europe! we hate (.) this attempt (.) to force everybody in Europe together .h inside this Brussels straitjacket .h with a false identity (.) >a flag an anthem an army and a police force< that virtually no one wants hopefully (.) we are the country that is gonna reshape a brand new Europe .h a Europe of sovereign nation states who trade together are friends together good neighbors with each other .h that's the kind of Europe I wanna be a part of. **(F:17.01.17:0-4)**

210 C'est là, comme le note Karine Tournier-Sol, une autre caractéristique du discours eurosceptique porté par le parti UKIP : « Farage. . . claims that UKIP members are the only true Europeans as they want not only Britain, but every country to leave the EU altogether. UKIP is avowedly anti-EU, but not anti-European », « Reworking the Eurosceptic and conservative traditions » 144.

Il est important ici de rappeler que Nigel Farage n'est pas la seule voix à promouvoir ces thèmes dans l'émission ; des auditeurs appellent aussi à une « contre-insurrection » des pays européens contre l'UE non-élue et punitive :

> Nigel Farage: uhm Ian in Houston Ian what do you think does the EU deserve a future?
>
> Ian: u:hm no don't think it does Nigel. .h uhm (.) I think even without Brexit occurring (.) the EU was always in danger imploding (.) because it refuses to listen to another point of view that dares to challenge their rules. .h with Brexit (.) they now know their days could be numbered. so they're scrambling around trying to shore up the cracks .that are now showing. .h uhm by that (.) many senior EU (.) officials (.) let say shocked about Brexit have spoken in terms of punishing Britain. so they've laid down the [gauntlet]
>
> Nigel Farage: [yeah]
>
> Ian: they say the intend to punish us (.) then surely they must realise we would take actions that minimize the punishment and for punishment read damage Britain that's what they're on about. .h if we were to change our attacks levels to improve our trading position what did they expect us to do? roll over slink away (.) beaten and damaged? uhm I think (.) we should be saying loudly (.) to other EU members and there are many of them who are also fed up with being ( ) around by unelected [officials .h]
>
> Nigel Farage: [yeah yeah]
>
> Ian: if you want to [leave] contact us in Britain to secure free trade deal with us. in effect we could stop EU too (.) solely as free trade group [without political]
>
> Nigel Farage: [h we could] Ian we could (.) we could lead a new European Renaissance here that's what you're suggesting and I like that and I agree with that! **(F:18.01.17:7)**

Comme on l'a vu plus tôt, c'est la même logique qui préside à l'engagement de Nigel Farage pour la sortie de l'Union européenne : la certitude que le Royaume-Uni est trop *différent* pour devenir un membre de l'UE :

> Nigel Farage: well let me tell you my view (.) I (.) was elected in nineteen ninety nine >I can scarcely believe that was so many years ago< to the European Parliament and I turned up (.) I was young (.) I was dark haired (.) I was shy >well maybe not that bit> but (.) I turned up believing (.) that Britain (.) was a square peg in a round hole (.) **we had a different legal system we had a different pattern of alliances around the world and that we simply did not fit (.) within this political union** but I thought if the rest of them south of Calais want it, good for them (.) they can have it (.) let me tell you what changed my mind (.) in two thousand and five (.) the European Union (.) had produced its own constitution (.) the first proper blueprint the first genuine admission that what they were building wasn't the free trade zone it was a state (.) .h and they put it to referendums and if you remember the French rejected it the Dutch rejected it and many other people (.) have they had the chance (.) would have rejected it and what did the EU do ? did they learn the lesson did they say oh well obviously people don't want a state with a flag an anthem and an army did they row back? (nous soulignons – **F:18.01.17:0-1**)

Ce dernier extrait rassemble d'ailleurs certains des points que nous venons d'évoquer : la peur d'un super-État, le déficit démocratique et le mépris qu'aurait l'Union européenne à l'égard des décisions des États membres (notamment par référendum). Sa propre posture mérite également d'être scrutée en détail : en tant que membre du Parlement européen, investi d'une mission qui vise à détruire l'UE en son cœur, Nigel Farage ne cesse de prendre à témoin son public d'auditeurs et de se mettre

en valeur, avec sérieux ou légèreté, grâce à divers portraits de lui-même face au « monstre » européen :

> Nigel Farage: and on Facebook Gary Hockland says 'negotiations without Nigel. there is no other person around to speak for us .h the EU mafia would quake in their shoes! .h to sit opposite (.) him again' well you're right they don't wanna see me that is absolutely certain .h °they they they can't wait Gary° (.) to see me out of that Parliament I've made their lives (.) so: miserable! and I've done it with a smi:le which probably (.) makes them hate me (.) even more. **(F:17.01.17:0-7)**

> John: I I uh really think you're a very intelligent man you're a great orator and uh (.) you deserve lot of respect obviously .hh but (.) I really (.) found what you did after the vote when you went to Brussels .h and you you humiliated(.) the other European leaders by trying to rub their noses in it (.) I (.) was ashamed to be British because of what you did

> Nigel Farage: well Andrew uhuh John sorry uh my defence is (.) that I got up to speak (.) to be (.) booed (.) and cackled by about four hundred members of the European Parliament and I thought to myself .h if that's the way you're gonna behave I'm gonna tell you a few (.) home (.) truths so uhm I I think uh frankly compared to what goes in Prime Minister's questions virtually every week (.) John .h uh I think what I did there was pretty moderate .h and pretty mild I hope you'll forgive me John will you? **(F:18.01.17:11)**

> Nigel Farage: well (.) .h EU nationalism is there and it is real! you should see them .h standing (ram road) straight to attention! when I'm there in the European Parliament when (.) the anthem plays (.) .h I don't do that. (.) I stand up and turn my back they don't like it but that's (.) how (.) I (.) feel! **(F:21.12.17:9)**

À l'écoute de cet argumentaire, un trait évident semble apparaître : outre la construction d'une image de l'adversaire extrêmement cohérente, incarnée par des individus et des « propositions erronées » (Angenot, *La Parole pamphlétaire* 88), Nigel Farage opère souvent par un renversement des attendus et des présupposés. Dépeindre l'UE comme une entité « nationaliste », vouloir non seulement l'indépendance du Royaume-Uni, mais aussi celui des autres pays européens : ces tableaux frappants et argumentés de la source et de la nature du mal le conduisent dans le même temps à avancer ses propres systèmes de justification et à inviter ses auditeurs au changement. Ce sont donc les soubassements idéologiques de son discours eurosceptique, les « contre-valeurs » mises en avant par Nigel Farage face à l'intégration européenne, que nous nous proposons à présent d'aborder.

« Go Global! » : la mondialisation et ses ambiguïtés

L'émission *The Nigel Farage Show* se fait le vecteur d'un système de croyances et de valeurs eurosceptiques, à la fois explicitement et implicitement contenu dans nombre des opinions de son présentateur. Parfois, comme on l'a vu plus haut, les auditeurs rejoignent Nigel Farage, créant ainsi un effet d'entre-soi idéologique. Pour le repérer, nous nous aidons ce que Marc Angenot appelle un « marquage axiologique » (*La Parole pamphlétaire* 131) au moyen de « mots-valeurs en contexte » (*ibidem* 133) : des termes qui trahissent, dans le discours, un système cohérent de valeurs

et d'opinion[211]. Parmi ces « mots-valeurs », on retient tout d'abord l'adjectif « global », dont on souhaite montrer dans un premier temps, qu'il est utilisé positivement par Nigel Farage. Le terme lui permet en effet de défendre la vision d'un Royaume-Uni délivré et dépassant l'intégration européenne. Le pays est ainsi présenté comme étant appelé à jouer un rôle sur la scène internationale (« global »), en particulier économique. L'idée de liberté est très fortement liée à cet aspect, et dérive de l'idéologie libérale, au sens « anglo-saxon »[212] du terme :

> (i) Belief in the supreme value of the individual, his freedom and his rights.
>
> (ii) Individualism, in its metaphysical variant. . . .
>
> (iii) Belief that the individual has natural rights, which exist independently of government, and which ought to be protected by and against government.
>
> (iv) Recognition of the supreme value of freedom, usually glossed as the ability to secure that to which one has a right, together with the view that government must be so limited as to grant freedom to every citizen; perhaps even that government is justifiable only to the extent that it maximizes freedom, or to the extent that it protects the free individual from invasions of his rights. (Scruton 394-395)

C'est cette acception qui est très largement promue par Nigel Farage tout au long de notre corpus, et ce, dès la toute première diffusion du *Nigel Farage Show* :

> Nigel Farage: the point (.) about (.) Brexit (.) is (.) that it's liberating (.) it is giving us massive opportunities (.) .h this country needs to go global! starting (.) with Trump's administration that comes into office next week. we need to be building (.) trade associations (.) links (.) right across the world **(F:09.01.17:0-4)**

La vertu cardinale de la liberté est ici associée à la valorisation des liens commerciaux avec les pays hors de l'Union européenne, le libre marché et la libre concurrence étant l'autre axiome du libéralisme classique[213] :

> Nigel Farage: Verhofstadt thinks Britain outside (.) having low taxes having (.) more competitive regulations he thinks that's a disaster I think it's wo:nderful ! it'll mean money (.) flooding into this country in even bigger volumes than it already is it will mean more jobs for British people (.) it will mean more (.) tax receipts. I believe in competition! .h I believe when the state intervenes .h and makes everything the same effectively it gets that competitive edge out of the market place (.) it makes things more expensive and it gives people (.) less choice. and that's why I am thrilled (.) that we're coming out of the single market **(F:17.01.17:15)**
>
> Nigel Farage: David >I've got a bit of news for you< uh the year before last for the first time ever .h despite being so eurocentric in our thinking and convincing ourselves (.) .h that it's only Europe that

211 Nous avions déjà noté plus haut la récurrence de certaines expressions ou « éléments de langage », qui, malgré leur caractère figé, constituent le soubassement visible d'une axiologie. On souligne également que cette axiologie s'appuie sur des « couplages notionnels » qu'il nous s'agira de repérer : « tout système idéologique aboutit ainsi à poser des verrous, marquer des contrastes indépassables et fixer des interdits dans une perspective ambigument axiologique et pratique. Toute idéologie est notamment un mécanisme de *simplification* qui culmine généralement en des couples primaires fondamentaux desquels découle un ensemble de propositions épistémiques et de règles de praxis » Angenot, *La Parole pamphlétaire* 113.

212 Un libéralisme tel qu'il est issu des écrits de John Locke ou John Stuart Mill.

213 « 'classical liberalism' is the term often used by those who want to preserve the original ideas of liberalism, based on individual freedom, the rule of law and free markets; they support a reduction in the role of the state, particularly in economic and welfare policy » Brack et Randall, cités par Tournier-Sol, « Reworking the Eurosceptic and conservative traditions » 145.

would buy our cars and almost being told that it was Europe that was buying all our cars .h we now sell David more cars (.) to non-EU countries than we sell to EU countries and that trend will continue to grow. one of the reasons I campaigned (.) for (.) Brexit is because I wanted this country to go global .h and I see tomorrow as being a very very important step down that road. .hh I want Theresa May (.) to go in there and to stand up .h and to be proud of who she is not to feel intimidated in any way at all. **(F:26.01.17:10)**

Dans cette optique, un autre renversement est fréquemment opéré par Nigel Farage et ses partisans : là où leurs adversaires voient dans le *Brexit* un mouvement de repli sur soi, ils déclarent au contraire faire montre d'une grande ouverture sur le monde, et décrivent l'Union européenne comme un club de privilégiés renfermé sur lui-même :

Robert: I am very pro-Brexit and and instantly I am very grateful (.) for the work that you put in into that (.) that whole thing [thank you] .h but uh yeah peop-the Remainers or people like this call sometimes people like me uh little Englanders .h well (.) I want to-although I'm a nationalist and I believe and love my country extremely .h I want us to be able to trade with the whole world .h so although I'm a nationalist I'm an internationalist actually [.h I I]

Nigel Farage: [yeah]

Robert: I'm far I I more my horizons are far wider than .h the confines of Brussels and if I ever joined a golf club .h and I had to pay and fight my way out there if I decided to leave the way this country is having to now ((Nigel laughs)) so much for that golf club. **(F:21.12.17:1)**

De plus, cette dimension véritablement « globale » ou internationale est subrepticement mise en scène au cours de l'émission au moyen des auditeurs qui appellent depuis l'étranger, et qui sont souvent des Britanniques expatriés. Indirectement, le Royaume-Uni semble « rayonner » depuis ces lieux, accréditant l'idée d'une portée globale, d'autant plus que la majorité de ces auditeurs sont souvent favorables aux thèses libérales et eurosceptiques de Nigel Farage :

Annette: hello Nigel a great privilege to talk to you and I think you're a wonderful man and I wish you were heading .h the Euro discussions (.) .h but that's another story .h uh for someone who spent ten years of her life (.) most of my time over here in Spain .h although all my family are back in the UK .h the Eurozone is on its knee:s (.) uh it is in a terrible state .h we have a lost generation here .h that's why so many have to Germany to [England]

Nigel Farage : [yeah]

Annette: to work as young people because there is nothing here. .h I live in a little bubble here I'm very privileged but I see (.) what the real world is like here .h and it is in a terrible terrible mess. .hh uh very interestingly .h uh I don't want to ( ) too much I have many many friends here (.) Germans (.) Danish (.) French (.) Spanish as well as English .h and we all talk together and although some of course are dismayed .h many many many are very happy about Brexit they say (.) well done I had a German gentleman who had three hundred employees in Germany .h so he's (.) got quite a big company .h he shook my hand he said well done you got Brexit we need Brexit ((Nigel laughs))

Nigel Farage: Annette very interesting I'm getting the same thing! I'm getting the same thing travelling around Europe **(F:18.01.17:8)**

Ce mouvement vers les pays hors de l'Union européenne a des cibles bien précises : les pays du Commonwealth, anciennes colonies britanniques, et les États-Unis, deviennent dans ce discours des

partenaires fantasmés. Comme le souligne Ben Wellings, la perspective (devenue réalité) de sortir de l'Union européenne appelle à renouveler de vieilles alliances :

> A corollary of this prospective disengagement from the EU was the search for new (or renewed) political communities to help ease the transition from Europe to something and somewhere else. A notable feature of this debate has been the return of the former Empire and Dominions to British political consciousness as part of the so-called 'Anglosphere'. (« Beyond Awkwardness » 45)

Dans le *Nigel Farage Show*, l'appel à réactiver ces liens se double d'une portée morale et d'un discours sur l'ingratitude (voire la trahison) du Royaume-Uni, qui aurait tourné le dos à des alliés historiques et naturels en faveur de l'Union européenne :

> Nigel Farage: I wonder what Thomas in Worthing West Sussex thinks are you satisfied with Theresa May Thomas?
>
> Thomas: no but probably not for the same reasons you would expect
>
> Nigel Farage: [go on!]
>
> Thomas: [first] could I quickly point out that two thousand thirteen investigation that was done by IMF that actually .h uh forecast the Commonwealth economy overtaking the EU in two thousand nineteen so .h actually I think people should keep their eye on the Commonwealth
>
> Nigel Farage: [hmhmh]
>
> Thomas: [not on] the EU and stop worrying **(F:17.01.17:5)**
>
> Peter: we have turned our back on the Commonwealth [appallingly]
>
> Nigel Farage: [yes] [yes]
>
> Peter: these these are the countries that that in our darkest hour in nineteen forty (.) we didn't stand alone we stood we stood with Canada and South Africa and Australia and New Zealand and India. .hh and we stood with all these countries. and we've turned our back on them and it's ab-solutely dis-graceful
>
> Nigel Farage: Peter we haven't just turned our backs on them? we've betrayed them! [that's what we've done]
>
> Peter: [yeah you're right] [you're right]
>
> Nigel Farage: [we betrayed] (.) our friends .h in the Commonwealth all over the world and we've now got the chance to press the reset button .h and we can be friendly with our European neighbours but let's re-engage with these people who mean .h so very much to so many people in this country. .h Peter (.) from Spain (.) thank you for your call **(F:17.01.17:14)**

Lorsqu'il est amené à évaluer l'impact de l'immigration européenne sur l'économie du Royaume-Uni, Nigel Farage déplace la discussion vers les discriminations (laisse-t-il entendre) que subiraient les immigrés en provenance du Commonwealth :

> Nigel Farage: I wonder Hedley before Poland join the European Union in two thousand and four I mean did the cabbages rot in the fields of Lincolnshire? .h was it impossible to get served a cup of coffee (.) in London. .h uh were the hospitals all completely unmanned? and I find those arguments extraordinary now that's not to say (.) that is not to say Hedley (.) that there aren't a lot (.) of (.) very good

people (.) who have come from Eastern Europe from the Baltic states who've .h done a very hard working jobs uh of course that's right. .hh how we gonna do this well what the Prime Minister has said and if we take it if we take her at her word .h is that we will have a work permit system for people to come and work in this country if we need the skills or labour that they're prepared to bring but they won't get (.) social entitlements and that we'll do that not just based on whether they're from the European Union (.) **but we will not discriminate (.) against New Zealanders in favour of Bulgarians** we will do it on a global basis on ability on their record on what they can bring (nous soulignons – **F:17.01.17:8**)

Outre les membres du Commonwealth, les États-Unis sont présentés comme l'autre partenaire « naturel » du Royaume-Uni, en particulier depuis l'arrivée de Donald Trump, homme d'affaires et milliardaire, à la présidence des États-Unis. L'atlantisme de Nigel Farage est l'un des aspects les plus marquants de tout notre corpus[214] : il ne varie jamais dans son admiration et sa défense de Donald Trump, et présente l'auteur de *The Art of the Deal* comme le partenaire idéal :

Nigel Farage: Trump has made it clear he wants to have a rapid trade deal with the United Kingdom! he wants to reduce the number of nuclear weapons in the world! he loves our country! what's (.) not (.) to like? .h <well let me just tell you something< I I've been (.) cautious (.) about revealing much of what (.) uh was said (.) between Trump and myself on that day just four days after he was elected and won the election .h and I was photographed by those golden doors uh doors I emphasize uhm in his apartment but prior to that (.) I'd spent several hours (.) inside Trump tower and I'd been talking to his team (.) .h to his advisers his close (.) campaign (.) managers and what they said pretty much blew me (.) away and I've not said it until now because I think that .h conversations like that should be kept (.) confidential but given that Trump has said what he said to a British newspaper (.) about wanting a rapid trade deal .h I will explain to you (.) I was told .h that doing a trade deal with the United Kingdom was a high priority for an incoming Trump government. the reason is (.) they wanna show the world they're not actually close minded they're not insular they're not against free trade but they wanna do free trade with countries of equivalence (.) on similar uh levels of pay and costs so they see this as a priority. .h the other thing they told me (.) was they believe they can get this done and dusted (.) completed in ninety (.) days now isn't that stunning when you think what we were told .h in the referendum that it would take years and years and years (.) Cameron said that it could take five years (.) seven years (.) nine years (.) this Ivan Rogers chap who (.) was our ambassador who (.) I'm very happy to say resigned last week .h told us it could take ten years! **(F:16.01.17:0-2)**

Nigel Farage: I wish him [Obama] and his family well for the future but boy (.) things are gonna change here from Friday when Trump becomes president .h and one of the big things that will change .h is attitudes towards the European Union. and one of the reasons that Obama said .h that Britain would be (.) at the back of the queue or back of the line is what is really meant in in American speak .hh is because he didn't look at Britain as being the important country he looked to Germany (.) as being the important country .h Germany being the dominant partner in (.) the European Union and that is all gonna change (.) because Trump takes the view that it is the United Kingdom (.) who are America's real friends **(F:18.01.17:0-2)**

Nigel Farage: whatever said and done is gone he becomes the president on Friday and from our perspective the fact that he's been so positive (.) the fact that his team are being so positive .h about doing (.) .h a trade deal with us and doing it quickly (.) to help us with the Brexit process. to aid us .h with this (.) renegotiation .h we should not look a gift horse in the mouth. .h this is a massive opportunity for this country Mrs May (.) when you speak tomorrow (.) .h I wanna know that you'll do (.) what is right for this country you will not bow down (.) to European commissioners telling us that we can't do it we've got to do it **(F:16.01.17:0-5)**

Le discours de Nigel Farage se distingue ici par des superlatifs, des tournures exclamatives et d'autres figures d'amplification (« stunning », « so positive » répété deux fois, « massive

214 Les liens entre les deux hommes ont été scellés par la victoire du *Brexit*, puis celle de Donald Trump en 2016. Comme Nigel Farage aime d'ailleurs à le rappeler, ainsi que ses partisans, il a notamment été invité par l'équipe de campagne de Trump lors d'un meeting.

opportunity ») que vient clore, dans le dernier extrait, un lieu commun à la force illocutoire[215] remarquable : « we should not look a gift horse in the mouth ». L'adage réduit en définitive l'argumentation à un exercice de bon sens. Le style hyperbolique, si cher à Donald Trump, est de même reproduit par Nigel Farage :

> Nigel Farage: I think (.) this is a whole (.) different approach it's an approach that will suit .h our country .h it'll be it will be an opportunity for us to strike out and do trade deals .h I think it's gonna be great (.) I think it's gonna be huge **(F:19.01.17:0-5)**

Face au scepticisme de certains auditeurs, c'est véritablement un acte de *foi* que Nigel Farage leur demande d'accomplir. Ce faisant, il crée un véritable marquage idéologique et axiologique en opposant d'une part l'Union européenne déclinante et d'autre part les perspectives vagues, mais brillantes, de l'ouverture au monde. Le récit qu'il crée ainsi repose sur une bonne part de pensée positive où le pire des scénarios est toujours préférable à la situation actuelle à l'intérieur de l'UE :

> Nigel Farage: I will quickly (.) come back on trade to you .h uh overall about thirty-eight per cent of our overseas business is done with our next door neighbours and that's fine. .h but remember this (.) .h the European Union is a declining (.) part of the world rel- you know relative to all the new (.) growing areas and I'm not arguing (.) that a free trade deal with New Zealand on its own (.) solves everything what I'm arguing is that B- and I've said it for years and I say it again now .h Britain needs to go global. .h Brexit (.) is about reaching out the whole of the rest of the world and what Trump has given us I think is a god-gift opportunity [to speed that process up]
>
> Adrian: [I I don't disagree with that Nigel] but first of all you have to look at the numbers .h and the same thing ( ) with America .h there's a wonderful saying isn't there confidence is the feeling that you get (.) before understand the job. nobody's on a trade deal in (.) D-Donald Trump has never done a trade deal in his life (.) with great respect I suggest you never ( ) in your life .h nobody's ever done one in ninety days so I say everybody can have a nice slogan about that (.) when you get down to reality I will guarantee you there will not be a US trade deal (.) in ninety days [( ) d'you like ( ) like an idiot]
>
> Nigel Farage: [the world the wo:rld Adrian (.)] the world is only as complicated as people make it come on! let's be positive! .h thank you for your call **(F:16.01.17:9)**
>
> Nigel Farage: what no deal means (.) is we trade on World Organisation rules. what it means is that tariffs will go (.) on products. what it means .h is that British exports of goods (.) into the European market will attract tariffs of about five (.) billion pounds. there'll be five billion pounds more expansive (.) .h but the reverse is true! we would then charge tariffs on European goods (.) coming into Britain and we would charge them (.) twelve (.) billion pounds ((he laughs)) .hh so actually! you could argue .h that if we still bought and sold the same products we'd actually financially (.) be better off! the likely result is
>
> James: [well what I wanted to do Nigel]
>
> Nigel Farage: [the likely result is] (.) the likely result is that actually things might be a little (.) .h uh >there might be a little less business going on< .h uh so that's the downside! the other downside is (.) we'll be told that our financial services won't be allowed access to the European market freely but actually .h thirty years into the single market .h there's a whole raft of financial services that we can't sell to Europe anyway. so that's the worst case scenario folks! that's as bad as it gets! .h and if there is no deal we won't be paying thirty million a day. .h we'll have complete control of our borders and be free (.) to trade with the world. **(F:17.01.17:19)**

215 « Qualité immanente de de l'acte produit en énonçant », Angenot, *La Parole pamphlétaire* 69.

Nigel Farage: well it's very interesting Edward one of the arguments that was put by the Remain camp in the referendum .h was we must stay part because if were outside of it .h and free to negotiate our own trade deals we haven't got the expertise >goodness gracious me< .h I mean it's such a .h it's such a (.) desperate (.) negative approach to this! now Edward I do think you've got a point .h that because (.) for forty years (.) we've not been doing this stuff (.) we may well (.) have a bit of a skills gap. so what we do:: (.) Edward (.) is very simple. think if we were a commercial company and we didn't have the skill set to go into the new market what we'd do (.) is we poach people wouldn't we .h we'd find people (.) in other companies who can do this. so I was making the point (.) >just a couple of days ago here on this show< .h that you don't need to be a big country (.) to negotiate trade deals. .h and I talked about Singapore .h I talked about South Korea (.) I talked about Switzerland .h I talked about Chili .h and those four countries (.) have got trade deals that are way bigger collectively (.) each of them each four of them not together each of them .h than the European Union has managed to do on its own. so Edward the answer is (.) the answer is (.) we need people with belief (.) we need people with a positive mental attitude .h we need people who don't (.) go for this counsel of despair that it takes seven years or ten years .h to negotiate trade deals and we're gonna be working (.) you know with some Americans who got a serious can-do attitude and are prepared to work twenty four seven **(F:17.01.17:9)**

Dans ce même récit, comme on l'a vu au début de cette analyse, Nigel Farage oppose à l'Union européenne technocratique et politicienne les figures d'hommes d'affaires compétents et pragmatiques :

Nigel Farage: and I I I've I've known (.) I've worked with .h these big (.) business type people .h and they actually do respect a bit of honesty a bit of truth .h and they love an apology and then she can move on Robert we'll see (.) what happens **(F:26.01.17:6)**

Certains auditeurs ne sont pas en reste, comme ce Britannique expatrié aux États-Unis :

Nigel Farage: tell me about what Trump- .h I mean surely hasn't Trump just held faith (.) with the electors of Iowa and elsewhere?

Nick: well he oh he uh absolutely and as you know here in the Midwest it was the Midwest that was the big swing

Nigel Farage: [yep]

Nick: [important] thing the question is today lawsuits are coming around are being thrown around like cricket balls .h and I can assure you the biggest waste is to the American taxpayer. .h because there is nothing they can do .h to stop president Trump in the laws that are already on the books and have been challenged in the Supreme Court three times and failed .h and this is the laws ( ) after. .h they're trying to stop him any which way he can because the man is a doer he doesn't just use his mouth .h he's used his fingers to absolutely sign the documents

Nigel Farage: [yeah] [yeah]

Nick: [the] executive orders [and] he's assembled as you know cos you've been there uh and by the way I've done business with Trump (.) uh for several years there is the man that you and I know. and he's surrounded himself with experts because that's how you are successful. **(F:30.01.17:9)**

Le *Nigel Farage Show* devient alors le lieu de témoignages de chefs d'entreprises élevés en modèle par Nigel Farage, qui profite de l'occasion pour réitérer une nouvelle fois ses arguments et sa défense du libéralisme économique :

James: I export a lot of products into Europe currently u:h

Nigel Farage: [yes]

James: [but] equally (.) we sell a lot of products to the countries outside of Europe u:h and it also makes a great deal of difference u:h where they go cos ultimately we produce a product that people want to buy. u:hm and that is the same for many brands from companies not in the European Union based in China or based in the US who sell all over the world for the same reasons!

Nigel Farage: yes politicians James (.) politicians (.) do not understand how business takes place .h they think governments create business actually (.) when I worked in business (.) as far as we were concerned the customer was king! the customer buys a product (.) cos he believes it's the right price and he or she trusts the quality what do you sell James?

James: uh it's an indoor sporting product I wouldn't wanna go into too many specifics but it's it's it's sport-based which this country does very well at

Nigel Farage: [yes]

James: [u:hm] and it's indoor sport that's uhm that uhm very very popular in the UK and other parts of the world

Nigel Farage: [okay]

James: [especially] in Commonwealth countries .h

Nigel Farage: good so you're doing business you're exporting all over the world that's marvellous and you don't fear us leaving the market one little bit in fact (.) .h it could make your life easier with global trade is that right?

James: it would create a lot of opportunities particularly in America uhm especially where you know clothing for example has huge tariffs selling to the US

Nigel Farage: yes

James: we've got some fantastic fashion brands in this country uhm which could do very well there!

Nigel Farage: in fact I'm told by exporters that America is one of the most difficult markets in the world to get our products into in terms of red tape in terms of cost (.) .h so (.) you presumably were very very cheered by Trump's (.) offer basically of a free trade deal

James: uh yeah I think it very much depends on the details of it

Nigel Farage: [sure]

James: [but on] the whole yeah it's very promising and I and I hope that other (.) you now leaders around the world see the opportunity to do better business with Britain particularly Australia and

Nigel Farage: [yeah]

James: [New] Zealand and Canada [and will jump] on the bandwagon

Nigel Farage: yeah:: James (.) thank you (.) you're wonderful .h are you listening? (.) Mr Clegg (.) Mr Farron (.) this bloke he's got a real job! (.) yeah that's right he took risks he designed something he employs people he sells it (.) .h he doesn't want your lu:dicrous (.) .h overegulated single market (.) he (.) James (.) is going global (.) and showing us how it can be done. **(F:17.01.17:15)**

Pour autant, le *Nigel Farage Show* est aussi le lieu où les opinions de son présentateur sont discutées en détail par ses invités ou des auditeurs. Dans l'extrait suivant, la remise en cause est portée par Vince Cable[216], le chef actuel des Libéraux-démocrates :

> Vince Cable: I think what we're beginning to appreciate are some of the extraordinary complexities of this whole thing and and just walking away (.) .h uh and having all the benefits of (.) freedom without paying a price for it .h uh without having any kind of trade arrangement is not is not a good outcome I mean I think what what I think we often forget and .h and so really where I'm surprised we're on different sides of the argument .h I mean the architect of the single market was Mrs Thatcher who recognized the benefits to the UK .hh of having a very very close trade arrangement that goes beyond (.) tariffs .h and that as I said that's the framework that some of us [want to preserve]
>
> Nigel Farage: [but she very quickly] she very quickly changed her mind about that
>
> Vince Cable: well she changed her mind [about (.) yeah]
>
> Nigel Farage: [and said she was coined into it by] the civil service and (.) .h you know I mean whether (.) she may have supported in nineteen eighty six [yes] that support did not last long .h >I mean< the point is .h if we're in the single market customs union even if we're aligned (.) in regu- in in regulatory terms .h isn't that prohibiting (.) our ability .h to strike trade deals with the [rest of the world]
>
> Vince Cable: [well this is where] I don't understand the Brexit argument what what are these trade deals we're going to negotiate .h uh I mean the biggest one obviously would be the United States you've got a president who is utterly and completely unreliable .h who believes in [in economic ( )]
>
> Nigel Farage: Nigel Farage: [oh!] [oh! he's reliable okay!] you may not like what he does [but he's totally reliable]
>
> Vince Cable: [he believes] he believes in economic nationalism which is the very opposite of having (.) open liberal trade arrangements .h uh he has to get it through Congress which may well have changed in a year or so's time .h you've got India which is saying okay we we can have trade deal with you but you've got to accept more visas which Theresa May will not accept .h so who are these trade deals gonna be with? I mean you know you've Australia and New Zealand [...] .h but they've already aligned themselves with China and the United States so the the this whole idea of sounding out lots of trade deals is just a is just a fantasy
>
> Nigel Farage: well Switzerland have managed it and Singapore have [managed it and]
>
> Vince Cable: [yes but what] benefits do they get from it if you look at the Chinese deal with China basically what the Chinese have done is basically they've got a small country here they've made sure that they have maximum access to the Swiss market .h and have given the Swiss virtually nothing in return! having a trade deal in itself is no great advantage. .h the [issue] is what what are the terms in which you negotiate
>
> Nigel Farage: [yeah] and there are many that would argue that our trade deal with the European Union .h cost us a net ten billion pounds a year AND we run a seventy billion deficit so listen we could argue (.) .h the merits and [yeah no we won't] uh I wanna finish up uh (.) on a much more human point. **(F:10.12.17:1)**

216 Qui, en raison de sa position dans le champ politique, dispose d'un autre genre de légitimité aux yeux même de Nigel Farage, qui lui accorde tout le premier quart d'heure de son émission, et accepte d'écouter en détail ses arguments, contrairement, comme on l'a vu précédemment, à ceux de « simples » auditeurs. On remarque tout de même que la conversation est marquée par des chevauchements de tour de parole presque systématiques.

L'évocation de Margaret Thatcher, à travers son positionnement ambigu au sujet de l'UE, rappelle ici l'influence de l'ancienne première ministre sur les thèses défendues par le UKIP et Nigel Farage[217]. Mais c'est sans doute le deuxième argument – le protectionnisme économique de Trump – qui s'avère le plus difficile à contrer pour Nigel Farage. Le recours à des exemples d'autres pays ayant réussi à négocier avec les USA ne semble pas plus convaincant et est aisément contré par Vince Cable, qui est à son tour contre-carré par Nigel Farage. En déplaçant une nouvelle fois la discussion, cette fois-ci sur la position actuelle du Royaume-Uni vis-à-vis de l'UE, en sous-entendant que rien ne peut être pire que cette situation (« we run a seventy billion deficit »), sans pour autant s'attribuer explicitement cet argument (« there are many that would argue that… »), Nigel Farage s'épargne habilement la peine de répondre à la première attaque sur le protectionnisme de Donald Trump. De ce point de vue, cet échange constitue un autre bel exemple de gestion de la confrontation dans l'émission. Il met également en relief certaines des ambiguïtés du slogan « go global », érigé en futur désirable et quasi-réalisable par Nigel Farage, attirant notre attention sur les ambivalences d'un discours se voulant libéral, mais qui est aussi populiste.

Il semble en effet que le terme « global » tel qu'il est employé dans le système de valeurs du *Nigel Farage Show* comporte en fait un envers et un endroit : évalué positivement lorsqu'il qualifie le Royaume-Uni et son futur libéral, « global » devient une marque d'opprobre lorsqu'il devient l'épithète du substantif « citizen », l'ensemble étant fréquemment associé à Jeremy Corbyn (qualifié aussi de « world citizen »). Dès la deuxième diffusion du *Nigel Farage Show*, consacrée aux chances de survie du Parti travailliste sous la direction de Jeremy Corbyn[218], l'auditeur saisit très rapidement l'once de sarcasme, et même la charge agressive, contenue dans l'épithète :

> Nigel Farage: yes he's kind of uhm (.) missing it missing it isn't he Brexit (.) Trump (.) the rise of different politics all over Europe and the Western world and he's still firmly stuck (.) isn't he (.) deeply stuck in the past .h you know he's talked in the past about us all being sort of world citizens .hh he doesn't seem to (.) really have much a sense of (.) nationhood Christian does he? **(F:10.01.17:9)**

L'expression « global citizen » (ou « world citizen ») est donc opposée à l'appartenance à une nation, qui, comme on le verra ensuite, fait partie des principes parmi les plus estimés et valorisés dans l'émission. C'est ce sens qu'on retrouve dans l'émission du 25 janvier, consacrée aux limites physiques que les pays sont en droit ou non de construire à leurs frontières[219], et qui occupe clairement le pôle négatif de l'échelle de valeurs défendue par le présentateur :

> Nigel Farage: is it right (.) that a country should be able to put up physical borders .h or are we all (.) global citizens? that's my question to you. **(F:25.01.17:0-1)**

217 Nigel Farage évoque d'ailleurs l'importance du thatchérisme dans son autobiographie : « As an individual and a libertarian, however, I was an enthusiastic supporter of Maggie and a believer in the self-reliant, self-determining society which she envisaged », cité par Tournier-Sol « Reworking the Eurosceptic and conservative traditions » 145.

218 « Is Labour Doomed Under Corbyn? », 10 janvier 2017.

219 « Is It Right That a Country Puts up Physical Borders? », 25 janvier 2017.

Nigel Farage: where are you? callers (.) texters (.) twitters(.) where are the Corbynites? where are (.) the global (.) citizens? where are the people that think (.) we can move (.) freely everywhere? plea:::se call me! **(F:25.01.17:0-3)**

Nigel Farage: [...] for those of you .h who (.) uh feel (.) that you're global citizens who are upset uh by what is going on here remember this isn't just Trump one in three countries in the world (.) since the Berlin wall fell have actually started to put up barriers .h fences walls of some kind. .hh you cannot (.) in an age of the threat of Islamic terrorism do any other particularly in a democracy than to be seen to be protecting or doing your damndest (.) to protect your people **(F:25.01.17:0-5)**

La posture de Nigel Farage peut donc sembler étonnante : là où il loue les vertus d'une ouverture commerciale et économique du Royaume-Uni plus large, ainsi que de la libre-entreprise, il s'oppose au principe de liberté de mouvement qui sous-tend d'ailleurs sa revendication de mieux contrôler l'immigration au Royaume-Uni. On peut de fait ranger le discours de Nigel Farage du côté de l'opposition populiste à l'ouverture des frontières :

> The populist right's opposition to the opening up of the borders is first of all an opposition to the social and cultural forms of competition and the threat they pose to national identity. (Kriesi *et al.* 17)

On reviendra plus loin sur le thème de l'identité nationale et sa mise en scène dans le discours populiste – le but étant ici de souligner l'ambivalence du discours libéral de Nigel Farage face à la mondialisation et ses opportunités. Mais outre l'attaque contre les « citoyens du monde » que défendrait supposément la gauche britannique, c'est de son propre camp que viennent les critiques et la suspicion à l'égard des effets de la mondialisation, en particulier lorsqu'il est question du cabinet de Donald Trump, comme l'extrait suivant le montre :

Mike: some of us and not necessarily UKIP members are aware of some of the implications behind the globalisation project. .h and you specifically I think I saw you quoted as mentioning Goldman Sachs as being one of the (.) uhm nastier players but [uhm]

Nigel Farage: [yes]

Mick: Mr Trump has announced that he wants to appoint I think it's three Goldman Sachs executives to his cabinet and I wonder what's your take on that

Nigel Farage: .h d'you know I spent uh twenty years in business before you know I I had a proper job .h before getting involved in this ( ) and I tell you what Mike Goldman Sachs employ the brightest they employ the best .h they train them better than any company I've ever seen working in financial services. .h the fact the firm has become too big .h the fact the firm virtually owns (.) much of European politics and has been a very negative effect on democracy does not mean that the people that there aren't brilliant. .h and I would say to you .h uh that Steve Bannon (.) who you know along with Kellyanne Conway were the masterminds of Trump's victory. I've known Steve for five years he worked you know he worked at Goldman Sacks before .h uh doing a spell in Hollywood uh and certainly nobody has fought harder against globalisation than Steve Bannon. so the fact people have come from that company Mike they've been well trained they're bright people >I've met one or two who were coming into those big positions< and they will do (.) I promise you (.) the right thing I hope that gives you a little bit of confidence **(F:16.01.17:12)**

La réponse est ici délicate pour Nigel Farage : dans sa réponse, il doit faire justice à son adhésion à l'Amérique de Trump et au monde des affaires, tout en reconnaissant et soulignant les effets pervers

de la mondialisation dont le symbole pour l'auditeur est la banque Goldman Sachs. Le soupçon populiste se porte en effet sur les élites non seulement politiques mais aussi économiques mondiales ; il divise le monde entre gagnants et perdants de la mondialisation, les gagnants formant une *élite* qu'il convient de dénoncer. C'est en partie ce que soulignent Kriesi *et al.* :

> The 'losers' of globalization are people whose life chances were traditionally protected by national boundaries. They perceive the weakening of these boundaries as a threat to their social status and their social security. Their life chances and action spaces are being reduced. The 'winners', on the other hand, include people who benefit from the new opportunities resulting from globalization, and whose life chances are enhanced. (4-5)

Cette ligne de partage éclaire les professions de méfiance à l'égard de différentes grandes organisations internationales, telles que le FMI et le club de Davos, qualifiées d'« élites libérales » liguées contre le projet du *Brexit*, la souveraineté des peuples et le retour des États-nations :

> Cathie: their fear actually is (.) because we only need to look at the Fifa president we need to look at .h u:h uh the the one who was done for prostitute in New York whatever his name was (come! come!) .hh Christine Lagarde .h uh they all got the fingers in the pipe [( )]
>
> Nigel Farage: [well I've got s-] I've got some great news for you Cathie I've got some great news for you .h they all got smashed by these elections last year .h and they're all meeting this week in Davos .h where the great and the good .h always meet which is why I'm not there but I'm here in Strasbourg .h and frankly (.) I think (.) that what happened last year and what will happen this year is nothing more than a funeral (.) for the Davos set. and I'm pleased to see the back of the globalists and the Davos-types nation state democracy has made the most incredible comeback and I could not (.) be happier. **(F:16.01.17:7)**
>
> Nigel Farage: well okay Chris I get the point the IMF .h uh the IMF themselves are not (.) reconciled to Brexit they are part of (.) the globalist movement and they hate Brexit they hate Trump and they believe they really believe (.) that we're all gonna go back to normal. that twenty sixteen (.) was simply a bad dream and they're wrong! **(F:20.12.17:4)**

On relève ici les termes « globalist », « globalist movement », clairement positionnés du côté négatif de l'échelle des valeurs. La même chose est vraie pour les multinationales accusées ici par Nigel Farage de lobbying au sein de l'Union européenne. Le raisonnement est simple : les législations édictées par l'UE le sont non seulement au nom d'une institution non-démocratique, mais sont aussi et surtout fabriquées en sous-main par des intérêts occultes :

> Nigel Farage: the second thing Lisa is fundamental here (.) .h and it's this (.) you know we are now living (.) in age (.) of global corporatism. where the giant corporates .h the big businesses and big banks and the politicians are frankly all in bed together .h and nowhere exemplifies that better than where I am right now .h here in Brussels (.) where over seventy five per cent of our commercial law has been made (.) over the course of the last few decades and Lisa what I wanna do .h is I absolutely wanna smash up and use Brexit as the opportunity (.) to stop the big guys (.) from totally dominating the rulebook .h and putting out of business .h their small (.) and medium size competitors **(F:10.01.17:1)**

En déclarant défendre les intérêts des « petits » (petites et moyennes entreprises), la rhétorique populiste de Nigel Farage joue ici à plein. Ce soupçon généralisé est partagé par certains auditeurs et semble même, à certains égards, tourner à la paranoïa complotiste qui touche toutes les

institutions de la vie politique et économique (« the big businesses and big banks and the politicians are frankly all in bed together ») :

> Nemo: hi there Nigel
>
> Nigel Farage: [hi]
>
> Nemo: [I] first first of all I wanna say that I think this is probably the biggest political grass-roots movement that we've probably seen in our lifetimes (.) and I think the the lib- kind of the global establishment are doing everything they can to try and shoot it down or to limit the the power of the-
>
> Nigel Farage: yes he's very actually what's going on here (.) is very similar to the anti-Brexit camp isn't it it's the same people it's the same media organisations .h it's kind of the same arguments saying that we we you know we're not really entitled to do this .h and they wanna try and change the rules so no Nemo I'm with you on that I I agree completely **(F:30.01.17:11)**

Dans le *Nigel Farage* Show, le discours eurosceptique, non content de mettre l'accent sur les déficiences de l'Union européenne en tant qu'entité politique et démocratique, plaide pour et encense les vertus d'une libération de son cadre régulateur. Cette liberté retrouvée est dépeinte par Nigel Farage comme exploitant les promesses de la mondialisation, des échanges et des traités commerciaux. Pourtant, ce discours d'ouverture au monde s'accompagne dans le même temps d'un rejet des élites globalisées et des acteurs qui « font » la mondialisation, instituant par là-même une ambivalence qui affleure dans le discours de Nigel Farage. Avant d'analyser la composante nationaliste de ces positions, il nous faut maintenant aborder un nouvel aspect du discours eurosceptique de l'émission : le récit du retour de l'État-nation et le soutien aux autres protestations contre l'UE, venues de ce qu'il convient désormais d'appeler des « démocraties illibérales ».

2016, le retour de l'État-nation

Comme le soulignent Kriesi *et al.*, l'intégration européenne est à prendre comme un cas particulier du phénomène plus large de la mondialisation. En ce sens, ils soulignent qu'elle participe d'un mouvement de « dénationalisation » qui abaisserait les frontières nationales :

> Zürn suggests that we view the processes of globalization as processes of 'denationalization' . . . i.e. as processes that lead to the lowering and unbundling of national boundaries. (3)

C'est en substance le reproche d'homogénéisation que Nigel Farage exprime contre l'Union européenne. Mais dans le même temps, Kriesi *et al.* soulignent que cet effet de « dénationalisation » exacerbe l'importance de ces mêmes frontières et particularités nationales :

> We thus suggest that, paradoxically, the lowering and unbundling of national boundaries render them more salient. As they are weakened and reassessed, their political importance increases. (9)

Ainsi, face au prétendu[220] « nationalisme » que Nigel Farage attribue à l'Union européenne, et qui permettrait, selon ses dires elliptiques, à certaines nations au passé coupable[221] de revivre cet élan, il oppose un autre type de nationalisme, légitime celui-là, puisqu'il vient des nations européennes elles-mêmes :

> Nigel Farage: well let me surprise you Assad let me surprise you (.) .h nationalism (.) I've see a lot of nationalism (.) in the last eighteen years and it's growing (.) and getting stronger every single year. it is E (.) U (.) nationalism. .h you wanna see (.) my fellow members in the European Parliament when the anthem plays standing ram road to attention .h you wanna see it at the opening of each parliamentary session! uhm Euro uhm core (.) soldiers marching the flag (.) round the yard! every (.) nationalistic symbol is there! they I mean I've I've called Schulz! I've called Martin Schulz a nationalist many many times! their form of nationalism (.) is so extreme (.) they're prepared to ignore referendum results .h they're prepared to impose it upon people with-out even seeking their consent. and I'm gonna say this Assad .h that in some cases (.) there are (.) nations within the European Union (.) who are not particularly proud (.) of their recent history. they would find it very awkward or embarrassing to stand to attention uh to salute their flag of their own (.) nation state but they find it easy to do (.) on a European level and I genuinely think Assad as far as Europe but I do understand your points about nationalism but I think there is a very dangerous (.) EU nationalism .h uh that is now there is an attempt to .h effectively impose it upon people .h and my alternative is (.) nationism. that we live together in nation states that we recognise and provided we do that in democracies and under the rule of law .h I think Assad I genuinely believe that Europe will be a healthier place. **(F:07.12.17:7)**

> Nigel Farage: 'I think you've got an agenda!' says Lays. 'you know the history of (.) nationalism' >well I tell you what Lays< I also know the history .h of creating (.) fake (.) states (.) and saying look (.) let's get rid (.) of nationalism at a nation-state level .h let's club everybody together in a big group and that will be fine .h and just think how that worked out for Yugoslavia a complete .h and utter (.) and total disaster and here we are .h in the European Union attempting to repeat the project. so (.) I think supra (.) nationalism .h uh can actually be pretty dangerous too! **(F:21.12.17:6)**

La critique eurosceptique s'accompagne donc dans le *Nigel Farage Show* d'un discours de valorisation exacerbée de l'État-nation. Nigel Farage présente même la période d'après la Seconde Guerre mondiale comme celle du triomphe de cette forme politique[222], et appuie cette affirmation par des considérations historiques et chiffrées relativement imprécises, qui mélangent des faits aussi différents que le processus de décolonisation et celui de la disparition de l'URSS :

> Nigel Farage: [...] and lot of people who support .h the United States of Europe believe this (.) they believe democracy and sovereign states are becoming obsolete concepts that won't survive the century .hh so the idea is that the nation state is on the way out .h and the big supra-national structure is on the way in

220 Bruneteau souligne bien que l'une des faiblesses actuelles de l'Union européenne constitue précisément son « déficit symbolique » et sa difficulté à rassembler les citoyens. La description qu'il en donne constitue un contrepoint parfait au discours de Nigel Farage : « Quant à la symbolique et à l'imaginaire qu'elle mobilise, elle est pauvre avec un message peu lisible ou absent (un drapeau à la couleur et aux étoiles mystérieuses, un hymne musical sans paroles à des années-lumière des référents populaires courants, une date épiphane inconnue de la plupart des citoyens). . . Aucune des institutions européennes n'a généré par ailleurs de rituels spécifiques dont le faste aurait permis de suggérer puissance et légitimité » 186.

221 Serait-ce l'Allemagne ? On ne peut que conjecturer …

222 Bruneteau observe au contraire que les années 1990 semblent avoir acté « l'obsolescence programmée de l'État-nation » : « la vieille légitimité souverainiste se voyait concurrencée par d'autres : celle, utilitariste, des marchés, ou celle, culturelle, des identités locales et transnationales, des 'tribus' » (154-155). Face à cela, « deux réponses apparaissent possibles : la première, traditionnelle et venue du 'fond des âges', vise à renforcer encore l'autorité de l'État, à ré-instituer le protectionnisme et à rendre l'économie obéissante en ravivant le mythe fonctionnel de la souveraineté ; la seconde, moins inédite qu'en apparence, entend étendre l'État à la dimension de ces mêmes forces transnationales, légitimer la notion de « souveraineté partagée » et croire dans les vertus de l'intégration multinationale » 156.

d'you know what? in nineteen forty five (.) there were fewer than sixty countries in the world there are now about two hundred and thirty. .h every single year (.) new countries are formed across the world .h and they're do:ne .h y-mostly under the auspices of the (.) United Nations under the principle of national self-determination. all over the world .h actually big blocks are breaking down into smaller (.) administrative units because people (.) want to govern (.) themselves! **(F:07.12.17:5)**

Ainsi, l'argumentaire pro-*Brexit* défendu par Nigel Farage et ses partisans dans l'émission ne s'appuie pas sur autre chose qu'une défense du droit à se gouverner soi-même et sur la valorisation des caractéristiques nationales :

Nigel Farage: Jason Andrew says being in the EU (.) .h is like having someone you don't know choose your GCSEs for you .h regardless of whether you like it or not your whole future gets decided by someone else Jason (.) .h that was the argument I was having with that passionate Remainer earlier .h ultimately we voted to take back control of our own destiny **(F:17.01.17:0-6)**

Dans cette perspective, comme on le voit dans le dernier extrait, l'État-nation constitue la valeur ultime sur laquelle s'appuie toute l'axiologie de l'émission. Souverain et indépendant, il est proche de cette définition donnée par Haugaard :

the state is legitimate insofar as there is congruence between sovereign state and nation, or sufficient state power delegated to the nation for it to flourish. (511)

Dans le récit produit au sein du *Nigel Farage* Show, cette valorisation sans complexe de l'État-nation est présentée comme le principe qui rapproche les partisans du *Brexit* et ceux de Donald Trump aux États-Unis :

Nigel Farage: and unlike Theresa May (.) who yesterday said nice things (.) about the European Union and made it clear .h we don't wanna hurt the European Union a point backed up today by the Brexit secretary David Davis .h uh Donald Trump believes in nation state. Donald Trump believe people .h want to have their own identities (.) control their own borders and make their own laws. and perhaps that's why in some ways (.) you know I did I did find (.) common cause uh with Trump .h during the campaign. .h I personally think the European Union is (.) way past it sell by date .h it's been (.) put together in utterly dishonest way .h it doesn't work **(F:18.01.17:0-2)**

Ainsi, le *Brexit* survenu en 2016 et l'élection de Donald Trump la même année sont-ils érigés en événements fondateurs :

Nigel Farage: I hope that the sort of (.) global revolution (.) that began in two thousand and sixteen with Brexit and went on to Trump and who's to say where it might go (.) across the rest of Europe or the world this year .h I hope we will get back to just a common sense idea .h that nation state democracies wish to make their own laws (.) control their lives (.) control their borders .h and put their own people first. **(F:12.01.17:10)**

Nigel Farage: well! so so do you think that Trump really is going against the global trend by suggesting building a wall?

James: (.) the global trend of populism and (.) dog-whistle politics (.) no he's going along with it you're going along with it-

Nigel Farage: aaaah well it's [°Richard°]

James: [maybe] maybe Vladimir is telling you to go along [with it]

> Nigel Farage: [Richard] you must have had a you must have had a (bill) for twenty sixteen .h because actually ((he chuckles)) what happened in twenty sixteen is that nation state democracy made a comeback and part of that (.) is controlling .h our borders thank you. **(F:25.01.17:4)**

> Nigel Farage: and I hope (.) I hope that the sort of (.) global revolution that began in two thousand and sixteen with Brexit .h and went on to Trump and who's to say where it might go .h across the rest of Europe or the world this year I hope we will get back to (.) just a common sense idea that nation state democracies wish to make their own laws control their lives (.) control their borders and put their own people first **(F:12.01.17:10)**

Parce qu'ils font partie de l'arsenal rhétorique et argumentatif de Nigel Farage, ces deux moments deviennent même des « événements-écrans » au sens où l'entend Marc Angenot :

> J.P. Faye nous rappelle que l'histoire est inséparable du récit de l'histoire et qu'une série d'événements singuliers se trouvent alors transformés en catalyseurs d'une proposition idéologique. (*La Parole pamphlétaire* 314)

De fait, ces « événements-écrans » constituent les moyens d'une nouvelle attaque idéologique contre l'Union européenne :

> Nigel Farage: hopefully (.) we are the country that is gonna reshape (.) a brand new Europe .h a Europe of sovereign nation states who trade together are friends together good neighbours with each other **(F:17.01.17:0-4)**

Comme on le voit dans cet extrait, Nigel Farage n'en reste pas au cas du Royaume-Uni : ce sont les autres membres de l'UE qu'il souhaiterait également « libérer », façonnant dans son discours (et dans un futur hypothétique) une coalition transnationale de pays souverains, et rassemblés par leur situation géographique[223]. Ainsi, c'est au nom de la défense de l'État-nation face à la « super-structure » de l'Union européenne que Nigel Farage justifie également son soutien à des régimes souverainistes, dits « illibéraux », ou à des partis ouvertement eurosceptiques, au passé douteux, comme le FPÖ allemand :

> Nigel Farage: but whilst we're debating that (.) .h there's some really big event taking place (.) .h in central Europe .h overnight uh a coalition government has been formed in Austria (.) between the conservatives .h led by the thirty-one year old Alexander Kurtz a:nd the Free:dom Party now .hh (.) the Freedom Party have taken up some senior government positions .h uh they are they will be described (.) by everybody as being far-right .h that uh a lot of that is to do (.) with their foundation .h uh quite a few retired SS officers etc who helped found that party many many decades ago .h >but let me tell you what's really interesting< (.) .hh they have been a big force in Austrian politics for a very long time and they in two thousand (.) went into (.) °coalition government° .h and I was a young (.) MEP sitting in the European Parliament in Brussels .h and the uproar about the Freedom Party being in government was such (.) .h that diplomatic sanctions (.) were put on Austria .h and they even talked about going further

223 Selon Caiani et Guerra, si les partis anti-UE de chaque pays européen tendent à se renforcer, que les synergies entre eux se construisent – Nigel Farage se rendant par exemple à un congrès de l'AfD, le parti d'extrême droite allemand – ils ne forment pour l'instant pas de coalition eurosceptique à proprement parler : « although Eurosceptical parties have become a salient political power in many European countries, they are quite self-centred and do not form (not yet?) solid transnational networks of Euroscepticism » 269. On note toutefois l'existence du groupe politique « Europe de la liberté et de la démocratie directe » formé en juillet 2009 au Parlement européen, actuellement présidé par Nigel Farage, et qui rassemble des membres du UKIP, du « Mouvement 5 Étoiles », de « Les Patriotes », du parti polonais « Parti des citoyens libres », ou encore de l'AfD. En juin 2015, un nouveau groupe eurosceptique voit le jour sous l'impulsion « Europe des Nations et des Libertés », formé en juin 2015 sous l'impulsion de Marine Le Pen et de Geert Wilders.

with trade sanctions .h they never quite happened. fast forward (.) to twenty seventeen (.) .h and we're not hearing a murmur (.) of criticism ((he chuckles)) really across you know from Mr Juncker .h or anybody else .h they've promised to be good boys and they've said they won't campaign (.) for a referendum on leaving the European Union but hey (.) the truth is (.) we kno:w the Freedom party are very very strongly (.) Eurosceptic they're now in coalition government in Austria .h and the argument .h that I keep making (.) is however much (.) the political class and the establishment and the liberal media in this country .h try to fight back (.) against Brexit I firmly believe the tide of history is still with (.) those extraordinary events of Brexit and Trump that took place in two thousand and sixteen .hh and that are still rolling out in Austria the Czech Republic and elsewhere across Europe. I still think (.) right at the heart of all of our big (.) political debates across the West .h is do you believe (.) that the nation state (.) is the essential building block of everything that matters or do you believe we should transfer up to (.) a higher level anyway (.) that's what's happening in Austria today **(F:17.12.17:0-3)**

Louise: you accuse the uh the European committee of doing the wrong thing with Catalonia when you should have know quite clearly that the the Europe that each state has its own system whereby uh the European uh people are not allowed to involved themselves ((Nigel Farage laughs))

Nigel Farage: [oh Louise]

Louise: [( ) because] it's a [national decision ( )]

Nigel Farage: [don't make me laugh Louise] don't make me laugh today today Hungary Poland and and Slovakia today .h all three of those have had legal proceedings mounted against them at the European court of justice because they won't accept Mrs Merkel's migrants quotas

Louise: but that a totally different matter! that is that is a completely different matter! **(F:07.12.17:6)**

On voit ici combien le discours de Nigel Farage prend sans ambiguïté la défense de dirigeants qui refusent de se soumettre aux règles communautaires de l'Union européenne, et qui sont accusés[224] de verser dans l'« illibéralisme », selon la définition qu'en a donné en 1993 Fareed Zakaria. Ce dernier distingue en effet les démocraties illibérales (où les dirigeants sont élus, mais font fi du système de séparation des pouvoirs) des régimes de « libéralisme constitutionnel »[225] :

> The tension between constitutional liberalism and democracy centers on the scope of governmental authority. Constitutional liberalism is about the limitation of power, democracy about its accumulation and use. . . . The tendency for a democratic government to believe it has absolute sovereignty (that is, power) can result in the centralization of authority, often by extraconstitutional means and with grim results. (30)

Que les régimes susdits mentionnés soient devenus autoritaires et préfèrent à l'État de droit un État fort ne semble pas gêner le présentateur. D'ailleurs, dans une émission consacrée au dialogue avec la Russie de Vladimir Poutine, Nigel Farage critique encore l'UE pour avoir refusé toute discussion avec le dirigeant russe. Face à un auditeur qui souligne que Vladimir Poutine est un allié idéologique, défenseur d'un État-nation fort, la position de Nigel Farage s'avère ambiguë :

Nigel Farage: come on what should Trump be doing with Putin

224 À cause des prises de positions du premier ministre hongrois Viktor Orbán, et du chef du parti polonais « Droit et justice » Jarosław Kaczyński. Voir à ce sujet l'article d'Ariane Chemin « Pologne, Hongrie… ces démocraties 'illibérales' qui remettent en cause l'État de droit », *Le Monde*, 7 juin 2018. Web.

225 « Democracy does not necessarily bring about constitutional liberalism » 27.

> Eric: thank you so uh I really think we (.) we really need to be friends with Putin I think he's willing to help us ( ) and keep the great nation state system .h which is what Obama has wanted to eliminate the nation state system and ( ) Merkel has wanted it and wants (.) continues to want and I really believe we (.) really need all the help you can get to be ( ) and kind of aside to that that really helps out the West and (saves) the West in a lot of way
>
> Nigel Farage: .hh yeah I mean (.) that is why of course there a:re (.) uh you know political leaders uhm around Europe uh who do uh have a grudging admiration for Putin because they do see him as being a national leader uh and not part of this process where .h nation states give away their democratic rights their legal rights they (.) surrender the higher court and other order so (.) yeah uh Eric you know I get that .h I understand that uh .h the only worry is just you know is Putin dangerous and .h as I've said (.) already in this hour you know I don't approve of what's happened to journalists I don't approve of what happened in London streets I'm not happy (.) about the annexation of the Crimea or any of it h uh but to try and build a constructive relationship and to put to an end this modern cold war Eric I think will be a good thing and thank you. **(F:11.01.17:6)**

En revanche, bien que la question n'apparaisse pas aussi souvent que la discussion du *Brexit* et de l'avenir du Royaume-Uni, Nigel Farage n'hésite pas à professer de véritables déclarations de sympathie transnationale à l'endroit des pays de l'UE qui voient émerger des mouvements eurosceptiques d'extrême-droite :

> Nigel Farage: this is gonna be really good! not just for our economies not just for trade! not just for jobs! not just for investment! but very very good in our negotiation .h with the people I've just left the coffee bar (.) to come and do this programme with (.) who were sitting there with very long faces they're terrified .h and somebody's broken ranks cos tonight [yeah] the Hungarian foreign minister (.) has broken ranks and has said 'crikey if the Britain's doing this for the rest of the world (.) we better start being realistic we better start doing a proper trade deal with Britain otherwise we are the ones °that are going to lose° **(F:16.01.17:12)**

L'extrait suivant provient de la dernière émission de l'année, toute entière dédiée à la question du nationalisme[226], qui s'ouvre symboliquement sur des pays étrangers. Les bouleversements politiques aux États-Unis, mais aussi en Catalogne et en Hongrie sont rapprochés de manière assez opportuniste par Nigel Farage au *Brexit* et à la lutte contre l'Union européenne[227] :

> Nigel Farage: thank you Donald and good evening everybody! .h if you think about the big momentous changes over the course of the last couple of years Brexit what was it about? it was about °taking back control of our country° the Trump win (.) what was that about? it was about America fi:rst .h and think about what the Hungarian Prime Minister Viktor Orban's been saying he's been saying .h we don't want Brussels (.) telling us what we can and can't do and the polls have said the same and now had their (.) .h voting rights removed (.) and of course three months ago (.) we saw a referendum! (.) being held in Catalonia uh and the police (.) doing everything they could (.) including injuring nine hundred people .h to prevent that vote (.) that the separatists wanted to take Catalonia out of Spain. .h which ever way you cut it (.) it is (.) nationalism it is the belief in nation state that has been shaping global politics over the course .h of the last couple of years **(F:21.12.17:0-1)**

À l'écoute de l'émission, ce récit souverainiste répété sur un an fait converger le commentaire et la projection, un ton historique (« over the last couple of years ») et prophétique (« the tide of history »), et ne manque pas de créer un portrait de l'Union européenne comme une citadelle

226 « Is Nationalism a Bad Thing? », 21 décembre 2017.

227 On reviendra plus loin sur le paradoxe, ici apparent, qui consiste à soutenir des séparatistes catalans et refuser à l'Écosse toute velléité d'indépendance.

assiégée. Nigel Farage ne cesse en effet d'avertir ses auditeurs de l'impact des élections de l'année à venir (2017), en particulier dans les pays-membres fondateurs de l'UE :

> Nigel Farage: I think what you gonna see Richard (.) in the elections that are coming up we've got the Netherlands (.) in March .h we've got France in April and May .h we've got Germany coming up in September and probably (.) probably (.) an Italian general election before the summer and I think you're [gonna see a lot of political parties saying]
>
> Richard [are you are you friends ( )]
>
> Nigel Farage: saying that we've got to get rid of Schengen so actually I think the whole European Union structure is in very very deep trouble .h there is Eurosceptic thought and ( ) parties in every country in the EU.
>
> Richard : but are you are you actually friends with Beppe Grillo the Italian man I mean that's the kind [of ( )]
>
> Nigel Farage: [I'm very friendly] I'm very friendly with Bepe (.) I had a lo:ng chat with Bepe yesterday and today I lo:ve ( ) chat with Beppe Grillo **(F:10.01.17:11)**
>
> Ben: oh thanks it's a pleasure to talk to you Farage I a hundred per cent agree with the caller who said that (.) we should have the wall you know (.) we need to protect right our citizens and stuff (.) because (.) it's important (.) cos if we don't cos I don't I believe in peace by strength what about you Farage?
>
> Nigel Farage: .h uhm well Ben >I haven't got your surname sadly< but uhm no I ((he chuckles)) rather agree with that .h look! I you know I genuinely think (.) that good fences do make good neighbours .h uhm I think that Schengen (.) in the case of Europe .h uh you know was a dream (.) that that that belonged to (.) .h a post-war period where we did not have the threat of international islamic terrorism. the game (.) has (.) changed and (.) any idea you know that we now have a European identity frankly .h when we're under threat it's nonsense. you know we're German we're French we're British we're Italian .h uh and actually I think (.) uh Ben that the big events that are coming in twenty seventeen and I'm thinking about the elections in the Netherlands .h in France in Germany and possibly even Italy too I think (.) that the Schengen zone I think the free movement of people .h I think the reintroduction of borders is likely to dominate those campaigns and the result of them. **(F:25.01.17:3)**
>
> Nigel Farage: so let's remind ourselves (.) that we have elections in the Netherlands coming up in March. .h we have the French presidential elections in two rounds in April and May we have the German elections coming up in September and we have Italy in a pretty chaotic state. d'you know wherever you go (.) within this European Union .h in the other twenty seven countries .h what you see: are the growth of opposition parties some on the right some on the left some in the center .huh but I'm gonna put it to you I think the EU itself has passed the point of no-return if you think this EU actually is working and is a success please call me **(F:01.02.17:0-2)**

Bien que les émissions concernées se trouvent en dehors de notre corpus, soulignons que Nigel Farage ne manque pas de commenter les résultats des élections françaises, allemandes et italiennes, d'envoyer des messages de soutien aux partis eurosceptiques de chaque pays et de déclarer la fin de l'UE de plus en plus proche. De ce fait, la délégitimation de l'Union européenne est érigée en caractéristique récurrente de l'émission, par la lumière constamment posée sur ceux qui la contestent, ainsi que par les critiques idéologiques qui s'appuient sur « les leviers [habituels] de la mobilisation eurosceptique » (Bruneteau 175) : manque de transparence et de démocratie, technocratie, fédéralisme étouffant les États qui la composent. Le point commun idéologique de ces

critiques reste la revendication souverainiste sous-jacente, à savoir « la critique et le refus de la méthode communautaire qui, en lien avec l'idéal originel de Monnet, établit le mode de fonctionnement institutionnel du premier pilier de l'UE » (*ibidem* 161). À cette revendication souverainiste s'adjoint un discours populiste, identitaire, dont il convient de relever les traits les plus marquants tels qu'il s'expriment dans le *Nigel Farage Show*, aussi bien à travers Nigel Farage qu'à travers certains de ses auditeurs.

II. « Putting the 'Great' back into Britain » : construire un discours populiste et identitaire

Si Nigel Farage soutient des thèses favorables à l'économie de marché et à l'ouverture économique d'un Royaume-Uni compétitif au-delà de l'Union européenne, sur le plan culturel[228], il fait montre d'une approche restrictive vis-à-vis de l'immigration et d'une crispation certaine sur la question de l'identité nationale britannique. C'est d'ailleurs un trait majeur relevé par toutes les recherches sur l'euroscepticisme anglais :

> Given the British fear of losing the national identity and culture, a fear that is largely absent in countries such as Germany or Spain. . . , it is, for example, not surprising that the British Conservatives are much more Eurosceptic than the German or Spanish ones. (Kriesi 17)

> In the UK, the EU is generally seen as a threat to the nation. . . , and the tabloid press in particular has been key in linking the issue of European integration with migration (Startin 2015, p. 317). As Startin notes, the framing of the EU in the UK tabloid press 'has become submerged by the weight of the emotional argument drawing on notions of sovereignty and identity'. (Caiani et Guerra 58)

De même, Bruneteau relève que le discours eurosceptique s'appuie sur une représentation de l'Europe comme

> la porte ouverte à « l'étranger », sous la forme tant de l'influence des élites continentales europhiles que de la présence physique des ressortissants des autres États-membres voire de pays tiers non-européens. (168)

Cette inquiétude d'ordre identitaire encourage les discours de repli et d'exclusion comme il nous est donné de les voir à l'œuvre dans le *Nigel Farage Show*. Malgré l'opération de communication de son présentateur, sa volonté affichée d'être plus ouvert aux opinions diverses sans jamais verser dans des discours excessifs ou violents, nous avançons que l'émission devient parfois le lieu d'un populisme de droite, qui prospère sur les thèmes croisés de l'identité et du ressentiment, ainsi que le définissent Kriesi *et al.* :

> The main characteristics of the populist right are its xenophobia or even racism, expressed in a fervent opposition to the presence of immigrants in Western Europe, and its populist appeal to the widespread resentment against the mainstream parties and the dominant political elites. Right-wing populists are clearly protectionist on the cultural dimension. At the same time, they are populist in their

228 Il s'agit, d'après Kriesi *et al.,* de la seconde dimension qui structure l'espace politique – la première étant la dimension socio-politique 13.

> instrumentalization of sentiments of anxiety and disenchantment as well as in their appeal to the 'common man' and his allegedly superior common sense. (Kriesi 18)

Ce sont les manifestations de ce discours populiste que nous allons à présent analyser, avant d'aborder la nature des représentations mythifiées – mais aussi contestées – de la communauté nationale qui soutiennent et renforcent ce discours.

« Us versus Them » : valoriser le nationalisme

Il a été souligné plus haut la manière dont Nigel Farage oppose aux « gagnants »[229] de la mondialisation, mobiles et compétitifs, qualifiés de « citoyens du monde » (« global citizens »), ceux qui se caractérisent par la conscience aiguë de leur appartenance à un pays. Le présentateur prétend là encore trancher avec le reste de la classe politique, qui selon lui a « diabolisé » et caricaturé les individus qui donnent du prix à leur appartenance nationale. Dans son système de valeurs, ce sont en effet ces derniers qui sont valorisés – et Nigel Farage de tenter une « transmutation des valeurs » (Angenot, *La Parole pamphlétaire* 85) où le nationalisme, loin d'être décrié, serait célébré et apprécié à sa juste valeur :

> Nigel Farage: uh Mark says 'I think we must be the only country that actually worries about nationalism. .h most EU countries I've lived in .h were very proud of their nation' well certainly .h there has been a very big agenda amongst much of our political class to (.) decry (.) belittle and even demonize (.) anybody that dared stand up for the country and I have to say .h I made the comment about union Jack earlier and Mr Osborne from Jillingham says to me 'the Union Jack was hijacked by the right because it was abandoned (.) by the left' and that may well be true. .h >but I tell you what< (.) .h the Union Jack has been taken back (.) from extremists and NOW you see kids wearing Union Jack t-shirts (.) all (.) over (.) the world. I think it's great **(F:21.12.17:6)**

Il s'agit, on s'en souvient, de l'un des reproches majeurs que Nigel Farage adresse à Jeremy Corbyn, accusé de manquer de patriotisme :

> Nigel Farage: yes he's kind of uhm (.) missing it missing it isn't he Brexit (.) Trump (.) the rise of different politics all over Europe and the Western world and he's still firmly stuck (.) isn't he (.) deeply stuck in the past .h you know he's talked in the past about us all being sort of world citizens .hh he doesn't seem to (.) really have much a sense of (.) nationhood Christian does he? **(F:10.01.17:9)**

> Nigel Farage: Alex phoned in (.) .h he was very much a global citizen in terms of where he was from of what he was doing as a ( ) but even he thinks (.) there should be controls. .h come on Jeremy Corbyn (.) ring this programme tell me .h why open borders are good and why being a global citizen is is really your first (.) identity °more than (.) perhaps the idea of a nationalistic concept of being British° **(F:25.01.17-7)**

Dans la conclusion de la deuxième émission du *Nigel Farage Show*[230], Nigel Farage se montre ainsi particulièrement cinglant à l'égard du rapport de Jeremy Corbyn avec le patriotisme :

> Nigel Farage: well (.) .hh my final thought (.) on all of this is that it is not just the key issue of immigration (.) where Jeremy Corbyn is completely cast adrift (.) from traditional (.) Labour voters. it is worse than that (.) it is deeper (.) it is more fundamental (.) he simply (.) doesn't come across as being patriotic. which the vast majority of old Labour voters a:re! .h and I stood behind him (.) in Saint Paul's

229 Nous reprenons ici la terminologie de Kriesi *et al.* 4.
230 « Is Labour Doomed Under Corbyn ? », 10 janvier 2017.

Cathedral at the Battle of Britain anniversary service he wouldn't sing the national anthem .h uhm he can't bring himself (.) to praise the actions of the British army he wants to give away ((he chuckles)) the Falkland Islands! **(F:10.01.17:0-4)**

Dans son émission consacrée à la question du nationalisme, Nigel Farage ne se cache pas d'en être un fervent partisan, à condition que ses manifestations ne dérivent pas en pratiques discriminatoires ou racistes. Son discours devient alors un modèle de modération et de conciliation :

Nigel Farage: Jake I've made the point (.) I've made the point (.) that I think nationalism (.) uh in the right form (.) is correct (.) normal and what human beings across the world want. >all right?< .h but I also made the point (.) that if nationalism moves to an extreme (.) position (.) where it where it starts to exclude others or it starts to .h uh say that others are deeply inferior then I think it's very dangerous! and (.) and it's all well and good for (.) Albert Einstein to make that comment about nationalism and I understand that because (.) you know look what (.) national-socialism did (.) you know to Germany Austria etc in the nineteen thirties but we're not talking (.) about that we're not equating .h you know national-socialism was a political ideology. so Jake I I would just say this to you (.) that all across the world every single year new (.) countries are created. (.) because people through the principle (.) of national self determination choose to govern themselves and and let me ask you (.) what's wrong with that **(F:21.12.17:7)**

De plus, dans cette émission qui clôt l'année, Nigel Farage paraît faire appel aux auditeurs afin qu'ils élaborent ensemble ce qui apparaît comme la définition d'un nationalisme positif, débarrassé de ses présupposés négatifs.

Nigel Farage: so nationalism! what is (.) nationalism? well (.) .h there's a variety of definitions you can get in the dictionary (.) .h a nation's wish and attempt to be politically independent (.) advocacy of- or support for political independence of a particular nation or people .h a great or too great a love of your own (.) country or (.) identification (.) with one's own nation .h and support for its interest to the detriment (.) of (.) other (.) parties. so the wo::rd nationalism (.) itself is (.) pretty evocative .h uh it upsets some people it feels others with a huge sense of pride .h is it (.) is nationalism necessarily a ba::d thing? **(F:21.12.17:0-1)**

L'utilisation de l'adverbe « necessarily » dans la question (« is nationalism necessarily a ba::d thing? ») tend ici à orienter les réponses. C'est la définition du dernier auditeur à l'antenne qui semble le convaincre le plus, et qui nous permet de cerner plus précisément la nature du nationalisme défendu dans l'émission (nous soulignons) :

Leon: I've listened to the program for the last hour and a lot of people focus on the fact that (.) it .h nation is a country .h but nation goes way beyond that I mean I look from look at it from a philosophical perspective and that is either we have two options .h either statism (.) or nationalism now statism is basically a political view that you can bring all kinds of disparate people together .h and just unite them politically .hh now it just doesn't wo:rk! I mean we had statism now as basically a a a dogma for the last fifty years and we're now seeing the results of statism a fractured society people against each other everybody at each other's throat .h statism just does not work cos it cannot bring people together .hh

Nigel Farage: [hmmm]

Leon: [however] nationalism is about is more than about just a boundary or rather than ( ) a country. .h **it's about identity it's about history it's about [culture**

Nigel Farage: [belonging isn't it yeah yeah]

> Leon: it's about] bringing people together that have a common identity! .h that is what nationalism is and only nationalism can properly work to unite a a a
>
> Nigel Farage: [hmm]
>
> Leon: [unite] people together (.) within a within a a a from from a pol- uh political or whatever perspective (.) [.h and]
>
> Nigel Farage: [Leon d'you know what] d'you know >what I'm gonna leave it there< (.) because that was (.) just a couple () of really () great (.) sentences (.) beautifully explained I thank you very much indeed for your call **(F:21.12.17:10)**

On voit là l'expression d'un nationalisme tel que le définit Arnason : « nationalism . . . equated with the explicit and affirmative articulation of national identity. In that sense, it is a corollary of nationhood » (44). Cette conception largement approuvée par Nigel Farage va dans le sens d'une *ethnicisation* de la politique (Kriesi *et al.* 9) dont les effets, à terme, poussent le groupe majoritaire à user de mesures d'exclusion :

> As far as the ethnicization of politics is concerned, the theory of ethnic competition holds that majority groups will react to the rise of new threats with *exclusionary measures*. At a general level, we would expect losers of the globalization process to seek to protect themselves through protectionist measures and through an emphasis on national independence. (Kriesi *et al.* 9)

Dans le cadre du *Nigel Farage Show*, une telle oscillation entre expression d'appartenance et rejet correspondant de ce qui ne relève pas de la communauté nationale se fait entendre, aussi bien dans le discours de Nigel Farage que dans celui des auditeurs :

> Nigel Farage: and there's a good news you might have just heard (.) Coventry (.) will be the next UK city of culture in twenty twenty one .h arts minister John Glenn has just announced (.) UK! (.) city of culture (.) you see? .h >we were told< 'oh we've left the European Union .h we can't have a European city of culture' we don't need one! (.) we're gonna have a UK city of culture and quite right to:! **(F:07.12.17:0-3)**

De cette manière se déploie dans l'émission la rhétorique bien connue du « nous contre eux » (« us versus them »). À cet égard, il est nécessaire de prêter attention aux pronoms utilisés tant par les auditeurs que par Nigel Farage, tant ils sont révélateurs d'une forme particulière de ressentiment[231] (nous soulignons) :

> Nigel Farage: 'yes Nigel .h I'd like to know why (.) British politicians are more concerned with EU rights than OUR rights!' >says Ann on Twitter Ann< .h I absolutely get that uh **(F:04.12.17:0-1)**
>
> James: uh well incidents like this uh you just feel like give a look on your country sometimes I mean (.) I've never heard anything as ridiculous. is it a hate incident to put your own people first? the people who voted you in I mean **we** have three million people unemployed (.) **we** have an estimated one point eight million people who are working part time trying to get full time estimated eleven million people who have their wages compressed (.) I mean (.) it seems to (.) I mean I've just never heard (.) I mean dddh- do people not want this country to start (.) you know g- helping **their own people**?

231 On reprend ici le terme tel qu'il est utilisé par Marc Angenot, « à la fois *pathos* et *logos* » : « [l]e ressentiment classe, juge, raisonne et interprète, mais il le fait *avec* sa souffrance, ses griefs remâchés, ses déceptions, ses haines. Il argumente pour transmuer cette souffrance brute en une vision du monde consolante… » (« Le ressentiment » 84).

Nigel Farage: [yeah]

James: [we've] got a housing crisis we got a national health crisis and over six hundred thousand people are settling in the country every single year it's not rocket science why can't Liberals join the dots?

Nigel Farage: .hh d'you know (.) James (.) th-th-there seems to be an assumption (.) that (.) anybody (.) whether it's (.) Gordon Brown (.) whether it's

James: yeah

Nigel Farage: Amber Rudd (.) whether it's (.) me (.) that anybody that says and I say I campaign in two thousand and fifteen in the general election arguing for a change in the law .h anyone that campaigns that says it is the first duty (.) of a British government (.) to put the interest of its own (.) people first .h there is an assumption (.) that because you say that it means you hate everybody else (.) from the rest (.) of the world and it simply James (.) is (.) not (.) true. **(F:12.01.17:10)**

Nigel Farage: well to say that it's fulsome (.) in its praise of EU citizens would be really would be a huge understatement she says in this letter .h 'I greatly value the depth of the contributions you make. in reaching every part of our economy our society our culture .h and our national life. I know our country would be poorer (.) if you left and I want you (.) to stay'. .h she says there have been underlying (.) anxieties well I guess that's because (.) .h we didn't guarantee the rights of those already here earlier .h uh (.) and she talks about a new (.) settled (.) status scheme that will apply for EU (.) citizens. so I found myself in the opposition having been critical of her (.) for not (.) grasping this nettle in day one .h now that she has done it .h I almost feel the tone of this letter (.) is (.) over the top! I wonder (.) what sort of (.) **Brits** (.) reading this think gosh! what about **us?** I mean are **we** not very important? **(F:11.12.17:0-1)**

Nigel Farage: and I get on Twitter from Ann .h 'it's looking more like (.) Theresa May sacrificing **our people** (.) in favour of boot-licking in Brussels! this is .h out-rageous!' **(F:11.12.17:0-3)**

Lors de l'émission du 12 janvier 2017[232], Nigel Farage questionne ses auditeurs sur le bien fondé d'une enquête ouverte sur les déclarations d'Amber Rudd, alors ministre de l'Intérieur, qui entendait durcir la législation envers les entreprises pour les encourager à donner la priorité au recrutement de travailleurs de nationalité britannique. S'il se montre plutôt favorable à l'idée d'une telle « préférence nationale »[233], il fait en revanche face à des auditeurs qui n'hésitent pas à dénoncer ces mesures d'exclusion :

Nigel Farage: Sabina what do you make of all of this?

Sabina: .hh okay uhm good evening Nigel Farage

Nigel Farage: [good evening]

Sabina: [u:hm] I understand there is a problem (.) .h uh and I do agree there needs to be a solution. .h what I do not agree with and it's very simple (.) first putting the the the burden of (.) restraining immigration on employers is not the good way to in my way in my mind because we are in a free market and it's offer and demand. .h the second thing is if you start discriminating in employment against foreign citizens who are citizens before they are foreign where do you stop do you say then NHS

232 « Should Amber Rudd's Speech Have Been Investigated As A Hate Incident ? ».

233 Sans jamais se prononcer explicitement sur le fond de l'affaire, Nigel Farage préfère attaquer l'application selon lui exagérée de la loi sur les propos haineux : « Nigel Farage: my final thought is this we don't wanna go back to the bad old days (.) .h where where minorities have abuse heaped upon them BUT this legislation has now frankly gone too far it is a waste of police time and money .h for people for people like Amber Rudd to be investigated over this we need to rethink the legislation (.) this is ba:d (.) law that needs changing » (**F:12.01.17: 0-5**).

for (.) Britain British people first .h schools for British people first .h why can't we find (.) a win-win .h more inclusive solution which doesn't pit citizen against citizen? find a solution .h we all live in Britain we all care about what's happening here .h so just (.) find a positive solution which doesn't discriminate .h one part of the citizens against the other. [in the end we are all]

Nigel Farage: [I've got one Sabina (.) Sabina] I've got one I've got a really great solution for you! here it is ! (.) from nineteen fifty until the two thousand .h net migration into the United Kingdom ran (.) at a net thirty (.) thousand (.) a year .hh uh and if you go back (.) to (.) politics in Britain in the nineteen nineties immigration was an issue that was barely (.) even mentioned. **(F:12.01.17:3)**

L'un des arguments constamment mis en avant par le présentateur pour justifier une politique plus dure en matière d'immigration consiste précisément à évoquer ce que *perdent* les Britanniques du fait de la présence d'une main d'œuvre soi-disant peu qualifiée :

Nick: now let's be honest you know the the I mean I I my my mum's nursing ( ) which is completely run by girls form Poland they're bloody great they're really are

Nigel Farage: [yeah]

Nick: [they're] the best workers they ever had at that nursing home .h uh they they come to Britain to work you're getting the best of the best of immigrants they come .h you know the lazy ones are sitting on their couch eating cheese (noodles) way back in Poland the ones that that Britain gets .h like the immigrants that Canada gets are the ones that wanna work. .h and so the British economy is completely dependent on it there has been for decades now .h uh and no one really wants to sort of (.) no one really wants to ask the tough question of the British public how much do you wanna pay for your immigration policy how much do you wanna pay for your free market control how much do you wanna pay for (.) for Brexit! [it ( ) not]

Nigel Farage: [well certainly Nick cer-certainly]

Nick: [I don't think anyone] really wants to have [that conversation]

Nigel Farage: [certainly Nick] the big employers the big employers have been (.) the strongest advocates for free movement and for big net migration numbers cos for them and much of what you say is true. many of the people that come work very hard and very good there's no question about that not all .h you know we get some bad people too but we do get a lot of good people .h but of course it suited the big employers Nick cos it's kept (.) wages on the floor that's been the effect of it hasn't it. and and the other thing I'm struck by (.) by the sheer amount of unskilled labour that's come into Britain is it's also done nothing (.) to help boost (.) our already weak (.) productivity level so I do understand (.) that big business wants this **(F:19.12.17:5)**

Il est frappant de constater la position ambiguë de Nigel Farage, obligé de reconnaître les mérites des travailleurs immigrés, mais en nuançant son propos, de telle manière qu'il rappelle étrangement le discours tristement célèbre de Donald Trump sur l'immigration mexicaine[234] : « many of the people that come work very hard and very good there's no question about that not all .h you know we get some bad people too ». De plus, comme on le voit dans cet extrait, de la part même de l'auditeur (« they're bloody great they're really are they're the best workers they ever had »),

234 « When Mexico sends its people, they're not sending their best. . . . They're sending people that have lots of problems, and they're bringing those problems with us. They're bringing drugs. They're bringing crime. They're rapists. And some, I assume, are good people » – il s'agissait du discours dans lequel Donald Trump a officialisé sa candidature, en juin 2015, et dont une partie a été diffusée dans le *Nigel Farage Show*, le 25 janvier 2017.

l'émission devient le réceptacle d'idées reçues sur les capacités respectives des Britanniques et des travailleurs immigrés. Le cas n'est pas isolé, comme en témoignent ces auditeurs britanniques qui expriment une certaine aigreur à l'idée que des travailleurs étrangers, notamment européens, puissent leur être « préférés »:

Nigel Farage: Pip do you trust the Prime Minister is she giving you the vision that you want?

Pip : oh dear no (.) uh I voted Brexit and I'm becoming increasingly dismayed with Mrs May and with what I see as her spectacular failure to launch [...] and what compounded it to me (.) was hearing that guy that self serving Tory donor .h who would say quite clearly about his two factories with his two ( ) of two hundred employees .hh none most of whom were foreign made because he actually said British people are too stupid

Nigel Farage: [yeah]

Pip: [or too] lazy to be trained. .hh so this guy expects Britain to subsidize his workforce provide the housing blablabla! sorry (.) the open-door of Europe is what it's about (.) the single market if that has to go (.) so be it! **(F:09:01:17:2)**

Nigel Farage: 'immigration is used by lazy and greedy employers (.) .h who won't spend good money (.) on training the British unemployed' that comes (.) from persistent Pete **(F:12.01.17:5)**

Nigel Farage: .hh uh Nigel you (.) your ((he chuckles)) little Englanders are lazy and don't want to work!' says Billa of Mayfair (.) well (.) uhm (.) I don't I I think it's wrong! actually (.) to say that all(.) British youth is lazy and doesn't want to work perhaps there are some .h uh but there are many (.) who feel they're being somewhat dumbed down .h 'Nigel I don't understand .h why what Mrs Rudd said was so shocking. at what point (.) did the principle concern of the UK government stopped being the welfare .h of UK citizens' .h Rob .hh I I tell you the answer to that (.) when we joined the European Union **(F:12.01.17:6)**

Nigel Farage: oh I love this this tweet come in .h 'that bloke who said British workers were lazy (.) ((he chuckles)) should be prosecuted for hate crime' and that's in from deplorable guy. .hh maybe not a hate crime but .h I do think there's a potential here (.) for a hate incident in fact perhaps anybody that's been involved tonight (.) could (.) perhaps be reported **(F:12.01.17:9)**

Dans l'extrait suivant, Nigel Farage semble couper court à une conversation avec un auditeur, pourtant partisan de ses positions, mais dont la frustration semble prendre un tour dangereusement intolérant :

Nigel Farage: Mark here's one quick question for you .hh you know one of the things that he's said .h you know >when it comes to working on parking lines or whatever it is< .h is that in many cases (.) these are jobs (.) that British workers don't want to do .h and that's why we have to have foreign labour

Mark: listen I'm sick of hearing that

Nigel Farage: [right]

Mark: [cos] we we are capable and we want to do anything. the fact is I mean here in Cheshire I mean th-you know you're very very lucky that the high unemployment rate is for the English

Nigel Farage: [hmmm]

Mark: [cos] the jobs are sucked up by (.) you know I mean I'm not a racist I mean I'm a proud supporter and member of UKIP

Nigel Farage: [right]

Mark: [and] wants to be more ( ) in that as well so (.) we'll see how that goes in the future I mean I'm a (.) highly honoured to be speaking [cos]

Nigel Farage: [right yes s-s-sweet of you] Markie and I wish you luck with future employment and thank you for your contribution **(F:12.01.17:4)**

À ce repli sur la communauté nationale s'ajoute une « position victimale » (Angenot, « Le ressentiment ») dont le principal ressort repose sur la conviction de ne pas pouvoir parler des « choses qui fâchent » :

Sanjay: hi uh Nigel uhm I completely agree with nationalism uh:m to me it's somebody who lives loyal to their country who's a patriot somebody who loves their country and will defend their country that's a nationalist. .h and I am a British nationalist .h uhm I'm of Indian heritage

Nigel Farage: [yeah]

Sanjay: [but] that's my heritage I am British though no matter what .h uhm to me uhm one thing I'm ( ) there's something really bad that's happening to the fact that .h when we can't talk out when nationalists can't really talk out about real threats (.) towards this country me personally feel like Islam is the biggest threat uhm and then people get arrested for hate crime and things that's the biggest worry and problem. even though there's freedom of speech in the UK that's my major concern right now **(F:21.12.17:2)**

Dans cette perspective nationaliste et identitaire qui divise le monde en deux, les menaces de l'extérieur sont clairement représentées par deux groupes distincts qui hantent le discours : l'immigration, qu'elle provienne ou non de l'Union européenne, ainsi que la menace djihadiste. Le thème de l'identité menacée et de la question de l'accueil au sein de la communauté nationale sous-tend ainsi les débats et permet à Nigel Farage de durcir ses positions.

Identifier la menace : l'immigration et le terrorisme

Dans une étude consacrée aux caractéristiques du discours populiste, Patrick Charaudeau dégage deux moments successifs du déploiement de ce discours : la « situation de crise et la victimisation », à laquelle succède l'identification de la « source du mal » (« Réflexions pour l'analyse du discours populiste » 102). On avance ici que l'immigration et le terrorisme, en tant que menaces « extérieures » qui pèsent sur la communauté nationale, fonctionnent précisément comme l'incarnation du mal à combattre. Il est d'ailleurs révélateur que les deux sujets ne soient pas systématiquement différenciés, mais souvent mis en relation *via* le thème de la libre circulation des personnes à l'intérieur de l'Union européenne :

Nigel Farage : .h I think Schengen and we will talk about this in a subsequent program .h I think Schengen (.) is no:w in real trouble. why:? .h because after that atrocity (.) that took place in Berlin .h when the most (.) wanted man in Europe was able because of the Schengen zone (.) to get in a train to

France (.) then to change trains (.) to go to Italy and then by chance! to be caught in Northern Italy .h that says that Schengen isn't just a a mechanism whereby (.) nice people and good people .h can move freely around the European continent it is also (.) a means by which bad people .h and kalashnikov guns can move. **(F:10.01.17:11)**

Nigel Farage: .h uhm well Ben >I haven't got your surname sadly< but uhm no I ((he chuckles)) rather agree with that .h look! I you know I genuinely think (.) that good fences do make good neighbours .h uhm I think that Schengen (.) in the case of Europe .h uh you know was a dream (.) that that that belonged to (.) .h a post-war period where we did not have the threat of international islamic terrorism. the game (.) has (.) changed **(F:25.01.17:3)**

Alex: if you don't know your own neighbour how do you know who (.) d'you know ( ) you don't know anything about them (.) so when people like Tommy Robinson made their names (.) from having Luton just (.) completely (.) overtaken or taken over by a certain demographic which is fine about nothing against immigration I think it's a good thing (.) but you (.) have it in such high numbers you can't plan for places you can't plan for (.) NHS you can't plan for school place and police offices and it goes on and on and on (.) so the problem is trying (.) to control people coming in so people don't (.) stay like they need or live with their own or they resent the people coming in cos that's where we are at the moment if people even if they come from a different country (.) most people in the UK I know would wanna speak and find out who they are but they don't get the opportunity because there's so many people

Nigel Farage: well

Alex: now living in like (.) almost ghettos [of their] own

Nigel Farage: [d-] divided communities Alex and I absolutely agree with that we we have got very divided communities hh. and I accept (.) that that has been a contributory factor to much of what is effectively in this case (.) home grown some's imported but but a lot of it's home grown terrorism **(F:05.12.17:5)**

Plus important encore apparaît l'argument de la communauté nationale menacée dans son identité et sa cohésion :

Nigel Farage: do you feel I mean is it do you feel .h (.) that there are too many people coming into the UK now?

Veran: yes I feel it I'm being honest I I came to this country fifteen [years]

Nigel Farage: [yeah]

Veran: ago uh from Turkey as a businessman and I can see the big differences ( ) and and I can see big changes in (.) negatively in the UK?

Nigel Farage: [yes]

Veran: [or] in our lifestyle and you know ( ) comparing to fifteen years ago it's not the same and the life standard is not the same as well. .hh I think it's right to control our borders [and ( )]

Nigel Farage: [okay (.) well you made that point you know uh a very strong (.) uh you know argument for the British way of life and being responsible .h uhm **(F:31.01.17:6)**

Nigel Farage: uh the point being .h uh that actually this isn't just about GDP .h it isn't just about money .h it isn't just about whether we're better off or perhaps even worse off .h it's actually about cohesion (.) community (.) identity (.) society and a feeling that net migration has been way to high for

too long and it's damaged many of those things .h we want control of it back .h our CABINET (.) WON'T (.) EVEN (.) TALK ABOUT IT! **(F:19.12.17:0-5)**

Sur le thème de l'immigration, Nigel Farage rencontre cependant des oppositions plus marquées que sur la question, par exemple, des accords commerciaux. Dans l'extrait suivant, l'auditeur disqualifie l'argument de la « préférence nationale » et oblige en définitive Nigel Farage à nuancer son point de vue :

Andy: uhm I just (.) you made a comment uhm five or ten minutes ago in reference to eastern European workers

Nigel Farage: [yes.]

Andy: [uhm] and uh their work ethic? (.) now

Nigel Farage: yes.

Andy: I want you to know I work for an equal opportunities uhm employer a:nd (.) I can be honest with you some of the calibre (.) qualifications and just general academic abilities (.) of these eastern European workers I've come through as long as as far as I'm concerned far outstretch a lot of the homegrown English people that we interview and employ. it has nothing to do with training or the training is provided afterwards if they're successful it's the lead up to it the way they adapt and (.) the ( ) at the interview their (.) previous experience from either their home country or gained in this country absolutely set them apart (.) from a lot of English people. I think where (.) employers give this a whole bad name are the employers employing the Eastern Europeans illegally(.) and not following the routine not following the process uhm and (.) the big question there is what else are they not following as regards tax ( ) [and everything else]

Nigel Farage: [yeah I mean] there is I mean there is Andy an issue here with exploitation too isn't there

Andy: (.) not necessarily not not whilst we are part of the EU. I think afterwards that potentially that could be different. however (.) while we're part of the Union as we currently still are I voted for out

Nigel Farage: yeah

Andy: however we're still part of it it's still within the law just like everything counts within the law until that law is changed

Nigel Farage: no I get Andy I (.) listen you're an employer uh you know you've got to employ people who will give you the best level of productivity within the law as it stands at any moment in time .hh and I understand that .h and and there are people I mean there are economists who say actually (.) having this huge supply of labour form Eastern Europe has been good (.) because it's kept wage inflation down .h uh but hh. I have to be honest with you .h uh I think (.) the fact that (.) so many British people (.) feel they've been pushed aside uh feel they're being talked down about and even those in work have had such massive pressures on their take home pay .h you know overall (.) we have to ask ourselves a question .h is what is good for employers (.) necessarily (.) good for the broader communities(.) in which they operate. that is perhaps my slight problem here

Andy: Nigel when you work in a company big enough to give a balanced pay salary no matter what you're [background]

Nigel Farage: [yeah]

Andy: education and uhm demographics or where you come from originally (.) uh that argument doesn't stand up. what what stands up is your work ethic your(.) the way that you apply yourself in work (.) far outstripped for me by Eastern European maybe (.) maybe that's what they've been brought up with maybe that's that's the way they've learned from a very young age they have to work (.) to live and and

Nigel Farage: yeah.

Andy: what the overall education is doing [is just ( ) that]

Nigel Farage: [no] (.) Andy you're making a perfectly fair point .h there are a lot of people who are coming to this country in the last few years uh from Eastern Europe who are well educated well mannered learn English very quickly or bring it with them and work hard. .h I absolutely accept and get (.) that (.) point. thank you. **(F:12.01.17:6)**

Dans l'extrait suivant, de manière similaire au précédent, l'auditeur tente de modérer le point de vue exprimé à l'antenne, mais il est contré par Nigel Farage qui l'invite à mesurer les conséquences de l'immigration sur plusieurs années. Le présentateur finit par clore l'échange quelque peu arbitrairement en accusant l'auditeur de s'éloigner du sujet principal, et obtient son assentiment en lui intimant de répondre à une question qui paraît réglée d'avance[235] :

Daniel: we are a country the population is seventy million ( ) I'm just always intrigued why you think a hundred and fifty thousands of people is a significant number

Nigel Farage: .h uh (.) Daniel what I (.) really think is (.) that on current trends .h uh we will have (.) by (.) twenty forty five a population of eighty plus (.) million people. .h uh and immigration is the big spur uh towards us heading for that huge number! and I (.) actually think uh that by doing that or allowing that to happen to our country that in fact our standard of life our quality of life .h will diminish (.) as a result uh I think we need I think we need to get a grip (.) Daniel simple as that.

Daniel: but based based on (.) a hundred and sixty thousand on seventy billion. .h you think our way of life is

Nigel Farage: well actually

Daniel: significantly impacted with those ( )

Nigel Farage: actually Daniel our (.) our net migration figure our official net migration figure .h is running at bang on a third of a million people every single year

Daniel: no no I'm talking about European Union

Nigel Farage: [well I'm]

Daniel: [not outside] European Union

Nigel Farage: well [uh it's a]

Daniel: [so I think] European Union's about one sixty [one]

235 Comme on l'a remarqué plus haut, il est frappant de constater la manière dont Nigel Farage tente d'obtenir un consensus final dans chaque échange, même en situation de confrontation.

Nigel Farage: [at] (.) at the moment it is but who's who's to say what it will be next year who's to say if the Eurozone crashes what it will be

Daniel: no but we do not have to worry about what is going to be we [can worry about]

Nigel Farage: [oh we do] (.) we have to worry hugely Daniel about what's it's gonna be! after all .h we haven't even triggered article fifty yet (.) so how how many more people will come anyway Daniel I think I think you're missing the point my question to you (.) .h was do you think that Amber Rudd should have been investigated (.) for what she said being a hate incident in the first place

Daniel: (.) .u:::hm n- no.

Nigel Farage: good! excellent! we (.) .h we found some agreement thank you! **(F:12.01.17:5)**

Nigel Farage doit aussi faire face aux appels d'auditeurs ayant immigré au Royaume-Uni, qui dénoncent un durcissement de l'attitude et de l'accueil à leur égard :

Adrian: I think you should know that many many people .h and I think people should know that many people like myself are planning to leave because .h we cannot live in a in a country that we feel (.) we don't feel welcome we we don't have a sense of belonging especially after that referendum we know half of the people don't want us here .h despite the fact that they they they don't say to you but we know some people don't don't don't want us to stay here .h so it's very tricky situation many people are leaving as well I think it's important for you to know that .h many people are going as well [( )]

Nigel Farage: [well Adrian] Adrian people come people go that's true uh of course that's right .h u:hm although there have been I m-I must say Adrian there has been some wildly .h inaccurate stories on this. I mean the huge (.) brouhaha and scare ten thousand EU citizens leave the NHS and it's painted out as being a .h total disaster what they didn't tell us was the thirteen thousand had come! .hh so (.) y-yeah p- I mean do you A-Adrian let-let me ask you (.) .h

Adrian: yeah

Nigel Farage: y-you know nobody (.) nobody in that referendum (.) campaign and and I guess you know in many ways .h I've been the hardest vote for Leave for years and years and [years]

Adrian: [yeah]

Nigel Farage: but I never in that referendum campaign or since suggested did I (.) that anybody who'd come here legally (.) didn't have the right to be here?

Adrian: no I understand you navigate but uh it's not about only yourself it's about other people as well and the way they perceive it .h and I I I feel it everyday when I go shopping when I have a meeting with my British friends .h I know that some people you know they they feel uncomfortable you know being with other foreigners they they they it's very clear to me so and for me particularly my case I don't feel comfortable either so that's why I'm planning to leave [( )]

Nigel Farage: [uhm it's interesting] .hh and and you think Adrian or your experience says to you (.) that the referendum (.) in your personal experience in Patney has changed the atmosphere

Adrian: u:::h in many ways yes. so I've seen you know people on the train when you go shopping when you go to a party the feeling is like you know when you go to a party but you haven't been invited to the party so it's a bit awkward cos you don't want to stay [in ( )]

Nigel Farage: [oh I know .hh Adrian] I feel that every day I'm in the European Parliament I can tell you I know I'm not welcomed ((he chuckles)) uh d-d- do you I'm there tomorrow actually! and I've no doubt they'll be (.) as unpleasant to me as ever .h uh Adrian do you feel (.) and and you know I'm listening very carefully to what you're saying (.)

Adrian: yes

Nigel Farage: .h do you feel that the Prime Minister's letter .h in tonight's Evening Standard perhaps help us then in that situation?

Adrian: in a way we feel grateful for that because I think she had to take her time to make that decision it couldn't be like an ( ) like you said .h she had to take her time and we fell very grateful for (.) for that decision I feel a little bit relieved now but it's still not enough to make me stay here. so I'm planning to leave so .h but we feel grateful for that yes **(F:11.12.17:6)**

Dans cet échange, on peut observer la façon dont Nigel Farage se positionne de telle sorte qu'il apparaît véritablement à l'écoute, avide de comprendre (« it's interesting .. and and you think Adrian or your experience says to you that... »), tout en prenant soin de nuancer et d'amoindrir la portée de ses positions antérieures (« you know in many ways I've been the hardest vote for Leaver for years and years and years but I never in that referendum campaign or since suggested did I that anybody who'd come here legally didn't have the right to be here »). Alors que tout semble opposer les deux interlocuteurs au début de l'échange, que l'auditeur se place lui-même dans une position de confrontation (« us versus them » : « **people** should know that many **people like myself** are planning to leave »), le véritable tour de force de Nigel Farage consiste donc à réduire cette distance, voire à l'annuler, comme en témoigne sa comparaison avec son propre cas : « I know h h Adrian I feel that every day I'm in the European Parliament I can tell you I know I'm not welcome »). Ce faisant, il ré-institue dans le discours le « véritable » ennemi (l'Union européenne) et conclut l'échange en obtenant une note positive, d'assentiment, de la part de l'auditeur : « I feel grateful for that yeah ». Ainsi, même dans les situations potentiellement très conflictuelles, le point de vue de Nigel Farage n'est jamais véritablement mis en danger et, en raison de la recherche du consensus qui prévaut dans l'émission, semble même être renforcé. Cette stratégie se confirme encore dans cet extrait (nous soulignons) :

Sam: also migration has been happening .h non stop since the (.) pretty much the whole planet was u:h u:h [you know uh (born)]

Nigel Farage: [ah ! ((he chuckles)) ah Sam Sam] Sam Sam Sam Sam .h come on! that's nonsense isn't it you know from nineteen .h fifty until nearly the year two thousand .h net migration into the UK ran at an average of thirty (.) thousand people every year .h and in the last few years it's been as high as a third of a million. ten times what we've known to be the sort of post-war norm. and and and Sam (.) b-but **where I agree with you** (.) is it seems to me (.) that perhaps (.) the government is prepared to trade in (.) open door migration .h in the hope of getting a trade deal isn't that what's really in their minds? **(F:19.12.17:1)**

Comme on l'a remarqué plus haut, Nigel Farage s'aide de chiffres sur l'immigration (toujours les mêmes), les utilise en tant qu'arguments d'autorité, et fait appel au bon sens de son auditeur (« come on that's nonsense ») pour mieux réfuter l'argument de son interlocuteur[236]. Une fois la réfutation faite, il ne lui reste plus qu'à trouver un point d'accord avec l'auditeur (« where I do agree with you… »).

De surcroît, dans le cadre de ce nouveau régime d'ethnicisation de la politique et dans la phase d'« identification de la menace » qui pèserait sur la communauté nationale, soulignons ici que le discours de Nigel Farage ou de certains auditeurs fait ressortir certaines origines ou communautés particulières lorsqu'il est question de l'immigration. Outre les ressortissants européens originaires des pays de l'Est (Pologne, Hongrie…), il est fréquent que soit faite mention des ressortissants de confession musulmane :

David: yeah so hi Nigel

Nigel Farage: hello

David: uhm so I wanna argue with what you said before?

Nigel Farage: yeah

David: cos I voted for Brexit and I signed the petition[237] yesterday

Nigel Farage: okay (.) well then you're of the .h you're one of the nine per cent and that's fine David but but ninety-one per cent are an exact cross-over.

David: but I'm saying it's a completely different reason

Nigel Farage: [okay]

David:[Brexit] and why I'm against Donald Trump

Nigel Farage: yeah.

David: and I even have interview of you uhm you I think was on Fox News one of the American channels

Nigel Farage: ahem.

David: they s- and they quoted uhm that (.) Mohammed the second (.) the second most popular name .h in England and they asked you is that the reason why you voted Brexit .h and you said no co we don't want anyone from the EU just coming within our borders .h so it's nothing to do it's nothing to do with Muslims [.h they]

Nigel Farage: [no] no David what I said when I was asked that question on Fox News .h was whether I was whether it was the Islamic issue with so many babies being called Mohammed .h that had

236 C'est la principale utilisations de tels appels à la raison, ainsi que le souligne Fetzer 1353.
237 Une pétition contre la visite officielle de Donald Trump au Royaume-Uni.

made me vote for Brexit and I said my Brexit decision had nothing to do with the religion of Islam at all is is is what I said.

David: yes so so it's complete (.) Brexit is a completely different issue than than Donald Trump's ban on Muslims

Nigel Farage: well hang on hang wo::w wow wow wow we are replaying last night a bit David (.) Donald Trump has not put a ban (.) on the five most populous (.) Muslim countries in the world he hasn't even put a temporary suspension on. .h if you are a British Muslim .h uh you're quite entitled to get a plane to New York tomorrow morning. what Obama did (.) was to identify seven countries which yes do have Muslim majorities .h it was Obama that said these seven countries pose a danger .h he put into place David a form of really quite rigorous vetting .h and what Trump is doing is buying a further ninety days through this temporary (.) suspension to find out whether the vetting should be tougher still. **(F:31.01.17:7)**

En abordant cette question, Nigel Farage ne cesse de rappeler que le décret de Donald Trump, et lui-même durant l'émission, n'entendent en aucun cas viser les musulmans :

Nigel Farage: can we please (.) can we please get one or two things (.) right ? .h I'm getting a bit tired of the BBC and others .h who constantly give us the impression that somehow this is all about (.) °banning Muslims° (.) so let's just be clear this is (.) the executive order. he signed this at the weekend .h and the executive order does not use the word Muslim at any (.) point (.) in it nor does it use (.) the word ban. **(F:30.01.17:0-1)**

Il réitère cette précaution oratoire face à un auditeur musulman inquiet de l'ethnicisation et de « l'hystérisation » (selon ses propres mots) des débats :

Nigel Farage: I wonder what Sajad from Bradford uh makes from all of this good evening

Sajad: good evening Nigel uh excellent show

Nigel Farage: thank you.

Sajad: uh just wanna say my father is ninety-four

Nigel Farage: [yeah]

Sajad: [he] served in the British army and he fought uh very proudly for uh the Queen and country and I think as a British Muslim (.) I actually respect the decision of the American people and I think we need to respect the fact that they've chosen this leader and we need to let him carry on and let him you know implement these policies and if they don't like these policies then in the course of time duly uh you know deselect him

Nigel Farage: [yes!]

Sajad: [through] the democratic process but I would like to say one thing (.) you know with regards to your comments about you feeling (.) very safe under Trump as opposed to Merkel

Nigel Farage: yes.

Sajad: the problem I have with that Nigel is that currently in the UK where for the country which my father fought for

Nigel Farage: hmhm.

Sajad: under this rise of right-wing hysteria ( ) by people like yourself. you know my father a Muslim a proud Brit is living terrified he is literally terrified hearing news of mosques getting burnt down hearing news of you know people getting shot in Canada in mosques

Nigel Farage: [I know]

Sajad: [you know] imams uh uh a prominent imam getting punched in the face ( ) and gagged and blinded and the fact that somebody like even like Kim Kardashian who's a socialite she's not a politician like yourself even she recognizes that lone ( ) kill more people in the States than radical Islam and you of all people Nigel married to immigrant right ? your wife is an immigrant

NIgel Farage: [um]

Sajad: [the] only difference is she's [not] a Muslim and she's not Black

Nigel Farage: [uhm] s-s-s-Sajad (.) it is in the interest of everybody living in this country and living in America .h whether they're Muslim or Christian or Jewish or whatever they are it is in the interest of all of us that we stop bad people with evil intentions coming into our country >because if we let them in!< then what will happen are those horrible attacks and all the things that you've talked about quite correctly will actually just get worse and none of us (.) absolutely none of us (.) want that **(F:30.01.17:11)**

Remarquons au passage les stratégies de présentation de l'auditeur, qui ne manque pas de faire preuve du patriotisme et de la bonne intégration de sa famille au sein de la société britannique ; avant de s'adresser explicitement à Nigel Farage en l'interpellant plusieurs fois. L'ennemi devient commun, doté de projets vagues et réduits à leur expression la plus simplifiée : « bad people with evil intentions ». Pourtant, malgré toutes les précautions du présentateur attentif à ne pas stigmatiser ouvertement une seule et même communauté pendant l'émission, le fantasme d'un ennemi *de l'intérieur*, qui serait celui des communautés musulmanes repliées sur elles-mêmes, apparaît subrepticement dans l'émission. L'extrait suivant présente ainsi un auditeur qui évoque l'existence d'une zone de non-droit (un fantasme récurrent de l'extrême droite) à Luton, mais qui dénonce en même temps le désengagement de l'État – un sujet tout à fait éludé par Nigel Farage qui choisit d'en revenir à l'immigration :

Shaun: but I I just feel we're going about things wrong at this moment in time but really are. because (.) what we're doing is putting (.) British people's lives at risk I mean I i go to Luton quite (.) a lot and I can tell you now (.) Luton is a no-go area sometimes [uhm]

Nigel Farage: [is it as bad] is it really as bad as that Shaun?

Shaun: it is. (.) it is a non-go area sometimes you go down at night-time .h a:nd (.) you feel as a (.) uh you know a white British male I feel out of place I feel (.) I wouldn't say fear for my life but I feel u:hm like I'm not welcome and that's that's not what we should have [and I think this is what]

Nigel Farage: [and do you see] that Shaun do you see .hh and that is what we're talking about you're talking about ghettoisation that's occurred in some our towns and cities and it certainly has .h do you feel that's a breeding ground (.) for extremism?

Shaun: I think u:hm I do quite a lot of work in the uh Asian uh the (.) Islamic community and

Nigel Farage: [yeah]

Shaun: [and I] just get a general feel sometimes with the younger youth have got nothing to do other than to listen to people like this because it gives them hope and I think u:hm we're just not doing enough we're shutting down community centres (.) there's a lot different things that Theresa May is putting forward that's causing issues in this country for the youth [going forward]

Nigel Farage: [well Shaun I] where I agree with you .hh is I think irresponsible immigration policies and lack of immigration has in fact bred an environment in which there are many (.) parts of the Muslim countr-uh population in this country living in areas with the lowest levels of employment etc and they are (.) they are environments in which bad ideologies can take off .h but I mean the trouble is (.) that's something we got wrong .h over the last couple of decades not easy to deal with now completely overnight. **(F:05.12.17:3)**

Cette thématique de l'ennemi intérieur est reprise consciemment par Nigel Farage au sujet de la menace du terrorisme, à l'occasion d'une émission consacrée au sort des individus suspectés de liens avec des organisations terroristes (il faut là encore noter la remarque réflexive du présentateur qui se met discrètement en valeur) :

Nigel Farage: and look folks! .h I'm beginning to sound a bit like a softie on this show tonight I'm not! It was me in twenty fourteen who said publicly .h I felt we had a fifth column living (.) within our country people (.) who are born here raised here .h have our passports and yet (.) wish to destroy our way of life wish to kill us I mean you'd have thou:ght (.) you'd have thought I was the most evil person .h that had lived on European soil for seventy five years but daring .h even (.) to say this I am not soft on this subject. .h but I have to say I do disagree fundamentally with Omar .h if wewere you know not everyone of those twenty thousand (.) is a terrorist all right some of them (.) sadly (.) are but if you release people's identities goodness only knows ((he chuckles)) what the consequences of that would be! .h uh that really worries me **(F:05.12.17:2)**

De fait, la menace djihadiste est explicitement identifiée comme le danger qui met en péril « l'Occident », comme Nigel Farage le remarque dans l'extrait suivant :

Nigel Farage: whatever our differences with Putin may be and yes they are substantial .h there is one issue on which I believe we're absolutely on the same side. and this issue (.) is the biggest threat that we on the West face (.) as a challenge to our way of life (.) our security indeed our happiness (.) and that is the threat of Isis and radical (.) islamic (.) terrorism. that's the biggest threat we face Craig (.) and I think that on that issue we have to recognise that we and Putin have a shared interest in dealing with this. and that's my argument Craig and I hope you accept that. **(F:11.01.17:3)**

Il se dégage de cette réflexion une vision fondamentalement essentialiste des rapports entre les peuples, là encore figée entre un « nous » aux fondamentaux à protéger (« we in the West »), et un adversaire redoutable, le terrorisme islamique. Cet ennemi juré devient par la suite l'un des arguments privilégiés de Nigel Farage dans sa confrontation à d'autres adversaires idéologiques :

Nigel Farage: [...] for those of you .h who (.) uh feel (.) that you're global citizens who are upset uh by what is going on here remember this isn't just Trump one in three countries in the world (.) since the Berlin wall fell have actually started to put up barriers .h fences walls of some kind. .hh you cannot (.) in an age of the threat of Islamic terrorism do any other particularly in a democracy than to be seen to be protecting or doing your damndest (.) to protect your people **(F:25.01.17:0-5)**

Le Parti travailliste en particulier est visé par cette stratégie. Jeremy Corbyn est ainsi accusé ici par un auditeur de fréquenter des terroristes et de taire les problèmes d'antisémitisme au sein de son parti :

James: I wanna take issue (.) I I and I understand why you as as a politician you you have to say this .h you have to say (.) that you know your opponents they're good people whatever. .h but (.) more generally that public perception of Jeremy Corbyn (.) as being a nice guy actually I have to take issue with that I don't think he is a nice guy [look]

Nigel Farage: [right]

James: if you read the things he said and if you: (.) look at his behaviour since he became Labour leader and the people he's surrounds himself with and the people he's always associated with .h these are not the characteristics of a nice man. I'll only I'll just I mean there's a ton I could use but I'll use just three examples. .h one is and I know this will really really upset the Corbynists the fans listening. .h one is the epidemic of anti-semitism we saw last year (.) where (.) he didn't take any action for about ( ) months and then [when he finally did]

Nigel Farage: [I know (.) James] I get the point I'm gonna have to hurry you on the next two

James: ok! uh:m (.) well and the fact that we know we know he called Hamas ( ) friends he held a minute's silence in the eighties for IRA bombers .h who'd been killed in the process of (.) killing innocent people .h uh:m and he stood on platforms with Islamist fanatics. these these are not the characteristics of a decent man as people like to [call him]

Nigel Farage: [James] James points (.) very (.) well (.) made. **(F:10.01.17:9)**

Nigel Farage ne se prive pas à son tour d'épingler des adversaires travaillistes, en prenant constamment soin d'ethniciser ses propos :

Nigel Farage: well talking of hypocrisy (.) let's have a little go at this shall we. .hh the Labour MP for Hamstead uh who is Tulip Siddiq .h uh was railing (.) this morning (.) saying .h that Trump's travel ban (.) was appa::lling (.) and that he was ta::rgeting Muslims well actually .h uh Tulip Siddiq as I've done my very best to point our from the executive order .h he was doing none of these things. but there's a nice little tweet (.) that's gone to Tulip Siddiq from a Conservative activist called Daniel Hamilton .hh and he says 'could you please ask your aunt (.) who's the Prime Minister of Bangladesh (.) to lift the country's ban on Jewish Israelis' so Tulip Siddiq at the minute you're being charged with rank hypocrisy .h but the lines are still open! so please call me on o three four fiv (.) six o (.) six o (.) nine seven three tell me why it's absolutely wrong (.) for Trump to put a ninety day suspension until he works out a vetting policy .h from countries that Obama said was dangerous .h but why it's ab-solutely fine and dandy for your aunt to ban Jews from Israel going to Bangladesh. I'm looking forward to that (.) phone call. **(F:30.01.17:0-4)**

Martin: .h uh just quickly Nigel

Nigel Farage: [yeah]

Martin: [I've been] a UKIP member for quite few years now as well

Nigel Farage: yeah.

Martin: and I've seen you a number of times and there's nobody in this country who speaks like you at a public meeting. uh (.) anyway very very quickly I I think uh (.) absolutely and these people who are protesting about Trump coming over (.) meanwhile these people actually applaud .h uh some the u:h Nazis who's coming over to who actually get stopped thankfully .h but yet at the same time they've got

the Holocaust deniers (.) they've got Hamas and Hesbollah stickers coming over uhm you very uh nicely mentionned about Jews from Israel not being allowed into many of the Muslim countries

Nigel Farage: [yeah!]

Martin: [you] don't have to be Israeli just being a Jew is enough!

Nigel Farage: well Martin you know .h uh the Mayor of London tonight uh who has been really critical of Trump and wants him banned .h is attending a press reception a sort of social reception where he's gonna meet the leaders uh or or the representatives of eleven (.) states that ban Israeli Jews from going to them >and he has no problem with that I can't work it out Martin thank you.< **(F:31.01.17:12)**

En identifiant les menaces qui pèsent, selon lui, sur le Royaume-Uni, Nigel Farage parvient ainsi à les relier, plus ou moins directement et explicitement, à ses adversaires politiques directs : l'Union européenne, le Parti travailliste et le gouvernement conservateur sont ainsi tour à tour accusés d'incompétence, d'angélisme ou de « collusion avec l'ennemi ». Mais il existe un mal premier, plus fondamental encore, qui fait fréquemment surface dans le discours populiste du présentateur : la trahison du « peuple » par ses représentants.

Le peuple contre les élites

Il est établi que le parti UKIP et Nigel Farage participent de la mouvance « populiste », que nous comprenons selon la définition qu'en donne Margaret Canovan : un appel au peuple et à sa révolte contre les classes dirigeantes, le système sur lequel repose leur pouvoir et les valeurs dominantes de la société[238]. Outre le mépris affiché à l'égard des hommes politiques de métier, dont on a relevé les traces plus haut, le discours populiste de Nigel Farage ne cesse de dissocier et d'opposer le « peuple » (ou, comme il les appelle, les « gens ordinaires ») au monde politique. La métaphore du « gouffre » qui séparerait les premiers des seconds constitue ainsi une stratégie rhétorique récurrente tout au long de notre corpus (nous soulignons) :

Nigel Farage: I did not campaign (.) for us to have a referendum (.) and to leave the referendum for us to pay (.) a vast sum of money. actually ((he chuckles)) one of the main- one of the big reasons for campaigning .h was that we'd sa:ve a lot of money that we could spend on our own choices here .h in this country. .h and it's extrao:rdinary the way that Boris and Gove (.) .h all the Brexiteers (.) have sort of come behind this fifty billion figure! I even saw (.) people people who supported Leave in the newspapers writing it's cheap (.) compared to the annual (.) contribution (.) we're making. and I think the government which after all was elected on a pro-Brexit ticket is **in danger of getting out of touch with public opinion.** you see (.) only ten per cent (.) of the population (.) think paying over forty-five billion pounds is (.) acceptable .h and I think Mrs May has got real real problems here. **(F:03.12.17:0-1)**

Nigel Farage: and the other big point about this (.) is you know today (.) the Prime Minister was in the House of Commons (.) and receiving considerable support (.) particularly from the Remainers in the Conservative Party but equally quite a lot of Leavers .h seemed pretty happy as well .h uh and it's as if (.) the issue of immigration (.) has disappeared (.) from (.) the national debate. >it's as if our< (.) political class .h aren't bothered about it and perhaps they think (.) the British public aren't bothered about it. .h and that's interesting because an ORB poll published today by Britain elect .h uh field work done last week

238 « Populism in modern societies is best seen as an appeal to 'the people' against both the established structure of power and the dominant ideas and values of the society » 3.

shows forty-six per cent of voters believe having greater control over migration is more important (.) than free trade access to the European Union. .h forty-six per cent against thirty-eight per cent so still (.) .h a very big majority thinks securing our borders is (.) what matters and .h at the moment we're not on course (.) to secure our borders for many many many years to come. so **I think there is (.) quite a gap that has opened up between how ordinary folk feel (.) and what is being talked about in Westminster (.) .h and and in the press around it. (F:11.12.17:0-2)**

Nigel Farage: 'Nigel .h the issue of immigration has been forgotten the problem is (.) that since June last year (.) everyone that voted Brexit has been labelled a racist try to have a conversation about immigration now .h and you'll receive a torrent of abuse. people's fears have simply been driven underground' and that's Paul from Oxford and Paul (.) .h have to say (.) there is (.) some truth in what you say it is (.) they're once again making it very difficult in this country to have an open sensible debate on this issue and yeah I know **there is an absolutely massive gap (.) massive gap .h between what is being said in Westminster and the way (.) that many ordinary people are feeling**. **(F:11.12.17:0-3)**

James: it doesn't really matter whether you agree with Brexit or not the the reality is it was a consultative referendum .h there was no reason for it to become law or even a-any chance of it but he (.) walked away and he left down [Theresa] May [and you know]

Nigel Farage: [well] [you you know James] (.) James when people like you say .h it was purely a consultative referendum . and government does not have to carry out uh the will of that vote uh you gotta understand James why people are getting so damn angry (.) angry with that attitude angry with our politicians and I would suggest .h pretty angry that the Cabinet today didn't even discussed this issue .h **the gap between (.) the politicians and the people just got a whole (.) lot (.) wider today (F:19.12.17:6)**

Pour Nigel Farage, la raison première de cette mésentente soi-disant grandissante entre le peuple et ses représentants est claire : le vote pour le *Brexit*, expression la plus pure de la volonté populaire, ne serait ni admis, ni respecté par la classe politique britannique, qui en conséquence aurait pour but de « saboter » les négociations en cours avec Bruxelles, de les ralentir ou de les modifier de telle sorte que le vote initial se trouverait vidé de son contenu. Dans cette perspective, la décision du peuple souverain se trouve bafouée, d'où l'accusation très grave de non-respect des principes démocratiques dont Nigel Farage use à souhait. On comprend dès lors comment la topique de la « trahison » en vient à envahir la rhétorique du présentateur, comme en témoignent les extraits suivants :

Nigel Farage: now Robert she told us on Monday .h that it would all be sorted with the European Union by the end of the week what do you think the chances of that are now

Robert: well who knows it's just you just can't believe a word what comes out of a mess (.) you know you'll look and wind up today's events and it's (.) the (.) it's just staggering you got Philip Hammond sitting in front of the committee saying he's still gonna pay the Brexit bill (.) no matter what sort of agreement we get on trade!

Nigel Farage: uh I I found that just astonishing [u:hm]

Robert: [exactly!]

Nigel Farage: and and fr- and talk about betrayal .h I'm talking about the great Brexit betrayal that would be a complete betrayal of the trust (.) that he has as chancellor (.) with our money!

Robert: exactly! exactly Nigel and not only that! I say more astonishing was David Davies' performance today! he said he had fifty-eight documents (.) the effects of Brexit and it turned out to be a total and utter li:e! **(F:06.12.17:2)**

Andy: I like your line Nigel

Nigel Farage: [hmhm]

Andy: [never] trust a Tory

Nigel Farage: right ((he chuckles))

Andy: and I actually feel that is bang on the money at the minute .h because uhm we've been sold out we have- it's like treason this it's betrayal

Nigel Farage: .h you feel as strongly as that Andy do you

Andy: yes I do and also I had deep concerns about the ECJ **(F:10.12.17:7)**

Nigel Farage: what is it with this Prime Minister? .h >I mean< why have we spent months negotiating (.) when ultimately (.) she agrees with every single thing they ask us for why why bother! why don't just fly the white flag from Downing Street and and and and appoint Juncker (.) in charge of the country! is is pathetic and .h (.) at the moment (.) you are not hearing (.) much (.) political kickback against it we had it today from the DUP but I'm ab-solutely certain (.) that there are many millions of Brexit voters who see this (.) frankly (.) as the great Brexit betrayal it will not be long (.) before her backbenchers start mumbling .h I've said (.) consistently I didn't think she'd last long as Prime Minister I think that prediction could come true sooner that many people think. **(F.04.12.17:0-1)**

Les accusations ne sont pas uniquement dirigées contre l'exécutif (le gouvernement de Theresa May) ; les parlementaires, qui tentent d'avoir un droit de regard sur les pouvoirs de l'exécutif durant les négociations du *Brexit*[239], sont eux aussi durement jugés :

Nigel Farage: Adam let me ask you very quickly .h do you get the sense (.) that our political class (.) would like to water down delay or even stop (.) the Brexit vote of the people

Adam: well that's that's why a lot of them are behaving the way they [are]

Nigel Farage: [yeah]

Adam: Labour's doing the right thing from their perspective they're not saying anything they're letting everything (.) go wrong around them but the British people voted to leave so [that's it]

Nigel Farage: [yeah]

Adam: we leave! the vote-

Nigel Farage: well! let's hope so Adam let's hope so I thank you for your call .h uh 'Nigel how can it be fair for anti-Brexit MPs .h to vote against the people' says David well .h that's (.) pretty much how I feel about it but .h you know they'd been wanting to vote against the people for a very very long time **(F:13.12.17:1)**

239 En particulier le 13 décembre 2017, où l'issue du vote à la Chambre des Communes est retransmise en direct pendant le *Nigel Farage Show.* Ce jour-là, les députés adoptent un amendement, « soumis par un député de la majorité conservatrice, l'ancien procureur général Dominic Grieve, [qui] prévoit que tout accord final conclu avec Bruxelles [sera] ratifié par un vote contraignant du Parlement de Westminster », AFP pour *Libération*, 13 décembre 2017. Web.

Ce discours populiste distingue ses adversaires politiques directs, ceux dont le parti UKIP a réussi à détourner les électeurs déçus, au premier rang desquels le Parti travailliste. Nigel Farage consacre ainsi une émission entière[240] à la position des travaillistes. À sa manière, il semble alors que Nigel Farage quitte un temps ses habits de présentateur radio pour retourner dans l'arène politique, en tant qu'ancien dirigeant du parti UKIP, dont un certain nombre d'électeurs sont d'anciens partisans travaillistes désabusés. Comme on le voit dans les extraits suivants, notamment le premier, Nigel Farage n'hésite pas à appuyer sur les contradictions (historiques) du positionnement travailliste sur la question de l'Union européenne :

Nigel Farage: to me (.) the story that everyone's been missing here completely .h here is the real reason (.) that the government lost. .h the real reason that Parliament will now have a veto uh if there is a deal at the end of the process .h is that actually (.) it's the Labour party that has been through the big transformation. now look during the election Corbyn played it remarkably (.) he appealed to leave voters in the Midlands in the North and South Wales by saying (.) in the manifesto ab-solutely >very very clearly< that Britain supported leaving the EU leaving the single market and ending freedom of movement what could be clearer? and yet sort of nudge nudge wink wink in London and the South and elsewhere really don't worry you know Labour are the ones that will fight uh to keep European values and perhaps even uh some form of membership of the single market so he's got away with it! .h for a very very long time and it appears today that he's still getting away with it he himself of course is an old Bennite .h voted against every single European treaty presented to him .h in the House of Commons .h since nineteen eighty-three (.) but (.) given that vote (.) given our old friend Tony Blair! now out there this weekend saying .h that Labour should prioritize stopping Brexit .h ahead of winning (.) the next election .h the question I wanna ask you this morning is has Labour no:w (.) become (.) a remain (.) party. **(F:17.12.17:0-1)**

Jim: good evening to you Nigel

Nigel Farage: [so!]

Jim: [and] nice to talk to you [I'm absolutely]

Nigel Farage: [well thank you for coming on]

Jim: I'm absolutely fuming with the Labour party to be honest I'm a Conservative voter

Nigel Farage: yes.

Jim: but I know the Labour party ( ) loads and loads of UKIP vote in the North of [England]

Nigel Farage: [they did.]

Jim: on the [promise that they would stand by the manifesto etc etc etc]

Nigel Farage: [yeah yeah yeah yeah] [absolutely hh.]

Jim: I watched the whole of that debate yesterday I watch Parliament most days .h I watched Dennis Skinner who is a Brexiteer who sat there absolutely [speechless]

Nigel Farage: [yeah]

240 « Is This Evidence Labour Are Remain? », 17 décembre 2017.

Jim: not a single ( ) thing did he say and then ( ) next to him Ronnie Campbell

Nigel Farage: yeah.

Jim: they voted with the amendment [and then]

Nigel Farage: [yes they voted .h] they voted with their party against EVERYTHING both] he and Ronny had told their electorate.

Jim: yeah every single ( ) word! now I've been in touch before with Kate Hoey I've emailed her and said to her she's the only [Brexiteer]

Nigel Farage: [she's wonderful]

Jim: on the Labour benches .h who says anything in the House of Commons ( ) she needs some help

Nigel Farage: well to be fair Jim it wasn't just Kate Hoey (.) that went against her party last night on this and stuck with her principles .h and once that she was clear about in her own election address .h Frank Field did exactly the same thing **(F:14.12.17:8)**

L'accent est par la suite mis plus précisément sur les électeurs, décrits en victimes d'un mensonge[241] éhonté :

Nigel Farage: but my basic- my my basic premise Mark .h is that I think the Labour party frankly were dishonest with the electorate .h they did it to get (.) Leavers to vote for them and they're now becoming a remain party would you agree with that **(F:17.12.17:2)**

Nigel Farage: .h uh 'good work pouring sunlight on the Labour Brexit position nobody else seems to be doing that' says D from Dulwich .h 'I'm a Labour party member. .h I think you are right they have become Remainers and sold us out' says Tamzin in (.) Woolwich (.) 'Nigel Labour .h are just being typically opportunistic and like all the mainstream parties they're split on Brexit' says Gary from Ellington **(F:17.12.17:0-2)**

Nigel Farage: my view is that Labour managed to get a lot of votes in that general election by pretending .h to support >not just leaving the European Union< they're still (.) they say (.) supporting that but leaving the single market and taking back control of our borders and now they're taking a veery .h very .h different position .h okay you could argue in the House of Commons their job was to oppose the government but when I hear .h sir Keir Starmer saying that he wants us to head towards a Norwegian (.) type model (.) seems to me that is not just a sell out (.) it's actually frankly a grand deception on millions of Labour voters! **(F:17.12.17:0-3)**

Aux racines du discours populiste de Nigel Farage repose la conviction qu'il défend la démocratie en défendant « le peuple ». Comme le rappelle Margaret Canovan, telle est l'une des caractéristiques du discours populiste :

> Populists see themselves as true democrats, voicing popular grievances an opinions systematically ignored by governments, mainstream parties and the media. Many of them favour 'direct democracy' - political decision making by referendum and popular initiative. (2)

De fait, l'émission devient fréquemment un lieu de discussion sur l'efficacité (ou non) de la démocratie représentative, tout en valorisant – en sacralisant – la décision issue des urnes après le référendum de 2015 :

241 On remarque évidemment la dimension morale (voire moralisatrice) des termes employés par Nigel Farage : « dishonest », « a grand deception ».

Simon: [...] I think again I think this this shows (.) the tremendous lack of judgement that TM has (.) and and those that are advising her but above all this is putting in peril (.) the whole (.) idea of representative democracy .h that only works that only works Nigel if your representatives represent your views. [if they don't represent your views]

Nigel Farage: [well trust (.) trust Simon] (.) >trust's the word isn't it< trust is the word you know I you know I know people I've met people who said to me I've never voted in my life .h but I went out to vote (.) in that referendum because I thought I could make a difference and .h and people voted on both sides believing this was something that really really mattered. and if now (.) cynically our career politicians uh do everything they can to overturn it and goodness me .h they've taken a step down that road tonight then I think the result for trust is seriously bad news Simon I thank you. **(F:13.12.17:4)**

Joseph: good evening Nigel I'm absolutely fuming right now uhm I'm I'm I'm going mad right now this

Nigel Farage: [right so am I]

Joseph: [( ) people] this is a group of undemocratic people trying to subvert the election the referendum that happened last year and I think they should be ashamed of themselves really

Nigel Farage: h-actually Joseph they're proud of themselves cos they think people like you Joseph are pig ignorant and stupid and .h how dare you (.) vote against this political construction .h we've been part of for over forty years .h and they believe Joseph and they do believe (.) that they know (.) better than you what is good (.) for our country. **(F:13.12.17:3)**

Un principe sous-tend la vision populiste qui s'exprime ici, celui de la primauté du peuple sur les gouvernants :

> Shils suggests that populism injects politics with an 'inverted egalitarianism' because it 'is tinged with the belief that the people are not just the equal of their rulers; they are actually better than their rulers' (cité par Taggart 76).

La relation entre le peuple et ses représentants est ainsi transformée, comme ne cesse de le rappeler Nigel Farage :

Nigel Farage: sovereignty (.) does not (.) lie with Parliament! sovereignty lies with the people and once every five years or so .h what we do: is we exercise that by putting people (.) representatives into the House of Commons to act on our behalf. .h the point about it David is (.) they serve us (.) we don't serve them! and I think politics in this country has become so arrogant that actually they believe it's the other way around. >they think we're too< thick we're too stupid we're too ignorant.h most of them (.) actually now don't think we should ever have been given a referendum in the first place. sovereignty lies with the British people not with the career politicians in Westminster and I feel very (.) very (.) strongly about that. **(F:24.01.17:0-2)**

Nigel Farage: I haven't got great confidence in this government but I even got less confidence .h uhm in our political class in Westminster. .h I think they are our (.) servants Glenn not the other way around **(F:13.12.17:2)**

Dans le premier extrait, la charge contre la classe politique est particulièrement violente, voire caricaturale, dans sa mise en opposition simplifiée du « peuple » et de la classe politique. Ainsi, alors que la lutte pour le retour de la souveraineté nationale[242] contre l'ingérence de l'Union

242 Plus spécifiquement, celle du Parlement britannique, dont le modèle (« Westminster model ») constitue l'un des plus anciens systèmes de fonctionnement démocratique au monde – un fait que les pro-*Brexit* eux-mêmes n'hésitaient pas à mettre en avant pour dénoncer l'arbitraire européen et valoriser l'exceptionnalisme anglais.

européenne constitue l'un des arguments phares des pro-*Brexit* pendant la campagne du référendum, c'est la souveraineté *du peuple* qui est sans cesse mise en avant dans l'émission, aux dépens même de la souveraineté du Parlement :

> Nigel Farage: so! (.) is it right folks (.) is it right (.) that MPs should have a vote a decisive vote .h on whatever(.) the final (.) Brexit deal is. the argument here (.) is about sovereignty (.) and those who say .h that MPs must have the final say on a deal .h are those that will argue that sovereignty of our country rests in Parliament (.) .h those who take the opposing view of whom I'm one .h say no! sovereignty rests with the people .h the parliamentarians are people we put there for short periods of time to act on our behalf. that I think is the crux of (.) this whole debate. people like me will say hang on! we've had our say the government's job is to do its best .h it's not for Parliament to stop it. (.) .hh what do you think? is it right for MPs to have a say on whatever the final deal is call me let me know your views **(F:13.12.17:0-1)**

Certains auditeurs voient tout simplement dans l'intervention des parlementaires un déni de démocratie, semblable au fonctionnement d'une dictature :

> John: well basically these guys have put their own job uh uh against their own party against their own leader and all that they were looking for is the interest of because we talked about during the (.) during the election time we talked about parliament democracy yeah? and I also voted for Brexit
>
> Nigel Farage: [hmh]
>
> John: [yeah but] I voted for it to control the immigration (.) yeah? so now we were told again and again we could have a yourself said in many occasions we're gonna have a Norway plus (.) model yeah?
>
> Nigel Farage: yes.
>
> John: now (.) n-now (.) what's happened to it now? now it looks like we're in a right mess!
>
> Nigel Farage: [well-]
>
> John: [I don't] know what Theresa May is doing I don't know what's going on
>
> Nigel Farage: well Jo:hn John [could it be]
>
> John: [yeah]
>
> Nigel Farage: could it be one of the reasons we're in a mess and one of the reasons Theresa May is not making the progress that she should is because of these eleven people who were stopping her!
>
> John: well it's not the eleven people because we talked about democracy in our Parliament well we don't have a democracy in the Parliament we have dictators ( )
>
> Nigel Farage: d'you think it's as bad as [that?]
>
> John: [I I] yes well it could get bas as that look at the situation we are in ( ) look at it now I regret it because it is (.) all thing's in a mess! (.) all right?
>
> Nigel Farage: but it's in a mess-
>
> John: and we were told we could have a [trade deal we could have a deal]
>
> Nigel Farage: [w-well John! John! but John] we can do all these things with the right leadership! **(F:14.12.17:1)**

La primauté du peuple sur ses représentants, la valorisation de la démocratie directe sont là encore des marques caractéristiques du populisme :

> [populism] reasserts popular sovereignty as a primary value, and it imposes a dichotomy on political debate. In the populist worldview, the politics of simplicity means that politics should embody the wisdom of the ordinary people and therefore should itself be simple and direct. (Taggart 76)

Nigel Farage ne manque d'ailleurs pas d'ironiser sur les députés europhiles prêts à céder une partie de leurs prérogatives à l'UE, mais qui entendent désormais s'opposer au résultat du référendum au nom de la démocratie représentative :

> Ben: the vote in Parliament wasn't to do with (.) uh stopping Brexit it was to do with stopping the government from having Henri the eighth powers
>
> Nigel Farage: yes [I mean]
>
> Ben: [( ) back] the Parliament and and overrule parliament sovereignty uh and they voted against it because of the fact you cannot have a government ministers willy nilly going off and making decisions which (.) cannot be reversed by our sovereign Parliament
>
> Nigel Farage: well (.) I you know I do understand uh that there is an argument for parliamentary sovereignty .h just it's bit rich when it's being put by people like Ken Clarke who spent their entire careers trying to get rid .h of the sovereignty of our Parliament and hand it up .h to a higher set of institutions **(F:17.12.17:6)**

À des degrés divers, dans le *Nigel Farage Show*, il est donc donné au peuple et à son vote une importance niée à ses autres représentants : le pouvoir législatif et exécutif, mais aussi judiciaire. En effet, le 24 janvier 2017, les juges de la Cour Suprême britannique décident que le gouvernement de Theresa May doit consulter les parlementaires britanniques avant le déclenchement de l'article 50 et le début des négociations avec l'Union européenne. À cette occasion, l'émission interroge les auditeurs sur le bien-fondé de cette décision et plus précisément encore sur sa signification pour le fonctionnement démocratique du pays : « is this a good day or a bad day for democracy ? » **(F:24.01.17:1)**. Au cours de l'émission, la suspicion habituellement réservée dans l'émission aux hommes politiques est ainsi étendue aux juges :

> Clive: it's an awful day Nigel and it's great to speak to you by the way
>
> Nigel Farage: thank you
>
> Clive: I'll explain u:h we vote in this country for her majesty's government and there along with her Majesty's government we get her Majesty's opposition .h uh following the referendum none of her Majesty's opposition not the Lib Dems not Labour not the SNP none of them decided to challenge this in the court. .h there is where a democracy is. they decided (.) that (.) democracy had been served and that was the end of the matter so we think of Gina Miller coming in just to delay things just to complete [the ( )]
>
> Nigel Farage: [well] well Clive let me add one thing uh to this and indeed to our previous caller .h uh UKIP (.) did put in a bid (.) to make representations in this case. we wanted to go to the Supreme Court as the one (.) Brexit party in this country and we wanted to give our opinion. and d'you know what we may have a small presence in Westminster .h but the but prior to the referendum .h we as a nation discussed

this issue in the European elections of twenty fourteen .h and UKIP is the number one party in the European Parliament from the United Kingdom. .h would you believe Clive (.) that UKIP (.) were not allowed to make representation in this case?

Clive: I absolutely believe it and uh they keep on ( ) the judiciary being impartial

Nigel Farage: [yeah]

Clive: [uh] the truth of the matter is you know they are uh many of them are career uh lawyers and judges within the European net-framework because we've been in it for forty years! u:h so that is where their livelihood is based

Nigel Farage: [yeah]

Clive: [and] with the best will of the world they are most of them are probably not impartial

Nigel Farage: .h yeah well Clive we don't know the full answer to that but uh but but the fact is as I say the party that won the European elections the first party since nineteen o six that wasn't Labour or Tory .h to win a national election our view (.) was not wanted so do I question (.) the genuine (.) independence (.) of the judiciary in the Supreme Court judgement (.) yes (.) I (.) do. **(F:24.01.17:5)**

Nigel Farage: Andrew McKinnon says 'STOP whining (.) and moaning Nigel. British law is upheld and you say boohoo get over it' well! .h uh it just depends whose interpretation (.) of British law .) you're listening to. .h uh it also depends whether you have total confidence (.) in the independence (.) of our modern day(.) judiciary. **(F:24.01.17:0-2)**

Le fantasme d'une sortie immédiate de l'Union européenne, qui aurait fait suite au référendum sans être aucunement modifiée par les représentants élus, apparaît régulièrement dans l'émission. Ce sentiment de méfiance et de mépris à l'égard des corps intermédiaires, associé à une croyance inébranlable dans les vertus de l'élection par le peuple, rapprochent les propos entendus dans le *Nigel Farage Show* aux régimes de démocraties illibérales telles qu'ils existent de fait en Hongrie ou en Pologne[243]. De plus, en vertu de cette sacralisation des résultats électoraux, Nigel Farage promet à ses auditeurs la possibilité de riposter aux prochaines élections, notamment législatives :

Nigel Farage: Andrew (.) let me ask you something. cos you know you you are clearly (.) very passionate on this and I've been saying for over a year .h that I (.) did not think that if Brexit was betrayed (.) that ordinary people (.) would (.) put up with it do you agree with that?

Andrew: .hh (.) u:::h I think u:h people like meself won't I mean I'd always been willing to uh go out on any demonstration .h showing me displeasure with it uh but I think a lot of people are apathetic they couldn't care less as long as they've got their Eastenders and their X-factor on TV

Nigel Farage: and LBC Andrew come on ((they both laugh)) I [mean-]

Andrew: [I think] I think uh (.) uh we've got to ( ) this country of a hell of a lot of people u:h [that's what I]

243 Deux pays dont les dirigeants, en particulier Victor Orban, promeuvent un « néo-nationalisme » eurosceptique, et tirent leur légitimité des urnes : « Ce qui est intéressant et bien sûr dérangeant, c'est que les dirigeants des démocraties illibérales affirment agir au nom même de la réhabilitation de la souveraineté populaire, et donc de la démocratie » (Jacques Rupnik, cité par Ariane Chemin).

Nigel Farage: [well that may well be] true Andrew but I get a sense (.) of those that are politically engaged it may be very difficult (.) for the Labour party and the Tory party at the next election to say to them .h come and vote for us trust us cos I think (.) this breach of trust over Brexit if it continues the way that it is .h is pretty damn serious **(F:14.12.17:4)**

Nigel Farage peut aussi se montrer plus menaçant, tout en restant vague, lorsqu'il évoque la possibilité d'une « révolution politique telle que le pays n'en a pas vue depuis des années » :

Eric: I was wondering about uh the Supreme Court ruling that happened a few days ago

Nigel Farage: [yeah]

Eric: [and u:h] I I I just thought this would be more of a positive for you (.) more so than a negative because I I your show a couple of days ago seemed uh a little down on it but don't you think this is a great way to legitimize Brexit and (.) >because if the politicians don't do what the people have voted for< they kinda show themselves for what they really are and this might be a good thing [( )]

Nigel Farage: [yeah] there is an argument I mean (.) Eric there are some arguing 'now actually it's a good thing because Parliament will vote on this and Parliament will pass that and that will end the argument' .h yeah I get that Eric however uh for me: .hh for me the real issue and why I was pretty angry a couple of that ago is that government leaflet the official leaflet that went to every home in Britain could not have been clearer. you know this is your referendum .h this is your choice we will do (.) whatever you ask us. and that's why I was upset .h Eric I'll be frank with you I'm not too worried about this u:hm whilst there will be (.) uh rebels (.) within (.) the Labour party uhm article fifty will go through and and I at the moment doubt that any serious amendment will go through. .h uh and I repeat the point if they do if Parliament does you know water down this Brexit or delay this Brexit we will have a political revolution the likes of which this country has not seen in years (.) **(F:26.01.17:4)**

En produisant un tel discours, Nigel Farage assume une posture radicale et révolutionnaire fondée sur la certitude qu'un état antérieur, celui de l'indépendance du Royaume-Uni[244], vaut mieux que le déclin actuel de son pays au sein de l'UE. Il se range ainsi clairement du côté des esprits *réactionnaires* et *radicaux* décrits par Mark Lilla : « Reactionaries are not conservatives. This is the first thing to be understood about them. They are, in their way, just as radical as revolutionaries and just as firmly in the grip of historical imaginings » (Introduction). C'est ce qui ressort d'ailleurs du portrait que Jason Cowley dresse de lui dans *The New Statesman* :

Farage is a radical and a reactionary: his instincts are destructive. He wanted to blow up the British establishment. He wanted to smash an elite consensus. He is relaxed about the idea that Britain might exit the EU without a free trade deal. He delights in describing Brexit as an "earthquake", the aftershocks of which continue to move the ground beneath our feet.

De fait, de pair avec son idéalisation du rôle du peuple, Nigel Farage mène dans l'émission une guerre incessante contre les élites politiques et médiatiques britanniques (« l'establishment ») qu'il nous faut maintenant aborder, tant elle fait partie intégrante de ce populisme souverainiste et identitaire.

244 Aussi fantasmé qu'il soit.

Un discours radical[245] et moralisant

Comme le souligne Charaudeau, « [l]e populiste a besoin que les classes populaires soient disponibles, c'est-à-dire dans un état de forte insatisfaction » (« Réflexions pour l'analyse du discours populiste » 106). Pour cela, le discours insiste sur un état de crise dans lequel se trouverait la communauté nationale, en insistant sur sa situation économique, la « décadence morale de celle-ci », et en dépeignant les citoyens « en victimes effectives ou potentielles » (*ibidem* 106). C'est l'un des fondements discursifs du nationalisme britannique, dont l'un des slogans est de rétablir la grandeur du pays (« Put the « Great » back into Britain)[246]. Dans le *Nigel Farage Show*, on avance que le discours populiste est également un discours moralisateur : il porte avec lui des valeurs (de patriotisme, de courage, d'honnêteté) qu'il présente comme bafouées par les instances politiques et médiatiques, autant d'adversaires désignés à la vindicte des électeurs. Ainsi, le relâchement des mœurs ou la « régression du civisme » (*ibid.* 106), même s'ils ne sont que rarement évoqués, font parfois de brèves apparitions :

> Nigel Farage: .h 'patriotism is a good thing. pride in your country promotes good values remember .h when a seat on public transport .h was given to vulnerable people without the need for TFL (.) adverts' we:ll ((he chuckles)) that's transport for London .h uh uh yeah uhm I I I think(.) perhaps (.) uhm as a society .h uhm whilst we are now talking a lot more about the nation about identity uhm I'm not sure our MANNERS (.) are necessarily as good (.) perhaps as they were (.) a few years ago **(F:21.12.17:8)**

Un certain pessimisme concernant l'avenir du Royaume Uni apparaît lui plus fréquemment, comme le montre l'extrait suivant, dans lequel une auditrice évoque le déclin du pays :

> Peggy: it's so: good to hear (.) him talking straight from the shoulder like you do yourself
>
> Nigel Farage: so you're a sort of Trump fan Peggy are you
>
> Peggy: I really am I really am I'm sick to death of the minorities winning (.) all around the world (.) and how (.) weak we are now.
>
> Nigel Farage: how weak we are? .hh
>
> Peggy: well we've got politicians they say one thing and do another they don't come out that's why they find it so offensive when Trump and Putin speak straight! they're not used to it
>
> Nigel Farage: [no]
>
> Peggy: [everyone]'s sensibility are offended today **(F:11.01:17:9)**

En citant les deux « hommes forts » que sont Trump et Poutine, dont le « parler vrai » heurte les sensibilités « d'aujourd'hui », cet auditrice adresse un reproche sans équivoque aux dirigeants et hommes politiques qu'elle accuse également d'avoir rendu le Royaume-Uni « faible ». De fait, les

245 Le terme est ici employé au sens défini par Scruton : « the radical is one who wishes to take his political ideas to their roots, and to affirm in a thoroughgoing way the doctrines that are delivered by that exercise. . . . The radical will tend to be hostile to the status quo, and anxious for sweeping changes » 576.

246 L'expression est notamment analysée par Wellings dans « Losing the Peace », 495.

discussions du *Nigel Farage Show* ont souvent pour thème l'exercice du pouvoir et du « bon gouvernement », dont chacun imagine sa version en rendant son jugement sur l'action de Theresa May :

> Nigel Farage: uhm 'I'm sure Theresa May is a principled (.) conscientious politician but unfortunately she is no leader!' is what I get (.) by: (.) text and °I would say that was uhm (.) quite polite really° **(F:06.12:17:1)**
>
> Nigel Farage: .h I think she is a leader without vision (.) a leader without courage a leader without humour .h and I think every day (.) she stays on as Prime Minister Corbyn gets a little bit closer (.) to becoming our Prime Minister. **(F:06.12:17:1)**
>
> Santosh: we've got every- we've got so much we've got so many skilled people out there .h and we need to get everybody on on board .h and this is the way we take our (.) country forward. now (.) one of my analogies is how did England win the world cup in sixty six they played as a team! (.)
>
> Nigel Farage: [yeah.]
>
> Santosh: [and] it wasn't England in fact it was West Ham that won the world cup but ( ) ((Nigel Farage laughs))
>
> Nigel Farage: >they always say that Ian Dale certainly says that as a West Ham supporter< Santosh (.) Santosh I get the point (.) about optimism (.) about team work .h I just doubt we've got the right captain that's all >which maybe is a bit negative I don't know!< **(F:20.12.17:9)**

Sans surprise, Nigel Farage et ses partisans se montrent très durs à l'égard du gouvernement conservateur, et instruisent souvent des procès pour incompétence à son encontre, qu'il soit dirigé par David Cameron ou par Theresa May. Pour le premier, l'accusation d'avoir « manqué à son devoir » (« dereliction of duty ») envers le pays est particulièrement saillante :

> Nigel Farage: 'plea:se don't blame Theresa May for the delay in article fifty blame Cameron and Osborne for leaving nothing for her to work with .h when they jump ship' says Arthur in Brighton. some truth I think in that Arthur cos (.) .h there was no plan B! .h cos they never thought they could possibly ever ever ever loose that referendum! **(F:01.12:17:4)**
>
> Santosh: we've got to accept that David Cameron offered a referendum perhaps to win the election and he (.) abandoned the sinking ship when the vote didn't go according to what he wanted (.) yeah?
>
> Nigel Farage: well he did Santosh but even worse than that (.) he didn't he and Osborne (.) didn't make (.) any contingency plans (.) for a leave vote and that really was dereliction of duty wasn't it? **(F:20.12.17:9)**
>
> Nigel Farage: frankly .h she's like a parrot being wound up at the back by the civil service .h she says these things in speeches and thinks it will all be okay. .h her actions (.) are very different .h no deal (.) is a lot better (.) than what (.) they're trying (.) to sell us out for .h but I'm guessing (.) I'm guessing that the Prime Minister thinks that ultimately (.) ultimately she can rely .h on getting enough support (.) in the House of Commons for a very (.) very (.) ba:d (.) deal. **(F:06.12:17:0-2)**
>
> Robert: the sheer incompetence of this government and the front bench is just staggering. you take for instance the (.) negotiating strategy of this week (.) she's got eighteen months to get the DUP on board and speak about the problems with Ireland she leaves it to the last minute it is total chaos. **(F:06.12.17:2)**

Nigel Farage: the European commission say (.) this was a deal between gentlemen .h uhm and it was fully (.) backed and endorsed by the UK government and I (.) I think this is (.) this is a case the classic case (.) of a British government and ministers who agree to something (.) when they're in Brussels uh come home think it might sound a bit unpalatable uhm and then in the face of that .h uh they try actually it's not as bad as it looks .h I suspect it probably is as bad as it looks .h but hey! °maybe (.) we're gonna get (.) a fantastic trade deal° I'm not convinced of it but we will simply have to see. **(F:12.12.17:0-3)**

Les attaques peuvent également viser d'autres responsables politiques, au point de verser dans l'intolérance :

Steve: but my biggest thing today (.) was the Tim Fallon interview the outrageous Tim Fallon interview (.) of course he ( ) your name up again didn't he

Nigel Farage: [yeah]

Steve: [and] he tells ( ) voters how we voted that we didn't vote to leave the single market!

Nigel Farage: [.h yes I mean]

Stave: [( )] Nigel can you please tell him and put him in his place cos we're sick of him!

Nigel Farage: I've done my best to actually ignore him actually Steve uhm but yes he said several things today **(F:17.01.17:6)**

En ce qui concerne le Parti travailliste, il est intéressant de voir que les critiques changent leur angle d'attaque : puisqu'ils ne sont pas au pouvoir, c'est leur capacité à représenter les électeurs qui est constamment mise en doute. La stratégie est entièrement politique : dans sa conquête des urnes, le parti UKIP tente de séduire aussi bien les déçus des conservateurs que des travaillistes[247]. C'est tout d'abord contre Jeremy Corbyn, chef de file des travaillistes, que s'exerce la force de la caricature hostile :

Nigel Farage: well (.) .h my final thought (.) on all of this is that it's not just the key issue of immigration .h where Jeremy Corbyn is completely cast adrift from traditional (.) Labour (.) voters it is worse than that (.) it is deeper (.) it is more fundamental .h he simply (.) doesn't come across as being patriotic (.) which the vast majority of old Labour voters are! .h and I stood behind him! .h in Saint Paul's Cathedral at the Battle of Britain anniversary service >he wouldn't sing the national anthem!< .h uhm he can't bring himself (.) to praise the actions of the British army he wants to give away the Falkland Islands ((he chuckles)) .h you know he's a North (.) London (.) socialist that mix and rarefied very rarefied social set he is just miles away from the feelings and emotions of so much of that Labour vote .h I do genuinely think that the Labour party is in big (.) serious trouble **(F:10.01:17:0-5)**

Dans ce portrait aussi cinglant que mal-intentionné se lisent bien sûr en contraste les valeurs défendues par Nigel Farage : le patriotisme, la proximité avec les « sentiments » et les « émotions » des électeurs[248]. La portée moralisatrice de l'accusation est assez claire ; elle permet, comme le souligne Bourdieu, de disqualifier un adversaire dans le champ politique :

247 « UKIP has replaced the Liberal Democrats as a recipient of the protest vote. As a consequence, it appears that UKIP has enlarged its electoral support base and now reaches beyond the Conservative Party – even though the latter is still the main victim of UKIP's success » Tournier-Sol, « Reworking the Eurosceptic and conservative traditions », 151-152.

248 Cette dernière description nous paraît particulièrement frappante, tant elle valorise des « sentiments » et des « émotions » qualifiés d'irrationnels et censés être réprouvés, selon le cliché populiste, par les hommes politiques.

> La violence de la polémique politique et le recours constant à la dénonciation éthique, qui s'arme le plus souvent d'arguments dirigés contre la personne ou même, avec la *caricature* par exemple, contre son apparence physique, s'expliquent aussi par le fait que les idées-fortes doivent une part de leur crédit au crédit de la personne qui, en les professant, les garantit et qu'il ne s'agit pas seulement de les réfuter, par une argumentation purement logique, mais de les *discréditer* en discréditant leur auteur. (242)

Les attaques contre le Parti travailliste sont donc savamment orientées pour faire sentir tout l'écart (supposé) entre ceux qui votent « Labour » et le parti lui-même :

> Nigel Farage: we want our Brexit! and all I would say Shebaz to anybody .h who want to march (.) whether it's for Brexit or against Brexit is (.) that is absolutely a fair (.) good expression and thing to do in a democracy .h provided we're peaceful and CIVIL (.) when we do it Shebaz yeah?
>
> Shebaz: yeah yeah exactly exactly but the MPs they're not representing us at all
>
> Nigel Farage: [no]
>
> Shebaz: [because] people who voted for Brexit (.) are not represented in Parliament with all of them like you said are living in the M twenty-five they don't represent the North uh the North-East uh Wales none of them do!
>
> Nigel Farage: uh Shebaz I I I I .h my job here is to (.) pick holes in your argument I can't! cos you're absolutely DEAD BLOOMING RIGHT! **(F:14.12.17:6)**

Le propos vise ici, encore une fois, à faire sentir le gouffre qui sépare le citoyen ordinaire d'un cercle de privilégiés qui semblent vivre dans une « bulle » :

> Christian: his comments this morning show that the Labour party are completely (.) dismissive about concerns outside of the M twenty-five (.) and that is (.) you know in this Islington bubble where immigration is fine (.) they're they're completely ignoring the results of the referendum (.) people clearly voted for a control on immigrations (.) people say he is an honest bloke people say he is a respectable bloke (.) that may be the case but the views what he is putting forward and what he believes in (.) are not compatible with the twenty-first century. **(F:10.01.17:9)**
>
> Nigel Farage: text here I like 'Nigel (.) so champagne socialists don't agree with the principle of walls and barriers .h maybe they'll take down the security gates and the CCTV of their luxury (.) °London properties' well done Rob .h I agree with that.° **(F:25.01.17:9)**

Au fil des émissions se développe également un véritable réquisitoire contre la mauvaise foi et l'hypocrisie des médias dominants ou des hommes politiques, ce qui installe le discours populiste et son énonciateur dans une posture victimaire. On reproduit ici une charge particulièrement violente de Nigel Farage contre Gina Miller, une femme d'affaire aux positions anti-*Brexit* qui est parvenue à imposer au Parlement britannique un débat sur la sortie de l'Union européenne. Dans ce passage éloquent où l'antiphrase le dispute à l'exagération sarcastique, c'est tout à la fois Gina Miller et des organisations médiatiques qui sont visées, et Nigel Farage qui est victimisé :

> Nigel Farage: now .h I've been (.) mildly critical of the judiciary? .h uh I've been highly critical of many of our political operators .h I've been very critical of (.) some of the rich and wealthy .h that are trying (.) to stop the Brexit process but I've said nothing yet (.) about (.) the media! (.) so (.) °I was up early this morning° .h uh and I should have LBC on I really should have had LBC on but I didn't (.) I had the BBC on (.) and I listened (.) to GINA MILLER! (.) who was at the center of this case (.) described (.) by the BBC (.) °as a philanthropist° (.) (.) °isn't that marvellous° (.) I suppose tomorrow she'll be a faith healer (.) or perhaps they'll uh maybe she's heading .h towards (.) sainthood I don't know! .h but that (.)

sort of portrayal (.) of somebody ((he chuckles)) who is involved in a political action as clearly being on (.) the side of right I thought was absolutely appalling .h uh and I I wasn't critical (.) of the BBC during the referendum campaign itself they acted actually in a very even-handed way and full marks to them but I'm afraid I fear they have now reverted to type. philanthropist so (.) they're the good guys! and we're the evil (.) nasty BAD GUYS OH AND! (.) .h Gina Miller said earlier on today .h uh this was on LBC (.) she said that uh she was really surprised and upset (.) at the number of attacks that she'd had(.) as a result of this action and she thought that was because (.) she was (.) °an ethnic person.° °well I'm really (.) sorry Gina Miller but you know (.) I'm a privately-educated white person (.) ad I've received° absolutely SHITLOADS of abuse (.) from many of the people who were cheering you on today. .h I'm afraid in the modern world (.) and the social media if you put your head (.) over the parapet don't be surprised when it gets shot at. it's not nice it's not pretty uh and those of you out there who are thinking about a career in politics ((he chuckles)) my advice would be think again cos it's pretty (.) blooming (.) rough so! I've now had a get at the media too and I'm feeling a bit better (.) for that! **(F:24.01.17:0-3)**

L'abandon du registre châtié et poli (« shitloads ») qui caractérise habituellement le discours du présentateur ainsi que les images violentes (« if you put your head over the parapet don't be surprised when it gets shot at ») utilisées en crescendo par Nigel Farage semblent être à la mesure de sa rage froide, mais contrôlée, clairement évacuée dans un moment de frustration cathartique[249] : « so! I've now had a get at the media too and I'm feeling a bit better ». L'autre aspect qu'il convient ici de souligner est le caractère volontairement simpliste, voire caricatural de la situation décrite : « they're the good guys and we're the evil nasty bad guys ». On peut bien sûr y voir une parodie de la façon de penser de l'adversaire, mais cette figure de simplification n'est pas un cas isolé dans notre corpus (nous soulignons) :

Nigel Farage: and John Giuseppe (.) says 'where were the protests (.) when Obama did this eight years ago.' thank you John (.) because just before the break I talked (.) about (.) hypocrisy. (.) .hh in two thousand and nine (.) two Al Qaeda activists were found in Kentucky. uh it led to an all-soul searching and Obama decided that what he'd do (.) is he'd put in place (.) a ba::n (.) for six months (.) for anybody with an Iraqi passport to go into America. what a monstrous (.) awful (.) dreadful thing to do:! do you remember Jeremy Corbyn (.) protesting about it? do you remember Chuka Umunna (.) do you remember the whole of Parliament being in uproar? do you remember the MARCHES (.) that took place (.) °no I don't (.) remember (.) anything (.) and WHY::? °cos Obama's a good guy (.) he's nice he's really cool° and Donald's a bad guy. this is all (.) about (.) Trump. it's about people not liking Trump and not accepting (.) the big changes that took place in twenty (.) sixteen. **(F:30.01.17:0-2)**

Nigel Farage: OH! and let's move on to something juicer shall we (.) real travel bans (.) based on religious prejudice (.) °did you know (.) the following countries (.) will not allow any (.) Jewish (.) Israeli passport holders into their country° .h Algeria (.) Bangladesh (.) Brunei >Iran Iraq Kuwait Lebanon Lybia Malaysia Oman Pakistan Saudi Arabia Sudan Syria .h the UAE and the Yemen!< .h so can we plea:se (.) BAN (.) everybody from those countries any (.) leader from those countries .h must never come to uh never come here ! .h I'm waiting for Jeremy CORBYN (.) .h and Tim FARRON (.) and Caroline Lucas to STAND UP and make big speeches .h I'm looking forward to the protests (.) against this vi:le (.) anti (.) Jewish (.) prejudice! °and am I gonna see it? (.) am I gonna hear it? (.) no:° (.) because it's not (.) Donald (.) Trump and he's (.) the devil.° it is all (.) RANK (.) hypocrisy. **(F:30.01.17:0-3)**

Nigel Farage: was this a very extreme thing that Obama did I mean is is Obama a bad man for singling out seven countries like this and saying .h America should take more action?

Joe: I'm not like British media with double standards yes if Donald Trump done it and Obama done it they should be held to the same standards

249 À ce titre, l'extrait résonne évidemment avec les appels d'auditeurs, qui expriment eux aussi leurs frustrations en tant que citoyens pro-*Brexit*.

Nigel Farage [okay]

Joe: [and] the [same accountability]

Nigel Farage: [Joe (.) Joe you've made your point] Joe you've made your point (.) you've made your point clearly and beautifully and I thank you very much indeed. **(F:31.01.17:2)**

L'aspect moralisateur et simpliste des distinctions opérées (« good guy / bad guy » ; « devil »), même ironiquement, est ici suffisamment éloquent ; leur effet reste de diviser le monde, même arbitrairement, en des catégories facilement assimilables et reproductibles. Le « style » populiste, direct et simplifié, selon Margaret Canovan, constitue ainsi sa propre réponse aux agissements louches des hommes politiques :

> Capitalizing on popular distrust of politicians' evasiveness and bureaucratic jargon, they [populists] pride themselves on simplicity and directness. . . . Populists love transparency and distrust mystification: they denounce backroom deals, shady compromises, complicated procedures, secret treaties, and technicalities that only experts can understand. (5-6)

C'est ainsi que la forme s'accorde au fond, dans le discours de Nigel Farage, pour dénoncer précisément des agissements suspects, des compromis avec la morale ou les faits. Il capitalise alors sur le sentiment que, peut-être, les citoyens sont mal informés ou manipulés par les médias traditionnels, et se présente en redresseur de la vérité :

Nigel Farage: and I have tried (.) in the last three quarters of an hour to point out to you there is RANK hypocrisy everywhere nobody (.) condemned Obama when he put a six-month ban on Iraqis. I've been through the list of countries .h uh that refuse to take a single (.) Syrian (.) despite the fact they're next-door neighbours .h and I talked about countries that completely refuse (.) to accept Jews (.) from Israel into their country you know even on holiday (.) **(F:30.01.17:0-4)**

Cette posture se retrouve également chez certains auditeurs :

Jean-Jacques: you know food stamp usage is down illegal border crossings in Mexico are down forty per cent .h and the investment is coming back but no one will talk about that. what they all talk about though (.) is the fire and fury speech that Mr Trump made (.) uh a few month ago saying how outrageous it was and now let's not fool ourselves this is not a highly polished (.) politician that we're used to in the likes of Cameron etc you know he speaks off the cut [and sometimes ( )]

Nigel Farage: [thank goodness some people would say] Jean Jacques ((Jean-Jacques laughs)) I mean some would say some some would say what a refreshing change of sty:le!

Jean-Jacques: I would say it it's a refreshing change of style to an extent you know you wanna get out there you wanna put your points across you wanna be who you are (.) not at the expense of offending anybody. [...] you know two months later down theline North Korea put a nuclear rocket over Japanese territory which is a non-nuclear country and where are the Guardian readers of Facebook (.) crying out in outrage about that? they're nowhere! (.) they're absolutely nowhere so I think he's done defeaters and I think he's coming with a mandate I think he stuck to the mandate very well and the and the facts absolutely speak for themselves. **(F:12.12.17:2)**

Au fil des émissions, Nigel Farage adopte ainsi un style aux accents de dénonciation, à la fois rassembleur pour ses partisans, et provocateur pour ceux qu'il prend pour cible. Bien que des points de vue opposés se fassent entendre, en raison de la prééminence de son présentateur, le *Nigel*

Farage Show fait la part belle à un discours populiste que viennent parfois renforcer les auditeurs. On avance ainsi que l'émission façonne des représentations, oriente l'attention de ses auditeurs, détermine ce qui importe d'être discuté (« what matters »), pour finir, comme le souligne Yves Citton, par « coagule[r] de la signification et . . . catalyse[r] des affects » (132). Dans cette perspective, il s'agit à présent de conclure l'examen de ce « populisme médiatique » en considérant l'imaginaire de la communauté nationale qu'il renvoie aux auditeurs. On avance en effet que le *Nigel Farage Show* est aussi le lieu où s'expriment et cohabitent plusieurs visions de l'histoire du pays, de l'avenir et des perspectives d'un royaume manifestement désuni.

III. Raconter la nation, imaginer une identité commune

On s'est attachés jusqu'ici à relever les traces d'un discours eurosceptique et populiste, à étudier ses stratégies de persuasion, ses lieux communs et l'univers quelque peu stéréotypé qu'il construit. Cette observation a mis en évidence les mécanismes de construction d'un certain imaginaire social, à la fois partagé collectivement et actualisé singulièrement, dans la parole de Nigel Farage ou celle des auditeurs. À l'occasion d'événements aussi majeurs pour la vie publique qu'un débat au Parlement, des négociations à Bruxelles ou la venue de Donald Trump boycottée par des citoyens britanniques, il nous est donné de constater que l'émission devient le lieu d'une discussion sur les fondements du régime parlementaire, sur la place de la majorité en démocratie et du poids d'un référendum, ou encore sur les rôles respectifs des pouvoirs législatif, exécutif, judiciaire, et du contre-pouvoir médiatique. Écouter le *Nigel Farage Show*, c'est donc, comme on le rappelait au seuil de cette analyse, faire l'expérience d'une « culture » qui contient « l'ensemble des représentations collectives propres à une société » comme le souligne Pascal Ory[250]. Il nous faut maintenant aller plus loin dans l'examen de ces représentations collectives : dans l'émission se déploient en effet un ensemble de références mouvantes à l'histoire et l'identité nationales, ainsi qu'un sous-texte historique qui donnent du crédit à des positions et mettent à jour les racines anciennes de l'opposition à l'Union européenne. En cela, nous suivons la thèse défendue par Oliver Daddow, pour qui la discipline historique, dans ses méthodes et ses enseignements, a fourni à l'euroscepticisme britannique un ensemble de vocables, d'anecdotes et de justifications idéologiques :

> themes and images from nationalist history in the nineteenth century continue to feature prominently in early twenty-first century discussions about Britain's role in Europe. (321)

Dans notre corpus cohabitent en effet la référence constante au passé glorieux du Royaume-Uni et plusieurs visions de son présent, plus ou moins optimistes, qui projettent chacune un imaginaire

250 Cité par Simard-Houde 33.

particulier de la communauté nationale. Cet imaginaire contribue à son tour à nourrir la vision eurosceptique et populiste dont on vient de décrire les manifestations discursives : tournons-nous donc à présent vers ces représentations pour mieux en saisir le poids sur la nature de l'émission elle-même.

Héroïser le présent

Les références au passé et à l'histoire du Royaume-Uni apparaissent fréquemment dans notre corpus ; sans être surprenantes, elles méritent qu'on s'y attarde et qu'on envisage la manière dont elles sont présentées, racontées et utilisées. Notons tout d'abord la tendance de Nigel Farage à voir dans certains hommes et femmes politiques des figures intemporelles : des héros ou des archétypes, de manière plus ou moins ironique lorsqu'il s'agit par exemple de Theresa May :

Daniel: I wish you as Prime Minister I really do thank you very [much]

Nigel Farage: [well] well we've got one we we've got ONE Daniel and you'll hear from her tomorrow and who knows (.) by this time tomorrow (.) she could be your heroine I don't know **(F:16.01.17:1)**

Nigel Farage: Mark is calling from Belfast good evening Mark

Mark: .h yes Nigel good evening to you

Nigel Farage: so: did she do the right thing? is she a hero figure tonight?

Mark: the whole thing was a set up Nigel as far as I'm concerned

Nigel Farage: go on.

Mark: yeah (.) I think the whole thing was staged

[…]

Nigel Farage: o:h Mark I hope you're right. .h I really hope you're right. .h I hope Mrs May .h is this deep (.) Machiavellian figure .h uh you know who appeared to to to uh be generous at every stage of these negotiations but really had the ulterior motive .h of getting us out for a clean Brexit and it's gonna be on New Year's uh you you a sort of a Happy New Year (.) gift. **(F:04.12.17:4)**

Ces deux extraits nous alertent sur une tendance (d'ailleurs issue de l'historiographie) : le penchant à raconter l'histoire comme étant accomplie par les « grands hommes », pour reprendre l'expression de Carlyle[251], au détriment des forces collectives ou du tournant historiographique « bottom-up ». De fait, dans son récit des événements politiques les plus récents, ou bien encore, comme il le dit lui-même, « des événements extraordinaires de 2016 », Nigel Farage ne cesse de personnifier les

251 « Universal History, the history of what man has accomplished in this world, is at bottom the History of the Great Men who have worked here. They were the leaders of men, these great ones; the modellers, patterns, and in a wide sense creators, of whatsoever the general mass of men contrived to do or to attain; all things that we see standing accomplished in the world are properly the outer material result, the practical realization and embodiment, of Thoughts that dwelt in the Great Men sent into the world » 21.

faits, de donner aux acteurs politiques une dimension romanesque, voire prophétique, et de les doter d'une profondeur historique. Examinons par exemple sa réaction face à l'action d'Arlene Foster, première ministre d'Irlande du Nord et dirigeante du parti unioniste démocrate (le DUP, *Democratic Unionist Party*), lorsque cette dernière inflige un camouflet à Theresa May en refusant de soutenir l'accord obtenu à Bruxelles sur la frontière irlandaise. Nigel Farage consacre une émission entière à la crise entre les deux camps[252], et érige progressivement Arlene Foster en véritable héroïne nationale :

> Cecil: it was ridiculous they were trying to drive away various regions in the United Kingdom .h and as you say it would have led to the beginning of the break up of the United Kingdom
>
> Nigel Farage: yes! .h oh (.) Cecil (.) look (.) I think what she's done today is heroic (.) I really really do (.) u:hm >funny isn't it< the DUP today .h are the most important (.) political party in the whole of Europe! **(F:04.12.17:1)**
>
> Nigel Farage: I just wanna say as a final thought I think it's been a pretty .h miserable day .h uh a very very grubby deal .h was about to be done in Brussels .h uh I think she assumed (.) that the DUP would go along with it uh but they didn't! Arlene Foster stood up and said no:! .h we've seen it in the past Ulster says no and boy she meant it! °that's a very very good thing in my view° **(F:04.12.17:0-5)**
>
> Nigel Farage: they thought they could bounce the DUP! into this .h just as Mrs May has managed to bounce the Eurosceptics of Johnson and Gove .h into all sorts of concession on money the rights of EU citizens in this country .h and (.) I guess she just thought look .h they're not gonna kick up! they're not cause a stink they wouldn't dare risk bringing down the government cos that might mean that nasty Mr Corbyn got in .h and he doesn't like Northern Ireland very much .h he'd give it away (.) tomorrow! no I think what Mrs May banked on is that the DUP would be like her (.) career (.) politicians with no principles whatsoever well (.) they've met their match with Arlene Foster .h and I think she's played an heroic role .h over the course of the last twenty-four hours **(F:05.12.17:0-2)**

Mais le portrait d'Arlene Foster ne s'arrête pas à sa description « héroïque » : comme on l'a vu dans un extrait (« we've seen it in the past Ulster says no and boy she meant it »), Nigel Farage et certains auditeurs la relient au passé, jusqu'à l'associer à d'autres « grandes figures » de l'histoire du Royaume-Uni :

> Nigel Farage: but it was the DUP (.) that did something about it Arlene Foster their leader .h saying no: and Jess says to me on Twitter .h 'another Thatcher! Foster is the new °Iron woman°' wow there we are! **(F:04.12.17:0-2)**

Quant à sa confrontation avec Theresa May, c'est à qui trouvera la meilleure comparaison symbolique et historique :

> Nigel Farage: Arlene Foster leader of the DUP SCUPPERS A DEAL! °that would have seen Northern Ireland >stay part of the single market and the customs union effectively< .h not really leave the European Union (.) .h at all! .h I'm asking you whether she was right .h whether she was (.) wro:ng! (.) one or two theories have been put up that actually the whole thing's a set up that actually Mrs May is a appearing to give in to everything and then when a deal can't be reached she'll walk away (.) on the first of January .h you know rather like a modern day Queen Boudica .h uh and and and be some great heroine figure .h uh in fact Sally says 'good grief if that caller is right about the set up then May should take up poker' hmmh. **(F:04.12.17:0-4)**

252 « Was the DUP Right to Scupper the Deal? », 4 décembre 2017.

La mention de Boadicée[253] peut paraître surprenante, bien qu'elle appartienne au folklore national, en tant que reine celte qui se serait opposée aux Romains en 60-61 (Frénée-Hutchins 7). Surtout, comme le souligne Samantha Frénée-Hutchins, la référence à Boadicée est fréquente lorsqu'il s'agit de saluer la réussite d'une femme : « [t]he success of a woman in a man's world has come to represent the predominant trait in representations of Boudica » (291)[254]. Theresa May associée à la figure de Boadicée, contre Arlene Foster en nouvelle Margaret Thatcher : Nigel Farage dramatise la crise politique du présent et utilise les figures du passé pour illustrer cette concurrence entre deux « femmes puissantes ». Dans l'extrait suivant, c'est non seulement Nigel Farage mais également l'homme politique conservateur Jacob Rees-Mogg qui poursuit cette idée de rivalité symbolique :

> Nigel Farage: so how can it be given those circumstances .h that the Prime Minister had agreed a text (.) with (.) Mr Varadkar uh from Ireland a foreign country and they'd agreed a text and the deal was that it should not be shown to Arlene Foster and the Democratic Unionist Party until they were on the verge of signing it I mean I mean Jacob . (.) when when quite rightly Arlene Foster voted this whole idea of separating Northern Ireland off and giving it a different (.) constitutional position you praised Arlene Foster didn't she
>
> Jacob Rees-Mogg: oh yes I think Arlene Foster is the new heroine of Brexit because her intervention was extremely important
>
> Nigel Farage: so: (.) we put more faith then in Arlene Foster than Theresa May do we
>
> JRM: oh well it seemed the most extraordinary state of affairs I I don't think that set of words could have survived within the Conservative Party **(F:06.12.17:1)**

On relève dans cet extrait la qualification de la République d'Irlande de pays étranger, « foreign country », qui accrédite l'impression d'une lutte nécessaire pour la souveraineté du Royaume-Uni. Un autre auditeur, quant à lui, affirme sans ambages l'insignifiance de Theresa May vis-à-vis des deux figures historiques discutées :

> James: all this business has been about the internal division in the conservative party (.) and and about the sort of trying to placate each side (.) of the divide in the conservative party .h uh you know it it was quite funny when we (.) there was almost a deal and it got put off when she had when the telephone call went from when she received a telephone call from the Prime Minister
>
> Nigel Farage: [yeah]
>
> James: [you know] the real one in Belfast ((Nigel Farage chuckles))
>
> Nigel Farage: yes yes yes the Iron lady! the new Iron Lady of British politics! [yeah] [yeah]
>
> James: the new Iron Lady Arlene Foster well now I call her the new Prime Minister

253 Nuançons tout de même l'analyse en soulignant le fond ironique qui s'attache en même temps à l'évocation de Boadicée, et que vient renforcer l'allusion suivante au poker – le trivial et la farce finissent toujours, semble-t-il, par s'imposer.

254 C'est ainsi que Margaret Thatcher elle-même s'est retrouvée portraiturée sous les traits de la reine celte : « [e]ven today Boudica is often cited, for political mileage in cases of political and military success. For example, two newspaper cartoons of Margaret Thatcher identifying her with the victorious Boudica were published after the victory of the Falklands war and on polling day of the general elections of 1987 » *ibidem* 290.

Nigel Farage: ri:ght ((both laugh))

[…]

James: well let me tell you this right I wrote something on my Facebook page as soon as I heard this deal come through .h and I and I did it rather in jest than anything .h in which I said (.) that arrangements are being made for the triumphal entry of Theresa May into the Commons .h on Monday (.) right?

Nigel Farage: [hmhm]

James: [the conservatives] would all be waving their ( ) papers .h and the musical strike up see the conquering hero comes by George Frederick Haendel ((Nigel Farage laughs)) and and she hasn't she you know they they they've just they're building up they've been building her up into some sort of Boudicea type figure

Nigel Farage: hmm

James: and she's not! (.) uh she's not even Margaret Thatcher you know (.) you see one thing about Margaret Thatcher was she was a real tough lady

Nigel Farage: [yeah]

James: [even if you] didn't like her you have [well] to respect her

Nigel Farage: James James you're sceptical James I thank you very much for your point of view **(F:10.12.17:11)**

Cette emphase portée sur les actions d'un homme ou d'une femme politique ne connaît qu'un seul équivalent, qui éclipse d'ailleurs tous les autres exemples au vu de son nombre d'occurrences : le concert de louanges permanent, et la défense sans faille de Donald Trump par Nigel Farage. L'émission coïncide en effet avec les premiers pas de l'administration Trump, à partir de l'investiture du président américain le 20 janvier 2017, à laquelle assiste Nigel Farage. La troisième émission du Nigel Farage Show lui est dédiée[255] ; au terme de 2017, une émission suggère aux auditeurs de donner leur opinion sur cette première année au pouvoir[256] ; entre les deux, Nigel Farage revient à loisir sur certaines décisions du président (le décret anti-immigration de Trump, le déplacement de l'ambassade américaine à Jérusalem) ou les enjeux électoraux américains (une élection sénatoriale dans l'Alabama). Durant ces émissions, le ton de Nigel Farage est extrêmement frappant, comme si le présentateur se livrait à une véritable geste hagiographique de Donald Trump – une geste des temps modernes, américaine et occidentale, où le héros est un homme d'affaires et le monstre les ennemis libéraux bien-pensants. Les faits ainsi racontés doivent inspirer de l'étonnement chez ceux qui les écoutent, comme chez celui qui les racontent :

255 « Should Trump Talk to Putin? », 11 janvier 2017.

256 « we're a year on uh November the eighth (.) Trump was elected January the twenty-first uh he became (.) inaugurated and I just wonder a year on (.) how do you think Trump is doing » (**F:12.12.17:0-1**).

Nigel Farage: I was gobsmacked (.) when Trump flew down (.) to Mexico to meet the president! .h and I think Kathleen that sets the tone for the way that Trump's gonna do things you know .h he's a businessman he's a dealmaker and people like that don't send each others emails people like that sit down with each other talk with each other have lunch together and try and find common ground and interest **(F:11.01.17:1)**

Andreas: I would like to know would you I know you're friends with Trump but if you were out of politics (.) you weren't politician would you two really be friends?

Nigel Farage: well he's somebody Andreas I find fascinating he's dynamic he's an achiever and (.) yeah I look .h I think he does pick too many fights (.) sometimes I think it might be better if he was a little bit more restrained but d'you know what Andreas he is what he is he's a force of nature he's a phenomenon .h and what I like about him (.) he's got I believe the right instincts that the West needs at this moment in time. because frankly .h to stand up (.) against this liberal agenda that has frankly uh devalued the concept of nation state and what being a part of it means .h it it it needed somebody very rough and tough to take that establishment on and that's what I admire him for. **(F:12.12.17:6)**

La démesure devient la norme d'un tel personnage :

Nigel Farage: I tell you what Gary I tell you what .h uh I thought (.) that I had (.) a high work ethic (.) this guy is just off the sca::le! d'you know in the last week of that campaign and I went to see him! uh just three days (.) after his victory and in the last week of that campaign he was doing up to six big public rallys every day .h I say big I mean fifteen (.) twenty thousand people .h he has got the strength of an ox (.) he's got a hu:::ge (.) personality I mean I feel like an introvert (.) when I'm talking to him .h uh and and uh no (.) .h I don't see him Gary as a quitter uh I think he has taken this job he'll stick with it through thick and thin it won't be all easy going of course it won't uh but no Gary listen (.) you know (.) let's see what happens. we'll maybe have this phone call again (.) at some point in the future. **(F:19.01.17:5)**

Sheila: [...] he's not telling lies he's just having a little he's having a bit of he's fabricating things a little bit [you know]

Nigel Farage: [well well] he he I mean I mean you know Donald does in The Art of the Deal .h you know make the point that you have to sell you case and sell your pitch and perhaps you (.) have to over-egg it perhaps you have to uh do it in a style that is well to quote him hu:ge .h uh which is different to bigger compulsive lie **(F:23.01.17:5)**

Ses partisans s'inquiètent pour sa sécurité :

Simon: u::h I think Trump is (.) could potentially be the saviour of the West uh I have one concern about Donald Trump and that is that Donald Trump will actually be .h uh alive to undertake all these u:h policies that he's already stated. .h the wealth that he will put at risk and the power that he will put at risk by following through these policies .h and the fact that this is a man who's immensely personally wealthy .h u:h and so is not subjected to bribery like most politicians means that (.) his assassination would be an enormous benefit to (.) to a large number of interest everyone from the Chinese to Walmart (.) and so I just hope that he has good security

Nigel Farage: o:h ((he chuckles)) can I tell you Simon the security here it's just astonishing. so this morning (.) I went to do a live interview on (.) Fox TV (.) and (.) they've got a balcony that they're filming from uh that overlooks directly the White House so (.) you know for pretty obvious reasons you can understand why security might be tight it took me (.) between fifteen and twenty minutes to get into the building uh I had to be assessed by the secret service uh believe you me the levels of security that have been put in place here for tomorrow are extraordinary! they even go so far (.) as we're not allowed to take umbrellas tomorrow and the forecast is for persistent (.) rain. so there gonna be quite a lot of people tomorrow looking like drowned rats **(F:19.01.17:5)**

Non content de défendre ses idées et de vanter ses qualités personnelles, Nigel Farage le met en scène aux prises avec les ennemis des États-Unis ou des entreprises récalcitrantes, n'hésitant pas à

employer la force pour le plus grand bien des américains. Le ton est à la fois prophétique et emphatique :

> Nigel Farage: I mean look! Trump is he's he's a LARGER than life character .h he says what he thinks. he will like all businessmen he will go with their view (.) until he thinks it's wrong having that view .h and then he will change **(F:11.01.17:6)**

> Nigel Farage: and I agree with you I think this guy (.) is gonna be a success .h I think when you see: .h uh the news from from Ford when you see the news from Carrier .h uh the factory that was kept open when you see: .h uh the fact that he's gonna do everything he can frankly he might even try and bully companies (.) to stay in America .h but he is gonna create blue-collar jobs and I think (.) actually through much of (.) you know the sort of (.) Midwest and those areas uh he's got the chance actually to make himself a really serious hero. **(F:11.01.17:6)**

> Nigel Farage: and there's only one man (.) that's gonna break this deadlock and that man is (.) Donald (.) J (.) Trump. and you can like him you can hate him but one thing's for certain he's gonna do things differently (.) he will give this a go! there will be a meeting (.) in Reykjavik (.) or somewhere (.) at some point .h during this year. .hh I wish him luck (.) I hope we do find some common ground .h I hope we do: (.) manage to coordinate better (.) in the fight (.) against (.) ISIS and what I'm CERTAIN of (.) is we will have lost absolutely nothing in doing this .h our leaders in this country in the EU and the rest of the West haven't (.) got (.) the vision. **(F:11.01.17:0-5)**

Comme pour flatter ses auditeurs britanniques, leur rappeler qu'après tout, un personnage aussi exceptionnel tient aussi un peu d'eux, Nigel Farage ne manque jamais de rappeler les racines écossaises de Donald Trump, égratignant au passage la Première ministre d'Écosse, Nicola Sturgeon :

> Nigel Farage: I'm gonna go next to Scotland .h uh and don't forget (.) Trump is (.) half Scottish. Trump's mum was Scottish he was she was from the Western Isles she was in fact a Gaelic speaker uh and Trump speaks incredibly fondly of her (.) he (.) certainly has spoken to me fondly (.) of Scotland its countryside he's got investments of course in Scotland **(F:19.01.17:12)**

> Nigel Farage: it is interesting that Donald Trump considers himself (.) to be fifty per cent British (.) which is a lot more (.) than Nicola Sturgeon does. **(F:19.01.17:12)**

Certains auditeurs participent eux aussi au « culte » de l'homme, en proposant un témoignage de la manière dont Donald Trump les a inspirés :

> Andrew: good evening Nigel yeah my my thought was uh there was a call twenty minutes ago that just gave a litany of complaints about Donald Trump and saying he was gonna push the button and (.) create a (.) nuclear war well I just think well these people just read liberal newspapers they haven't bothered (.) reading Donald Trump's book if they can borrow from the library The Art of the Deal I wish I had read that (.) when it first came out in eighty six I would not make half of the mistakes I've made in my business **(F:19.01.17:13)**

Il se trouve pourtant quelques auditeurs pour résister à la geste héroïque. À chaque fois, cependant, le présentateur ne manque pas de se ré-instituer en défenseur et thuriféraire de Trump :

> Nigel Farage: he will bully big corporations Peter but I think (.) won't he Peter stand up for ordinary people against big business and against Washington [Nigel] surely he's gonna do that
>
> Peter: Nigel have you been to one of his hotels?
>
> Nigel Farage: I have yes

Peter: have you checked where his towels and ( ) are made?

Nigel Farage: uhm well [I yes I I]

Peter: [I tell you ( )] they're made in China

Nigel Farage: [yeah] yeah.

Peter: yeah so so so isn't a bit of a hypocrisy you know when it comes to his own business he looks for the best deal, the cheapest and he goes to build to make it in China while telling everyone else to do America's and buy Americans

Nigel Farage: well! I think he would argue for tax wouldn't he uh that he's been allowed through a very complex uh system in America not to pay tax for many years and as he says if you want someone (.) to solve this get somebody who's been able to use the system to their own advantage so that someone who gets it so that they can make it fairer. I'm I now I have been Peter to the new Trump (.) hotel (.) in Washington uh is in the old uh post office and it's fantastic place to go it's fun it's buzzy and I'm supposed to be going there in a few week's time but I didn't check (.) where the towels were made last time and I promise Peter I will report back please ring me again in a few weeks and I'll report back **(F:26.01.17:9)**

Chez cet autre auditeur, c'est la tentation autoritaire et belliqueuse du personnage qui pose problème. La réponse de Nigel Farage présente alors une justification curieuse, tant elle se fonde sur une conception jusqu'au-boutiste et guerrière du « chef » (nous avons écourté l'échange pour des raisons de lisibilité) :

Andreas: listen he gives inspiration in the sense that the way he gives his speeches it's very old fashion we're gonna do this we're gonna do that very Haig[257] in terms of world war one Haig. well look at it even that was the most ( ) Haig done in world war one! sending people to their deaths it doesn't mean (.) the inspiration of what he did ( ) when people's lives

Nigel Farage: [well]

Andreas: [are at] stake (.) you can't have (.) in my opinion obviously your point of view is different a nut-case being in charge of the free world d'you know what I'm saying

Nigel Farage: well Andreas ((he chuckles)) so come on so in summation you think he's a nut-case do you

Andreas: well okay he's not (.) I think he provokes on purpose but you're the leader of the free world you're this is real this is the real world

Nigel Farage: fi:ne al right so (.) all right so you think so you think at times he behaves inappropriately for the US president yeah? […] Andreas I give you a good go .h but I'm gonna come back at you here right .h you talked about Field Marshall Haig and world war one .h sending people to their deaths. you could argue that every single commander in world war one sent huge number of people to their deaths other armies had worse casualty rates than we had and in the end Andreas (.) it was actually under Field Marshall Haig that we actually won the war in nineteen eighteen. he may have been slow to learn he may have made some big mistakes but in the end he was a winner. right! I've got to move on (.) uhm please if you wanna sidetrack me anybody (.) ask me questions about world war one cos I can't resist it! **(F:12.12.17:6)**

257 À la tête du corps expéditionnaire britannique envoyé en France entre 1915 et 1918, Douglas Haig (1861-1928) a commandé lors de la Bataille de la Somme, la troisième bataille d'Ypres et l'offensive des Cent-Jours. Il demeure une figure extrêmement controversée de l'histoire militaire britannique, comme le soulignent Robin Prior et Trevor Wilson : « [s]ince Haig's death the fierce controversy over his conduct of military operations, which had already surfaced during the First World War, has raged unabated ».

Bien que la pointe d'humour à la fin de son tour de parole tente d'alléger ses propos, on reste frappé par le peu de cas dont Nigel Farage fait montre à l'égard de la masse des soldats sacrifiés par quelques grands hommes, justifiés ultimement par leur victoire : « in the end he was a winner right » – l'impression est grande d'entendre la formule bien connue « la fin justifie les moyens ».

Comme pour Arlene Foster, Nigel Farage trouve pour Trump son équivalent historique :

> Nigel Farage: .h well I I have to say I don't know how many walls Donald's built Churchill in fact was a very very keen bricklayer whether Donald himself will roll his sleeves up I don't know! **(F:25.01.17:0-3)**

L'association du milliardaire américain avec Winston Churchill a de quoi surprendre : outre bien sûr, la description burlesque des deux hommes en maçons, la figure du « vieux lion » anglais est généralement associée à la défense de la nation britannique. Dès la troisième émission du *Nigel Farage Show,* elle nous est pourtant clarifiée pour nous par une anecdote qui revient fréquemment dans le reste de notre corpus, racontée à loisir par un Nigel Farage qui n'hésite pas à mettre l'accent sur son rôle décisif :

> Nigel Farage: Peter let me answer your question by saying this (.) .h that Theresa May flies to the USA on Thursday uh she'll be meeting uh senior senators and congressmen on Capitol Hill on Thursday .h uh and she will have this meeting in the Oval Office uh by the way an Oval Office (.) in which the bust of Churchill is back. and I'm plea:sed about that because I asked him face to face .h just four days after he was elected whether he'd do it **(F:23.01.17:3)**

La nouvelle du retour du buste de Churchill dans le bureau ovale est interprétée comme le retour au beau fixe de la « relation spéciale » entre les États-Unis et le Royaume-Uni, qui s'est fourvoyé un temps du côté de l'Union européenne. Pour Nigel Farage, elle annonce ainsi le retour du Royaume-Uni sur le devant de la scène :

> Nigel Farage: we've heard the news that it's now pretty much certain (.) that the bust (.) of Winston Churchill will go back in the Oval Office when President Trump takes over. and doesn't that just signify that we are no:w at the front of the queue and I'm so plea::sed that when I went to visit him (.) just three or four days after he'd been elected uh that I had the cheek to ask (.) for that to be put back as a gesture. **(F:11.01.17:7)**
>
> Robert: hi good evening Nigel
>
> Nigel Farage: [good evening]
>
> Robert: [I love] the idea I love the idea of you popping out from behind (.) Winston Churchill's bust ((Nigel Farage laughs)) 'surprise!'
>
> Nigel Farage: well one thing Robert I will say .h the one thing I am just a little proud of and I've no doubt I'll be shot down for saying this but when I met Trump four days after the election (.) in his apartment in Trump tower I did rather cheekily (.) say at the end of the meeting uh please Donald could you put the uh bust of Winston Churchill back in the Oval Office because that'd be a great symbol (.) that our two countries are gonna come back together again and can you believe it (.) the bust went back on day (.) number (.) one. which I think Robert (.) shows that Trump has got very good intentions towards this country. **(F:26.01.17:6)**

La plus étonnante de toutes les justifications est fournie par un auditeur, qui compare l'impopularité du président américain à la posture solitaire, décriée, mais finalement héroïque, de Winston Churchill au début de la Seconde Guerre Mondiale :

Matthew: well I was talking with my colleagues earlier on u:h at work with regards to this a:nd we've come to the assumption we don't particularly like him uhm we don't particularly think he's (.) the greatest president that's ever going to be: but we did draw some similarity uh between him and a fantastic world leader. uhm so first of all he has achieved more in his first year (.) than most presidents of recent times. now you can only applaud him for that and when I say achieve more (.) what I mean is uhm by what he said what he was going to do.

Nigel Farage: [hmhm]

Matthew: [so] that's fair enough fair play. but then we started drawing similarities between him (.) and someone who is now seen as being a hero. we even have him (.) on our money. u:hm in terms of (.) Winston Churchill. when Winston Churchill was first brought into office as Prime Minister he was tasked with what he believed what to be (.) defending the country. now you could argue that Trump thinks he's doing the same thing with regards to the wall. .h and when Winston stood up (.) against Germany and also the rest of the world said you're nuts you're mad what are you doing. but of course everyone then soon followed suit .h well very similar with Trump! Winston was very very bombastic and in terms of on the world stage

Nigel Farage: [yeah]

Matthew: [so he] was seen as being (.) uhm a very powerful figure he was seen as being a little bit of a Boris Johnson character a bit of a buffoon (.) he spent most of his time drunk-

Nigel Farage: and a war and a war monger (.) and a failure in office and yeah many things like that

Matthew: absolutely! and actually if you look at Trump and by the way (.) he's even put a bust of Winston Churchill in the Oval Office [( )]

Nigel Farage: [oh now] what Matthew can I just tell you .h that when I went to meet him with a couple of my colleagues (.) and it was on the Saturday after he had been elected on the Wednesday and that was in his apartment (.) in New York (.) in the Trump tower (.) went to meet him and congratulate him. as we left (.) the one request the only request that was made that day was would he please put (.) the bust of Churchill back into the Oval Office as a symbol (.) of you know how he felt (.) the relationship between our two countries ought to be and d'you know what Matthew? did it on the first day and I was very very very pleased with that

Matthew: oh absolutely and if you actually draw the similarities again Winston Churchill the first year everyone was thinking he was absolutely ma:d and that he was not going to be able to achieve half the things that he was going to do. well he went and did it and (.) with regards to building the wall again a little ( ) about Winston Churchill he wanted to burn the Channel! he wanted to set the Channel on fire! I don't think (.) building a wall is quite as mad as that

Nigel Farage: yeah yeah had operation Scylla had a German invasion happened Churchill would have done it right so Matthew overall (.) you and your work colleagues think he's doing pretty blooming well

Matthew: uh as I've said we don't particularly like him [uhm]

Nigel Farage: [no]

Matthew: I think he's gonna go down as being a very good president to the United States

Nigel Farage: terrific thank you very much and d'you know what Matthew is right we don't need to like leaders **(F:12.12.17:8)**

Le parallèle témoigne de la prééminence de Churchill et la Seconde Guerre Mondiale dans la mémoire collective britannique, dans le cadre d'une histoire romanesque dont il s'agirait de repérer les avatars dans l'histoire en train de se faire. Sans nous étendre plus en avant sur l'association entre les deux personnages, soulignons toutefois que ce sont leurs velléités isolationnistes (le mur de Trump, l'isolement par rapport au continent européen) qui sont ici mises en rapport et qui sont vues en fin de compte comme le prélude à la victoire et la gloire. Peu importe qu'une telle perspective soit historiquement inexacte[258] ; elle permet de donner au présent une profondeur historique, romanesque et fantasmée – un présent qui serait non seulement celui des États-Unis de Trump, mais du Royaume-Uni post-*Brexit*. Nombreuses sont en effet les références à la Seconde Guerre Mondiale, nombreux sont les rappels du prix payé par le Royaume-Uni pour délivrer l'Europe du joug nazi : chacun à leur manière, ils racontent à nouveau l'Histoire et renouvellent à leur manière l'« euroscepticisme dur » (Daddow 318).

Raconter l'Histoire

Sur l'ensemble des vingt-neuf émissions de notre corpus, la période historique la plus citée est sans conteste celle de la Seconde Guerre Mondiale. Comme on l'a vu dans l'exemple plus haut, la mention de la période n'est jamais anodine : elle est très souvent rattachée au présent et, dans la plupart des extraits que l'on va examiner, fait office de justification pour s'opposer à l'Europe actuelle ou défendre le patriotisme britannique. Chez cet électeur travailliste, le sentiment d'avoir vu les idéaux défendus par son grand-père se faire trahir par l'Union européenne donne à son intervention et sa colère une forme de légitimité que vient appuyer son émotion :

Nigel Farage: you know the one thing Simon that you and I both know from being involved in politics .h is the public do not vote on mass (.) for parties that are split (.) down the middle and I put it to you Labour (.) is facing an existential crisis

Simon: we're facing a problem you know there's no denying it as well but you know we can if we work together and you know obviously I know we're different backgrounds different things but (.) I think one thing we can agree on is we want to come out (.) of this corrupt European Union. .h my granddads didn't fight for a federal Europe (.) during the Second World war sir .h they fought for freedom and for king and country at the time very very [different]

Nigel Farage: [Simon Simon]

Simon: they [( )] a disgrace today.

Nigel Farage: Simon (.) when I listen to you (.) I have a feeling that maybe one day you may have to find yourself in a different party because you said that with absolute belief and passion and I thank you for your call **(F:01.02.17:4)**

258 Comme le suggère Max Hastings : [t]he irony, of course, is that Churchill himself never saw anything in the least glorious about standing alone ».

Un autre auditeur emploie une stratégie similaire en défendant l'idée de patriotisme, qu'il dit être menacée par des amalgames avec le « national-socialisme » allemand – ainsi que par le principe d'une Union européenne fédérale, les deux étant ainsi liés par effet d'association :

Nigel Farage: so nationalism (.) good thing or a bad thing?

Peter: why it's a good thing and u:m and you know I I was saying to the chap to the phone you know both my my great grand-fathers and my grand-father fought (.) .h in the war uh you know at that time nationalism was something that was (.) that was praised and encouraged and now there's this sort of bizarre situation where (.) people try to conflate (.) uh patriotism with nationalism and you're right it is a kind of play on words to to try and conflate it with national-socialism which is the very thing that they (.) risked their lives and many of their many of their friends dies for uhm I think it's also quite interesting that you know it very much benefits a federal Europe to have (.) the the nation states kind of (.) u:hm attacked and for people to feel guilty to to stand up for them **(F:21.12.17:9)**

Déjà citée plus haut, il nous semble important de reproduire à nouveau l'intervention de cet auditeur nostalgique des relations avec les pays du Commonwealth, dont il garde en mémoire l'aide apportée pendant le conflit :

Peter: we have turned our back on the Commonwealth [appallingly]

Nigel Farage: [yes] [yes]

Peter: these these are the countries that that in our darkest hour in nineteen forty (.) we didn't stand alone we stood we stood with Canada and South Africa and Australia and New Zealand and India. .hh and we stood with all these countries. and we've turned our back on them and it's ab-solutely dis-graceful

Nigel Farage: Peter we haven't just turned our backs on them? we've betrayed them! [that's what we've done]

Peter: [yeah you're right] [you're right]

Nigel Farage: [we betrayed] (.) our friends .h in the Commonwealth all over the world and we've now got the chance to press the reset button **(F:17.01.17:14)**

La mythologie de l'heure la plus sombre (« darkest hour »), de l'isolement que sont venus briser ces pays (« we didn't stand alone ») semble résonner avec la situation du Royaume-Uni en 2017 et dire bien plus que tout autre chose la crise (notamment d'identité) que le pays traverse. Ces extraits semblent en effet avoir pour office de réaffirmer des valeurs, de redéfinir des alliés et de s'opposer aussi à de nouvelles incarnations de l'ennemi : l'Union européenne pour les uns, Donald Trump pour les autres :

Peter: if you don't stand up to the bullies you the world would be run by bullies .h and we need to understand Nigel is that Britain is the best country in the world and we are the bastion of democracy not the United States .h and we cannot be apologizing (.) to the misogynists (.) to the racist (.) to the liars (.) and we can't (.) in any relationship the fundamental principle is to have trust and how can you build trust with a pathological liar [you tell me]

Nigel Farage: so what would you [so so Peter] what would you do? so Peter what would you I mean would would you not go?

Peter: w-w-w Nigel (.) a lot of people ( ) gave their lives (.) for us to enjoy the life we have now and this freedom (.) we cannot sacrifice them because we are desperate for a deal because if you are if you betray your principles then there is no point in living Nigel

Nigel Farage: well Peter Peter I don't I don't know whether you've been to Omaha beach or any of those American cemeteries across in France but the Americans paid a pretty heavy price too for this didn't they?

Peter: well they didn't pay the price to have someone in the office now so called leader of free world (.) who is (.) who is a bully! **(F:26.01.17:9)**

Bien que ce ne soit pas ici l'Union européenne mais l'Amérique de Donald Trump qui est visée, l'extrait suggère lui aussi à quel point ce rappel historique permet de faire face à la crise de confiance que traverse le Royaume-Uni, autant grâce à un rappel de ses valeurs historiques qu'à un patriotisme de bon ton : « Britain is the best country in the world and we are the bastion of democracy not the United States ». Il est encore frappant de souligner la même urgence dans le ton, le même sentiment de trahison à l'œuvre (« if you betray your principles then there is no point in living »), qui révèlent un sentiment d'insécurité et d'angoisse manifestement répandu chez les auditeurs.

Au-delà de la Seconde Guerre Mondiale, on remarque que l'histoire (majoritairement militaire) et la géographie nationales, ainsi que les fantasmes qui les entourent, sont souvent convoqués dans le cours de la discussion :

Nigel Farage: so the government has suffered its first defeat over the European Union withdrawal bill after MPs backed a tory rebel amendment for a meaningful vote at the end .h of any (.) process that delivers a Brexit deal. the result was three hundred and nine votes to three hundred and five a majority of four .h and I don't think (.) I've heard louder cheering (.) in the House of Commons (.) since we won the Falklands war. °that's how happy (.) many of our MPs were° **(F:13.12.17:0-3)**

Comme le souligne d'ailleurs Daddow, ces représentations consistent en des histoires largement partagées, *populaires* au sens de leur provenance, de leur popularité et de leur prévalence :

Popular Euroscepticism, ironically, is not so much the expression of an attitude towards developments in the EU as the repetitive articulation of a story that sets Britain perpetually against a continental Other. This is the kind of commonsense history everyone knows even if they are not historians, the kind parodied in Sellar and Yeatman's *1066 And All That. . .* (320-321)

Cette posture de défi et d'opposition à un grand Autre est de fait souvent exprimée dans des termes très forts, qui font entendre une certaine idée du pays et de son histoire :

Nigel Farage: texts and tweets coming in! a tweet here 'if we don't leave the single market Brexit is pointless .h we're a maritime nation who'd made our own destiny in the past. we'll do so again.' that's in (.) from (.) Will Saunders. **(F:09.01.17:0-2)**

Nigel Farage: Bone made the point that actually (.) we're probably headed to a point .h where the whole thing's gonna collapse (.) because the EU are being so perfectly unreasonable .h and we could Shebaz (.) crash out with no deal and that would be a damn sight better would it not than where we are now

Shebaz: you're right it would be a lot better because we're Great Britain

Nigel Farage: [yeah]

Shebaz: [not] a small island now we're Great Britain we can rule our own country better than Europeans and Parliament **(F:14.12.17:6)**

De telles affirmations laissent peu de place au débat rationnel et argumenté, comme le suggère Rachel Chin dans son examen de la « mémoire sélective » et nostalgique des arguments pro-*Brexit* : « such oversimplified ideas of national identity and wartime patriotism are circumventing any chance of having a meaningful discussion about Brexit would or would not change life on this island nation ». Parfois, Nigel Farage trouve-t-il bon de modérer l'enthousiasme d'auditeurs un peu trop nostalgiques :

Nigel Farage: Stephen from Haslemere says 'I feel Mrs May (.) .h ought to move with expedients as Donald Trump talks and then gets the job done. .h he can repair (.) .h a poor economy he can be the model (.) to rebuild (.) the broken (.) British empire.' well (.) that's very optimistic Stephen I don't think .h that America is coming back into the British empire .h however successful (.) Theresa May (.) is (.) tomorrow. **(F:26.01.17:0-3)**

On note ici qu'est à nouveau exprimée l'idée d'un déclin qui coïncide avec la perte de l'Empire, après la Seconde Guerre Mondiale. En revanche, le symbole de l'île, isolée et protégée de l'influence (ou des flux) du continent, trouve une déclinaison dans l'image des falaises blanches de Douvres, chez les auditeurs aussi bien que chez le présentateur :

Nigel Farage: and Hugh uh ((he chuckles)) says on Facebook 'we have the white cliffs of Dover (.) even that doesn't stop them!' well (.) yeah I'm not sure there are that many rope ladders uh going up the white cliffs of Dover everyday .h uh m-most (.) most immigration into Britain is legal and that's a point that is well worth remembering. **(F:25.01.17:4)**

Nigel Farage: so you know (.) we're gonna see a lot more (.) of barriers and walls we have an English Channel! we've got an advantage! I just wish (.) we looked after it better. **(F:25.01.17:0-5)**

Ces extraits ne manquent pas d'évoquer la conclusion du livre de Michael Korda (*Alone: Britain, Churchill, and Dunkirk: Defeat into Victory*), qui compare les partisans du *Brexit* aux Britanniques en juin 1940, après l'évacuation de Dunquerque : « [t]here was a national sense of relief … at leaving the Continent and withdrawing behind the white cliffs of Dover »[259]. Ces allusions et cette ligne de défense sont même devenus monnaie courante au Royaume-Uni, avant et après les résultats du référendum, comme le souligne Rachel Chin[260]. Pour autant, Nigel Farage se défend d'adhérer à une vision impérialiste ou agressive vis-à-vis d'autres nations – en tout cas lorsqu'il s'agit des « États-Unis d'Europe » :

Nigel Farage: Jake says 'I would love a United States of Europe .h we need to be united (.) against the larger nations such as the USA China Russia' .h °against the larger nations° gosh I .h see Jake now I find that (.) I find that a little bit (.) disturbing the idea that we have to build a big strong empire cos we wanna

259 Cité par Max Hastings.

260 « Billionaire stockbroker Peter Hargreaves recently claimed that leaving the EU could be likened to the British evacuation from Dunkirk in late May 1940. . . . Hargreaves declared, "We will get out there and we will become incredibly successful because we will be insecure again." ».

somehow be bigger than the other or (.) .h or take the others on I I I'm not particularly comfortable with that concept **(F:07.12.17:0-2)**

Avant d'achever cet examen des utilisations diverses de l'histoire nationale pour nous tourner plus précisément vers la communauté nationale, mentionnons ici l'argument qui voudrait qu'un usage passé soit toujours une bonne chose dans le présent – que parce que les frontières physiques ont parsemé l'histoire de l'humanité, elles ne soient pas plus condamnables aujourd'hui qu'elles ne l'étaient alors :

Daniel: good evening Nigel

Nigel Farage: good evening.

Daniel: it's good that Trump has stuck to his words like I knew he would and like you do. I a hundred per cent believe in walls. walls have around since day dot. the Chinese constructed the greatest wall in the world to keep the Mongolians out .h the Romans built the wall in Scotland the Highlands to keep the Northerners out of of mainland England .h and we've also had a wall built in Calais which has slightly reduced the influx of migration onto ( ) truck into Europe .h we need walls where there is soft borders obviously where there's no water where there's no body of water to separate land .h and I think a wall is a fantastic idea to separate Mexico from the United States of America. **(F:25.01.17:1)**

La force de cette position tient à la fois dans sa justification savante, ses exemples variés qui pèsent comme autant d'arguments d'autorité (mais nient leurs spécificités historiques et locales), son bon sens quasiment essentialiste (« since day one »), comme s'il était dans la nature de l'homme, de tout temps, de bâtir des murs et des frontières physiques. Certains auditeurs ne s'y trompent pas :

Nigel Farage: Donnie says 'just what the world needs (.) more walls it has all always worked in the past hasn't it' bit of sarcasm there **(F:25.01.17:0-3)**

Mais Nigel Farage lui-même n'est pas loin de reprendre la même posture lorsqu'il s'appuie plusieurs fois sur l'exemple du mur de Berlin, et lorsqu'il fait part des messages d'auditeurs en ce sens :

Nigel Farage: .h Facebook messages! Lauren Develin says 'funny how millions of tourists (.) visit the Great wall of China. everyone looks at that (.) in awe.' Steven Hatgood suggests 'we get the Romans back to re-build Hadrian's wall' please don't take offence (.) Scottish listeners Ricky Mitchel says 'when you buy a house and look at the deeds it shows you the borders of you land () so what (.) is (.) the difference'. and that is the general ton .h and it's into this debate (.) about building walls (.) and whether it makes sense in the modern world or whether it's something that belongs belongs back way way in the past I mean don't forget the Berlin wall came down didn't it! now the Berlin wall of course (.) wasn't (.) to keep people out °it was to keep people in° but you'd have thought wouldn't you (.) many do (.) that once the Berlin wall fell (.) °there'd be fewer walls in the world° and yet (.) into this (.) way did the Donald! **(F:25.01.17:0-3)**

Nigel Farage: here's a fact for you and a very interesting one. the Berlin wall I think we would all perceive to be (.) evil. it was a wall (.) not to protect a country (.) not to stop people coming in it was a wall (.) to stop people getting out and of course the Berlin wall (.) fell and we all thought those of us who are old enough that that was a very good and a great thing. .h and I sort of teased earlier in saying well of course in the modern world (.) I guess walls (.) don't (.) belong any more. well here is (.) a fact for you. .hh that since the Berlin wall fell (.) sixty-five countries (.) have erected fences or walls or borders on their territory. nearly a third of nations in the world since nineteen ninety have begun (.) to put up (.) walls barriers borders ((he turns a page)) or have plans to do so and indeed.h you know right across Europe it's

> happening uh the Hungarians have put up physical barriers with Serbia the Greeks have put up physical barriers with Turkey uh the Spanish (.) have hu::ge walls in their enclaves out in Morocco uhm and and and you know WHY is it (.) that when Donald Trump says (.) he wants to build a wall he's slammed (.) internationally as being some evil person .H when one in three countries in the world in the last twenty-five years have begun to erect barriers. interesting (.) isn't it. **(F:25.01.17:0-3)**

On remarquera encore une fois le vocabulaire extrêmement simpliste et la vision manichéenne (« evil » répété deux fois), la liste extrêmement précise des pays et l'énumération de « faits », chiffres à l'appui, qui donnent à l'ensemble une couleur objective et dés-idéologisée. La puissance de l'argument final n'en est que renforcée.

Si l'on trouve au fil des émissions un tel nombre d'images bien connues du patriotisme britannique (« Britishness »), force est de constater qu'elles tendent à regretter un état antérieur jugé plus glorieux ou plus désirable, et à encourager au repli sur le territoire britannique. La nostalgie pour ce passé prestigieux (essentiellement militaire) telle qu'elle s'exprime au fil du *Nigel Farage Show* semble ainsi marquer en même temps un état certain d'insatisfaction et d'inquiétude quant au présent, en particulier concernant l'état de la nation[261]. De fait, il nous faut à présent aborder l'épineuse question de la communauté nationale telle qu'elle est fantasmée, envisagée, discutée, construite et reconstruite par les auditeurs et le présentateur dans le *Nigel Farage Show.*

Un royaume désuni

Malgré les efforts de Nigel Farage pour amener ses auditeurs, comme on l'a vu, à un semblant de consensus, et parce que l'émission fonctionne le mieux grâce aux conflits (donc au spectacle) qu'elle génère, les discours qui portent sur l'état de la nation versent souvent dans l'abattement et l'alarme. Par « communauté nationale », on entend au sens strict l'union de l'Angleterre, de l'Écosse, du Pays de Galles et de l'Irlande du Nord, même si, comme l'extrait suivant le montre, celle-ci est bien plus étendue, notamment avec les anciennes colonies britanniques :

> Sanjay: [...] I am a British nationalist uhm I'm of Indian heritage but that's my
>
> Nigel Farage: [yeah]
>
> Sanjay: [heritage] I am British though no matter what .h uhm to me uhm one thing I've noticed this year in this country there's something really bad that's happening tis the fact that (.) when we can't talk out when nationalists can't really talk out about real threats (.) towards this country .h me personally feel like Islam is the biggest threat uhm and then people get arrested for hate crime and things that's the biggest worry and problem. even though there's freedom of speech in the UK that's my major concern right now
>
> Nigel Farage: Sanjay you're a very passionate fella .h uh can I just ask you do you think (.) that too much nationalism can be a bad thing

261 C'est ce que laisse entendre Catherine Belsey : « The use of the past for nostalgic myth-making on the one hand, or the affirmation of progress on the other, has the advantage of deflecting resistance, but it is symptomatic, none the less of a deep anxiety about the present », citée par Frénée-Hutchins 298-299.

Sanjay: it it can if it verges on to uh colour of skin racism-nationalism it then it can be bad .but the way it is now I'll be honest with you racism was the biggest threat now racism is so seventies sixties and back then .h now I'm seeing the people aren't racists anymore they're just national and then they they just look their country and they wanna defend it. that's how I feel

Nigel Farage: Sanjay (.) our British nationalist in Loughborough thank you very much for your call **(F:21.12.17:2)**

Comme le souligne Karine Tournier-Sol, le référendum de 2015 « a révélé une fracture profonde de la société britannique, et ceci à plusieurs niveaux » :

> entre les différentes nations d'abord, puisque si l'Angleterre et le pays de Galles ont voté pour le *Brexit*, l'Écosse et l'Irlande du nord se sont prononcés majoritairement en faveur du maintien dans l'UE ; entre les grandes villes cosmopolites d'un côté, telles que Londres et Manchester, et de l'autre les régions plus rurales et les villes de taille moyenne ; entre les générations. . . . ; entre les électeurs les plus éduqués et ceux qui n'ont pas de diplômes ; entre les classes sociales enfin, les plus défavorisés ayant voté en faveur du *Brexit*. (« Le UKIP, artisan du *Brexit* ? » 7)

On avance ici que le *Nigel Farage Show* se fait à la fois le miroir et le porte-voix de telles divisions. En effet, dans son univers clos, Nigel Farage se charge de déterminer et de désigner celles et ceux qui sèment le trouble et menacent la cohésion de la société. Outre les hommes politiques et les médias, les opposants au résultat du référendum sont les premiers visés et condamnés :

Nigel Farage: Simon Peter says .h 'the referendum was only advisory not compulsory says so on the first page of the bill. .h nobody has to do anything' .h uh uh legally (.) legally (.) uh you may under our uh given the way that legislation was written Simon you may be right but I would argue .h that morally and democratically it is certainly wrong! **(F:24.01.17:0-2)**

Face à des auditeurs, Nigel Farage n'en démord pas. L'extrait suivant est par ailleurs révélateur : pour convaincre qu'une majorité de Britanniques soutient un *Brexit* sans concessions (« hard Brexit »), c'est *son* émission, le *Nigel Farage Show*, les appels, messages et autres tweets reçus, qu'il prend dans un premier temps comme instrument de mesure de l'opinion :

Henri: can I just say the democratic point just because you won by a narrow majority that's first-past-the-post democracy a lot of countries have a democracy where you need a two-third majority in order to change the constitution .h so don't (.) say the British people have spoken the British people have spoken with two voices and it's absolutely wrong to suggest that in some way it's undemocratic we should accept the simple majority that is not how most democracies work simple majoritarianism is not the same as democracy and it's very demeaning and offensive of you to support those who say it is. thank you.

Nigel Farage: well well Henri thank you for your point uh said with great passion but the reason we had a referendum on this is that our own political parties were so split (.) divided threatened on this issue .h that they for once (.) contracted that decision back out to us (.) the people and Henri the good news is that whilst I would accept fifty-two forty-eight wasn't overwhelming uh it is now clearly from the calls the texts the tweets and everything else that we're getting over the last few weeks clearly that margin is now (.) considerately (.) bigger (.) than it was then .h uh and I wonder-

Henri: YOU DIDN'T MENTION THAT! that's a typical (.) Brexit invention you have no: idea: in fact the likely majority is soft Brexit plus Remainers you just invented that Nigel! it's what

Nigel Farage: [hen- hen- Henri Henri Henri]

Henri: [( )] the country was split DOWN the middle! (.) and it still is!

Nigel Farage: no I (.) hh-h- Henri I accept (.) that on June twenty-third last year that that was (.) the situation. what I'm saying to you if you do listen to this show or follow on Facebook or whatever it is that every single day significant (.) numbers of people who contact this show and and [we had calls well]

Henri: [that ( ) wo::n't!]

Nigel Farage: you know very passionately earlier and and and and let me tell you (.) and [Henri you let me you]

Henri: [you're making that up Nigel] that's naughty!

Nigel Farage: well well I tell you what I'll do I'll also quote you YouGov and all the other polling organisations who show that when Theresa May said a couple of weeks ago we're leaving the single market .h and people were shocked (.) by a majority of fifty-one to thirty-six people agreed with leaving the single market so Henri (.) the war is over! ((Henri laughs)) the referendum is done

Henri: [you you]

Nigel Farage: [article fifty] has gone through! **(F:01.02.17:9)**

Face à des opposants « repentis », en revanche, le présentateur ne manque pas de souligner et de louer leur capacité au rassemblement. La même caractérisation revient constamment : pour Nigel Farage, ce sont de « vrais démocrates » qui ont accepté la voie du changement (celle du *Brexit*, qui est également celle de Trump de son point de vue) :

Nigel Farage: but what I like Matthew and what interest me (.) is (.) and I don't hear it from Clegg and I don't hear it (.) from Tim Farron ((he laughs)) and I don't hear it from Lord Mandelson .h but increasingly (.) I get people like you Matthew .h uh that I speak to who are (.) genuine democrats .h who say look I was on the other side but I think probably we just ought to get on with it. **(F:17.01.17:1)**

Nigel Farage: well Brenda you know I I I will always respect people that ring up and say 'I was on the other side but I accept the result' and d'you know something? fifteen twenty years ago .h we wouldn't even have this conversation because that would have been a given and yet (.) what we've had since Brexit with (.) leading politicians and some public figures wanting effectively to reverse the vote .h and what we're seeing (.) was somebody's protest that are taking place in Washington uh are people (.) who simply can't get their heads around (.) twenty sixteen .h they can't accept the degree to which (.) things (.) have changed you Brenda are a true democrat and you can and I thank you! **(F:19.01.17:11)**

Paul: .h hello Nigel good evening uh congratulations on on uh winning (.) the uh the referendum. .h I want to say to you Nigel that I (.) profoundly disagreed with leaving the EU .h

Nigel Farage: [yeah.]

Paul: [I voted] to remain uh however (.) I am a democrat over and above absolutely everything else I believe in democracy .h and you won and I call upon other people in this country that voted to remain .h that the time for division is over. **we should re-unite as a United Kingdom** and we should leave. .h and Nigel what that means is I I've been I've been a liberal-democrat I've been active in in the local liberal-democrat party

Nigel Farage: [yeah] [yeah]

Paul: [on and off] uh I've actually resigned from the Liberal-democrats I'm you know I don't intend to vote Liberal democrats again while Farron is there uh because they don't respect democracy. and when you dispense with democracy and when you dispense with the ballot box you get bullets and you get violence. I don't want bullets I don't want violence I don't want people to hurt each other we lost (.) to

to everybody out there that voted to remain we lost. plea:se for the love of god and the love of our country please accept it. .h Nigel I respect you I wish you well (.) uhm and and I salute your victory right but-

Nigel Farage: Paul I I Paul I have to say (.) I have to say that is without doubt the most touching call I've yet had (.) on the Nigel Farage Show. somebody who is a sincere (.) and genuine democrat who accepts the results and wants us (.) to come (.) together. and Paul I have absolutely nothing (.) to add (.) to what you said because it was so absolutely beautifully done and I thank you very much indeed for that call. **(F:01.02.17:6)**

On souligne dans le dernier extrait l'urgence mise par l'auditeur sur la nécessité, pour la communauté nationale, de se rassembler. À l'opposé d'un tel appel, Nigel Farage ne ménage pas ses attaques à l'encontre de manifestants qui protestent contre la venue de Donald Trump. De son point de vue, la victoire dans les urnes (qu'ils s'agisse d'un référendum, ou d'une élection) donne toute légitimité à celui ou celle ainsi investi(e) d'un mandat populaire[262] :

Nigel Farage: he puts a temporary travel ban (.) of ninety days on a series of countries that Obama had identified as being a threat to America AND THE WORLD GOES MA::D! (.) and as we speak (.) just half a mile away or so (.) they are protesting (.) in ten Downing Street. .h now I have a feeling (.) that of the motivations here (.) are very similar to the anti-Brexit protesters .h there's a lot of people out there that do not like the year two thousand and sixteen and would like us to reverse us back to twenty fifteen! I think you're anti-democratic you people .h I think you simply (.) cannot accept (.) what has happened! now °if you're (.) listening to us .h uh down there in Whitehall and you wanna get your voice heard .h I promise you (.) I will listen (.) tell me that I'm wro:ng!° **(F:30.01.17:0-2)**

De fait, la ligne de fracture entre les partisans et les adversaires du Brexit semble se durcir au fil des émissions, entre ceux qui exigent une sortie de l'UE sans concessions et ceux qui veulent annuler cette même sortie purement et simplement. Face à ces divisions, Nigel Farage ne peut rester neutre, et, comme on le voit, délaisse un temps sa posture consensuelle. Outre donc qu'elles fournissent des situations conflictuelles à l'antenne, de telles positions témoignent d'un malaise certain, celui d'assister à l'implosion du Royaume-Uni :

Linda: I was just wondering whether you'd actually received uhm a phone call from the president of the Republic of Ireland to thank you for the jobs that gonna actually go to Ireland now u:::hm I just think it's it's a big mistake (.) and we had literally five countries (.) in in the referendum (.) and (.) practically nearly three and half (.) countries voted to remain and just one and a half voted to u so

Nigel Farage: well we are a united kingdom Linda we are a united kingdom

Linda: well yes but just because England has the biggest population

Nigel Farage: [mnmn]

Linda: [you know] I uh isn't fair on the other countries who voted to remain and three and a half of them don't forget [( ) Gibraltar!]

262 Il n'est évidemment pas mentionné une seule fois que la majorité puisse se tromper – ou qu'elle puisse se transformer précisément en « tyrannie », pour reprendre la formule de Tocqueville. On se trouve là encore dans une conception très « illibérale » de la démocratie : « [e]n même temps qu'est consacré le pouvoir de légitimation et de sanction du peuple (au moyen d'élections librement organisées), les libertés publiques (de la presse, d'organisation partisane, etc.) ne sont pas reconnues au prétexte qu'elles parasiteraient l'expression libre et immédiate de la volonté générale », Pierre Rosanvallon, cité par Ariane Chemin.

Nigel Farage: well [hang on hang on] wow wow wow Wales voted very clearly to leave didn't it

Linda: yeah but only one- I mean Northern Ireland voted to remain Scotland voted to remain [yeah] Gibraltar voted to remain and nearly half of England voted to remain [I think that( )]

Nigel Farage: [well Kensington voted to remain I mean] should I mean should I mean are you suggesting that we break up on the basis of- Linda (.) we're a united kingdom we had a referendum [but]

Linda: [we're] not a united kingdom anymore that's the problem

Nigel Farage: >well of course we are<

Linda: we're not! we're not!

Nigel Farage: [of course we are]

Linda: [half of] England voted nearly half of England voted to remain .h and I just think it's a big mistake

Nigel Farage: look for the last hundred years for the last hundred years Scotland returned lots of Labour MPs and Southern England returned lots of Conservative MPs .h but we were still a united kingdom .h and whether we had a Labour government or a Tory government that is what people accepted (.) living in a nation state (.) >living in a democracy< but your comments about Ireland are fascinating. so (.) we're always given this (.) impression (.) that Ireland lov:e the European Union. think it's wonderful Linda twice (.) in the last sixteen years (.) the Irish people have rejected European treaties (.) only to be forced and bullied (.) in second referendums uh to vote against what they thought the first time round. **(F:17.01.17:17)**

Sarah: I did have a question to you:

Nigel Farage: [go on!]

Sarah: [u::hm] which was just u:hm should (.) well when we leave the EU (.) and should Scotland decide to have a referendum and they live Britain how would you feel about a wall being built between (.) uhm Scotland and Brit- and u:h England?

Nigel Farage: well obviously Hadrian's wall is a starting point for that project no look Sarah ((he laughs)) you know obviously I don't want the United Kingdom .h to break up and d'you know something I don't believe that it will. uh the SNP's argument is running into the sand **(F:25.01.17:12)**

Certains auditeurs, pour leur part, ne laissent aucun doute sur leur positionnement – ils défendent un nationalisme *britannique*, comme dans l'extrait suivant :

Robert: I've been a nationalist (.) uh back in nineteen seventy-four when we tried to stop going into the Common Market .h [uh]

Nigel Farage: [yeah]

Robert: I've been a nationalist because I I and I wanted to ( ) a difference between Catalonian nationalist and a UK nationalist. .h I'm a nationalist to my country and that includes England Scotland Ireland and Wales .h and I don't want to see any division on that. **(F:21.12.17:1)**

De fait, la dernière mention des quatre nations qui forment le Royaume-Uni est importante. D'un côté, les indépendantistes du SNP (*Scottish National Party*), europhiles, sont des adversaires directs

pour Nigel Farage, ce qui explique ses commentaires souvent peu amènes à l'égard de Nicola Sturgeon, première ministre d'Écosse.

> Coco: so Nicola Sturgeon has said that she wanted to remain in the single market (.) and Theresa May has recently announced that she doesn't seem (to do as well) .h are you prepared to see Scotland leave (.) after three hundred years of being part of the UK?
>
> Nigel Farage: I think the sooner we call (.) Nicola Sturgeon's bluff (.) the better uh Nicola Sturgeon does not support independence (.) .h she does not support independence she supports separation from the United Kingdom and to become effectively a region (.) a region of (.) the European Union (.) a small insignificant country with very little say and that was teased out (.) over the course of the last two referendums that Scotland had in the last three years. **(F:10.01.17:6)**

Paradoxalement, alors qu'il défend la Catalogne qui réclame son indépendance vis-à-vis de l'Espagne, et qu'il dénonce la brutalité qui a entouré le référendum pour l'autodétermination, Nigel Farage dénonce fermement le nationalisme écossais et, comme à son habitude, le supposé régime d'impunité accordé par les médias :

> Ken: and also I'd like to say why is the Scottish National Party not considered racists (.) I mean they want to make Scotland purely Scottish ((Nigel Farage rattles his throat)) they're not considered racists they're considered forward-thinking progressive people
>
> Nigel Farage: [well d'you know]
>
> Ken: [and they called] Donald Trump racist or they [call .h uh]
>
> Nigel Farage: [d'you know]
>
> Ken: they just doesn't I can't understand I cannot understand
>
> Nigel Farage: d'you know you're so right you're so right (.) I (.) went up in (.) two thousand and thirteen (.) to Edinburgh (.) uh where I was attacked (.) by a mob (.) of eighty to ninety (.) Scottish nationalists uh their words and phrases they were using not just about me (.) but about the English (.) if I dared to use that language against any other group I would have been arrested on the spot they were able to do it and much of the Scottish media (.) thought it was my own fault (.) cos I shouldn't have come north of the border. and HOW is it that Scottish nationalism Welsh nationalism IRISH nationalism has been tolerated almost encouraged! in this country by much of the media .h and anybody (.) that professes English nationalism is evil. **(F:21.12.17:5)**

De l'autre côté, la frontière entre l'Irlande et l'Irlande du Nord, pomme de discorde des négociations à Bruxelles, cristallise un certain nombre d'antagonismes et de débats dans l'émission. L'occasion est trop belle et donne lieu à de nouvelles attaques contre Theresa May : c'est une crise constitutionnelle qu'elle est accusée de provoquer, au risque de faire imploser le pays – telle est la façon dont Nigel Farage présente les enjeux de cette négociation aux auditeurs :

> Nigel Farage: I have been over the course of the last week absolutely furious that we're prepared to pay up to fifty billion pounds .h as an exit bill. I can't believe (.) that EU citizens (.) living in the UK will have more rights that UK citizens living in the UK and recourse to two courts .h and no:w (.) she was about to sign something (.) that in effect (.) would have begun (.) to break up our country! .h I I tweeted pretty much immediately (.) after we were told what this deal was what does that mean for Scotland? what does it mean (.) for other parts (.) of the United Kingdom? didn't take long did it Nicola Sturgeon said (.) if one part of the UK .h can retain regulatory alignment with the European Union and stay in the single market there is surely no good practical reason why others can't! and even Sadiq Kha:n (.) the

mayor of London said (.) huge ramifications for London if Theresa May has conceded that it's possible (.) for part of the UK >to remain within the single market and customs unions after Brexit!< .h Londoners (.) voted to remain in the EU a similar deal here (.) could protect °in his view° tens of thousands of jobs. so! we cold be looking at a hard border on the M TWENTY-FIVE perhaps Sadiq! .h I mean LITERALLY (.) what she was gonna agree to (.) would have (.) led us (.) to the greatest constitutional crisis we've ever (.) seen in this country. **(F:04.12.17:0-1)**

Nigel Farage: so! the DUP (.) Arlene Foster .h was she RIGHT (.) to scupper the deal (.) that would have seen Northern Ireland remain in the customs union and the single market and if you think yes absolutely it's part of the UK it should never have been considered (.) to be treated differently call me [...] .h or maybe you think (.) this was a compromise that was necessary and would have benefited the rest (.) of the United Kingdom in which case you can text [...] or maybe like me .h you think it would have led to a constitutional disaster (.) with Scotland Wales London Gibraltar and goodness knows where else .h and in that case you can tweet **(F:04.12.17:0-1)**

Face à Nigel Farage, pourtant, certains auditeurs *anglais* n'hésitent pas à évoquer la possibilité de se séparer de l'Irlande du Nord. L'extrait suivant présente ainsi le cas extrêmement intéressant d'une auditrice, manifestement assez âgée au ton de sa voix, qui évoque en toute bonne foi cette possibilité :

Joan: . h hi Nigel I've never understood wh- (.) we just don't get Northern Ireland independent (.) .h then they can do exactly as they like

Nigel Farage: well because Joan (.) because Joan it's an integral part of the United Kingdom constitutionally.

Joan: it's a part of the United Kingdom that just causes us trouble.

Nigel Farage: we::ll ((he chuckles)) you could argue that I suppose about other parts of the United Kingdom [if you wanted to!]

Joan: [oh I feel the same] about all of the (club)

Nigel Farage: do you? so are you an English nationalist Joan?

Joan: say again?

Nigel Farage: are you an English nationalist? (.) [you know]

Joan: [no if I'm] many nationality I'm where I lived for fifty years and that's South [Africa]

Nigel Farage: [right] ((he chuckles)) right okay fi- .h I (.) Joan if if the British government (.) was to (.) say (.) that it was going to detach (.) the United Kingdom uh Northern Ireland from the United Kingdom d'you know what would happen (.) the Troubles (.) would start up (.) all (.) over (.) again.

Joan: easy to counter that Nigel..h the Troubles actually weren't any to do with us look I do feel Britain or England (.) spends its time making up for the past. now I presume we're making up all over Cromwell and so on from there. .h the rest of it to be honest I don't think the English should ( ) concerned to it [really]

Nigel Farage: [we:ll] well no you may well be right about that and Joan .h I I think your point of view (.) .h that Northern Ireland over fifty years has cost us a fortune and caused us outgrow and when do we get rid of them .h I do not support that it's not a majority view but Joan I tell you what you're not on your

own (.) saying that I've heard it before I thank you for that point of view .h it ain't gonna happen ((he chuckles)) but I thank you for it **(F:03.12.17:3)**

L'embarras du présentateur semble marqué, sa prudence également, lorsqu'il demande à l'auditrice si elle se considère comme une nationaliste anglaise (et pas *britannique*). Il n'est pourtant pas dans la condamnation et assure même à l'auditrice qu'elle n'est pas isolée : « I do not support that it's not a majority view but Joan I tell you what you're not on your own saying that I've heard it before ». Il fait ici montre d'une large ouverture d'esprit ; la même situation se reproduit d'ailleurs avec un autre auditeur :

Hugh: uh hello sir thank you for taking my call .h I believe that uh Theresa May is doing her utmost best to get a deal for the United Kingdom

Nigel Farage [yeah]

Hugh: [however] in my opinion since nineteen twenty-nine uh uh partition between Northerners and the Irish Republic Northern Ireland have been a pain in the butt (.) for the United Kingdom

Nigel Farage: [ri::ght.]

Hugh: [and] I believe most of the I think those in majority vote in favour of remaining within the European Union as far as Northern Ireland was concerned (.) [yeah?]

Nigel Farage: [there was.] there was.

Hugh: therefore they (.) they got to make a choice they wanna be part of the United Kingdom (.) .h go along with what the United Kingdom wants to do. if they wanna be part of the European Union then it's about time .h they negotiated with the Irish Republic to become part of that Republic. that would get us (.) get them what they want (.) in other words they stay within the European Union .h and would leave the problem of this wretched border uh (.) solved!

Nigel Farage: so you effectively Hugh think (.) that Northern Ireland should disappear as it is (.) and it should be a a United State of Ireland is that is that really what you think should happen

Hugh: that is exactly what I think should happen.

Nigel Farage: and do you think that's the view of most people living in England?

Hugh: u::h I don't know I don't know most of people living in [England]

Nigel Farage: [sure]

Hugh: but that's certainly my view and I can only [speak for myself]

Nigel Farage: [yeah no I] (.) Hugh you know I had somebody on yesterday .h and she was making a very similar point I think there are people (.) uh in England who are pretty bored with Northern Ireland .h think it's cost us lot of money a lot of lives been a lot of outgrow .h and I do understand that point of view BUT it is part of the United Kingdom Hugh and that is not gonna change .h and [what Mrs May]

Hugh: [change] we could expel them from the UK ((Nigel Farage gasps)) and we'd have to pass another legislation we (.) you're gone

Nigel Farage: this is pretty hard line stuff Hugh isn't it just boot them out yeah?

Hugh: you are a hard line (.) you're a hard line Brexit supporter and I respect you for that I don't happen to agree that Brexit's a good idea but uh that's [yeah] my only again my opinion [yeah] (.) however (.) it seems to me quite (.) simple. .h Northern Ireland wants to stay in the union in the European Union so! uh and and the Irish Republic are already a member of that union . okay Northern Ireland (.) do some deals with the Irish Republic become part of that [overall] country .h and and get out of our [air]

Nigel Farage: [I] I I Hugh

Hugh: I might come in too passionate [I'm not ( )]

Nigel Farage: [NO NO NO] I mean look passion's great and that's what LBC's fo:r! and we want all points of view and (.) Hugh you are not on your own! (.) there are people out there who feel like this I know that I understand that I am not one of them **(F:04.12.17:8)**

D'autres auditeurs, comme lui unionistes et partisans du *Brexit*, voient dans la crise irlandaise une nouvelle attaque contre la souveraineté du pays :

James: the European Union and the Taoiseach need to understand one thing. Northern Ireland it is British. it will remain British sovereign territory we are not going to have a border down the (.) the Irish sea because that would then mean the Europeans would have the right to use our fisheries within

Nigel Farage: [hmhm]

James: [the Northern] Ireland area **(F:03.12.17:2)**

L'échange suivant témoigne, à nos yeux, d'une division préoccupante, tant elle révèle une méconnaissance mutuelle faite de fantasme et d'un certain degré de dédain (« your average hard-line Brexiteer ») :

Ross: I know I know your average hard line Brexiteer doesn't (.) give a damn about the Irish (.) and what happens over there [but that's ( )]

Nigel Farage: [really? what >sorry sorry sorry sorry sorry sorry< Ross .h] (.) w-what evidence do you have for suggesting that Brexiteers couldn't give a damn about Northern or Southern Ireland?

Ross: (.) you just have to listen to Owen Paterson even someone like the ( ) man (.) the (.) Brexiteer Michael Portillo on this week (.) when when Ireland came up he sort of (.) made a little ( ) you know it's been a (.) back and forth of all the unpleasantness between England and Ireland over the centuries. (.) that's like (.) you know it's supposed to have a decent grasp with history. **(F:10.12.17:10)**

L'intervention de cet auditeur fait d'ailleurs réagir d'autres partisans du *Brexit* qui déclarent leur soutien à l'union. Dans l'extrait suivant, cette défense est suivie par une attaque réglée contre la République d'Irlande, qui s'appuie sur des griefs historiques et militaires (le conflit nord-irlandais, la première guerre mondiale), preuve que le sujet reste sensible :

Andrew: I think I think the thing that prompted me to ring you this morning Nigel was I was absolutely incensed by what Ross your earlier caller said when he said that hard Brexiteers don't care [about the union]

Nigel Farage: [I kno:::w!]

Andrew: yeah. I'm I'm a hard Brexiteer and nobody but nobody Ian Paisley and Edward Carson combined cares more about Northern Ireland within the United Kingdom than I do ((Nigel Farage chuckles))

Nigel Farage: right [okay:]

Andrew: [uh] and and I think the thing as well is you know all this nonsense of being attuned to the sensitivity of the Irish Republic where was the Irish concern for us when they held in a legal claim to our country for sixty-two years and allowed their territory to be a bunkhole for IRA terrorists (.) you know where were their concern for Britain when they launched a terrorist uprising in nineteen sixteen when we were fighting the Kaiser on the Somme .h and at Paschendale? .h I think the Irish Republic is actually the last country (.) whose economic sensitivity we should be attuned to.

Nigel Farage: well! Andrew look we've had a very difficult bloody history u:h between between us and Ireland .h uh over centuries and (.) surely Andrew even as a hard-line uh unionists (.) you would agree that what's happened over the course of the last decade .h uh °with the peace process° .h and indeed (.) with the Queen's visit uh (.) to Dublin is w-we have actually had much better relationships with with Ireland over the last decade surely that's a good thing?

Andrew: well it is! but is it the Irish indifference to their Brussels masters that are gonna try and frustrate our ability not only to be an independent country but to strike third-party

Nigel Farage: [yeah]

Andrew: [deals] with other countries! **(F:10.12.17:12)**

La ligne de l'émission, qui est celle du présentateur, consiste donc à prôner le rassemblement et l'union de la communauté nationale : les opposants au *Brexit* doivent se ranger au vote démocratique, le Royaume-Uni doit rester uni et intact territorialement – quitte à se fâcher avec l'Union européenne et à repartir les mains vides des négociations. Il existe pourtant une autre ligne de fracture que Nigel Farage et ses partisans ne cessent de souligner, de créer et de recréer au gré de leurs stratégies de victimisation : la séparation d'une partie de la population, aisée (en termes de mobilité, de capital économique, culturel…) d'une autre plus lésée, laissée pour compte ou méprisée par la première, géographiquement excentrée des centres du pouvoir (Londres et les centres urbains dynamiques). De fait, certains chercheurs ont bel et bien montré une nouvelle ligne de partage après le référendum, fondée sur l'éducation et non plus sur la classe sociale ou les revenus des individus :

> In numerical terms among Brits with no qualifications whatsoever the average support for Brexit among that group was seventy-four per cent, whereas among graduates it tumbles to around twenty-four per cent. So that divide, something like fifty points, is much bigger than the equivalent divide we see over something like income.[263]

Cette division est reprise comme un mantra par les auditeurs comme par Nigel Farage, qui, bien sûr, ne se compte pas parmi ceux qu'il dénonce :

263 Matthew Goodwin, entendu dans l'émission de Neil Koenig, *Analysis*, « Town v Gown: New Tribes in Brexit Britain », *BBC Radio 4* 11 mars 2018. Radio.

Shebaz: because people who voted for Brexit (.) are not represented in Parliament with all of them like you said are living in the M twenty-five they don't represent the North uh the North-East uh Wales none of them do! **(F:14.12.17:6)**

John: but this is elected MPs

Nigel Farage: yeah

John: they're supposed to (.) think and know everything right because they're (.) wise people .h they're lawyers they're solicitors

Nigel Farage: yeah. well they might be educated John whether they're wi::se .h uh, is a very different point .h uh and from my experience of them .h very few of them (.) are (.) street-wise **(F:09.01.17:8)**

Nigel Farage ne cesse d'appuyer sur le mépris cultivé par les élites à l'égard des électeurs « ordinaires » (nous soulignons) :

Gary: you bang on week in week out about democracy about the will of the people uh (.) but if it was forty-eight fifty-two the other way (.) and you when you were saying before the referendum that might not be a majority would you still be banging out with other people then and [would you let it go]

Nigel Farage: [no point] (.) no point Gary because Parliament actually **regretted bitterly .h giving the peasants** a vote uh in this referendum and the chances of us getting a second go would have been absolutely negligible .h for many many years to come and what we've seen uh is a fifty-two forty-eight margin .h in a very hard-fought referendum .h that margin now considerably wide Gary in all the opinion polls uh and and you know this is gonna happen yeah there will be a debate on the terms. **(F:01.02.17:10)**

Nigel Farage: h-actually Joseph they're proud of themselves cos **they think people like you Joseph are pig ignorant and stupid** and .h how dare you (.) vote against this political construction .h we've been part of for over forty years .h and they believe Joseph and they do believe (.) that they know (.) better than you what is good (.) for our country. **(F:13.12.17:3)**

Nigel Farage: but Frank! Frank! these people Frank I mean you (.) you know .h °you're slagging off° the CBI and the IMF these people are all experts Frank!

Frank: yeah I know yeah they're so they're so right and they're gonna be so wrong again! **(F:20.12.17:6)**

Certains auditeurs ne font d'ailleurs qu'encourager cette vision en faisant montre d'une arrogance et d'un dédain considérables à l'égard de ceux qui ne partagent pas leur avis et ont voté pour la sortie du Royaume-Uni :

Jake: it's great to be speaking to somebody (.) so far across over there in DC such a such a notoriously (.) nefarious personality as yourself uh Nigel ((Nigel Farage chuckles)) true to say it's ( ) speak to you

Nigel Farage: thank you! so what do you think of nationalism Jake does the word worry you

Jake: just wanna start with the uhm that that nationalism really I mean let's just start with a quote you remind me of a quote from uhm from the uhm (.) nationalism is an infantile disease (.) it's the measles of mankind and that was a (.) certain (.) Albert Einstein who I would sort of suggest is slightly smarter than yourself Nigel even he may be even smarter than all of your callers u:hm and I you know I do think nationalism is a scourge on society and I think if you uh have you heard of a book called (.) The Denial of Death by Ernest Becker it won the Pulitzer prize in nineteen [seventy-four]

Nigel Farage: I have- I haven't read it but I have heard of it certainly yes **(F:21.12.17:7)**

Le ton pontifiant et tortueux, l'accumulation des références érudites ainsi que l'insulte à peine cachée (« slightly smarter than yourself Nigel even he may be even smarter than all of your callers ») semblent ici fournir un exemple parfait à Nigel Farage, qui a soin de laisser cet auditeur dérouler son discours. Dans un autre cas, pour défendre cette idée d'un pays divisé selon des considérations sociologiques, des marqueurs non seulement de classe mais aussi de géographie, Nigel Farage renvoie les auditeurs à une carte publiée sur le site de LBC[264], en nommant explicitement les lieux et les enjeux qui s'y rattachent :

Effay: you actually are not engaged in an intellectual argument you're actually appealing to people raw basic instincts .h and I think you should be very careful about that you shouldn't do that people have the right to to disagree with you but don't impugn their motives

Nigel Farage: no well well Effay Effay Effay firstly .h on the petition I I you know all I'm telling you is these are the same people that opposed Brexit and they all live in very very few postcodes in this country and that I think is a mater of interest I haven't really commented on it but it's very very interesting .h uh to see the geography of that. **(F:31.01.17:4)**

Richard: well actually uh what I wanted to take you back to was the statement you made earlier about the correlation in fact on your Facebook pages and massive correlation

Nigel Farage: yeah

Richard: between the people who voted (.) uh to remain (.) and those who voted to leave (.) [compared] to the petition

Nigel Farage: [hmh] yeah.

Richard: .h now you mentioned the London (.) Brighton Edinburgh I think you might have said Manchester [quite a ( )]

Nigel Farage: [Oxford Cambridge yeah.]

Richard: quite a sizeable amount of the population but I'm wondering if you could break that down into (.) actual percentages for me otherwise it's a bit like (.) a man in the pub story you know what I mean

Nigel Farage: [.h yeah]

Richard: [what] what percentage of people voted in those cities or have put their name on that petition (.) compared to people in the shires as you said you know it it's kind of a bit of it's a bit of a dog whistle thing isn't it you [know]

Nigel Farage: [well] go to LBC (.) go to Richard go to LBC dot co dot uk and you can work your way through it and you'll see (.) that vastly overwhelmingly .h uh not only (.) were ninety-one per cent of these people the same people (.) that had voted to stop Brexit but that over ninety per cent of them live (.) within actually in a very very small (.) number (.) of (.) postcodes have a look at it Richard that's why I've put it (.) on the website uh and I think that people will find it really (.) really interesting. **(F:31.01.17:11)**

264 Au moment d'écrire ces lignes (juillet 2018), la carte est malheureusement introuvable sur le site de la chaîne.

Nigel Farage se garde bien de produire la moindre conclusion définitive mais insinue tout de même que les électeurs opposés au *Brexit* appartiennent à un environnement social replié, clos et minoritaire (« over ninety per cent of them live (.) within actually in a very very small (.) number (.) of (.) postcodes ») – une conclusion qui n'apparaît pas comme la plus à même de favoriser l'entente, voire la réconciliation[265]. Comme on l'a vu au début, les situations de confrontation entre Nigel Farage et ceux qui ont voté pour le maintien au sein de l'UE, où l'on voit les deux positions tenter de s'infléchir l'une l'autre sans pour autant changer de point de vue, tout comme les attaques quotidiennes contre des hommes politiques britanniques accusés de trahir les électeurs, sont bien loin de donner l'image de la société apaisée, unie et idéale imaginée par Nigel Farage :

> Nigel Farage: we want a happy (.) civilised (.) settled (.) ordered society that is at ease with itself **(F:12.01.17:3)**

Dès lors, face à ces déchirures de la communauté nationale, face au piteux spectacle offert (d'après Nigel Farage) par la classe politique, on avance que le *Nigel Farage Show* devient le théâtre d'un véritable « appel à la mobilisation ». La métaphore guerrière n'est pas de trop si l'on juge de l'ampleur de la crise, du point de vue des partisans du *Brexit*…

Vers la mobilisation ?

Au vu des éléments discutés jusqu'ici, on pourrait penser que l'émission encourage et entretient des discours et des prises de paroles essentiellement alarmistes ou sur la défensive. Si cette dimension est belle et bien présente, voire majoritaire certains soirs, le *Nigel Farage Show* fait aussi place, quoique plus discrètement, à un début de solution, à des démonstrations de bonne volonté et d'appel à l'action. Pour Patrick Charaudeau, c'est d'ailleurs la troisième visée du discours populiste : après avoir décrit la situation de crise, déterminé les adversaires responsables, il entend « annoncer enfin quelle solution peut être trouvée, et qui peut en être le porteur » (« Réflexions pour l'analyse du discours populiste » 105). La voix des urnes est celle qui paraît s'imposer naturellement ; pourtant, Nigel Farage ne cesse de rappeler l'iniquité du système électoral britannique (« first-past-the-post voting ») et les calculs stratégiques qui en découlent :

> Nigel Farage: what has happened (.) to the Cabinet Brexiteers (.) why are they giving in (.) on issue after issue and yes it's the Davies and its the (.) .h of course the Borises and the Goves uhm (.) when I talk William (.) when I talk to people I know in the Conservative party on the Brexit side no names no ( ) .h they all say the same thing 'look it may not be perfect under Theresa May .h but if (.) if we were speak out (.) and split the government (.) and bring it down (.) there'd be a general election and then that Mr Corbyn (.) would get elected uh and he of course wouldn't just (.) uh do his best of course to get rid of Northern

265 Cette ligne de partage est également mise au jour par des chercheurs : « what stood out to me about the post-Brexit map of Britain is that the electoral divide in that vote was university towns and the rest. When you look at the map of England and Wales, really apart from towns that had universities, everywhere else was voted for Brexit. What do Nottingham and Warwick and Norwich and Brighton and Bristol and Exeter and Cambridge and London and Manchester have in common? University », David Runciman, dans le documentaire de Neil Koenig, « Town V Gown: New Tribes in Brexit Britain ».

Ireland °cos he's always believed that° .h uh bringing probably some extraordinary super taxes but also (.) he's now a hostage (.) to the Blairite parliamentary party he'd do his best effectively to stop Brexit William (.) that is the answer I'm given that they say time and again to me .h we must put party (.) loyalty (.) first **(F:04.12.17:9)**

Sylvia: [...] and on top of that (.) the Remainers have become too confident. they've seen what is (.) what we witness as a demise of UKIP now I'm one of those people I have to vote Tory to keep the Labour out and I want to vote UKIP

Nigel Farage: [hmhm]

Sylvia: [and] this is what's been going on. so I suggest to all those who want to come out of Europe now (.) get to UKIP on mass

Nigel Farage: [.h yeah]

Sylvia: [cos] there's seventeen point [four million of us]

Nigel Farage: [the difficulty is Sylvia] the difficulty is Sylvia that there are millions of people like you out there. I know from my years of leading UKIP and standing for UKIP that people would say 'well Nigel we absolutely agree with you but in this constituency we've got to vote Labour (.) otherwise the Tories will get in.' (.) .h and then you go (.) a hundred miles south (.) and they say 'Nigel we absolutely agree with you but we've got to vote Tory (.) to stop Labour getting in!' .h and it's very very difficult (.) I mean (.) for UKIP to have got four- I mean I look back on it now and think for UKIP to have got four million votes in a general election four and a half million votes in a European election .h given (.) the nature (.) of our first-past-the post system was in itself quite an achievement but Sylvia (.) in reality (.) in reality .h are millions really gonna say 'right! this time (.) we won't worry about a Corbyn government or a May government we'll vote for the party that supports our view' are they really gonna do it?

Sylvia: well if we did it on mass (.) this would frighten the life [out of them]

Nigel Farage: [oh it] would if! but that's my question Sylvia would people do it

Sylvia: I don't know you see I can't take the risk that they will I want to I want to [do this]

Nigel Farage: [a::h well]

Sylvia: [and uh] all those Labour people you know they're now voting Labour and people are even voting Liberal Democrats would you believe in this uh by-election [that-]

Nigel Farage: [Sylvia] you are a leave y-you know clearly a very passionate (.) leave supporter. (.) but let me just suppose there was a general election next week (.) all right? and you've got Mrs May (.) with her very soft form of Brexit or Jeremy Corbyn as the runners and riders to be the next Prime Minister and UKIP and the Lib dems. who would you vote for next week?

Sylvia: oh so you see this is my dilemma ((both laugh))

Nigel Farage: well! I no no listen! you don't have to answer that! .h the fact you've got that dilemma (.) shows you (.) just how difficult it is to change British politics. it's a great call I thank you **(F:17.12.17:3)**

Le ton est donc loin d'être confiant. Face aux auditeurs inquiets, Nigel Farage demeure lui-même ambigu, lance des piques mi-sérieuses, mi-ironiques, comme dans l'extrait suivant :

> Nigel Farage: and your text coming in 'please tell me Brexit will not be unravelled after today's ruling by the Supreme Court' .h Tracey in Laleham (.) well if it does Tracey I'll have to go and buy a pitchfork I guess or something like that **(F:24.01.17:0-3)**

Dans la majorité des cas, cependant, Nigel Farage entend instaurer un dialogue direct avec les électeurs, leur demande par exemple de lui procurer des documents qui prouveraient le double jeu d'une députée :

> Nigel Farage: I do think (.) MPs have the right to vote with their conscience (.) although Sarah Wollaston was telling us (.) in the first half of the referendum campaign that she was a Leaver! and I haven't seen (.) Sarah Wollaston's election address that was put out to the public .h in June this year I'm very keen (.) to get a copy. anyone listening who's got a copy plea:se (.) send it in to me **(F:14.12.17:0-4)**

Le présentateur fournit également des conseils pratiques et des actions concrètes à ses partisans, toujours pour tenter d'infléchir leurs représentants au Parlement :

> Tim: I can tell you now Mr Farage you are a champion of our country. and you are doing great things but what do I do about my MEP Jeff Smith (.) my MP Jeff Smith who's decided to vote remain. (.) what do I do tonight he's voted against the invoking of article fifty what do I do? [( )]
>
> Nigel Farage: uh well I think [the first thing it is] well the first thing you do is write to him (.) uh and tell him how disgusted you are uh and you make sure your local newspaper and all your local radio stations .h and and everyone you know uh you know gets the fact that that you know your MP (.) has gone against the will of the people of this country and either (.) either he gets deselected by his party o:r the constituency makes sure next time round they get rid of him and they replace him with somebody else. how about that?
>
> Tim: that's absolutely great Nigel I'm so empowered by what you've done and twenty years later I thank you for what you did to me twenty years ago (.) because you what w-what's happened now is the best thing that has ever happened to this country we're gonna move it forward and I reckoned it it's all down to you (.) and your (.) relentless campaigning over the years and (.) I'm glad to help by any bit the UKIP or yourself or whatever to especially remove this man that has disrespected (.) fought I mean it was fifty-two forty-eight the other way in my constituency
>
> Nigel Farage: [yea::h]
>
> Tim: [but] what are the four what are the fourty-eight gonna do here are they gonna vote again for a Labour guy just gonna turn around and say no
>
> Nigel Farage: well! well I think he may have had his chips Tim and thank you for the call **(F:01.02.17:7)**

Cet appel à l'action sur le terrain, « par le bas » (« grassroots »), de pression et de lobbying, continue à alimenter les discussions et apparaît périodiquement dans l'émission :

> Nigel Farage: but d'you know what Brian (.) I'm beginning to think and I don't want to say this (.) but I'm beginning to think (.) we may have to fight them again
>
> Brian: (.) what? the Leavers? there's gotta be a (storm) of this Nigel we've got to start fighting back
>
> Nigel Farage: we've got to start fighting back Brian! and you're in the mood to aren't you?

Brian: I am definitely. .h you know because this is all wrong isn't it [yeah] we have the vote [yeah] they can't accept it

Nigel Farage: yeah. (.) they're a bad lot Brian they're a bad lot I've got you on the list (.) ((he chuckles)) the first the first march I organise Brian you'll be in the front line with me! **(F:14.12.17:5)**

Reste à savoir quand le futur ici hypothétique deviendra réalité. Nigel Farage reste idéalement vague, semble plaisanter et se refuse aux déclarations définitives[266]. C'est bien ce qui semble ressortir de l'échange suivant, où la question de son retour en politique est posée. Il semble bien que Nigel Farage attende « le bon moment », se laisse désirer et ménage la possibilité d'un retour « dramatique »[267], tout en étant idéalement présenté par une tierce personne comme une alternative sérieuse, la dernière solution à une situation de crise :

Nigel Farage: I wonder what Shebaz in Manchester makes of all of this good evening!

Shebaz: good evening Nigel when are you coming back to politics?

Nigel Farage: uh we:::ll ((he chuckles)) when I'm needed Shebaz when I'm needed Shebaz you know .h uh

Shebaz: you are needed! come back to politics because Brexit is not gonna happen! **(F:14.12.17:6)**

Cette réponse met habilement en jeu plusieurs ethos, analysés par Patrick Charaudeau dans « Réflexions pour l'analyse du discours populiste ». Non seulement Nigel Farage apparaît comme le « Sauveur », appelé à faire preuve d'une « action directe » (*ibidem* 109) en sa qualité de « représentant du peuple » ; surtout, dans sa réponse à l'auditeur (« when I'm needed »), il exhibe une forme de modestie destinée à rassurer ceux qui l'écoutent : « cette volonté de puissance n'est pas au service d'une ambition personnelle mais au service de l'intérêt général, du bien du peuple » (*ibid.* 111).

Revenir au centre du jeu, sortir de l'exil et porter la voix du peuple dans l'arène politique, accompagner la vague populiste et nationaliste qui parcourt l'Europe, un projet auquel il a voué sa vie politique : la possibilité semble tentante. Pourtant, comme Nigel Farage le remarque dans un moment de lucidité éclatant, on ne sort de l'ambiguïté qu'à ses propres dépens (nous soulignons) :

Nigel Farage: I just think (.) that you go through (.) the newspapers on a day like today .h and in general (.) you know they're saying how well she's do:::ne uh °her finest hour° was written in one of the big Sunday papers .h uhm talk yes (.) about some division (.) within the cabinet but overall (.) the voice is being barely represented (.) for this is not what we voted for. .h uh and I think that whilst I may look (.) to be a very lonely figure on this (.) hey! **this is not the first time ((he chuckles)) in my experience in**

266 Charaudeau remarque d'ailleurs : « [i]l faut également relever les mesures que propose le populiste pour mettre fin à la crise. Généralement, ces mesures sont vagues, car il s'agit moins d'élaborer une solution pragmatique que de mettre en avant des actions qui renvoient, elles-mêmes, aux valeurs défendues par ailleurs », « Réflexions pour l'analyse du discours populiste » 110.

267 Au sens le plus théâtral du terme… au moment où nous écrivons ces lignes, c'est bien dans son émission devenue tribune que Nigel Farage a annoncé, le 4 juillet 2018, sa décision de revenir dans le jeu politique, « si et seulement si » le *Brexit* est retardé après la date fatidique de mars 2019.

politics or public life .h that I've been in a lonely place I've generally found (.) the lonelier I <u>am</u> (.) amongst the political classes and political <u>elites</u> the more support my view has in the country .h we'll see! **(F:10.12.17:0-3)**

La vie en exil, sur les ondes, semble somme toute avoir ses avantages.

Conclusion

« d'you buy that point from me ? »
– Nigel Farage[268]

Deux ans après le référendum du 23 juin 2016, les discussions sur le futur du Royaume-Uni hors de l'Union européenne et le comportement des hommes politiques britanniques à cet égard font l'objet de toutes les conversations. L'émission *The Nigel Farage Show* n'échappe pas à cette passion du commentaire, d'autant plus que son présentateur peut se targuer d'avoir été à l'initiative du vote et du résultat. Malgré son nom évocateur, le *talk show* de Nigel Farage sur LBC n'a pas pour ambition d'être un « one-man show » : l'ancien chef du UKIP se targue de faire participer tous les auditeurs au débat public, quelques soient leurs opinions et leur orientation politique, afin de réagir à l'actualité politique du moment. L'appel à la voix du « peuple » et des « gens ordinaires » est donc réitéré après que cette voix se soit exprimée dans les urnes. L'émission se présente ainsi comme un succédané de forum démocratique et participatif, à ceci près que les auditeurs ne rencontrent qu'un seul interlocuteur aux positions bien connues, Nigel Farage. Le présentateur (et toujours parlementaire européen) s'institue ainsi en représentant d'une majorité bafouée, réduite au silence par les grands médias et ignorée par la classe politique. On a souligné les mécanismes populistes qui sous-tendent la plupart des postures de Nigel Farage et leur légitimation théorique, également expliquée par Margaret Canovan : « [p]opulists see themselves as true democrats, voicing popular grievances and opinions systematically ignored by governments, mainstream parties and the media » (2).

Il est indéniable que l'émission aborde des questions essentielles au fonctionnement démocratique, qui sont cruciales pour la vie des citoyens britanniques – ajoutons même, pour celle des européens. L'organisation de la vie en société et la place des médias dans son fonctionnement, la répartition constitutionnelle des pouvoirs, les rapports d'un État vis-à-vis de Bruxelles, la souveraineté des peuples, la libre circulation des biens et des personnes sont quelques uns des sujets fréquemment abordés et débattus pendant l'émission, qui est aussi l'occasion de demander des comptes, pour le meilleur ou le pire, à Nigel Farage. En ce sens, le *Nigel Farage Show* s'inscrit bien dans un acte d'engagement politique, guère plus différent il nous semble que d'aller questionner un député dans sa circonscription. Dans ce genre d'espace public, « parler c'est agir » : Fraser ne manque pas de reprendre à son compte le modèle dramaturgique de Goffman pour décrire un tel espace public : « a theatre in modern society in which political participation is enacted through the

268 **(F:26.01.17:10)**.

medium of talk »[269]. Dans l'idéal, on pourrait espérer qu'une telle émission permette également de garantir l'un des droits (et devoirs) fondamentaux d'un citoyen : bien s'informer pour être en mesure de participer en connaissance de cause à la vie publique et politique, pour former librement une opinion au cours d'un débat ouvert à tous.

La réalité à l'œuvre au sein du *Nigel Farage Show* semble cependant plus complexe et nuancée. On a montré comment la plupart des thèmes abordés sont essentiellement choisis par *réaction* aux événements de la vie publique, et selon un principe de *sélection* : c'est le présentateur qui choisit lui-même ces thèmes et contraint, dans une certaine mesure, les réponses à apporter à la problématique posée. Bien que le format du *talk show* ait toutes les apparences d'une participation égalitaire des auditeurs face au présentateur, l'analyse des interactions a démontré l'existence de rapports de force et de positionnements discursifs inégaux. Pourtant, on avance aussi que les interactions sont l'objet de négociations constantes et qu'elles sont parfois le lieu de luttes de pouvoir acharnées. Elles permettent un temps de contester la domination discursive de Nigel Farage, qui conserve le privilège final de conclure les échanges comme il l'entend. L'étude des postures d'opposition chez les auditeurs a également permis de mettre en évidence la diversité du public du *Nigel Farage Show*, appréhendé non pas comme une masse homogène, mais fragmenté entre des groupes aux intérêts divergents et en compétition. L'étude du positionnement des débatteurs et des phases conclusives a dévoilé la tendance du présentateur à rechercher non pas le compromis, qui impliquerait des concessions mutuelles de la part des parties en présence, mais le consensus, c'est-à-dire l'accord des débatteurs, souvent obtenu par des moyens rhétoriques ou par la force de conviction de Nigel Farage en quête d'adhésion (« d'you *buy* that point from me? »). Le sous-texte ici mercantile (« buy ») appliqué au consentement politique nous alerte aussi quant à l'existence de stratégies par lesquelles l'assentiment est obtenu : le cadre est celui d'une mise en scène des idées de Nigel Farage, dont la position oscille péniblement entre une prétention à l'objectivité et l'affirmation sans ambiguïtés de thèses populistes et néo-nationalistes. Si l'on mentionne ici la dimension spectaculaire de l'émission, c'est qu'elle s'inscrit dans le cadre d'une économie de l'attention – des attentions captées, synchronisées et alignées sur le même phénomène au même instant. Ainsi, on avance que le *Nigel Farage Show* participe de ces « envoûtements médiatiques » décrits par Yves Citton (150) :

> La fonction première des envoûtements médiatiques consiste précisément en cela : poser quelques objets de discussion (*topics*) sur lesquels nous ne sommes pas d'accord et qui, de ce fait, nous pousseront à en discuter ensemble. Avec bien entendu pour corollaire que, pendant qu'on parlera de ça, on ne parlera pas d'autre chose (*ibidem*)

269 Cité par Livingstone et Lunt 29.

De fait, tout en utilisant les outils de la rhétorique pour tenter de persuader ses auditeurs, la parole médiatique et politique de Nigel Farage se fonde principalement sur l'héresthétique, la manipulation des situations (ou bien de leur perception), dans le but d'amener les parties en présence à revenir sur leurs arguments. Au terme de ce processus, ce sont des évidences et non plus des convictions qui sont créées – un phénomène peu en accord avec le processus de construction rationnel et argumenté d'une opinion politique. Bien entendu, chacun des échanges étudiés et entendus au cours de l'analyse ne peut se laisser réduire à une seule interprétation. Cependant, ainsi qu'on l'a observé sur les réseaux sociaux également, l'émission tend à encourager une forme d'entre-soi idéologique certaine, repérable en particulier dans le contenu des images et des représentations du corps social qu'elle propose. En ce sens, on aurait affaire à un espace public réduit, « a public sphericule » comme le désigne Todd Gitlin, dont les membres sont réunis autour d'un certain nombre d'intérêts et de points de vue communs[270].

Concluons enfin cette étude en nous attardant sur la célébration de la participation et de l'interactivité portée par ce genre d'émission. L'émission de Nigel Farage ne cesse de produire des injonctions à s'exprimer, à donner de la voix, à réagir et participer sous peine d'être condamné à la passivité, voire à l'impotence politique. Cependant, l'impression que donne parfois le *Nigel Farage Show* n'est pas celle d'une participation effective, mais d'un concert de voix cacophoniques qui sont loin de *s'écouter* les unes les autres et de prendre en considération la pluralité des opinions exprimées. Dans ce cas, la situation n'est pas loin d'être monologale, alors qu'elle a toutes les apparences du dialogue, comme le souligne Kate Lacey :

> A dialogic model of public speaking is hardly adequate, then, even in apparently ideal conditions of co-presence (where participants are not only physically together in the same auditorium but share a common culture and values and, in terms of a debate, share in a situation of common purpose and practice). Indeed, holding dialogue up as the measure of public speech inevitably leads to the denigration of those participants in the process who listen more than speak, or those who never speak. From a dialogic perspective, a speech that is not reciprocated in *speech* can only be deemed a monologue. And if that monologue is addressed to a multitude of silent listeners, it is but a short step then to deem it propaganda. (*Listening Publics* 172)

Or, c'est dans l'horizon intersubjectif de l'écoute, qui est la précondition nécessaire et irremplaçable de la parole, que peut fonctionner toute communication dans l'espace public :

> We normally think about agency in the public sphere as speaking up, or as finding a voice; in other words, to be listened to, rather than to listen. And it goes 'without saying' that one of the central tenets of modern democratic theory is the freedom of speech; and yet what really goes unsaid is that speech requires a listener. What is actually at stake here is the freedom of *shared* speech, or, to put it another way, the freedom to be heard. But the formulation still puts the speaker at centre stage; it is still formulated as the politics of *voice*. . . . [I]nasmuch as there is a mutual responsibility (or *response-ability*) in any communicative exchange between speaker and listener, the question arises whether there is not also another freedom implicit in the proper functioning of democracy, the freedom of *listening*. (*ibidem* 165)

270 « organized around affinity and interest » 173.

L'acte d'écoute s'appréhende donc comme une partie active du processus de communication, d'autant plus importante qu'elle fait montre d'ouverture, et garantit ainsi l'existence de la pluralité, précondition et fin nécessaire de la démocratie :

> The listeners, in other words, hold the responsibility not to close their ears to expressions of opinions with which they might not agree, and, by extension, to ensure that the whole spectrum of opinions gets to be heard. Media plurality is not, in fact, guaranteed by the freedom of speech, or at least not by freedom of speech alone, for those who speak might all speak with the same voice, either through choice, coercion or the conditions of the marketplace. It is in the freedom of listening that limitations on plurality are registered, whether that be dominance of certain voices or the absence, marginalization and censorship of others. (*ibid.* 177)

Écouter des citoyens, mais aussi écouter *en tant que* citoyen : Kate Lacey rappelle la charge éthique de l'écoute, la nécessité de faire preuve de discernement et l'obligation de reconnaître la responsabilité inhérente dans le fait d'écouter, par exemple, une émission comme le *Nigel Farage Show* :

> fundamentally, the audience is implicated in the media game and has responsibilities for the simple reason that, without an audience, there is no game. (*ibid.* 187)

C'est la question fondamentale de la visibilité donnée à des opinions extrêmes dans un système démocratique, et de ses conséquences, qui est ici posée. Une étude récente[271], conduite sur la période de janvier 2004 à avril 2017, semble d'ailleurs arriver aux conclusions que l'exposition médiatique du UKIP[272] a souvent précédé, et donc pour une part généré, son soutien dans l'opinion et dans les urnes. Ainsi, pour en revenir au *Nigel Farage Show*, par-delà même l'incitation constante à s'exprimer qui est au fondement du *talk show*, c'est donc un acte éminemment politique et civique que d'accorder à quelqu'un son écoute attentive, dans la voie qui mène chacun et chacune à forger son propre jugement.

271 Murphy, Justin, and Daniel Devine. "Does Media Coverage Drive Public Support for UKIP or Does Public Support for UKIP Drive Media Coverage?" *British Journal of Political Science* 0.0 (2018): 1–18. Web.

272 Une exposition par ailleurs positive ou négative.

Annexes

Conventions de transcription

Les extraits de transcriptions sont identifiables grâce à un code tel que **F:09.01.17:2**[273], où F signale que l'extrait provient du *Nigel Farage Show*, diffusé le 9 janvier 2017 ; l'appel étant le deuxième de l'émission. Lorsque « 0 » est utilisé, le chiffre renvoie à une prise de parole en monologue de Nigel Farage (hors réponse à un appel) ; le numéro qui suit 0 indique s'il s'agit du premier, deuxième, etc., monologue de l'émission. Les conventions de transcription utilisées dans la présente étude ont été reprises et adaptées à partir de Wooffitt, (211-212) et de Daigneault et Pétry (36).

(.)	Un point entre parenthèse signale une pause dans la prise de parole de moins de deux dixièmes de seconde.
.hh	Un « .h » indique une inspiration. Plus il y a de « h », plus l'inspiration est longue.
h.	Un « h. » indique une expiration. Plus il y a de « h. », plus l'expiration est longue.
((il rit))	La description contenu dans une double parenthèse signale un activité non verbale.
-	Un tiret indique la fin abrupte du mot ou du son qui précède
:::	Les deux points signifient que le locuteur a étiré le son ou la lettre précédente. Plus il y a de points, plus l'étirement dure.
( )	Les parenthèses vides signalent la présence d'un fragment obscur ou incompréhensible à l'écoute.
(devine)	Un mot entre parenthèses représente l'hypothèse du transcripteur dans le cas d'un passage obscur.
.	Fin de phrase intonative.
?	Ton clairement interrogative.
!	Ton clairement exclamative.
<u>Souligné</u>	Un mot souligné marque l'emphase du locuteur.
CAPITALES	Les lettres capitales marquent un fragment du discours prononcé de manière sensiblement plus forte que le reste.
°bas°	Les degrés indiquent que le passage est prononcé sur un ton plus bas que le reste.
>rapide<	Le fragment de discours entre chevrons est dit plus rapidement que le reste.
[ ]	Les crochets signalent le début et la fin du chevauchement de deux discours adjacents.
‘ ’	Les guillemets signalent du discours rapporté.

273 Selon un modèle proposé par Hutchby ("Frame Attunement and Footing", 63).

L'illustration de couverture a été prise par John Phillips (5 janvier 2017) pour l'agence Getty Images Europe.

Table 4.1 TOP TALK RADIO HOSTS, MILLIONS OF LISTENERS (WEEKLY)

Host	Political Leaning	2003	2007	2012
Rush Limbaugh	Conservative	14.5	13.5	14.75
Sean Hannity	Conservative	11.75	12.5	14.0
Michael Savage	Conservative	7.0	8	8.75
Glenn Beck	Conservative	*	5	8.25
Mark Levin	Conservative	*	4	8.25
Dave Ramsey	Financial Advice	*	4	8.25
Neal Boortz	Conservative	2.5	4	5.75
Laura Ingraham	Conservative	1.25	5	5.75
Jim Bohannon	Ind./Moderate	4.0	3.25	3.75
Jerry Doyle	Conservative	*	3.0	3.75
Mike Gallagher	Conservative	2.5	3.75	3.75
Michael Medved	Conservative	*	3.75	3.75
Doug Stephan	Ind./Moderate	2.0	3.25	3.75
Bill Bennett	Conservative	*	*	3.5
Clark Howard	Consumer Advice	*	*	3.5
George Noory	Supernatural, Paranormal	*	*	3.5

Source: Arbitron ratings as published in *The State of the News Media, 2010,* Pew Project for Excellence in Journalism, at http://www.stateofthemedia.org/2010/audio_talk_radio.php#audio_toptalkhosts; and "The Top Talk Radio Audiences," *Talkers,* August 17, 2012, http://www.talkers.com/top-talk-radio-audiences/

* Information unavailable or talk host not nationally broadcast

Illustration 1: Nombre d'auditeurs des talk shows *les plus écoutés aux États-Unis (2003 - 2012) – Source : Berry et Sobieraj (98).*

Durée	Type de discours
Entre 3 et 5 minutes	Monologue introductif
Entre 5 et 8 minutes	Dialogue avec les auditeurs
5 minutes	Pause publicitaire
Environ 1 minute	Monologue court
Entre 5 et 8 minutes	Dialogue avec les auditeurs
3 minutes	Demie-heure : bulletin d'information
5 minutes	Pause publicitaire
Environ 1 minute	Monologue court
Entre 5 et 8 minutes	Dialogue avec les auditeurs
5 minutes	Pause publicitaire
Environ 1 minute	Monologue court
Entre 5 et 8 minutes	Dialogue avec les auditeurs
Entre 1 et 2 minutes	Conclusion et monologue court : mots de fin

Tableau 1 : Déroulé prototypique d'une émission du Nigel Farage Show.

Titre de l'émission	Date	Auditeurs à l'antenne	Dont hommes	Dont femmes	Pro-Brexit	Anti-Brexit	Opinion inconnue	D'accord avec Farage	Pas d'accord
Does Theresa May need to be clearer with her Brexit plan	09/01/17	14	10	4	6	4	2		
Is Labour doomed under Corbyn?	10/01/17	10	8	2			1	7	2
Should Trump talk to Putin?	11/01/17	12	10	2				9	3
Should Amber Rudd speech have been investigated as a hate crime incident?	12/01/17	11	9	2				8	3
Live from Strasburg - Have you changed your mind on Trump?	16/01/17	14	12	2				10	4
Has Theresa May done enough with her Brexit plan?	17/01/17	24	21	3	8	5	5	3	2
Will the EU succeed or fail after the UK leaves?	18/01/17	11	9	2			2	5	4
WIll Trump be a good president	19/01/17	14	11	3	3		1	9	4
Is it right that sometimes our leaders cannot tell us the truth?	23/01/17	12	11	1	2		1	7	3
Good day or bad day for democracy?	24/01/17	9	8	1			2	3	4
Is it right that a country puts up physiscal borders?	25/01/17	12	11	1			3	6	3
What should the PM say to the President?	26/01/17	11	10	1					
If you're against Trump's travel ban, you're against democracy	30/01/17	13	12	1			1	5	7
Britain - like any country - has a right to control who may enter it	31/01/17	12	10	2			3	5	4
Nigel is live from Brussels - Have we passed the point of no-return?	01/02/17	12	12	0	1	3		4	2
What should the PM get in return for £50bn tomorrow?	03/12/17	7	6	1	2	1	4		
Was the DUP right to scupper the deal?	04/12/17	9	8	1			4	3	2
What should happen to terror suspects?	05/12/17	7	6	1					
Jacob Rees Mogg explains his red lines - Is the government selling out on Brexit ?	06/12/17	6	6	0				5	1
Remainers! Do you support a federal Europe?	07/12/17	8	7	1		8			
Am I alone on the rotten Brexit deal?	10/12/17	13	12	1			3	5	5
Is the PM's letter to EU citizens too late?	11/12/17	8	5	3					
Alabama and the impact on Trump	12/12/17	9	8	1				4	5
Is it right MP's have the final say?	13/12/17	6	6	0				4	2
Is the Daily Mail right to label MP's this way?	14/12/17	8	6	2				7	
Is this evidence Labour are Remain?	17/12/17	8	6	2			1	2	4
Why wasn't immigration discussed?	19/12/17	7	7	0	2	3	1		
Do you have more faith in the IMF or Forbes report?	20/12/17	10	8	2					
Is nationalism a bad thing?	21/12/17	10	9	1			1	7	2

Tableau 2 : Corpus et profil des auditeurs du Nigel Farage Show.

Titre de l'émission	Date	Invités	Longueur	Lieu	Messages lus à l'antenne
Does Theresa May need to be clearer with her Brexit plan ?	09/01/17		44m34s		13
Is Labour doomed under Corbyn?	10/01/17		45m09s		6
Should Trump talk to Putin?	11/01/17		45m07s		11
Should Amber Rudd speech have been investigated as a hate crime incident?	12/01/17		44m50s		10
Live from Strasburg - Have you changed your mind on Trump?	16/01/17		45m46s		6
Has Theresa May done enough with her Brexit plan?	17/01/17		1h25m23s		12
Will the EU succeed or fail after the UK leaves?	18/01/17		43m49s	New York	3
WIll Trump be a good president	19/01/17		43m41s	Washington DC	11
Is it right that sometimes our leaders cannot tell us the truth?	23/01/17		44m31s		3
Good day or bad day for democracy?	24/01/17		44m53s		3
Is it right that a country puts up physiscal borders?	25/01/17		45m01s		17
What should the PM say to the President?	26/01/17	Ted Malloch – pressenti comme futur ambassadeur des US à l'UE	45m03s		9
If you're against Trump's travel ban, you're against democracy	30/01/17		43m58s		6
Britain - like any country - has a right to control who may enter it	31/01/17	Theo Ashwood – Journaliste politique de LBC	45m58s		7
Nigel is live from Brussels - Have we passed the point of no-return?	01/02/17		45m14s	Bruxelles	7
What should the PM get in return for £50bn tomorrow?	03/12/17	Tom Kelly (Chef de "Northen Ireland Stronger In)"	1h 25m 26s		5
Was the DUP right to scupper the deal?	04/12/17	Theo Ashwood, Ian Paisley (député du DUP)	44m 2s		5
What should happen to terror suspects?	05/12/17	Margaret Gilmore (experte en sécurité pour un think tank)	44m 21s		10
Jacob Rees Mogg explains his red lines - Is the gov selling out on Brexit ?	06/12/17	Theo Ashwood, J.R. Moog, Simon Marks (correspondent de LBC)	44m 38s		4
Remainers! Do you support a federal Europe?	07/12/17		43m 56s		4
Am I alone on the rotten Brexit deal?	10/12/17	sir Vince Cable / Peter Bone	1h 21m 44s		13
Is the PM's letter to EU citizens too late?	11/12/17		43m 53s		10
Alabama and the impact on Trump	12/12/17	Wade Smith (présentateur américain d'une matinale)	43m 24s	Strasbourg	3
Is it right MP's have the final say?	13/12/17	Theo Ashwood / Wade Smith	44m 26s		3
Is the Daily Mail right to label MP's this way?	14/12/17	Theo Ashwood	45m29s		6
Is this evidence Labour are Remain?	17/12/17	John Mills (donateur du Labour / Alex Holtz (reporter pour LBC)	1h33m338s		6
Why wasn't immigration discussed?	19/12/17	Simon Marks (correspondent de LBC aux États-Unis)	45m51s	Washington DC	7
Do you have more faith in the IMF or Forbes report?	20/12/17		46m01s	Washington DC	11
Is nationalism a bad thing?	21/12/17	Jim Kemp (journaliste pour Barcelona City FM)	47m	Washington DC	7

Tableau 3 : Autres données du Nigel Farage Show.

Bibliographie

Sources primaires

« Does Theresa May Need to Be Clearer With Her Brexit Plan? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 9 janvier 2017. Radio.

« Is Labour Doomed Under Corbyn? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 10 janvier 2017. Radio.

« Should Trump Talk to Putin? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 11 janvier 2017. Radio.

« Should Amber Rudd's Speech Have Been Investigated as a Hate Incident? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 12 janvier 2017. Radio.

« Live from Strasbourg - Have You Changed Your Mind on Trump? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 16 janvier 2017. Radio.

« Has Theresa May Done Enough with Her Brexit Plan? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 17 janvier 2017. Radio.

« Will the EU Succeed or Fail after the UK Leaves? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 18 janvier 2017. Radio.

« Will Trump Be a Good President? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 19 janvier 2017. Radio.

« Is It Right That Sometimes Our Leaders Cannot Tell Us the Truth? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 23 janvier 2017. Radio.

« Good Day or Bad Day for Democracy? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 24 janvier 2017. Radio.

« Is It Right That a Country Puts up Physical Borders? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 25 janvier 2017. Radio.

« What Should the PM Say to the President? » *The Nigel Farage Show.* LBC. 26 janvier 2017. Radio.

« If You’re against Trump’s Travel Ban, You’re against Democracy » *The Nigel Farage Show.* LBC. 30 janvier 2017. Radio.

« Britain - like Any Country - Has a Right to Control Who May Enter It » *The Nigel Farage Show.* LBC. 31 janvier 2017. Radio.

« Nigel Is Live from Brussels » *The Nigel Farage Show*. LBC. 1 février 2017. Radio.

« What Should the PM Get in Return for £50bn Tomorrow? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 3 décembre 2017. Radio.

« Was the DUP Right to Scupper the Deal? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 4 décembre 2017. Radio.

« What Should Happen to Terror Suspects? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 5 décembre 2017. Radio.

« Jacob Rees Mogg Explains His Red Lines » *The Nigel Farage Show*. LBC. 6 décembre 2017. Radio.

« Remainers! Do You Support a Federal Europe? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 7 décembre 2017. Radio.

« Am I Alone on the Rotten Brexit Deal? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 10 décembre 2017. Radio.

« Is the PM's Letter to EU Citizens Too Late? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 11 décembre 2017. Radio.

« Alabama and the Impact on Trump » *The Nigel Farage Show*. LBC. 12 décembre 2017. Radio.

« Is It Right MP's Have the Final Say? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 13 décembre 2017. Radio.

« Is the Daily Mail Right to Label MP's in This Way? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 14 décembre 2017. Radio.

« Is This Evidence Labour Are Remain? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 17 décembre 2017. Radio.

« Why Wasn't Immigration Discussed? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 19 décembre 2017. Radio.

« Do You Have More Faith in the IMF or Forbes Report? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 20 décembre 2017. Radio.

« Is Nationalism a Bad Thing? » *The Nigel Farage Show*. LBC. 21 décembre 2017. Radio.

Sources secondaires

Amossy, Ruth. *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris: Presses universitaires de France, 2010.

Anderson, Benedict. *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism.* London: Verso, 1991.

Angenot, Marc. *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes.* Paris: Payot, 1982.

---, « Le ressentiment : raisonnement, pathos, idéologie. » *Émotions et discours : l'usage des passions dans la langue*. Éd. Michael Rinn. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2008. 83–97.

Antoine, Frédéric, éd. *Analyser la radio. Méthodes et mises en pratique.* Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieure, 2016.

Arnason, Johann. « Nations and Nationalisms: Between General Theory and Comparative History. » *The SAGE Handbook of Nations and Nationalism.* Éd. Gerard Delanty et Krishan Kumar. London: SAGE Publications Ltd, 2006. 44–56.

Bakthin, Mikhail M. *Speech Genres and Other Late Essays.* Austin: The University of Texas Press, 1986.

Barker, David C. *Rushed to Judgement. Talk Radio, Persuasion, and American Political Behavior.* New York: Columbia University Press, 2002.

Becqueret, Nicolas. « Les émissions interactives à la radio : la parole par téléphone. » *Les cahiers du CREDAM* (2002): 85–91.

---, « Un modèle d'analyse du discours des émissions interactives radiophoniques. » *Recherches en communication* 26 (2007): 203–223.

Bell, Allan. « Language Style as Audience Design. » *Language in Society* 13.2 (1984): 145–204.

Berry, Jeffrey M, et Sarah Sobieraj. *The Outrage Industry: Political Opinion Media and the New Incivility*. Oxford: Oxford University Press, 2014.

Bourdieu, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris: Éditions du Seuil, 2001.

Brand, Graham, et Paddy Scannell. « Talk, Identity and Performance: The Tony Blackburn Show. » *Broadcast Talk.* Ed. Paddy Scannell. London: SAGE Publications, 1991. 201–226.

Bruneteau, Bernard. *Combattre l'Europe. De Lénine à Marine Le Pen*. Paris: CNRS Éditions, 2018.

Caiani, Manuela, et Simona Guerra. "Europe Facing New Challenges of Contestation and Communication: Conclusion." *Euroscepticism, Democracy and the Media. Communicating Europe, Contesting Europe.* Éd. Manuela Caiani et Simona Guerra. London: Palgrave Studies in European Political Sociology, 2017. 263–272.

Canovan, Margaret. « Trust the People! Populism and the Two Faces of Democracy. » *Political Studies* 47.1 (1999): 2–16.

Cardon, Dominique. « Comment se faire entendre ? La prise de parole des auditeurs de RTL. » *Politix* 8.31 (1995): 145–186.

Cardon, Dominique, Jean-Philippe Heurtin, et Cyril Lemieux. « Parler en public. » *Politix* 8.31 (1995): 5–19.

Carlyle, Thomas. *On Heroes, Hero-Worship, and the Heroic in History*. Éd. David R. Sorensen et Brent E. Kinser. New Haven: Yale University Press, 2013.

Cefaï, Daniel, et Edouard Gardella. « Comment analyser une situation selon le dernier Goffman ? » *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction.* Éd. Laurent Perreau et Daniel Cefaï. Amiens: CURAPP-ESS, 2012. 466.

Charaudeau, Patrick, éd. *Aspects du discours radiophonique.* Paris: Didier érudition, 1984. Print.

---*, Le Discours politique. Les Masques du pouvoir.* Paris: Vuibert, 2005.

---*,* « Pathos et discours politique. » *Émotions et discours : l'usage des passions dans la langue*. Ed. Michael Rinn. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2008. 49–58.

---*,* « Réflexions pour l'analyse du discours populiste. » *Mots* 97 (2011): 101–116.

Charaudeau, Patrick, et Rodolphe Ghiglione. *La Parole confisquée. Un genre télévisuel : le talk show.* Paris: Dunod, 1997.

Chignell, Hugh. *Key Concepts in Radio Studies*. London: SAGE Publications, 2009.

---*, Public Issue Radio. Talks, News and Current Affairs in the Twentieth Century.* Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2011.

---, « The London Broadcasting Company (LBC) and Independent Radio News (IRN) Archive. » *Twentieth Century British History* 18.4 (2007): 514–525. Web.

---, « Who Has the Right to Speak? Historical and Contemporary Trends in Participatory Radio ». 2014: 9. Web.

Chin, Rachel. « Selective Memory: The Brexit Campaign and Historical Nostalgia. » *Centre for Imperial and Global History Exeter*. 2016. Web.

Citton, Yves. *Médiarchie*. Paris: Seuil, 2017.

Colley, Linda. *Britons: Forging the Nation 1707-1837*. Londres: Pimlico, 2003.

Coupland, Nikolas. « Hark Hark the Lark: Muliple Voicing in DJ Talk. » *English: History, Diversity and Change*. London: Routledge, 1996. 325–330.

Crisell, Andrew. *An Introductory History of British Broadcasting*. Routledge, 1997.

Daddow, Oliver J. « Euroscepticism and the Culture of the Discipline of the History. » *Review of International Studies* 32.2 (2006): 309–328.

Daigneault, Pierre-Marc, et François Pétry. « Quelques repères pour appréhender l'analyse des données textuelles dans Toute sa diversité. » *L'analyse textuelle des idées, du discours et des pratiques politiques*. Éd. Pierre-Marc Daigneault et François Pétry. Québec: Presses de l'Université Laval, 2017. 1–18.

Deleu, Christophe. *Les Anonymes à la radio. Usages, fonctions et portée de leur parole.* Bruxelles: De Boeck, 2004.

Dickason, Renée. *Radio et télévision britanniques.* Rennes: Presses universitaires de Rennes, 1999.

Douglas, Susan. *Listening In. Radio and the American Imagination, from Amos "n" Andy and Edward R. Murrow to Wolfman Jack and Howard Stern.* New York: Times Book, 1999.

Fairclough, Norman. *Media Discourse*. London: Edward Arnold, 1995.

---, « Political Discourse in the Media: An Analytical Framework. » *Approaches to Media Discourse*. Éd. Allan Bell et Peter Garrett. Oxford: Blackwell, 1997. 142–163.

Fetzer, Anita. « Well If That Had Been True, That Would Have Been Perfectly Reasonable. Appeals to Reasonableness in Political Interviews. » *Journal of Pragmatics* 39 (2007): 1342–1359.

Frénée-Hutchins, Samantha. *La Signification culturelle et idéologique des représentations de Boudica pendant les règnes d'Elizabeth I et de James I*. Thèse. Université d'Exeter et Université d'Orléans, 2009. Web.

Gardelle, Laure, et Christelle Lacassain-Lagoin. *Analyse linguistique de l'anglais*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2012.

Gill, Rosalind. « Discourse Analysis in Media and Communications Research. » *The Craft of Criticism: Critical Media Studies in Practice.* Éd. Michael Kackman et Mary Celeste Kearney. London: Routledge, 2018.

Gitlin, Todd. « Public Sphere or Public Sphericules? » *Media, Ritual and Identity.* Éd. Tamar Liebes et James Curran. London: Routledge, 1998. 168–173.

Goffman, Erving. *Forms of Talk.* Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1981.

---*, Les Cadres de l'expérience.* Paris: Les éditions de Minuit, 1991.

---*, The Presentation of Self in Everyday Life*. New York: Doubleday Anchor books, 1959.

Gourarier, Mélanie. *Alpha Mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes.* Paris: Éditions du Seuil, 2017.

Gumperz, John. *Engager la conversation. Introduction à la Sociolinguistique interactionnelle.* Paris: Les éditions de Minuit, 1989.

Habermas, Jürgen. *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a Category of Bourgeois Society*. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press, 1989.

Habermas, Jürgen, Sara Lennox, et Frank Lennox. "The Public Sphere: An Encyclopedia Article." New German Critique 3 (1964): 49–55.

Haugaard, Mark. « Nationalism and Liberalism. » *The SAGE Handbook of Nations and Nationalism.* Éd. Gerard Delanty et Krishan Kumar. London: SAGE Publications Ltd, 2006. 345–356.

Hendy, David. *Radio in the Global Age.* London: Polity Press, 2000.

Hutchby, Ian. *Confrontation Talk. Arguments, Asymmetries, and Power on Talk Radio*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, 1996.

---, « Frame Attunement and Footing in the Organisation of Talk Radio Openings. » *Journal of Sociolinguistics* 3.1 (1999): 41–63. Web.

---, *Media Talk. Conversation Analysis and the Study of Broadcasting*. Maidenhead: Open University Press, 2006.

---, « The Organization of Talk on Talk Radio. » *Broadcast Talk*. Éd. Paddy Scannell. London: SAGE Publications, 1991. 119–137.

Jautz, Sabine. « Who Speaks and Who Is Addressed in Radio Phone-Ins? » *Journal of Pragmatics* 72 (2014): 18–30.

Kriesi, Hanspeter et al. « Globalization and Its Impact on National Spaces of Competition. » *West European Politics in the Age of Globalization*. Éd. Hanspeter Kriesi et al. Cambridge: Cambridge University Press, 2008. 3–22.

Lacey, Kate. *Listening Publics. The Politics and Experience of Listening in the Media Age*. Cambridge: Polity, 2013.

---, « Up in the Air: Where Is Radio Studies Now? » *Transnational Radio Conference 2018.* Monash Université. Prato, Italie. 11 juillet 2018. Discours inaugural.

Le Bart, Christian. « Parler en politique. » *Mots. Les langages du politique* 94 (2010): 77–84. Web.

Levin, Murray B. *Talk Radio and the American Imagination*. Lexington: Lexington Books, 1987.

Livingstone, Sonia, et Peter Lunt. *Talk On Television: Audience Participation and Public Debate.* London: Routledge, 1994.

Kriesi, Hanspeter et al. « Globalization and Its Impact on National Spaces of Competition. » *West European Politics in the Age of Globalization.* Éd. Hanspeter Kriesi et al. Cambridge: Cambridge University Press, 2008. 3–22.

Malandain, Jean-Louis. « Le statut de la parole donnée. Quand les non-professionnels de la parole parlent à la radio. » *Aspects du discours radiophonique.* Éd. Patrick Charaudeau. Paris: Didier érudition, 1984. 31–42.

Montgomery, Martin. « DJ Talk. » *Media, Culture and Society* 8.4 (1986): 421–440.

Muhlmann, Géraldine. *Une histoire politique du journalisme XIXe-XXe Siècle*. Paris: Points, 2004.

Murphy, Justin, and Daniel Devine. « Does Media Coverage Drive Public Support for UKIP or Does Public Support for UKIP Drive Media Coverage? » *British Journal of Political Science* 0.0 (2018): 1–18. Web.

O'Sullivan, Sara. "'The Whole Nation Is Listening to You': The Presentation of the Self on a Tabloid Talk Radio Show." *Media, Culture & Society* 27.5 (2005): 719–738. Web.

Prior, Robin, et Trevor Wilson. « Haig, Douglas, First Earl Haig (1861–1928), Army Officer. » *Oxford Dictionary of National Biography*. 2004. Web.

Scannell, Paddy. « Introduction: The Relevance of Talk. » *Broadcast Talk*. Éd. Paddy Scannell. London: SAGE Publications, 991. 1–13.

Scannell, Paddy, et Marie-Christine Gamberini. « L'intentionnalité communicationnelle dans les émissions de radio et de télévision. » *Sociologie de la communication* 1.1 (1997): 881–895.

Scruton, Roger. *The Palgrave Macmillan Dictionary of Political Thought.* 3rd ed. Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2007.

Shingler, Martin, et Cindy Wieringa. *On Air. Methods and Meanings of Radio*. London: Arnold, 1998.

Simard-Houde, Mélodie. *Le Reporter et ses fictions. Poétique historique d'un imaginaire.* Limoges: PULIM, 2018.

Spiering, Menno. « The Essential Englishman: The Cultural Nature and Origins of British Euroscepticism. » *The UK Challenge to Europeanization. The Persistence of British Euroscepticism.* Éd. Karine Tournier-Sol et Chris Gifford. Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2015. 17–32.

Szczerbiak, Aleks, et Paul Taggart. « Introduction: Researching Euroscepticism in European Party Systems: A Comparative. » *Opposing Europe? The Comparative Party Politics of Euroscepticism - Volume 2: Comparative and Theoretical Perspectives*. Éd. Aleks Szczerbiak et Paul Taggart. Oxford: Oxford University Press, 2008. 1–27.

Taggart, Paul. « Populism and the Pathology of Representative Politics. » *Democracies and the Populist Challenge.* Éd. Yves Mény et Yves Surel. Basingstoke: Palgrave, 2002. 62–80.

Thornborrow, Joanna. « Having Their Say : The Function of Stories in Talk-Show Discourse. » *Text* 17.2 (1997): 241–262. Web.

Thornborrow, Joanna, et Richard Fitzgerald. « From Problematic Object to Routine 'Add-on': Dealing with e-Mails in Radio Phone-Ins. » *Discourse Studies* 4.2 (2002): 201–223.

Tolson, Andrew. *Media Talk. Spoken Discourse on TV and Radio.* Edinburgh: Edinburgh University Press, 2006.

Tournier-Sol, Karine. « Le UKIP, artisan du *Brexit* ? » *Revue Française de Civilisation Britannique* XXII.2 (2017). Web.

---, « Reworking the Eurosceptic and Conservative Traditions into Populist Narrative: UKIP's Winning Formula? » *Journal of Common Market Studies* 53.1 (2015): 140–156.

Turbide, Olivier. « La parole politique comme performance multimodale et interactionnelle. Une proposition d'analyse. » *L'analyse textuelle des idées, du discours et des pratiques politiques.* Éd. Pierre-Marc Daigneault et François Pétry. Québec: Presses de l'Université Laval, 2017. 19–39.

Toye, Richard. « Old Man in a Hurry. » *Centre for Imperial and Global History Exeter*. N.p., 2018. Web. 29 May 2018.

Wellings, Ben. « 'Beyond Awkwardness: England, the European Union and the End of Integration.' » *The UK Challenge to Europeanization. The Persistence of British Euroscepticism.* Éd. Karine Tournier-Sol and Chris Gifford. Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2015. 33–50. Print.

---, « Losing the Peace: Euroscepticism and the Foundations of Contemporary English Nationalism. » *Nations and Nationalism* 3.10 (2016): 488–505. Print.

Wooffitt, Robin. *Conversation Analysis and Discourse Analysis: A Comparative and Critical Introductio*n. London: SAGE Publications, 2005.

Ytreberg, Espen. « Formatting Participation within Broadcast Media Production. » *Media, Culture & Society* 26.5 (2004): 677–692. Web.

Zakaria, Fareed. « The Rise of Illiberal Democracy. » *Foreign Affairs* 76.6 (1997): 22–43.

Articles de presse et communiqués

Adams, Tim. « James O'Brien: 'On Radio, People Still Talk like No One Is Listening.' » *The Guardian* 8 Janvier 2017. Web.

AFP. « Brexit : Theresa May perd un vote crucial au Parlement. » *Libération* 13 Décembre 2017. Web.

Brown, Abram. « Why All The Talk-Radio Stars Are Conservative. » *Forbes* 2015. Web.

Burnip, Laura. « Nige's New Job. When Is Nigel Farage's LBC Radio Show? Schedule, Format and Coverage – Here's What We Know. » *The Sun* 5 Janvier 2017. Web.

Campbell, Alastair. « What Is Nigel Farage up to? Alastair Campbell on the Motivations of the Ex-UKIP Leader. » *The New European* 21 Janvier 2018. Web.

Chemin, Ariane. « Pologne, Hongrie… Ces démocraties 'illibérales' qui remettent en cause l'État de droit. » *Le Monde* 7 Juin 2018. Web.

Chorley, Matt. « Nick Clegg the Talk Show Host: Deputy PM Opens Himself up to Ridicule with Weekly Radio Slot on LBC. » *The Daily Mail* 7 Janvier 2013. Web.

Cowley, Jason. « Nigel Farage: The Arsonist in Exile. » *The Newstatesman* 8 Décembre 2017. Web.

« David Cameron: UKIP 'A Bunch Of Fruitcakes, Loonies And Closet Racists.' » *LBC*. 2012. Web.

Darcy, Oliver. « President Trump's Mysterious Absence from Conservative Talk Radio. » *CNN Media* 16 Octobre 2017. Web.

de Mareschal, Edouard. « L'affiche anti-migrants de Nigel Farage choque la classe politique britannique. » *Le Figaro* 17 Juin 2016. Web.

Deacon, Liam. « Appeaser Theresa Refuses To Say She Backs Brexit. » *Breitbart News* 9 avril 2018. Web.

Fury, Alexander. « Nigel Farage Undressed : The UKIP's Leader Fuddy-Duddy Is a Calculated Harking Back to Post-War Patriotism. » *The Independent* 11 Octobre 2014. Web.

Hardy, Rebecca. « 'I'm 53, Separated and Skint': Nigel Farage Reveals the 'price He Has Paid for Brexit' Claiming the Referendum Triumph Has Left Him 'Unable to Walk down the Street Alone' in Case He's Attacked. » *The Daily Mail* 15 Décembre 2017. Web.

Harrison, Ellie. « Alan Partridge Will Return to the BBC to Become the 'Voice of Brexit.' » *Radio Times* 3 Août 2017. Web.

Horton, Helena. « Nigel Farage Celebrates #BrexitDay in the Pub with a Pint. » *The Telegraph* 29 Mars 2017. Web.

« LBC under Pressure to Sack Nigel Farage over False On-Air Statements. » *Business Insider* 28 July 2017. Web.

« Nigel Farage Is Most Successful Politician - Ken Clarke. » *BBC News* 14 Novembre 2017. Web.

« Nigel Farage Joins LBC With Brand New Nightly Show ». *LBC* 5 janvier 2017. Web.

« Nigel Farage v James O'Brien: Watch In Full. » *LBC* 16 mai 2014 Web.

Peck, Tom. « Nigel Farage Debut at LBC: A Case of Life Imitating Art or Art Imitating Life? » *The Independent* 9 Janvier 2017. Web.

Péron, Didier, et Julien Gester. « Nigel Farage, hilare appliqué. » *Libération* 19 Janvier 2018. Web.

« Pour Hillary Clinton, les électeurs de Trump sont 'pitoyables.' » *Le Point* 10 Septembre 2016. Web.

RAJAR. *Quarterly Summary of Radio Listening - Survey Period Ending 17th December* 2017. 8 février 2018. Web.

Serhan, Yasmeen. « The Rise and Fall of Steve Bannon and Nigel Farage. » *The Atlantic* 17 Janvier 2018. Web.

« The Top 10 Moments Of The Nigel Farage Show 2017. » *LBC*. Web.

Tolhurst, Alain. « Not Quite Washington. Nigel Farage Reveals His New Job Isn't Being the UK's Ambassador to Donald Trump – But A Talk Radio Host. » *The Sun* 5 Janvier 2017. Web.

Van Renterghem, Marion. « Nigel Farage, I Want My UK Back ! » *Le Monde* 22 Avril 2014. Web.

Walker, Peter. « Nigel Farage and Arron Banks in Talks Over New Political Project. » *The Guardian* 21 Janvier 2018. Web.

Émissions de radio

Goldsmith, Rosie. « Profile : Nigel Farage. » *BBC Radio 4*, 1 décembre 2012. Radio.

Koenig, Neil. « Town v Gown: New Tribes in Brexit Britain. » *Analysis - BBC Radio 4*, 11 mars 2018. Radio.